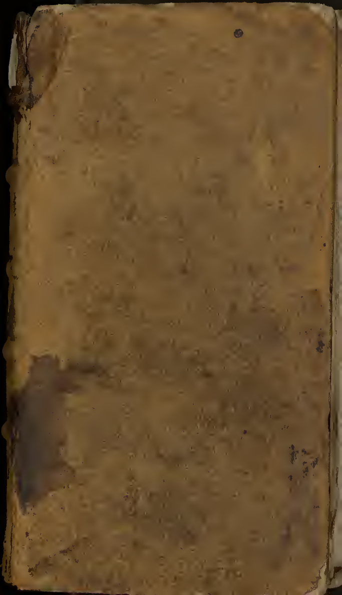


LA MAGIE NATVRELLE

Divisée en quatre Livres,

Par IEAN BAPTISTE PORTA

Contenant les Secrets & Miracles de Nature,

Et nouvellement,

L'INTRODVCTION à la belle Magie.

Par LAZARE MEYSONNIER, *Medecin du Roy.*

avec les Tables neceſſaires.



A LYON,

Chez ANDRÉ OLIER, ruë Tupin, à la Providence.

M. DC. LXXVIII.

AVEC PERMISSION.



A

TRES-HAVT

ET MAGNANIME PRINCE PHILIPPE D'AVSTRICHE

Roy Catholique.

Iean Baptiste Porta, Neapolitain, S.



OSTRE naturel a tousiours esté tel (Roy tres-victorieux) de prendre plaisir en choses grandes, admirables, & surpassant les forces de l'esprit, & à ce nous avons voulu du tout nous y addonner. Pensant donc en moy-mesme quelle science illustre & royale seroit digne, convenable & bien seante à un tel mien estude & application d'esprit, i'ay trouve que c'est un bel œuvre & le plus grand qu'vn homme sage pourroit faire, de venir a bout & parfaire quelque

œuvre admirable, par lequel tous les ſens corporels de bonne affection ſont attirez, & recreez. Cette tant excellente ſcience git en la connoiſſance des choſes,& de la cauſe d'icelles, & en cherchant les ſecrets de nature,elle ne nous montre ſeulement les œuvres de nature comme il appert communément, mais auſſi(horſmis toute ſuperſtition) elle nous produit quelques monſtres & miracles de nature; & par ainſi elle ſurpaſſe toutes autres ſciences, la divine toutesfois exceptée de ſorte que les autres arts & ſciẽces luy ſervent, & ſemblent luy obeïr, & eſtre ſujettes comme à une Reyne. A bon droit donques ie la mets comme tres difficile, haute & royale par deſſus les autres. Ciceron raconte qu'aucun ne pouvoit iouïr du Royaume de Perſe, que premierement il n'euſt eu parfaite connoiſſance de la Magie:& Platon en ſon livre intitulé Alcibiades dit ainſi: Les enfans des Roys de Perſe ſont inſtruits en la ſcience des choſes naturelles, pour mieux regir leur republique, prenans exemple de la republique de nature. Qu'eſt il beſoin de faire mention de Pithagoras,Democrite, Empedocles & Plato, tant renommez par tout l'univers, leſquels ont eu tant grand deſir d'apprendre cette Magie naturelle, que pour y parvenir ils

ont couru presque par tout le monde , se bannissans eux mesmes , pour puis apres estans de retour , montrer & declarer aux homme de leur païs cette noble & excellente sceince. Que diray-ie des Rois Magiciens qui sont venu adorer Iesus-Christ, & des autres aussi excellens en cét art , les noms desquels nous sont laissez par memoire par les écrits & monumens de nos ancestres. Il plaira donc à vostre Maiesté de penser par quel labeur & vigilance ie me suis employé à rechercher cette tant excellente science , non sans perte du mien , & ce pour occasion (Seigneur) de vous honorer de quelque don & present digne de vostre Maiesté, & comme i'ay prins beaucoup de choses de nos predecesseur,aussi y ay-ie adiousté quelque chose du mien.

Ie vous offre donc & dedie (Roy Philippe tres excellent) ces livres de Magie naturelle, combien qu'ils soyent par trop inferieurs de vostre Maiesté & hautesse;car ie ne puis tant vers vous : mais vostre bon plaisir sera de vous conter du bon vouloir , & à cette fin ie vous ay fait present de ce mien petit labeur,à vous seul , dis-je (ô Roy Philippe) afin que cette science tant bien exercée & pratiquée par nos antiques Roys , print ornement & decoration de vô-

tre nom & faveur, & aussi que par vostre sauve-garde & deffence tres forte ce mien œuvre fut garanty des calomnies de ceux qui ont l'esprit si bas, lourd, & estourdy, qu'ils ne peuvent comprendre ces merveilles de nature. Priant Dieu (mon Seigneur) vous tenir en felicité tout le cours de vostre vie.



PREFACE AVX LECTEVRS.

Je vous presente[Lecteurs]vn œuure trop tost meur,auquel si i'eusse adiouté tel ornemẽt que j'auois deliberé en moy méme,peut-estre que i'eusse gaigné la faveur de ceux qui sont conuoiteux de connoistre les secrets de nature,& les bonnes lettres; car incontinent qu'ils ont commencé à voir cecy,les vns cherchans gloire par les labeurs d'autruy se voulans attribuer vn tel œuure,ont forgé de toutes pars & en diuerse sorte ce qu'ils en ont écrits:& l'envie des mal veillans à bien eu telle puissance,que cõme ainsi soit que auecques trop grande affection ces merueilles de nature fussens par eux recherchées,nostre œuvre est venu en lumiere, & tombé entre les mains des hommes plustost que n'eussions pensé,cõmé tres bien tout homme diligent & studieux pourra connoistre & appercevoir. Pareillement ont esté delaissées plusieurs choses delectables,vtiles & profitables,prinse de cette cõposition ou amas tant renõmé des anciens Philosophes,lesquelles choses cõbiẽ qu'elles fussent de plus grand labeur pour la longueur du temps à ce requis,estoient toutefois desia cõmencées, & cõme acheminées pour venir en lumiere. Et outre ces aigres repreneurs par trop seuere & rude reprehẽsiõ en ont osté & dechiré nõ sans mõ grand regret & fâcherie,choses plus dignes, seantes, conuenables d'vn esprit admirable & amateur de bonne science, qu'elles n'estoient d'vn œuvre profane.Dont veu que ie ne peux ce que ie veux,il faut bien, & suis cõtraint de vouloir ce que ie peux.Ce desir que i'ay ou désmaieunesse puis apres pris tel accroissement en moy,que plus diligẽment & par vne estude continuelle & obstiné, i'ay cherché pour trouuer si nos maieurs en

auoient parlé ou laissé quelques chose par écrit, afin de le noter & mettre en lumiere. I'ay bien voulu pareillement prester l'oreille à ceux qui en sçauoient quelque chose, ou en pouuoient auoir en aucune maniere connoissance,& faisoit preuue par longue experience de ce que i'en auois ouy dire, ou auois leu, afin de faire essay de tout, me souuenant de la sentence de Ciceron, lequel dit ainsi : il est bon que ceux qui ont desir de laisser à la posterité choses tres-vtiles, ayent experimenté,& puis laisser à la memoire ce dequoy ils auront fait bonne espreuue,& en seront bien asseurez, & à cela j'auisois afin de trouuer le vray plustost que le faux: car ie connois bien que par vn desir affectionné de gloire, ou espoir de gain ou profit, ils n'auoient écrit ces choses, lesquelles deussent tousiours durer: mais pour trouuer les secrets de nature, & pour les manifester auec grande peine de l'inuention, puis les mettre par écrit,& là où nous trouuions qu'ils auoiét referé choses accordãtes à la verité: sans doute ie n'ay pas tant aimé cela, que ce que i'ay apperçeu cette solicitude leur auoir augmenté,& solicité les courages. Et apres vn long essay des choses naturelles, nous auons clairement conneu, qu'ils ont esté plus conuoiteux d'écrire que d'experimenter, veu qu'ils ont écrit plusieurs choses du tout esloignées de la verité, l'vn prenant & empruntant des autres, comme si leur œuvre estoient tant haut ou difficile. Caton raconte que le naturel & proprieté d'vn vaisseau de bois de lierre, est de répandre & mettre dehors le vin qu'y mettez, pour sçauoir s'il y a d'eau meslée, car s'il y a d'eau, elle demeurera,& le vin sortira, veu que ce bois ne tiét point le vin : & pourtant les anciens auoient de coustume en faire vaisseaux pour connoistre & d'écouurir les tromperies des vendãgeurs. Pleine & ceux qui sõt venus apres luy, l'ont pris dudit Caton,& n'y a aucun en tant longue & grande suite qui ait cela experimen-

ré:car le contraire apert, & est manifeste, & ne pouuons sçauoir quelle raison ou experience à ce faire les a menez. Galien se mocque de ce que tous ont dit, que l'herbe cōmunement appellée la dragée aux cheuaux, estant broyée engendre incontinent scorpions: car il a conceu finement la fausseté, en mettant au soleil des pots de terre, & les laissans tout le iour: & toutesfois ladite herbe doucement broyée, & non du tout broyée, & non du tout brisée, mise sur tuiles en lieu humide, & exposée au soleil, engendre & procrée des petits scorpions, lesquels prennent accroissement de iour, en iour, & d'autres scorpions estās arriuez de l'odeur d'iceux, s'y trouuer. On ne croira plus facilement deux grands personnages & excellens en nostre langue. Pline & Albert auoir souuent erré & failly grandement, l'vn desquels sorti de noble race a pris & trāscrit des autres la plus grand part de ce qu'il nous laisse par écrit: l'autre rustique & menteur ne s'accordant pas soy mesme en son dire, le plus souuent ne sçait qu'il dit, & son habit à la mode des vieilles femmes nous a mis par écrit ces réueriés, dont il a rempli les fueilles de son liure. Que diray-ie de tant renommez & gens d'authorité, lesquels comme on peut voir presentement, s'ils en ont voulu dire quelque chose, n'ont seulement connu ce qui appartient à l'œuure, mais d'vne affection importune d'adiouster, ont enseigné cela mesme que leurs predecesseurs auoient laissé par écrit: & de là est venu que les erreurs ont esté répanduës par tout, & finalement pris vn tel accroissement, qu'à grand peine les peut-on connoistre & discerner des premiers: tellement que non seulement l'experience en est difficile, mais aussi ne peuuent être leuës sans risée & mocquerie. Ie ne parle de plusieurs, desquels, selon mon aduis n'est besoin en faire mētion pour le present qui se sōt à ie ne sçay quelles paraboles amusez cōme à parler du sel de la feve, &

d'autres enigmes,& par paroles cõtrouées tout exprés nous ont tẽdues les choses plus obscures, en voulant laisser à la posterité choses merueilleuses, & promettent montagne d'or : mais qui peut sçauoir s'ils ont parfaitement connû telles choses, ou s'ils n'écriuent le plus souuent vne chose pour autre, & tout autrement qu'ils n'ont creu & estimé:& de là vient que les esprits plus excellens & plus conuoiteux d'apprendre sont detenus & amusez par longue espace de temps, à la fin connoissant bien la difficulté, & n'y pouvoit aduenir ont vne défiance, & se repentent, mais c'est trop tard, estans poussez de desespoir de ce qu'ils ont perdu leur temps les autres prenans exemple par autruy estans deuenus plus sage apprennẽt premier que connoistre ces choses icy, à les hayr & en tenir conte. Il y en a aussi plusieur qui disent merveilles, mais en tout ce qu'ils disent, ne se presente vne seule parole d'ou on puisse tirer quelque chose de clair & euident, d'où gens d'esprit & ingenieux ayent moyen de rechercher le vray : mais ie croy que tout ainsi qu'ils l'ont pris des autres, nous l'ont de méme baillé se donnant garde, comme bien auisez, qu'estans découuerts par vne seule parole leur ignorance ne fut manifestée. Si i'eusse tenu vn tel train, i'eusse repris plusieurs volumes, desquels le nombre en eut eté presque infiny: toutefois cela n'aduienne, mais nous vous presenrons ce qu'auons apris des sciences naturelles, tel qu'il est non tant vtile de soy, comme il pourra bien donner matiere & entrée à excogiter choses plus grãdes; car la multitude infinie des choses encore non cõprises ny entendues, s'estend démesurement, est plus grande que de pouuoir estre consideré de tous. Or sans ambition ou ambiguité, sans fard ou fallace aucune nous auons mis en lumiere ce que les autres ont passé sous silence par vn long temps, ne le voulant dire, ou par l'envie de celuy qui le sçavoit bien, ou par

l'enuie de celuy qui en pensoit auoir la connoissance & auons rompu & déchire le voile ou couuerture dōt ces choses estoient cachées & couuertes, afin que les choses enserrés dans le giron & secrets de nature prodigieuse, moisies & enroüillées aux magazins des gens doctes & approuuez vinssent en lumiere, & fussent manifestées, & fut fait essay & experience de chacune d'icelles, là où vous n'entendrez aucune sentence de paroles obscures ou ambiguës ; car ie ne me suis voulu trop fier en l'authorité d'autruy : il ne m'a aussi semblé honneste faillir suiuāt les bons autheurs, & les ayans pour conducteurs, i'ay mieux aimé plus rudement & plein parler comme i'ay peu, en nōmant les simples par circonlocutions & distinction, sans quoy la matiere est plus tenebreuses & obscures : Or bien que mon liure soit leu & visité de tous, ie sçay bien toutesfois que ie seray calomnié, & que i'offenceray les oreilles des plus sçauans; car Platon écriuant à Denys, dit ainsi: Ceux qui s'efforcent mettre la Philosophie entre les mains des gens rustiques & profanes, semblent la vouloir exposer à moquerie & risée, mais soit reiettée cette ambitiō, soit chassé cette enuie; car ceux là ne sont à vn esprit noble & genereux, & le bō vouloir d'aider ceux qui viendront apres nous est à preferer; car ie sçay que ce leur profitera & apportera grand fruit à leurs estudes. Ciceron a dit apres Platon, que nous ne sommes nez seulement pour nous mesmes, mais pour nostre patrie, nos parens & amis. Ie ne veux pourtant nier que ie n'aye obmis & oublié ou transposé quelque chose, ou celé & caché par l'obscurité ou difficulté des paroles, non toutesfois que chacun ingenieux ne le puisse bien découurir & connoistre : & ne pensez que i'aye fait cela sans bonne cause, car c'est afin que la trouppe prophane, laquelle n'a encores atteint les principes de Philosophie, ne le puisse entendre, & afin que ce liure tombé entre

leurs mains,ne soit incontinent de nulle,ou bien petite estime,principalement à la perte & dommage des choses de plus grand poids & valeur. Mais vous qui auez vn tel tresor entre vos mains , adioustez y & enostez,& en tirez le vray sens , ce que pourrez facilement faire,& si l'experience s'en presente à vous, laquelle vous semble vulgaire & trop commune , ne vous en fâchez ie vous prie, considerant que cela n'a esté écrit pour vous,mais pour d'autres, afin qu'il fut loisible à vn chacun de prendre la viande apprestée pour luy , Prenez donc en bonne part [Lecteurs] ce mien labeur ; fait auec grande diligence , longues veilles,dépence grande , & plusieurs incommoditez, prenez le donc d'autant bon cœur que ie le vous presente,& ostez toute doute de vostre entendement , & l'enuie qui empesche de bien entendre,& connoistrez la verité: ie vous prie aussi de iuger droitement quand vous experimentez ce que nous auons écrit : car le trouuant estre vray , vous le prendrez en bonne part. Combien que ie sçache qu'il y aura dignorans,qui ne s'adonnent à choses serieuses & de valeur, qui auront ces choses en horreur , & leur porteront vne telle enuie qui non seulement ils les estimeront fausses, mais aussi les diront estre impossibles à faire , & en ce s'efforcent par argument , & disputations infinies d'en trouuer la verité, croyant trop bien entendre:ils n'entendront rien, & leur ignorance sera manifestée, & declarée : cecy n'est pas écrit pour telle gens : Car ceux qui n'adioustent foy aux merueilles de nature, s'efforcent aucunement d'aneantir & gaster la Philosophie. Que si nous auions obmis & delaissé quelque chose , ou n'auons assez bien parlé, vous plaira nous excuser : car il n'y a chose tant bien ornée , qu'on ne puisse orner, ou polir d'auantage , ne tant parfaite & pleine,qui ne puisse receuoir accroissement.

LIVRE PREMIER DE LA MAGIE NATVRELLE.

Que c'est que Magie Naturelle.

CHAP. I.

PORPHYRIVS, & Apulée, qui tiennent rang, non petit, entre les Platoniens, affermen la Magie auoir pris son nom & naissance en Perse, combien que Suidas estime qu'elle l'ait tirée des Magufeens : car les gens de cette nation appellent Mages, ceux que les Latins honorent du nom de Sages. Les Grecs pour l'égard d'vn seul Pythagore les ont nommez Philosophes, les Indiens Gymnosophistes en langage Grec, les Egyptiens les ont appellez Prestres, les Cabalistes Prophetes, les Babyloniens & Assyriens, Chaldeens, & ceux de la Gaule Lyonnoise Druydes & Bardes, qui iadis aussi estoient appellez Symnothes, & finalement la Magie abonde en diuerses nations de diuers noms. Nous trouuerons que plusieurs personnages, comme astres flamboyans ont reluy en supreme honneur au fait, & exercice d'icelle : & iceux auoient excellé en la connoissance des choses naturelles, comme ont esté Zoroaste fils d'Oromasus en-

uers les Perses. Numa Pompilius enuers les Romains, Thespion entre les Gymnosophistes, Hermes entre les Egyptiens, Buda au milieu des babyloniens, Zamolxis, enuers les Thraces, & Abbaris envers les Hyperboreens: on diuise la Magie en deux parties, à sçauoir, en vne infame & composée d'enchantemens d'esprits immondes, & naissance d'vne curiosité meschante, laquelle les Grecs plus sçauans appellét Goeteia, ou Theurgia, & à laquelle tous se rendent ennemis: comme celles qui suscitent les charmes, & les fantosmes ou illusions, desquelles soudainement ne demeure aucune trace. L'autre [par semblable assertion]est naturelle, laquelle chacun reuere ou honore; de sorte qu'il n'y a rien plus hautain, ne plus agreable aux amateurs des bonnes lettres, ne l'estimans estre autre chose qu'vne consommation de naturelle Philosophie, & vne supreme science. Cette Magie douée d'vne plantureuse puissance abonde en misteres cachez, & donne contemplation des choses qui gisent sans estre apprehendées, & la qualité, proprieté, & cognoissance de toute nature, comme sommet de toute Philosophie. Encore enseigne elle que par l'aide des choses, & par la mutuelle & opportune application, elle fait des œuures que le monde estime miracles, surpassant toute admiration, & la capacité de tout humain entendement. Parquoy principalement elle florissoit en Inde & Ethiopie, esquelles contrées se trouuoit quantité d'animaux, d'herbes, de pierres, & beaucoup d'autres choses qui estoient conuenables & seantes à cet effet. Pour cette occasion vous qui allez là pour voir ces merueilles, ne croyez les effets de Magie naturelle estre autres, que les œuures de nature; parce que l'art est serf d'icelle, & diligemment s'employe à son seruice; car si elle connoit de faillir quelque chose à la connoissance naturelle, en faison

opportune restaure ce mechef par vapeurs, nombres & qualitez. Aussi comme en l'agriculture la mesme nature engendre les herbes, les plantes, & les bleds, ainsi l'art les prepare. Au moyen dequoy à bon droit Plotinus a appellé le Mage ministre de nature, & non ouurier ou artisan. Or quel doit estre son office, & combien il doit estre auantagé és lettres, nous deliberons de le montrer au chapitre suiuant.

De l'institution du Magicien, & quel doit estre vn Professeur de Magie naturelle.

CHAP. II.

Maintenant il conuient discourir quelles choses il conuient au Mage de retenir & cornoistre en tout cét ouurage, afin que de toutes parts instruit, il commence d'attoucher les secrets & admirables effets de nature. Or ja nous auons décrit cette partie actiue & absoluë de Philosophie naturelle : & ores ie desirerois que celuy qui doit estre doüé de si grande maiesté, fut consommé en Philosophie, & bien alangagé és choses de la Philosophie, car vn personnage tel, recherche & furette les causes des commencemens, & elemens des choses, & expose à l'œil du commun iour, les richesses merueilleuses qui prouiennent de ces choses: met en auant la liaison reciproque & conionction des Elemens, d'où prouient la source des causes mélées, d'où deriue la mort & fin d'icelles: & d'ailleurs discourt la science des choses humaines, & d'où procede l'émotion des flots de la mer irritée, deduit les aueugles mouuemens qui frapent & foulent la terre, à sçauoir ceux des animaux, comme des bestes à quatre pieds, des oiseaux voletans par l'air, des animaux aquatiques, & en somme de toute creature qui a l'heur & le bien d'auoir vie. Recherche dauantage la nature des metaux, les lieux & les noms

quels il convient avoir esté grandement exercé comme il apparoistra aux lecteurs, car longuemẽt & laborieusement nous avons travaillé en aucunes œuvres en la diversité, similitude & ambiguité des noms, & il n'y a rien plus mal seant à un artisan, que d'ignoier les instrumens dequoy il besongne. Encore souhaitterois-ie nostre Mage n'estre ignare de la medecine; car elle est d'un mesme genre, & fort semblable à icelle, & croit-on que sous cette espece elle s'est fait connoistre, & a ainsi alleché les esprits des hommes. Aussi octroye beaucoup de favorables secours, car elle enseigne à composer les mixtions, & temperatures: & par mesme moyen à accomplir & appliquer les benefices dont icelle vse librement envers les humains. De là est derivée la connoissance des plantes, & que les herbes estrangeres, ou qui sont du cru de nostre contrée sont diligemment regardées, & cette consideration est si necessaire, que toute chose depend de là. Davantage il convient connoistre les disciplines Mathematiques; car il y a beaucoup de choses qui tirent la puissance d'operer & de souffrir par la chaleur des Astres, par le flechissement & mouvement infatigable des cieux, & les dispositions lesquelles l'Astrologie enseigne, & de là aussi derivent les proprietez & vertus des choses cachées.

La Magie contient une puissance & faculté speculative, qui appartient aux yeux, & pour les tromper elle suscite de loin des visions és eaux: & és miroirs façonnez en rond, concavez, estendus & diversement fermez, desquelles choses la plus grande partie de la Magie naturelle d'espend. Toutes choses considerées icelle mesme a acquis à soy ses arts, comme serfs ou aides, de sorte que celuy qui les ignorera doit estre à bon droit forclos de l'honneur Magique, & ne convient estimer aucun Magicien, s'il n'est decoré de ces

diſciplines & ſciences. Que donc le Magicien ſoit ouvrier pardon de nature, & fort ſçavant : car eſtant ſçavant ſans artifice, ou ignare artiſan, ſi d'aventure il n'a du naturel [tant ſont ces choſes conioinctes] il aduiendra qu'en vain il travaillera & ne iouïra de ce qu'il deſire. Or y en a il aucuns ſi accorts & ſçauans en ces choſes, qu'ils ſemblent eſtre façonnez de Dieu meſme à telles dexteritez. Et ie ne dis pas ces choſes pour vouloir inſinuer que l'art ne puiſſe livrer quelque choſe, & que toutes choſes bonnes ne puiſſent encore eſtre aiguiſées, & faites meilleures. Qu'il conſidere donc avec yeux aigus, les choſes qui ſe preſentent à luy, à ce qu'ayant veu la choſe, ſoudainement il mette la main à l'œuvre. I'ay voulu dire cecy, parce que ſi par ſon ignorance il faut, il ne nous puiſſe imputer ce vice, ains qu'il en accuſe ſa propre beſtiſe; car tel deffaut procede non de la nonchalance de l'enſeigner, ains de l'imbecillité du profeſſeur: car ſi des choſes ſont maniées par les mains de quelque perſonnage moins ingenieux qu'il n'appartient, il en aduiendra tel inconuenient que moins on adioûtera de foy à la ſcience, auſſi échet-il bien qu'on eſtime les choſes vrayes fortuites, & cela aduient par cauſes neceſſaires. Ainſi adiouſtant les debtes actifs au paſſifs, vous mettez en auant choſes merueilleuſes, & ſi vous recherchez de plus merueilleuſes, & vous les deſirez eſtre eſtimées telles, oſtez la connoiſſance de la cauſe ſuffiſante d'icelles : car celuy qui connoiſt les choſes, priſe moins l'authorité d'icelles, & les eſtimes rares & inuſitées, d'autant que la cauſe luy en eſt cachées. Si quelqu'un a eſteint ſa lampe, & derechef l'approchant d'vn mur ou d'une pierre laralume, eſtimera cela comme vn cas emerueillable : mais alors il ceſſera de voir cette merueille [comme dit Galien] lors qu'il viendra à regarder le

mur ou pierre saupoudré de soulphre. Et l'Ephesien dit, que le miracle se dissout là, dont il apparoist estre miracle. Pour retourner à nostre Magicien, il conuient qu'il soit riche, car nous ne pouuons sinon difficilemẽt trauailler, si les richesses nous defaillent. Et nous faut enrichir affin de philosopher, & non pas philosopher pour nous enrichir. Qu'il n'épargne point donc la despense, ains soit prodigue en recherchant, & cependant que curieusement & ententiuement il recherche, qu'il ne d'édaigne[patient]de poursuiure son cours commencé, quelque difficulté qui se presente, & ne pardonne aux labeurs: car les secrets de nature ne sont point manifestez aux ocieux & ignares. Parquoy Epicharmus à parlé fort sagement: Que les dieux vendent tout aux humains à prix de labeurs. Et si l'effet ne respond à cette description, sçachez que quelque chose a defailli: car nous n'auons point escrit ce brief discours pour les personnages rudes, ou apprentifs, ains aux ingenieux & subtils ouuriers.

Les opinions des anciens sur les causes des operations merueilleuses.

CHAP. III.

Les effets de nature que nous remirons souuent, ont tellement enflamé les esprits des anciens Philosophes, en la connoissances des causes, qu'ils s'y sont si merueilleusement trauaillez, & tant éperdus, qu'ils y ont iournellement erré: si que plusieurs d'iceux ont esté tirez en diuerses opinions par eux discouruës, & lesquelles auant que passer plus outre nous trouuons expedient de traiter. Premierement afin que ie cõmence mon discours aux opinions des premiers, tous les Egyptiens, lesquels il apperr premiers auoir recherché les effets des cieux, & auoir

esté mesurer le pourpris d'iceux, apres que par la iouissance d'vne perpetuelle seuerité, ils eurent estably leur demeurance és plaines & specieuses campagnes, voyans que rien n'apparoissoit sur la terre, qui leur peut empescher la contemplation du ciel: considerans les astres radieux, decorez de perpetuelle clarté, ils destinerent toute leur sollicitude & labeur à la connoissance des influences des astres celestes.

Or pource que le laborieux recherchement des causes estoient fort ces gens ocieux ils attribuerent tout au ciel & aux estoiles, à ce que de là ce même recherchement tirast vn chacun destin & influence du ciel en commencemens, heures & fins iournalieres: au moyen dequoy par retours & reciproquations d'estoiles, ils produisent des effets esmerueillables.

De là est venu qu'au point de certaines heures, en temps prefix, & aspets limitez, toutes choses ont esté appareillées & recueillies aussi: & ne passans plus outre, demeurent arrestez en leur opinion. En apres les autres Philosophes ont affermé, que tout procedoit des Elemens, & les ont establis commencemens & causes, comme Hippasu, Metapontin, & Heraclides Ponticq, qui ont attribué cette preeminence au feu, & Diogenes Appolloniares, & Anaximenes ont deferé ce pouuoir à l'air. Thales Milesien a vanté l'eau, Hesiode la terre: mais Hippon & Critias ont assigné cette viuacité aux vapeurs issans des Elemens. Il s'en trouue d'autres qui n'ont craint d'attribuer cette excellence aux qualitez, du nombre desquels est Parmenides, qui la donne au froid & au chaud: & la plus grand part des Medecins ont estably les racines de ces merueilles, de la victoire du froid, de l'humide, du chaud & du sec, quand ils sont assemblez ensemble: & toutes les experiences qu'ils ont mises en auant, ils les soustiennent estre composées

d'iceux & croyent que l'on en peut trouuer aussi les causes en iceux mesmes.

Empedocels Agringentin a adiousté aux elemens [comme non suffisans] concorde & discorde : affermant de cette - cy les choses estre engendrée , & de l'autre corrompues. Zeno Citique a fait des dieux de matiere, l'un d'iceux il assigne principe aux effets & operations;& l'autre commencement au souffrir Mais l'âge des plus recens Philosophes , ayant consideré cette matiere , a iugé cela ne pouvoir estre soustenu, d'autant que souuentesfois les choses contraires en qualitez operent , & pource ont coniecturé que outre les Elemens, & qualitez il y avoit quelque autre chose. Car Platon & Aristote qui ont attaint au sommet de Philosophie, & y ont imposé fin recherchans plus haut,ont trouué plusieurs choses des qualitez des Elemens, comme les vertus nées avec les formes substantieles : & ainsi ont conneu que par elle advenoit une chose , & par l'accident vne autre : & plusieurs autres choses qui sont découvertes aux discours sui, vans.

D'où procedent les vertus des choses manifestes, & de celles qui sont cachées.

Chap. III.

IA chacun des anciens se sont travaillez , & ont obstinement debatu les vertus des choses découvertes & cachées,n'ay trouvé bon de les reprendre,attendu qu'abondamment elles ont esté confutées par le commun Precepteur de tous , & ce souverain Prince des Peripatetiques

Or maintenant afin que toutes choses apparoissent plus clairement découuertes, il conuient se souuenir de quelques choses dont nous recevons force & vertu, car cela ne profitera petitement à trouver,&

composer choses nouvelle, à ce aussi que les studieux apprennent de separer & discerner, afin qu'ils ne troublent tout l'ordere du vray. Et combien que d'un mesme mélange découlent plusieurs effets forts diuers: toutesfois cela est tenu pour resolu, qu'ils procedent d'vn seul commencement, comme l'on en pourra voir plusieurs exemples au progrez de nostre discours.

Et pouree qu'il nous conuient ores ouuertement traiter d'où elles sortent & deriuent, nous prendrons le fait de nostre narration vn peu plus haut. A la composition de toute naturelle substance [or i'appelle substance ce qui a liaison de l'vn & l'autre] la matiere & la forme, comme principes & commencemens aduiennent, & ne reiettons les offices des qualitez, lesquelles dés le commencement estoient cachées és Elemens, & ensemble accomplissent nombre de trois. Lors que les Elemens viennent en l'operation de former quelque chose, ce qui est formé retient quelques qualitez excellentes : desquelles combien que toutes s'assemblent en la production des effets toutesfois on croit le tout prouenir des mouuemens superieurs, veu qu'ils s'attribuent les vertus des autres qui restent : car si également ils combattoient, leur vertu demeuroit inconnuë.

Encores n'est la matiere aucunement vefue ne vuide des forces & vertus: ie ne parle pas de cette matiere premiere, & simple, mais de celle qui naist de la vertu & substance des Elemens, & principalement des deux patibles, à sçauoir de la terre & de l'eau, lesquelles Aristote quelquesfois est coustumier d'appeller qualitez secondes, & effets corporels : & nous offices ou forces de la matiere: ou soit que nous les appellions d'autres noms esquels ils se delectent comme le rare, l'espais, l'aspre, le leger, le dur, & le froiss-

sable, ou aisé à fendre, toutes lesquelles choses gisent totalement au giron de la matiere, & neantmoins toutes procedent des Elemens.

Parquoy plus droitement i'ay ordonné que les effets des qualitez ne soient point confondus de leur temperature, ains qu'ils s'écoulent de l'arrast & consistance de la matiere. Mais telle vertu gist en la force de la forme, qu'il n'y a (comme ie cuide) aucun qui ne connoisse que tous les effets que nous voyons à l'œil ne soyent premierement engendrez d'icelle, & n'ait vn diuin commencement comme superieur, & par soy plus excellent, sans ayde d'aucun : au moyen dequoy il vse d'iceux comme d'instrumens à ce que plustost & commodément il puisse expedier ses actions en tel personnage, qui n'a aucunement l'esprit adorné, ny accoustumé aux speculations pour respecter le temperament ; i'estime que toutes choses se peuuent faire par la matiere, combien qu'elles se fassent de cela comme d'instrumens: car si l'ouurier ou bastiment de quelque statuë vse au cizeau ou burin, il n'en vse pas comme besognant, ains se sert d'iceluy afin que plus aisément il expedie son ouurage. Parquoy comme ainsi soit qu'il y rit en vne chacune chose trois causes efficientes, n'estimez point qu'elles cessent ou demeurent oisiues : ains ayez pour persuadé que toutes fructifient, l'vne toutesfois plus lentement, & l'autre plus vigoureusement mais sur toute la forme y besogne auec efficace, fortifiant les autres parties ; car si elle defailloit elle les rendroit vaines, & seroient frustrées, comme non suffisantes à receuoir les dons celestes. Et combien que seule elle ne les puisse exprimer que les autres semblablemens ne manifestent les leurs : toutesfois elle ne deuiennent point confuses, ny ne sont diuerses, ains s'allient tellement entre elles, qu'elles

ont besoin d'vne aide, & faueur reciproque.

Celuy qui par vn curieux recherchement de raison pourra connoistre ces choses, n'aura rien d'obscurité, & ne confondra sa science du vray. De là ressort que cette vertu, qui est appellée proprieté de la chose, ne procede pas du temperament, ainçois de la forme, comme la plus excellente de toutes, & en lieu esgal: & par ainsi du supreme mouuement, & en apres de ces intelligences, & finalement de Dieu mesmes: de sorte que la mesme naissance qui est en la forme, apparoist és proprietez, car apres que Dieu [comme dit Platon] eut par sa diuinité tant puissante, & par mesure conuenable, premierement crée, les Cieux, les Astres, & les mesmes commencemens des choses, flestrissans par la vicissitude de naissance & de mort, il forma consequemment les genres des animaux des plantes, & autres choses inanimes. Mais afin que ces dernieres creatures ne fussent d'vne mesme condition auec le Ciel, ayant appellé les vertus & forces des cieux & des Elemens, il les a assignées par degrez, & par la loy fatale a ordonné que les choses inferieures fussent assuietties, & seruissent aux superieures: de sorte que par l'influence des Astres il a enuoyé & mis en chacune creature sa forme, foisonnant en vigueurs & vertus, Et à fin que la procreation continue des choses ne defaillist, il commanda que chacune chose eust à produire semence, & bailler auec vsure la forme aux choses preparées.

Ainsi necessairement vous iugerez les formes diuines descendantes du ciel estre celestes, esquelles gist l'exemplaires des formes, & consiste vne cause tres-noble, laquelle Platon, Prince des Philosophes, appelle Ame du monde, & le souuerain Philosophe Aristote, Vniuerselle nature: & Auicenne, Donneur de forme. Ce liberal donneur donne forme, non de

chose caduque, ains la tirant de soy, & l'envoyant, premierement il l'élargit aux intelligences & aux estoilles: puis par aspects il l'octroye aux Elemens comme instrumens disposans la matiere. Qui est donc le personnage tant insensé, ou tant mal façonné par nature, que si cette matiere procede des Elemens du ciel, intelligences, & finalement de Dieu mesme, & l'appelle celeste: osera dire qu'elle ne ressente rien de cette nature, & ne faire rien de cette maiesté Diuine,& veu qu'il y a si grande affiuïté avec iceluy ne fasse des œuvres outres lesquelles on ne peut former, ou penser rien plus admirable; Nous avons laissé plusieurs argumens, d'une leçon ennuyante parce que plus amplement & à part nous pretendons de declarer, les vertus de chacune chose.

Que c'est que les anneaux de Platon, &c. la chaine d'or d'Homere.

CHAP. V.

VOila doncques la liaison des choses, l'ordre & la disposition d'icelles, servant à la providence divine, en quoy l'on peut voir que toutes ces choses inferieures qui sont gouvernées premierement, & par ordre, procedent de Dieu mesme, & reçoivent vertu & efficace d'operer d'iceluy: car Dieu [comme dit Macrobe] qui est la cause premiere & principale des choses, & source d'icelles par la fecondité de sa Maiesté à creé l'entendement, & iceluy l'ame, qui en partie eslargit la raison, laquelle elle octroye aux choses divines, à sçavoir au Ciel,& aux feux eternels [dont il advient, qu'on les dit animées par divers entendemens [& en partie octroye favorablement vigueur de sentir & de croistre aux choses caduques. Virgil estant de cet advis, appelle l'ame du monde, l'Entendement par ces vers.

L'esprit

L'esprit paist au dedans, d'ailleurs l'entendement
Es parties infus fait admirablement
Mouuoir cette grand masse, & viens [à bref parler]
Auec cét ample corps ioinctement se mesler.

Comme ainsi soit donc que l'homme soit estably au milieu de l'vne & l'autre partie, inferieur au ciel, & s'esloignant d'iceluy pour l'esgard de noblesse, il est doüé de raison, par laquelle il merite d'exceller par dessus les autres animaux, & retirent la vigueur & vertu du sentiment: mais les autres animaux comme degenerans d'iceluy retiennent seulement deux vigueurs qui leur demeurent, à sçavoir de sentir & de croistre. Toutesfois on dit que les arbres, pource qu'en iceux defaillent sens & raison, & n'ont besoin que de l'vsage de croistre, ils ioüissent seulement d'iceluy, & croissent seulement: & en cét endroit on estime qu'ils viuent. Cela mesme peu apres exprime le Poëte par les vers suiuans.

De là son estre a prins l'heureux genre des hommes,
Et animaux foulans le pourpris où nous sommes.
De là la vie aussi des volages oiseaux,
Et ces monstres hideux qui noüent par les eaux.

Veu donc que l'entendement procede de Dieu, & l'ame de l'entendement, lequel anime toutes choses qui ensuiuent, de sorte que quant a l'esgard de la vegetation la Plante conuient auec la beste bruste, & par sentiment l'animal brutal a conuenance auec l'homme qui se conforme au reste des autres par intelligence : cette liaison procede tant proprement qu'elle semble vne corde tenduë depuis la premiere cause iusques aux choses basses & infinies, par vne liaison reciproque & continue : de sorte que la vertu superieure espandant ses rayons viendra à ce poinct, que si on touche vne extremité d'icelle, elle tremblera & fera mouuoir le reste. Pourquoy à bon droit

nous pouuons appeller ce nouëment aneaux, ou chaine,& sembleront bien se conformer aux aneaux de Plato, & à la chaine d'Homere : lequel apparoissant source & fontaine de toutes diuines inuentions, sous vne nuée, de fabuleuse fiction a donné cela à entendre aux sages. De ce Poëte excellent, les vers sont interpretez comme s'ensuit.

Et si voulez dés maintenant sçauoir.
Ce que ie puis, ie le vous feray voir :
Il vous conuient vne chaine d'or prendre.
D'icy à terre, & tous vous en descendre,
Pour employer vostre diuin pouuoir
A me tirer en bas & me mouuoir.
Vous aurez beau trauailler, vostre peine
Enfin sera vne entreprinse vaine :
Mais si ie veux au Ciel vous esleuer,
Ie le feray sans en rien me greuer :
Et tireray par vne mesme charge
Auecques vous la terre : & la mer large.
Apres cela i'attacheray d'vn bout
La chaine au Ciel & suspendray le tout,
A celle fin que l'on connoisse mieux
Que ie suis chef des hommes & des Dieux.

Par ces discours on peut entendre, que premiement Dieu Createur de toutes choses, par sa prouidence a fait que ces choses inferieures soient gouuernées par ces superieures, par vne Loy necessaire de nature. Le Mage connoissant ces choses, marie par vertus esmerueillables le Ciel avec la terre, & [afin que ie parle plus couuertement] ces choses inferieures auec les excellences des superieures, comme le laboureur accointe & vnit les ormes aux vignes. Et de là comme ministre & serf diligent il tire & expose à l'œil du commun iour les secrets cachez de tout poinct au giron de nature, & manifeste aussi par

efpreuue affiduë ce qu'il a conneu eftre vray : à ce que tous efprits de l'amour de l'ouurier s'efforcent à loüer & reuerer fon omnipotence.

Des elemens, & des vertus d'iceux.

CHAP. VI.

IVfques icy nous auons traité de la naiffance de la forme fubftantielle,& de l'ordre des chofes,maintenant il nous faut efforcer à enfeigner les chofes qui aduiennent cachées par leur proprieté & difcordent par inimitié, & auffi celles qui font conioinctes par le lien d'amitié, & comme on les doit efprouuer par fimilitude, & auffi defcouurir le refte. Mais afin que nous ne troublions noftre ordre,commençant aux Elemens, lefquels nature a eftablis femences premieres des chofes, petit à petit nous paruiendrons au refte que nous pourrons iuger neceffaire d'eftre fceu & d'eftre conneu en noftre œuure. Or les femences de toutes ces chofes font les Elemens,corps fimples,[mais prendroit, illegitimes, baftards & fophiftiquez, car meflez auec les autres font tranfmuez quelquesfois plus, quelquesfois moins] lefquels,font eftablis commencement materiel, d'vn corps naturel fubiet à deprauation par perpetuelle viciffitude & changement, & à eftre agitez par inconftant tournoyement : & font tellement amaffez és grandes voutes du Ciel,qu'ils rempliffent tout ce monde fublimaire. Car le feu plus leger&pur de tous, afin d'euiter la veuë s'eft efleué en haut, & s'eft pofé au lieu fuperieur,qu'on appelle le Ciel. L'Element plus prochain de cetuy cy eft l'Efprit qu'on appelle Aër, vn peu plus pefant que le Feu, & efpars par vne amplitude & fpaciofité immenfe, & paffant par tout nous reduit à fa qualité,& ores s'efpoiffit en nuées, & maintenant s'eftraint & refout en bruines.

A iceux l'Eau ſuccede,& apres icelle apparoit le dernier arraché des Elemens purgez,& nourry de la ſubſtance d'iceux,que l'on appelle Terre, laquelle giſteſtenduë au deſſous de tous ſpacieuſe,impenetrable & tres-ſolide : de ſorte qu'on ne peut rien toucher de ſolide,qui ſoit exempt de matiere terreſtre , ny rien vuide, ſans feu. Icelle Terre donc ayant le milieu de ſon eſtendue eſgal,eſt enuironnée de tous les autres Elemens,& ſeule demeure immuable : car les autres ſont portez çà & là à l'enuiron,par vn tournoyement & mouuement de ronde circonference. Toutesfois chacun voiſinage eſt enlacé comme de bras , & diſcordent en qualitez contraires. Mais la ſage nature par meſme eſtablie & admirable opportunité,a compoſé l'Architecture de cette Machine.

Car conſiderant qu'en chacun il y auoit doubles qualitez , & en aucuns vne focieté amiable & ſubiecte à meſme ioug , & aux autres diſcordance : elle a octroyé à chacun d'iceux pour compagne vne vigueur des deux, à ſçauoir celle à laquelle il adhere, & ſa qualité ſe conforme.

Voila donc comme on les accointe, & allie, à ſçanoir l'Aër auec le Feu : car l'vn eſt chaud , & l'autre ſec & humide.

Or le ſec & l'humide ſont contraires , toutesfois par accointance de la chaleur,leur compagne , ils ſe conioignent enſemble.Ainſi la Terre eſt froide & ſeche,& l'Eau froide & humide, & toutesfois combien que ces deux Elemens par le ſec & l'humide ſoient diſcordans contraires ; toutesfois ils ſont alliez par la ſocieté & la froideur:car autrement difficile ſeroit cõcorde.Ainſi petit à petit le Feu ſe conuertit en Aër par la chaleur,& l'Aër en eau par l'humidité , l'Eau en terre par la froideur , & la terre ſe ioinct au Feu par le ſec : voila donc comme ſagement ils procedẽt.

En apres tout au rebours derechef ils se transforment, & l'vn se faict reciproquement de l'autre, toutesfois le passage ou changement est facile, quand il leur aduient de rencontrer vne qualité commune, comme le Feu & l'Aër par chaleur, mais ceux qui sont opposez par deux qualitez contraires comme le Feu & l'Eau, sont changez plus tardiuement & difficilement aussi. Que donc ces enseignemens icy soient posez comme les fondemens de toutes choses meslées, desquelles plusieurs operations procedent.

Des qualitez des Elemens, & des operations d'iceux.

CHAP. VII.

LES quatre corps ja descrits consistent quatre qualitez elementaires, lesquelles mutuellement, passent l'vne dedans l'autre, & par lesquelles toutes choses qui ont connoissance & sentiment de naissance & de mort, & de commencement & de fin sont engendrées, & perissent : à sçauoir la chaleur, le froid l'humidité & la secheresse : qui sont plus nées pour operer que pour souffrir. Et sont dites ces qualitez principales, ou princesses, veu que principalement elles deriuent des Elemens, & d'icelles les effects seconds dependent. Deux d'icelles produisent effects, à sçauoir la chaleur & la froideur : lesquelles sont plus addonnées à operer qu'à souffrir. Les autres deux endurent, à sçauoir, l'humidité & la secheresse : non que totalement telles naissent, ains pource qu'elles sont conseruées & transmises par les autres. Et sont nommées secondes comme seruantes aux premieres, & sont dites operer en second lieu comme d'amollir, de meurir, resoudre, rendre plus tendre & delié, comme quand la chaleur beson-

gnant enuers quelque meſlange, en tire la matiere impure, & s'efforce à le rendre idoine à ſon action: à ce qu'il ſe face plus ſimple, il deuient tendre. Ainſi elle conſerue le froid, l'eſpoiſſir & congele, eſpoiſſit le ſec, & le rend plus apres: Car alors qu'elle deuore l'humeur qui eſt en ſa ſuperficie, elle endurcit ce qu'elle ne peut deuorer, parquoy vne aſpreté ſuruient en ſon deſſus & ſuperficie, d'autant que le vuide s'affaiſſant & la dureté s'eſleuāt, ſe fait l'aſpreté des parties, & apparoiſt la preeminence. Ainſi l'humide augmenté corrōpt, & ſouuent par fois fait vne choſe, & par accident vne autre: comme de la meuriſſon, constriction & expulſion. Encores produit elle autres choſes ſemblables aux precedentes, cōme le laict, l'vrine, les menſtruës, & attire la ſueur, leſquels effects ſont appellez par les Medecins. Qualitez troiſiémes, ſeruantes ainſi aux ſecondes, comme icelles ſeruent aux premieres. Et quelquefois operent elles en aucūs membres, comme à corroborer le chef, à conforter les reins, leſquelles vertus aucuns ont daigné nōmer quatriéme. De là procedent pluſieurs experiences, comme en maints lieux l'on pourra apperceuoir en cét œuure: toutesfois pour accomplir l'hiſtoire d'icelles, il n'eſt inconuenient ny hors de propos d'auoir traité ces choſes, afin qu'on n'y puiſſe plus rien deſiderer, & à ce auſſi que l'ouurier inſtruit connoiſſe aſſeurement les vertus & le ſentier de beſongner.

Diuerſes proprietez des choſes cachées qui deriuent de la meſme forme.

CHAP. VIII.

Il a pluſieurs proprietez & vertus occultes des choſes, non par la qualité des Elemens, ains procedans de la forme, comme nous auons dit, & veu qu'elles deriuent d'icelles, il s'enſuit qu'vne matiere

petite demonstre vn grand effect,& qui mesmement est contraire à icelle matiere; toutesfois pour besongner plus promptement elle requiert plus abondante matiere. Or appelle-on ces proprietez occultes, & cachées, parce qu'on ne les peut sçauoir par certaines demonstrations. Parquoy ces sages anciens trouuerent bon d'establir vne certaine borne ou limite, outre laquelle ils ne pourroient passer en recherchement de raisons : attendu qu'és secrets de nature, il y a beaucoup de choses cachées,& pleines d'energie desquelles la coniecture & pensée de l'humain entendement ne peuuent fureter les causes, ny les comprendre. Car elles gisent enseuelis en l'obscurité de Nature, & en vne maiesté cachée, au moyen dequoy plustost on les doit admirer que rechercher sa confusion. Cela considerant Theophraste, il a sagement parlé, disant : Qui cherche raison de toutes choses, il oste la raison auec la science. Et Alexandre dit,qu'il y a plusieurs choses desquelles on ne peut rendre raison, d'autant qu'elles surpassent totalement la mesure & capacité de l'entendement humain, & sont seulement connuës du Dieu immortel, qui est pere & autheur de toutes choses. Car d'autant que ces choses surmontent la nature & force des Elémens, elles ne se peuuent enserrer ny comprendre en demonstrations : voila pourquoy s'esmerueillans des choses trouuées par les Philosophes, ils ont mieux aimé d'en laisser la curiosité, que de s'efforcer d'en amener la raison. Et non seulement esmerueillez que cette diuine grandeur ait crée tous animaux, & qu'iceux different en figures & grandeurs,ains esperduement espris de ce que selon la diuersité de chacune espece, il a donné à chacun d'iceux quelque proprieté naifue,& peculiere, laquelle ils sont discernez, & different des au-

tres en mœurs & operations, nous proposerons d'iceux plusieurs exemples, lesquels [peut estre, seront agreables aux lecteurs & que tout bon esprit ne desdaignera. Commençant donc nous vous mettrons en ieu le Taureau, farouche & furieux, lequel attaché au figuier, est dompté & deuient doux & appriuoisé ; d'ailleurs, en luy oignant les narines d'huyle rosat, deuenu tout estourdi, il se contourne si souuent en rond qu'il tombe, ainsi qu'afferme Zoroastre, lequel a escrit vn traicté des Arrests, choisis des anciens, appellé Geoponica : & le Coq s'attendrit s'il est pendu en mesme arbre. Les Voultours & Escarbots [selon qu'enseigne Aristote] meurent par l'odeur des roses. Si vous tirez auec les mains la barbe d'vne Chevre rangée au trouppeau, tout iceluy trouppeau s'arrestera, lairra sa pasture, & toutes deuiendront estonnées, & ne cesseront de s'esmerueiller, que celuy qui est expert en ce faict ne l'ait laissée. Cela dit Aristote, encores que plusieurs deceus ont dit sur ce poinct plusieurs choses de l'herbe nommée *Eryngium* luy attribuant cét effect, abusez comme ie croy de la conformité qu'a cette diction Latine *Arnucus*, qui signifie barbe de Chevre : combien toutesfois que cette plante ne responde à l'experience. Si l'Hyene vient à regarder vn homme, ou vn chien dormant, elle s'enstent tour de son long aupres de luy, & si son corps outrepasse celuy du dormant en longueur, elle le rend insensé, & afin qu'il ne luy puisse nuire, ou faire teste, elle luy ronge les mains : mais si elle est surmontée en mesme longueur, legerement elle s'enfuit : comme raconte Nestor au discours de sa Panacée. Si aussi vne Hyene furieuse vous vient au deuant, gardez vous bien de la receuoir du costé droict : car elle vous causera vn espouuantement

merueilleux, si qu'il ne vous sera plus laissé aucune puissance de luy resister, & ne vous pourrez vous mesmes secourir. Mais si vous l'aissaillez du flanc senestre vous la rendrez toute esperduë, & l'occirez facilement. L'ombre d'icelle rend les chiens muets, & sans aboy, & cognoissant cette efficace, lors qu'elle est poursuite, elle court contre la lumiere de l'astre flamboyant, & par son ombre bat de fleau rigoureux les gueules des chiens qui la pourchassent. Le Lyon trauaillé de fieure est guery s'il deuore vn singe. Les cheures & les boucs sont venimeux à l'agriculture, car aucunes cheures corrompent les oliuiers plantez & les vignes, de sorte que ces plantes deuiennent steriles. Au moyen de quoy à bon droict on a immolé à Bacchus inuenteur du vignoble, le bouc, & la cheure à Minerue, afin que par la perte de leurs testes ils receussent punition condigne de leurs forfaicts. L'oliue cueillie & plantée de la main d'vne pucelle rendra fruicts plus plantureux: mais si cela se faict par la main d'vne paillarde, elle deuiendra sterile. Le serpent ou la vipere frappé d'vn roseau, deuient tout engourdy, & si vous le frappez derechef, reprenant ses esprits, il s'enfuit.

Apulée en parle ainsi. Si le Serpēt se fourrāt en vne cauerne est sa si de la main senestre, il sera facilement tiré delà, mais si vous l'apprehēdez de la dextre, vous ne l'en pourrez arracher. La vipere deuient tout espouuantée si on iette vn rameau de hestre à lencontre d'elle. Les formis, afin que les tas de froment ne grenent par dehors, sont si accortes, qu'elles en tirent la moëlle. L'Astruche par vne vertu secrette digere le fer & le conuertit en nourriture. Si vous mettez vn cercle de serment au col d'vn Coq, vous le garderez de chanter. Ainsi l'Estoile marine a telle vertu de diriger, qu'elle deuorera les couches ou

coquilles & estoilles entieres,& les brisera.

Il se trouue vn petit Poisson appellé en langage Grec *Etheneis*,& des Latins *Remora*,ou *Remiligo*,petit à merueilles,lequel toutesfois attaché aux gouuernail des nauires,encores que poussées d'vn vent prospere,elles facent voile,& nauigent à gré, peut par vn frein robuste les retenir & arrester.

Ce petit & puissans animal soit que les vents soufflent tempesteux, que les vagues fieres s'esleuent,& les orages soient esmeus,appaise toutes les forces des nefs, & les rend immobiles comme si elles estoient liées par ancres ou liens fermes.

Le Torpille a telle vigueur d'engourdir,que prinse de loin,en touchant l'ameçon,la foye,le roseau, ou le baston de la ligne du pescheur, elle engourdira & amortira les mẽbres d'iceluy:& vsant de mesme violence enuers tous poissons qu'elle desire,& quelques legers qu'ils soient, elle les engourdit & estonne si lourdement,qu'elle s'en paist à gré. Encore a elle autre efficace & vertu, car si vous l'appliquez au chef, elle appaisera les douleurs d'iceluy, & cela est approuué par la frequente experiẽce & vsage de Platõ, Aristote,Galien,& le tesmoignage d'Ælian.Le Lieure marin prouoque à vomir tous ceux qui le regardẽt, & porte nuisance aux femmes prochaines de l'enfãtement,en leur faisant auorter leur fruit.Il n'y a riẽ plus execrable & pernicieux en mer que l'esguillon de la Pastinaca, car si vous le poussez dans vn arbre verdoyant & vigoureux,soudainement il le tuera.

D'ailleurs, il iette les dents dehors, & appaise la douleur d'icelles.Le Laurier & le Figuier ne sont iamais frappez du foudre du Ciel,aussi en est preserué le derrier du Veau marin,& la peau de l'Hyene, & la vigne blanche n'en reçoiuent dõmage. Pourquoy les nochers garnissent les voiles de leurs nauires de

ces choses, afin que foudroyées par l'iniure du Ciel, elles ne bruslent, & ne soient consumées, & de cela mesme Octauius se fortifioit contre la violence du foudre moleste. Tybere Cesar estoit coustumier de prendre pour defenseur le Laurier contre tel meschef, & couronnoit son chef d'iceluy, & ont vsé ces deux Empereurs de ces moyens, pour se garentir du foudre, Car ces plantes n'eschappent seulement de la violence de foudre, ains sont douées d'vne nature si puissante, qu'elle peuuẽt repousser l'iniure du foudre aduersaire : au moyen dequoy Tarcon jadis a enuironné sa maison de vigne blanche. Le corps qui est frappé & estrainct par le foudre, demeure sans estre corrompu, qui faict que les anciens ont esté peu soigneux de brusler les corps foudroyez. D'ailleurs aussi il ne les couuroient point de terre, pource qu'ils ne sẽtoiẽt point de corruptiõ, ains pource qu'ils demeuroient exempts de pourriture. Aussi à bon droit nous estimons les Poëtes digne d'estre blasmez & tancez, en ce qu'ils ont escrit que l'audacieux Phaëtõ Charton des cheuaux celestes, frappé du foudre celeste est pourry és valées. Encores est cecy esmerueillable c'est que par le regard d'vn petit oyseau nommé Rupex, vn homme enraché de verolle recouure guerison. Aussi la force de la Lysimachia est si grande & valeureuse, que posée au ioug des Bœufs discordans & hargneux, elle refraind leur aspreté & petulance. La Buglose mise dans le vin augmente la liesse & volupté de l'esprit, & a acquis tel degré d'excellence, qu'on l'appelle Euphtonona. Le Basilic [comme raconte Theophraste] agassé d'iniures & manditions, croit plus plantureux, & tant plus on le prouoque de griefs outrages & plustost il croist. De là ie croy ce prouerbe qui est cõmun entre nous auoir prins naissance, à sçauoir, *Seme du Basilic*,

& peut estre, que Perse en a parlé par allusion és vers suiuans.

Ayant au serf fetard dit mainte iniure estrange
Dont l'oisif Basilic autrement ou laidange.

Encore est ce chose certaine que si d'aucune iniure on laidange la Rue, elle en reçoit profit, & que celle qui gist en cachette en croist mieux comme les anciens ont creu. Autant en aduient il à l'Ache ou Persil, tant plus on le foule des pieds. Le Diamant Indien resiste à toute durté, mais s'il est arrousé du sang de bouc il deuient mol, & aisé à rompre. De toutes les humeurs, la Rheubarde purge la seule colere, la Teigne de Thin la melancolie, & l'Agaric le flegme. Et moins n'ont d'admiration les remedes qui ont esté trouuez par le soin & diligence des medecins pour guerir les animaux. Car par application de certaines herbes qui prouoquent vomissement, ils purgent le ventre du chien, ce mesme effect opere l'Ibis Egyptien. Les cheures de Candie naurées de flesches fichées en leurs cuisses, vont chercher le Dictam, & en mangeant cette herbe font sortir les flesches hors de leurs corps. Les oyseaux de mer ayant leurs becs vlcerez, se medecinent en mangeant de la Sarrietre. Quand la tortuë ayant mangé vn Serpent deuient malade se paissant de l'Origan, elle recouure santé, & voulant combattre contre le serpent, elle s'en arme & fortifie. Apres que les Ours ont sauouré les pommes de la Mandragore, de peur que le mal receu de ce manger pernicieux ne s'engrege & qu'ils ne meurent, ils vont au deuant, & mangent des fourmis : au moyen dequoy ils deuiennent sains & haitez. Si tost aussi que le Cerf apperçoit qu'il a mangé pasture venimeuse, il se purge par l'herbe qu'on appelle Artichaut. Ayant l'Elephant deuoré vn Chameleon qui s'arreste sous les fueilles des arbres por-

tant la mesme couleur, dont elles sont reuestues, connoissant son meschef, vient au deuant, & y remedie se paissant de l'oliuier sauuage. Les Pantheres qui auront deuoré le venin espandu par les chasseurs sur loppins & pieces de chair, afin qu'elles ne soient suffoquées vont trouuer de fiente humaine, par laquelle elles remedient à leur mal. La Palumbe, le Iay le Merle, pouruoyent à leurs infirmitez par les fueilles de Laurier. Les Colombes & les Cocqs se paissans de la parietaire, iettent dehors vn desgoutement annuel. Les Hirondes ont monstré suffisamment l'Esclete estre salutaire à la veuë, parce que par icelles elles medecinent les petits offensez és yeux en sorte quelconque. Ainsi venant la terre à pourrir, aucuns animaux se transforment en autre espece ou nature. La chenille ayans prins des aisles deuient papillon. Les Chenilles naissantes és Figuiers se transforment en Cantharides. Le serpent d'eau, apres que les estangs ou marests sont asseichez, deuient serpent parfaict. Autres transmutations aduiennent en certaines saisons, comme il en prend à l'Espreuier ou Faucon, à la Huppe, à l'Eriracus, & au Phænicurus, lesquels muent en Esté leur plumage. La Becquefique & l'Atricapila que les Grecs appellent Melancoryphos se trāsforment reciproquement l'vne en l'autre de sorte que celle qui aura esté Becquefique en Esté, deuiendra Atricapila en la fin de vendanges. Ainsi le froment se change en yuroye, & d'yuroye derechef il deuient froment, & semé il se transforme en auoine. Si on seme souuent le basilic, comme afferme Martial, il deuiendra ores pouliot, & tantost cresson ou mente aquatique. Aussi par le tesmoignage du pere Galien, il appert de cette metamorphose naturelle, car ayant semée du froment trié d'vne part, & de l'orge bien net de l'autre,

tre, afin qu'il connût certainement l'experience de ce qu'auons cy dessus discouru, il trouua de l'yuroye au froment & en l'orge bien peu, & raconte cét authe ur plusieurs autres choses, toutesfois il nous suffira d auoir deduit ce que dessus.

De la simpathie, ou antipathie, à sçauoir conuenance ou discord, & comme par icelles on peut esprouuer & trouuer les vertus des choses.

CHAP. IX.

AVssi y a-il és animaux, és vegetables creatures, & generalement en toutes especes és proprietez occultes, vne mesme passion, laquelle les Grecs appellent simpathie, & antipathie, & nous plus vulgairement conuenance ou discord. Car aucunes de ces choses s'accointent par reciproque mariage, & sont enlacez d'alliance fauorable, & aucunes d'icelles, aussi sont ennemies aux autres, discordant par vne haine griefue & moleste, & sont trauaillées de discords aueugles, ou ont quelque chose horrible ou destruisant, qui ne peut estre recherché ny estraint par raison aucune ny demonstration probable. Et ne sera aussi office d'homme sage de prouuer aucun effect par l'estude ou recherchement de telles choses, si nature ne s'estoit delectée en tel spectacle. Car elle n'a treuué bon de former aucune chose sans luy donner son pair, & n'y a rien és choses cachées de nature, qui n'ait vne secrette & peculiere proprieté, donc Empedocles espris de merueille, afferma que toutes choses se faisoient par noise & concorde, & par mesme moyen estoient dissipées: & adiousta que ces deux contrarietez estoient semences de toutes choses & se trouuoient és elemens par qualitez discordantes & accordantes l'vne enuers l'au-

tre,lesquelles nous auons cy-dessus racontées. Finalement il poursuit que cela mesme se trouue és astres celestes,alleguant pour exemple que Iupiter & Venus aiment toutes les autres planettes, fors que Mars & Saturne, & toutesfois Venus se rend amie de Mars, auquel toutes planettes sont aduersaires. Il y a encore autre amitié & inimitié entre ces astres par l'opposition & exaltations des maisons. Car les signes celestes sont espris de haine,& aussi se ioignent & accointent par liaison d'amitié,ainsi que discourt Manilius és vers suiuans :

Aussi par propres loix les astres etherez,
Ont contenance entre eux,& sont enamourez,
Voire & heureusement l'vne enuers l'autre exerce
De mainte & mainte chose, & trafic & commerce :
L'vn reciproquement preste à l'autre la veuë,
Ou assied son seiour sur l'aureille conneuë
Ou sont de haine espris, ou traittent alliance
D'vn amour mutuel & heureuse accointance,
Et quelques vns aussi leurs regards opposans
Sont menez de fureur l'vn à l'autre nuisans.

Ces choses encore se peuuent voir plus clairement és liures des Astrologues,mais elles paroissent plus euidemment és animaux.Pour exemple,ie vous mettray en ieu l'homme & le serpent, lesquels s'entrehaïssent de haine irreconciliable, de sorte que l'homme ayant veu le serpent soudainement il s'espouuante : & cét animal pernicieux se presentant deuant vne femme enceinte la fait auorter, & perd le fruit d'icelle. Grand pouuoit aussi à la saliue de l'homme ieun, car elle tuë les Scorpions. Le Crocodile du Nil & la Panthere sont cruels animaux enuers l'homme, car le premier l'allichant par faintes larmes, le deuore, mais reçoit fort grand espouuantement par l'hyene. Le Rat d'Inde est

pernicieux au Crocodile, car nature le luy a donné pour ennemy: de sorte que lors que ce violent animal s'esgaye au Soleil il luy dresse embusche & finesse mortelle. Car apperceuant que le Crocodile endormy en ses delices dort la gueule bee, descouurant vn gouffre monstrueux: il entre par là, & se coule par le large gosier dans le ventre d'iceluy, duquel rongeant les entrailles, il sort enfin par le ventre de la beste occise. Toutesfois cét animal discorde auec l'Araignée, & combattant souuentesfois contre l'Aspic, il meurt. Aussi le regard du loup est si dommageable à l'homme, que si le premier il le regarde, il luy hume la voix, si que preueu par la veuë de l'animal nuisant, encore qu'il desidere crier toutesfois il est priué de l'office de la voix. Mais si le loup se sent preueu il se taist, & sa cruauté alentré, il perd beaucoup de ses forces: donc est issu le Prouerbe que Platon ameine en ses Polities, *Le loup est en la fable.* Si le loup mord vn Cheual, c'est chose asseurée qu'il sera merueilleusement leger dispos à la course: mais si par sa cheute il foule la piste ou trace du loup il deuiendra tout estonné, & ses iambes deuiendront toutes engourdies, comme dit Pamphilo. Le loup a haine mortelle auec la Brebis, laquelle le craint & le redoute tellement que si de la peau ou toison de la brebis occise par le loup, filée on faict des accoustremens, ils engendreront plustost des poux que les autres. La chair aussi des Brebis qui ont senty la dent du loup, deuiennent plus tendres & sauoureuses. La queuë & le chef du loup pendus en l'estable aux Brebis, les consume mallement de regret & tristesse, de sorte que laissans le foin de la pasture, elles implorent secours par leurs beellemens piroyables. Le Chien est ennemy au loup, comme il est amy à l'homme,

& le mesme homme est aimé du Cheual: auquel les Gryphons & les Ours sont aduersaires. La Musaraigne ou Musette a discorde auec le Crapeau & les serpens: voire si extreme que si tost qu'elle peut apperceuoir son ennemy elle le despoüille de sa toile,& luy va planter son aiguillon au milieu du front, & par ce moyen luy cause la mort. Le Lion surpassant tous animaux en generosité, & effroyant toute beste, deuient espouuanté au seul chand du Coq, & principalement s'il est blanc, & la creste d'iceluy luy donne terreur aussi. Le Singe a en horreur la Tortue, la voyant il s'enfuit en criant. L'Elephant qui est le plus grand de tous les animaux terrestres, & d'vne grandeur esmerueillable, a en extreme horreur le rongnonnement d'vne Truye grongnante : comme dit Zoroastre en ses Geoponiques. Aussi a-il combat continuel contre le Dragon. Le Coq ne se soucie point de luy, & moins le redoute, ains mesprise cette grande & lourde masse, laquelle toutesfois craint l'ombre du Milan, & le chasse. L'Elephant aussi ne redoute moins le Mouton, car lors qu'il est transporté de furie & cruauté, s'il voit vn Mouton il s'adoucit, & son effort & impetuosité s'alentit. Par cette ruse jadis les Romains ont tourné en fuite les Elephans du Pyrrhus Roy des Epirotes, & ont iouy d'vne victoire insigne. La Linote haït merueilleusement l'Asne, & a combat coustumier contre iceluy:car quand l'Asne s'approche des arbrisseaux & buissons pour se gratter, & en ses frottant dissipe les nids des oiseaux:de peur qu'ils n'en facent tomber les œufs, & que les petits ne tombent en terre, cét animal vient au secours, & piquotant de son bec les vlceres d'iceluy, luy point aussi le mol des narines. L'Espreuier est ennemy pernicieux au gẽre des Colombes,mais cette sorte d'oiseaux est,

gardée par la Cresserelle,le regard & voix de laquelle l'Espreuier redoute,aussi n'est cette faueur ignorée des Colombes,car en quelque part que la Cresserelle reside, pour la fiance quelles ont eo leur protecteur, elles ne s'en esloignent gueres. La corneille & le Chat-huant s'entremeinent guerre perpetuelle ,& ces oiseaux espient les nids l'vn de l'autre pour porter nuisance aux petits qu'ils deuorent quelquefois, & mangent les œufs l'vn de l'autre. Le Chat-huant fait sa refection de nuict , mais la Corneille besongne de iour pour auoir alors plus de pouuoir que son aduersaire. Quand les oiseaux volent auec le Charhuant,ils l'agassent & frappent sans cesse.La Bellette est ennemie de la Corneille : le Milan aduersaire au Corbeau, auquel pour exceller par dessus luy en vol leger , & plus puissant en force d'ongles , luy rauit bien souuent sa proye. Cét oiseau aussi est ennemy du Renard , la Cane du Grisard ou Colin , & le Harpasse rend aduersaire à l'Araignée & au Srelion. De mesme inimitié est animé l'Epiche ou Piuert rouge enuers le Heron & le Bruant. Le Corbeau hait le Vautour ,l'Esalus le cheual , & la Coluta l'Asne, voire & luy porte inimitié si extreme, que quand le pauure Asne dort en son estable , elle vient entrer dedans ses nariues , & à son resueil l'empesche de manger. Le Heron a guerre auec l'Aigle,l'Aloüette auec le Renard,l'Aigle auec le Dragon,auec le Roytelet,& toute herbe de iardins qui peut seruir de pasture à l'homme. Contre l'Aigle vn Espreuier volant de nuict nommé Cibidus guerroye , & s'attachent si courageusement l'vn contre l'autre , qu'acharnez à leur perdition ils s'entretuent. Les animaux aquatiques sont aussi esprins de haine les vns enuers les autres,car le muge est mortel ennemy du loup,qui le poursuit si brusquement que souuent il luy coupe la

queüe, & en mesme sorte le congre & la lamproye s'entrerongent les queuës, les langoustes ont en horreur les poulpe, pource qu'elles sont enlacées de leurs bras & meurent. Il y a aussi vn vermisseau en la mer, nommé *Ostrum*, semblable au scorpion, de la grandeur d'vne arraignée, lequel auec son esguillon se fiche sous les aisles du poisson nommé *Thynnus*, & la *Xiphia*, & les presse si mallement, que de trop griefue douleur outrez, ils sautent quelquesfois sur les nauires faisant voile en cette part. Semblablement cette discordance rampe entre les plantes, comme on peut voir entre le chesne & l'oliuier, qui s'entrechayssent si desmesurément, que si vn chesne naist dans vne oliuette, il s'enfuira: & s'il s'encline en dedans, il sechera. L'oliuier aussi planté ou creu en vne plantée de chesnes, y lairra de si dommageables racines, qu'il les fera mourir. Et si vous plantez vn oliuier pres d'vn grãd, il est force que l'vn ou l'autre meure, ou soit tousiours malade. L'ombre du noyer par commune experience est assez nuisible à tous: car tout ce qu'elle attaint, elle l'entache soudainement de venin, encores elle nuit pour raison de ses gouttieres, alors que l'humeur decoule de ses fueïlles. Le chou & la vigne sont pernicieux l'vn à l'autre, & leur combat est digne d'estre regardé. Car combien que la vigne par ses tendrons tortus soit coustumiere d'embrasser toute chose, ce neantmoins elle fuit le seul chou, tant griefue est l'inimitié qu'elle porte à cette Plante, que sentant le chou pres de soy, elle se retourne arriere, comme si quelqu'vn l'auoit admonestée, que son ennemy fut pres d'elle. Et encore cecy est notable, à sçauoir, que cependant que le chou cuit, si vous mettez vn bien peu de vin dedans, il ne cuira point & ne gardera sa couleur. Ce mesme chou qui fait fuir la vigne,

opposé au Pain de pourceaux seiche entierement,& en advient vn tel desastre qu'il faut que l'vn verdoye & l'autre perisse : & ces deux plantes accompagnés l'vne de l'autre, sont souuent veuës toutes seiches. Ainsi aussi la vigne hait le-laurier, par ce que par son odeur elle empire sa condition. Car on tient pour certain qu'elle l'odore & alliche, qui fait que son germe s'approche d'elle : mais si tost qu'il en est pres il recule fuyant l'odeur ennemie. Merueilleuse est aussi la haine & opiniastrise de la cane, & de la Feuchiere, car elle est si demesurée que l'vne tuë l'autre : d'auantage la racine de la Feuchiere a telle proprieté, que broyée elle peut ietter dehors les dards faits de cannes fichez és patriés du corps humain:& si encor quelqu'vn veut qu'en quelque lieu ne naisse point de roseau qu'il mette vne Feuchiere au soc de la charrue de laquelle il fera labourer cetre place, & il cognoistra que les Feuchieres coupées par le roseau ne ranaistront point. Les concombres hayssent si extremement l'huile, qu'ils fuyent sa presence, & s'il aduient qu'ils soyent pendans, ils se replient comme vn hamecon. Cela se pourra cognoistre en vne nuict, & n'est cela gueres agreable à tous, car la racine qui aura esté ointe d'huile mourra : parquoy les arbres qui portent fruicts huyleux, refusant le plant & compagnie des autres. Parmy ces plantes ie comprens aussi les arbres qui portent racine grasse, & autres poix, qui refluent, autres gommes huyleuses. Voila pourquoy l'on estime que le Chesne peut porter des poires, le Plane des pommes, & le Meurte des grenades : Mais vne branche d'arbre auec son fruict entre en la Pesse ou au Pin ne peut prendre vigueur ny substance : L'Orobauché occit l'Ers de son embrassement & le Senegré naissant pres d'vne racine, & principalement pres des febues, les perd & les tue,

combien toutesfois qu'il desire fort naistre pres d'icelle. Le Glouteron est fort contraire à lentille, & la coquiole & l'yuroye au froment & à l'orge. Le pois chique tue toutes herbes voire soy-mesme,& les Salgots ou chastaignes d'eau fort isnellement. Le Cytisus occit tout ce qui est prochain de luy : mais l'or est plus puissant que luy, car il l'extermine. Les serpens fuyent l'ombre du Fresne, encores qu'elle contienne longue estenduë : & luy portent haine si desmesurée, que si dans vn champ vous enuironnez de feu vn lieu auquel soit vn Fresne, les serpens fuiront plustost en la flamme qu'à l'ombre de l'arbre. Les fleurs & fueilles du rosage sont pernicieuses à toutes iumens, mais c'est vn singulier remede & secours à l'homme contre les serpens. L'Ellebore & la Cigue sont pestilentieux à l'homme, toutesfois c'est chose notoire que les Cailles se paissent de l'vn, & les estourneaux de l'autre : ce que le Poëte Lucrece a tres bien exprimé par ces vers.

Il est aisé à voir mainte ouaille barbue
S'engraisser maintes fois de l'amere Cigue,
Combien qu'à l'homme nay pour regarder les cieux,
Elle soit vn poison aspre & pernicieux.

Et ailleurs.

Et encore d'ailleurs, l'Elebore malin
A nous humains, appert dommageable venin,
Mais la graisse il augmente aux Cheures fort actiues,
Et l'accroist mesmement en ces Cailles lasciues.

La ferule est vne tres-agreable pasture à l'Asne, mais aux autres bestes elle est vne poison, promptement les tue : parquoy cét animal est sacrifié à Bacchus auquel aussi est voüée la ferule. Si le Scorpion rampe par la plante de l'Aconit, il deuient tout espouuanté & engourdy. Il y a aussi encores vne herbe nommée Cerastis, qui a telle vertu, que si

vous maniez entre vos mains sa graine, le Scorpion ne vous pourra nuire, ains le pourrez escarboüiller sans en receuoir outrage. Les Chats n'enuahiront point les gelines, ny les oiseaux qui auront des iettons de ruë sauuage sous leurs aisles. La Belette voulant combattre auec le serpent se fortifie & munit de cette pasture, & s'en arme. Le Lyon foulant les rameaux ou feüilles de l'yeuse, ou marchant dessus icelles deuient tout espris & espouuanté. Si le Loup touche l'oignon, ou racine de lasquille il tombe empasmé, qui fait que les Renards sont tousiours coustumiers d'en couurir & murer leurs gistes. Les fueilles du plane chassent les chauuesouris, parquoy les cicongnes la portent en leurs nids, pour se preseruer de l'iniure d'icelles. L'Ache dechasse aussi les grillons des fourniers, & nature a doüé les Hirondes de telle dexterité, qu'elle s'en fortifient contre iceux, en jonchant leurs nids d'icelle, pour repousser les animaux dommageables & nuisibles : les palumbes se fournissent de Laurier, les Espreuiers choisissent la laictue sauuage, que pour cét effet on appelle *Hiracium*. Les oiseaux qu'on nomme *harpa* se munissent de lyerre, les Corbeaux prennent l'aron, les Huppes la sauue-vie aux cheueux de Venus, les Corneilles la Verueine: la Griue, le Meurte: la Perdrix la Canne, le Heron le Carui, l'Aigle le Politricum, l'Alloüette la dent de Chien, dont est sorty entre les Grecs vn prouerbe exprimé par ces vers.

Au lustre gracieux de l'herbe dent de Chien
L'allouëtte bastit le giste & repos sien.

Et les Cignes voulans esclorre leurs petits apportent du vitex, ou *Agnus castus* en leurs nids. Mais si nous auons raconté les choses cõtraires & nuisibles par attouchement ou mal contagieux, que trouuerons nous plus esmerueillable si nous venons à con-

siderer & discourir les choses qui sont conioinctes par vne affection de beneuolence naturelle, & par vn admirable secret de nature ne croissent & s'augmentent sinon auec certaines choses dont la faueur leur est naturellement acquise, l'ameneray pour exemple le serpent ennemi de l'homme, & le lezard qui au contraire le cherit fort,,& au regard duquel il s'esiouït. D'ailleurs, quel animal y a il plus amy de l'homme que le Chien, qui le caresse iusques à lescher sa salive? Et entre les animaux aquatiques qu'y a il plus amiables que le Dauphin? certainement sa generosité fauorable au genre humain luy a acquis tel degré d'honneur, qu'à bon droit on l'appelle *Philan tropos*: & est chose tenuë pour notoire [comme escrit Appion] qu'ils sont suiers à l'amour. Encore dit on qu'en l'Espanr, ainsi que raconte Theophraste, il y a eu des Dauphins esperduémenr amoureux, si que voyans des beaux petits enfans nauiguer le long des riuages en petites barques, ils en ont esté merueilleusement espris. Le Renard vit amiablement auec le Serpent, les paons aiment les Colombes: les Merles les Griues, & les Perroquets cherissent les tourterelles. De cela parle Ouide és vers suiuans.

Du verd oiseau [c'est bien chose notoire]
Fort cherie est la tourterelle noire.

Les Corneilles aiment les Herons, & s'entre secourent conrre l'insolence des Renards leurs communs ennemis. Autant en font le Loriot, & le Læmus, à l'endroit du Ioucq & de l'Allouëtte. Ainsi le Harpa & l'Escouffle se ioignent pour resister au Larcin leur commũ aduersaire. Et n'y à moindre familiarité, & conuenance entre les poissons qui viuent en trouppes. Encore y a-il telle amitié entre la Balaine & vn petit poisson de la grandeur du Goujon, que volontairement elle lairra ce petit animal nager deuant

elle, pour luy seruir de guide, & elle le suiuta comme celuy auquel elle appuye l'esperance de sa vie:& quand il se repose, elle se repose & quand il nouë & passe outre, aussi faict - elle, & n'est apparent qui la meut de ce faire, & pourquoy elle s'asseruit ainsi à ce poisson. Ainsi entre les plantes, les vignes aiment les Ormeaux & les Peupliers, voire si heureusement qu'elle croist & se faict planturease aupres d'eux: car mariée auec iceux, elle espard ses tendrons, monte mignonnement, & embrasse comme de liens les rameaux d'iceux: de sorte qu'ils n'en peuuent estre arrachez, & ainsi s'esgayant apporte fruicts plantureux, ce qui n'auient pas ainsi aux autres. Les Palmiers s'entrecherissent d'vn amour vehemente, si que l'vne desire l'autre auec telle extremité qu'ils languissent d'amour, & sont tellement chatoüillez du desir amoureux, que s'abaissants ils inclinent leurs perruques ensemble, & s'entr'entortillent, par benin & amiable attouchement. Et s'il aduient que entez l'vn pres de l'autre, ils soient enlacez d'vn nœud de corde, ils s'embrasseront par vn reciproque attouchement, & iouïront des doux presens de Venus: de sorte que ioyeusement ils esleueront la ramée de leurs chef gracieux. A cette folie les laboureurs apportent ce remede que nous raconterons cy apres, par lequel cette amour forcené par ce moyen s'esteint, & l'arbre est rendu fructueux. Encore Leontius raconte vn plus ardent desir en ces plantes, & peut estre appuyé sur ce qu'en ont traité les anciens, car il discourt qu'en le desir venerien est si grand & excessif en la Palme, qu'espoinçonnée de sa conuoitise, elle ne donnera relache à son amoureux desir que le masle aimé ne l'ait consolée. Car estant en ces alteres on la peut apperceuoir penchante, & s'appuyer sur sa perru

perruque impatiente que son affermissement & support soit greué,& ainsi desolée elle vit comme vefve & infructueuse. Et tant croit son meschef, que si on n'y remedie elle meurt, ce qui n'est ignorée par l'expert agriculteur, sçachant fort bien que lors elle est passionnée d'amour. Aussi pourueu du remede qu'il luy faut, afin qu'il puisse connoistre auquel elle a desir de se ioindre par mariage,il va toucher tous les Palmiers qui sont autour de la languissante Palme,& ayant touché l'vn il apporte sa main à l'amante passionné & des autres il en fait de mesme: & alors qu'il sent que ses mains sont frotées, comme d'vn baiser, alors il connoist que la Palme denonce son desir assouuy,& fait branfler sa mignonne & gracieuse perruque. Parquoy adonc le caut laboureur va arracher des fleurs du rrone du masle, & en couronne le chef de l'amante, laquelle par ce moyen chargée du present de son amoureux porte fruict, & esiouye de ce gage d'amour, se rend feconde. Aussi le fruit ne peut durer en la Palme femelle,si on n'espard des feüilles du mary auec poudre sur elle. L'amour aussi est grande entre l'Oliuier & le Meurte[& comme raconte Androcius] les bras & vergettes d'iceluy rampent par l'Oliuier,s'entremeslãs,& leurs racines mutuellement s'entortillent,& aussi n'y ente,ou planteon autre arbre aupres de l'Oliuier que le Meurte: mais au reste il est ennemy au Figuier,& à tout autre arbre.Et moins ne s'esiouït le Meurte d'vne reciproque accointance auec le Grenadier:car si l'vn & l'autre iouït d'vne societé commune, ils en deuiendront plus fœcond & fertiles & combien que leurs racines soiens esloignées de quelque interualle, toutesfois ils s'esgayent par en embrassement: mais beaucoup plus les delecte le mariage: car s'il aduient que le Grenadier soit enté au Meurte, il rendra beaucoup

plus de pommes, Didimus. Aussi grande accointance à la Canne auec l'Esparguе, au moyen dequoy heureusement la Corruda se seme és lieux où naissent les Cannes, & plus alaigre elle sorrira, & prendra accroissement. Le seul Amandrier porte le moins de tous arbres, mais accompagné il en rendra plus, & plustost. Il y a aussi plusieurs autres Arbres, qui deuiennent steriles ; si pres d'iceux on ne plante vn pieu, ou que le masle n'y soit prochain, afin que par vne accointance accordée, ils fructifient. Le sion ou ietton de l'Oliuier sauuage oste la sterilité de l'Oliuier domestique, dont procedent ces vers.

Le sauuage Oliuier fœcondité naifve
Octroye heureusement à cette grace Oliue.
Et enseigne à donner d'vne largesse extresme
Les dons lesquels porter il ne peut pas luy-mesme.

Entre les Aulx, les Roses, & les Lys, il y a vne secrette conuenance & commerce, de sorte que naissans prochains l'vn de l'autre, il se gratifient, & les Lys & les Roses en iettent fleurs plus souëfves & odoriferantes. Là où la Squille est plantée, toutes plantes naistront heureusement, & toutes sortes d'herbes potageres seront fauorablement aidées en leur accroissement, si on seme pres d'icelles de la Roquette. Cela est tiré des paroles de Fronto. Les Concombres aiment les eaux aussi extrémement comme ils hayssent l huyle: car si on la met prochaine d'iceux, ils ramperont incontinent vers elle. La Ruë ne se leuera plus ioyeuse en part aucune que sous l'ombre du Figuier, ou si elle est encharnée en l'escorce d'iceluy. Le Char s'esiouyt merueilleusement de la Valeriane, pource que ces yeux en sont fortifiez. Voilà pourquoy elle a receu nom de Gattaria, pource qu'elle penetre & estonne la teste d'vn certain auertain & roulement. Le semblable fait le

Calament. Or cecy suffira pour maintenant, car i'ay opinion que nous vous auons amusez plus qu'il n'estoit conuenable.

Qu'en vn indiuidu particulier gisent grands dons celestes.

CHAP. X.

ENcore és indiuidus ne defaillent graces & parties excellentes & admirables, & sont icelles douées de grande efficace & pouuoir és operations, voire & retiennent plus grande puissance qu'ils n'en reçoiuent de leur espece: tant par l'assiete des estoilles celestes, que d'vne proprieté secrette. Albert traictant de ces choses, parle ainsi: Tout indiuidu qui naist sous vn horoscope arresté, puise vne influence celeste, & attire vne proprieté conuenable, & vne energie & efficace à operer & souffrir, non specifique, ains propre & peculiere: qui a fait qu'on attribue diuers effets aux inclinations & indiuidus, par diuerse influence, & disposition celeste. Toutes ces choses sont seantes au Mage, & conuient qu'il les sçache, à ce qu'ayant receu la connoissance de plusieurs voyes qui enseignent à operer, il eslise la plus commode & serue à son vsage[s'il aduient d'auenture] que ces choses luy defaillent: car nous auons accomply nostre tasche & dessein, ayans donné vne methode de rechercher & composer, afin qu'on ne puisse rien desirer en nostre histoire: mais pour cette heure nostre discours reprendra son fil encommencé. Albert raconte aussi qu'il y a eu des gemeaux, l'vn desquels auoit vn costé, par l'attouchement duquel toutes clostures & portes estoient ouuertes, & l'autre au contraire, recompésant cette ouuerture, fermoit tout ce qui étoit ouuert. Il y en a aucuns qui ont le regard du Chat, du Rat, & d'autres animaux en si grande horreur qu'ils ne peuuent faire que de s'en con-

trister & douloir, voire & tomber en defaillance de cœur. Ainsi par celeste faueur aucuns sont doüez de diuerse puissance de guerir les escroüelles, & de medeciner les vlcères, & ce qui a beaucoup trauaillé le Chirurgien, il n'a peu apporter guerison ou remedier à ce mal par drogues ou breuuages, & n'y a seruy aucune medecine: car cela se guerir par le seul attouchement de la saliue. Aussi moins ne sont considerables les choses qui, sont non au genre rotal, ains conuiennent aux seuls indiuidus, comme audace eshontée aux paillardes, insolence aux ruffiens, crainte aux larrons, & plusieurs auec semblables passions, qui sont traictées és œuures dont l'antiquité a honoré nostre memoire.

Des vertus des choses, lesquelles sont és animaux tandis qu'ils viuent.

CHAP. XI.

Semblablement aussi nous pouuons considerer & voir plusieurs beaux & excellens offices voire la plus grand partie de ceux, lesquels seulement operent en la vie, & apres le trespas deuiennent hebetez, & s'euanoüissent, ou bien rarement seruent en aucuns effets. Les yeux du Loup hument la voix, le serpent nommé Catoblepas & le Basilic, soudain ostent la vie. l'Echeneis que les Latins appellent *Remora*, arreste le cours impetueux des nauires: & l'Austruche digere le fer. Mais quand ces animaux sont expirez, ils n'ont plus ces effects, pource que liquidement ils ne besongnent point. Car lors que la vie s'esuanouit, perit, & defaut, aussi cette vertu de mesme, si vous voulez choisir quelque partie de ces choses, il les faut requerir des viues. Parquoy és preceptes de la magie naturelle, j'estime n'auoir esté follement ordonné, que si on peut auoir quelques choses

des animaux, il les faut prendre d'iceux tandis qu'ils viuent, & sera encore plus excellent si faire se peut] s'ils demeurent en vie : d'autant que l'animal expirant cette vertu se debilite, & deuient langoureuse. Car l'ame[comme dit Albert]aidée beaucoup és choses qui naissent és animaux : mais le trespas, ou la corruption les peruertit & depraue, & principalement les humeurs naturelles meurent auec les corrompuës : au moyen dequoy on se peut persuader que les parties viues sont coustumieres de besongner plus vigoureusement, & ont des vertus plus excellentes & valeureuses. Cela est grandement obserué par l'accord des Medecins : & des autres qui s'employent à cette vacation & estude. Si desormais vous arrachez les langues des grenoüilles, les esguillons de la Pastenade, & les pierres ou yeux du chef des animaux, afin qu'oportunement ils appetent quelque chose, il le conuient titer, non des morts, ains de ceux qui auront vie : & ces animaux vifs ils conuient jetter en l'eau à ce qu'il viuent, & que la vertu qu'ils ont, ne perisse ou vienne à flerrir: mais que par vne excellence de vertu ils deuiennent plus prompts à besongner. Et n'ensuiuez en toutes choses autre train en cet effect, que celuy lequel [pardonnans à la prolixité de langage] nous pretendons discourir en briefues paroles.

Qu'apres la mort, encore il reste quelques vertus adherentes és corps decedez.

CHAP. XII.

ENcore moins d'efficace ne peut-on remarquer és choses priuées de vie : car en icelles restent quelques proprietez si heureusement conioinctes qu'elles ne cessent d'operer, voire plus valeureusement. Les Loups sont si achatnez & mortels ennemis des Brebis qu'encore ils se font redouter & gardent

leur haine apres la mort. Car si vous battez vn tabourin de la peau d'vn Loup, & pres d'iceluy soient d'autres tabourins couuerts de peaux de Moutons: luy seul le fera taire, ou [selon aucuns autres] les peaux des autres tabourins,se rompront.Le tambour monté de la peau d'vn Ours ou d'vn Loup, & battu, chasse & fait fuir loin les cheuaux. Encore si de tous les boyaux de ces animaux on façonne des cordes, & qu'on en monte vn Luch elles rendront vn bruit fascheux,& n'en sortira harmonie quelconque. l'Hyene discorde auec la Panthere: qui fait que celuy qui se munit & arme du cuir d'vne Hyene morte,toute Panthere s'enfuira,& ne pourra soustenir le choc. Et dauantage si vous pendez les peaux de ces bestes,l'vne vis à vis de l'autre, le poil de celle de la Panthere tombera. La peau du Lyon consume & ronge les peaux de tous autres animaux: les peaux des Loups sont se mesme enuers celles des aigneaux: & les plumes de tous les autres oiseaux meslées auec celle de l'Aigle,deuiennent languissantes& tombent d'elles mesme.Le Bruāt,& la Linotte ont discord entr'eux & sont si extrememēt obstinées en leur haine que[selon qu'on raconte]le sang de l'vne & de l'autre morte, ne peut estre meslé ensemble. D'ailleurs, les Colombes ou Pigeons portent telle amitié à la Cresserelle[ainsi que raconte Columella]que si quelqu'vn pose & reserre les petits de la Cresserelle dedans des pots de terre, & les bouche des couuercles, qui les enuironnent:& que ces vaisseaux induits de plastre soient pendus aux quatre coings d'vn colombier,cela fera que les oiseaux prendront vn desir amoureux d'habiter en ce lieu là,voire si enraciné, qu'estans espris d'vne telle conuoitise ne voudront point changer de retraite & demeurance, tant ils aiment l'amy apres la mort. Encore ne cessent les herbes & tous

autres simples d'operer,pource que desia arrachez & sechez ils ne laissent de garder vne amoureuse affection, & leur vigueur ne demeure estainte, ains possedent encore des vertus plus efficaces & valeureuses. Or considerez cecy, vous quiconque soyez qui desirez operer choses esmerueillables : vous dis je pensez ces choses,afin qu'en besoignant elle ne vous deçoiuent.

De la mutuelle communication des choses, & qu'elles operent quelques choses en leur substance totale & en leurs parties.

CHAP. XIII.

D'Auantage,il y a és choses naturelles certaines communications, qui reciproquement besongnent & operent, lesquelles aussi ie vous conseille obseruer & vser d'icelles. En vne putain,voire la plus deshontée du monde, on ne trouue seulement vne audace temeraire, ains en icelle se peut remarquer quelque efficace & vertu. Car elle pourra faire que tout ce qu'elle touchera ou qu'elle portera sur soy, aura la vigueur de donner audace, & rendre vn personnage impudent.Pour exemple dequoy j'ameneray cette espreuue, à sçauoir que si quelque personne se contemple souuent au miroir d'icelle, ou reuest de ses despoüilles, il sera fait semblable à icelle, & en impudence, & en paillardise. Et non seulement le fer que l'aimant aura touché est attiré,ains iceluy alleche & attire tous autres ferremens & comme nous dirons, vn anneau que l'aimant aura rauy à soy en attire plusieurs autres,de sorte que cette liaison semble pendre comme vne chaine. tant reciproquement la vertu de l'aimant est transportée. Ainsi les robbes de dueil, & desquelles on se sera seruy és obseques, rendront la personne triste & mourante. Le mesme

conuient-il obseruer és autres choses. Ainsi i'estime digne d'obseruation, que les vertus des choses arrestent quelquesfois toute leur substance en aucuns endroits, & en aucunes autres seulement quelqu'vnes de leurs parties. l'Echeneis comme nous auons dit, retient & arreste vn nauire, non principalement par aucunes parties siennes, ains par toute sa substance: & de ce lit on par tout plusieurs exéples. Il se trouue plusieurs animaux qui operent selon leurs parties, à sçauoir des yeux, comme le Basilic, le serpent Catoblepas, & le Loup. Les Formis fuyent les aisles de la Chauue-souris, & non toutesfois le cœur ou le chef: & fuyent le cœur de la Huppe, & non la teste ou les aisles: cela mesme pourrez-vous apperceuoir és autres. Or maintenant il nous conuient clairement enseigner, comme il conuient operer par la similitude des choses.

Des similitudes des choses, & de ceux qui doiuent operer vertus par icelles, & estre recherchez.

CHAP. XIV.

QVand les choses que jà nous auons dit proceder de la proprieté de la totale substance, sont conferées par fauorable assemblemẽt, nous pouuons croire, & l'auons veu, qu'elles s'allient par vne affinité naifue, ou combattent par vne haine estrãge. Or laissons cela à part, nostre intention est maintenãt de traitter des choses qui operẽt par vne certaine similitude: & puis asseurer qu'il n'y a prince qui apporte plus de profit à apprendre, ny racine de laquelle mieux puissent pulluler les operatiõs des choses secrettes & admirables: Parquoy il vous conuient employer diligence extresme, voire telle que nous trouuons les anciens auoir tres soigneusement employée par leurs escrits: desquels appert que la plus

grande part de ces choses despend & a esté tirée d'où il vous faut apprendre, comme en la composition, à connoistre & parangonner. Or nous voyons que les especes & qualitez vniuerselles des choses, peuuent attirer & allecher à soy quelques autres selon tout le pouuoir d'icelles & les conuertit en leur semblable : & mesmement si elles sont excellentes en operation, cela aduiendra plus facilement: comme l'experience tesmoigne que le feu se meut au sentiment du feu, & l'Eau en l'affluance & conionction de l'autre. Et encore afferme Auicenne, que si quelque chose demeure longuement au sel tout en ressentira la saumure, & ce qui crouppira en puantise, en rapportera puanteur. Ainsi l'homme accompagné d'vn personnage hardy, se fera magnanime, & celuy qui frequentera vn craintif, deuiendra couard, & de cœur failly. D'auantage si quelque animal est accoustumé de conuerser auec les hommes, il s'appriuoisera, & deuiendra gracieux & humain. Les enseignemens des Medecins enseignent plusieurs de ces choses, à sçauoir, qu'aucunes parties des corps se delectent de leurs semblables, comme le cerueau du cerueau, les dents de la compagnie des dents, le poulmon du poulmon, & le foye du foye. La ceruelle de l'homme ou de la geline profite beaucoup à la memoire, & le test recent de la teste d'icelle entremeslée auec les viandes, sert d'allegeance à l'Epilepsie, ou mal de saint Iean. L'œil dextre de la Belette enchassé dedans vn anneau deliure des charmes ou sorcelleries qui se font par les yeux, comme nous dirons cy-apres. Et celuy qui portera auec luy l'œil d'vn Loup ou d'vn homme ne sera veu à regret. S'il porte les langues d'iceux moins luy nuiront les langues ou paroles des enuieux. Item, si vous mangez l'estomach d'vne poulle deuant vo-

ſtre ſoupper, encore que vous digeriez auec difficulté, il vous fortifiera toutefois voſtre eſtomach. Le cœur du Singe empeſche le battement du cœur, & augmente la hardieſſe qui giſt en iceluy. Si la verge virginale du Loup eſt mangée roſtie & couppée, elle incitera la perſonne à luxure, ſi ſes forces viennent à defaillir. Le ventre du Lieure vaut à donner le benefice de fœcondité. Si vous mettez le cuir du talon dextre du Vautour ſur le pied dextre d'vn goutteux, ou le gauche ſur le ſeneſtre il appaiſera la douleur de la goutte. Finalement en quelque partie du corps que cette humeur trauaille la perſonne, là vn membre ſur chacun membre ſemblable eſtant appliqué, y profitera. Vous pourrez apprendre pluſieurs autres enſeignemens ſemblables és eſcholes des Medecins: mais ce n'eſt pas noſtre deſſein, & moins nous ſommes nous propoſé noſtre intention de nous ſouuenir de toutes choſes leſquelles ils n'ont point obliées. Outre plus, il conuient recueillir, & ſoigneuſemens aduiſer, en quelles choſes giſt la qualité, ou l'excez, de quelconque proprieté, non commun, ou vrayement affection, ou autres troubles ſemblables: & ſi cét excez n'eſt point enté par cas ou euenement, par nature ou par art, comme celuy qui cauſe la chaleur, ou celuy qui ameine le froid, l'amour, la hardieſſe, la ſterilité, la fœcondité, la triſteſſe, le babil, ou operera quelconques autres choſes que nous voudrons faire, & non toutefois ſans peine meritée, à mon aduis & iugement. Exéple, ſi vous voulez rendre vne femme ſterile, conſiderez vn ſterile animal, voire tel, qui par vne excellente paſſion ſurmonte toutes choſes par leſquelles on peut operer ce meſchef afin que plus aiſement vous exploitiez voſtre œuure. De ce calibre eſt la Mule, de laquelle la ſueur, le cœur, la matrice, & partie naturelle, & les genitoires du maſle ſont impoſez ſur le ventre, aualez en breu-

uage, ou mangée auec quelque sauce, ou receus par quelque parfum, infus en la bouche de la personne baaillant par vn anromnoir, c'est chose certaine que cela gardera la femme de conceuoir : voire,& oftera l'esperance de ce faire. Le mesme peut operer le Saule : car si on boir de sa coction, elle fera auorter, ou apportera sterilité: voila pourquoy on l'appelle, Perfruict. Semblablement l'homme ou quelque autre indiuidu, qui n'eust iamais esté malade, pourra soulager toutes maladies. Si voulez rendre quelqu'vn audacieux & impudent, faites qu'il porte sur soy la peau d'vn Lyō, ou les yeux d'vn coq,& il marchera courageux & inuincible contre ces ennemis & les épouuêtera. Si vous voulez aimer quelqu'vn, ou étre aimé de luy, cherchez les animaux qui principalemēt retiennent le desir amoureux,& sont sujets à l'amour, comme passereaux, colombes tourterelles & Hyrondes. Et sera de besoin d'obseruer principalement l'heure en laquelle elle s'abandonnent au deduit amoureux & sont en chaleur, soit par art ou par euenement. Et encore ce vous sera vne chose vtile & profitable, si vous prenez les parties esquelles principalement reside le chatoüillement amoureux comme le cerueau le cœur, les genitoires, la partie naturelle, la matrice, le sperme, les manstruës ou secondines. Et si vous dressez embuches aux femmes, presentez leur les genitoires ou le sperme:& si vous en voulez à l'homme les manstruës la partie naturelle, & la matrice. Si vous desirez faire caqueter quelqu'vn & le rendre babillard, donnez luy des langues, & luy desirez le moyen d'en pouuoir joüir. Vous luy presenterez donc des langues de grenoüilles, de Cannes sauuages & d'oyes. Enceres cecy est à considerer, à sçauoir, que si vous pouuez recouurer des animaux criards, & renommez par l'importu-

nité de leur babil, & vous posiez les langues d'iceux sur la poictrine, ou sous le chef d'vne femme dormante [pource que ces animaux crient plus de nuict qu'autrement] elle declara tout le secret de son cœur. Il y a bien plusieurs autres choses desquelles nous nous tairons, pource qu'elles sébleroient mieux appartenir à vne leçon superfluë, que profitable.

Or pour connoistre comme on pourra bien & droitement administrer ces choses, nous l'enseignerons [Dieu aidant] cy-apres, lors plus amplement nous traiterons d'icelles. Maintenant donc nous parlerons aucunement des operations celestes.

Que vertu & efficace naist du ciel & des astres, & que là plusieurs choses aduiennent & deriuent.

CHAP. XV.

A Mon aduis il n'y a point de doute que les choses inferieures seruent aux superieures & que de cette nature etherée decoule & deriue vne efficace & vigueur: de sorte que les choses qui sont subiecte à mutation par vne loy certaine, & ordre continue, sont corrompuës & engendrées. Qui fait que j'estime que les Egyptiens temerairement ont attribué toutes ces choses aux influences des cieux, considerans qu'icelles toutes leur estoient asseruies & subiectes. Cecy afferme Ptolomée, lequel a bien osé disposer & discourir par reigle, les influences celestes, & d'icelles tirer plusieurs presages: & encore persuade-il que cecy n'a besoin d'vne preuue prolixe ny langarde. Et n'est moins considerable, que par les verges, coups ou puissance, de tous les astres, les animaux & les germes & semences croissent ou decroissent, par autres d'iceux plus souuent & manifestement: & par les autres plus douteuse-

ment & rarement par interualles.

Aristote ayant contemplé que le faix superieur estoit cause & commencement de toutes choses, lequel venant à defaillir,ou cesser, par mesme moyen elles periroient aussi. Necessairement dit il ce monde a esté fait contigu aux faix & mouuemens superieurs,afin que de là toute la vertu d'iceluy fust gouuernée. Encore ce Philosophe parfait entre les plus excellens,à conneu que le Soleil espandoit & dardoit ça bas vne si grande vertu, que derechef, & elegamment il a prononcé ces paroles.La carriere tournoyant du Soleil en son cercle oblique,est la naissance & mort de toutes choses caduques : & par venuë & depart des temps les interualles sont causez.

Plato dit, qu'il y a quelques circuits celestes qui sont causes de la fœcondité & sterilité. Et le Soleil est estably gouuerneur des temps, & le regime de la vie. Au moyen dequoy Iamblicus, appuyé sur la doctrine des Egyptiens, a parlé ainsi : C'est chose certaine, que tout cequi apparoist de bon prouient & nous est communiqué par la puissance du Soleil, & si nous receuons quelque chose des autres puissances celestes, elle prend son accomplissement, & sa perfection d'iceluy. Heraclytus appelle cét Astre radieux,fontaine de lumiere celeste.Orphée le nommée lumiere de vie. Platon feu celeste, animal eternel,astre animé, tres grand & iournalier. Les Physiciens l'appellent cœur du ciel, & Platinus afferme que le Soleil a esté reueré des anciens comme Dieu. Voila donc quant aux vertus du Soleil. La Lune aussi n'opere pas moins, tant pour sa vertu que celle du Soleil, d'autant mesme qu'elle nous est plus familiaire & prochaine. Albumasar a daigné affermer, qu'en toutes choses vertu estoir espanduë & insinuée par le Soleil & la Lune. Le tres-

docte Hermes a dit, qu'apres Dieu le Soleil & la Lune estoient vie de tous les viuans. Cette Lune argentine voisine de la terre surpasse tous astres par voisinage amiable, & se fait connoistre dame de toutes choses humides, & les vnit : & ont ces humiditez si grande conuenance & affinité auec elle, qu'ils sentent les accroissemens & diminutions, ou detrimens animez & inanimez qui leur suruiennnent. Les mers, les riuieres & les flots des eaux croissent & deffaillent, & ores d'vn cours soudain ils ondoyent, & tantost ils flottent lentement. Le flot de la mer par allées & recours est agité d'vne perpetuelle vicissitude, & tous d'vn commun consentement ont attribué cela au mouuement de la Lune, persuadans qu'ores par vn autre & conuoiteux traict & engoulement elle les hume, & ores s'enflant à son depart, elle les regorge & n'apparoit d'où cela peut venir. Encore elle prouoq; plus plantureusement les animaux, comme asseruis à son pouuoir : Car remplissant le monde d'iceux [comme dit Lucius] elle nourtit les Huytres, les Herissons, les Spondyles, les Conchyles, les Escreuices & autres poissons. Et cela vient d'autant que de nuict par vne splendeur tiede elle les adoucit, & au contraire elle euacuë & rend vuides ceux qui sont bossus ou qui se courbe & enrourtillent en forme de cornets de toutes pars. Ce mesme astre duquel nous auons ores parlé, sentent les concombres, les courges & melons qui abondent en humeur aquatique: de sorte que lors qu'il croist, ils prennent accroissement, & quand il diminuë ils decroissent. Comme raconte Atheneus, on peut aisement voir les grands destours du Soleil, & les accroissemens & decroissemens aduersaires d'iceux. Les germes & semences des plantes ne desdaignent aussi l'estat du

Ciel & cela connoissent les laboureurs, l'ayans souuentesfois esprouué aux entes d'iceux. Car le bois croissant n'engrossit point les fruits, mais le fruict demeure coy & desastré, quand le bois deuient langoureux & maigre. Au moyen dequoy les plus experts & sçauans en l'Agriculture ont estimé le circuit de l'an, & le cours coustumier que fait la Lune chaque mois estre si necessaire aux plantes, que cette partie d'Agriculture a esté iugée merueilleusement necessaire & vtile. La Lune aussi tandis qu'elle erre par les signes terrestres du Zodiaque, les arbres plantez iettent forces racines és parties subterraines : mais si marchant par l'Aër elle s'arreste, l'arbre produira & espandra ses rameaux, foisonnant en fueilles & croissant plustost en haut qu'en bas. Et ie vous prie quel signe ou tesmoignage plus certain en desireriez vous trouuer, que celuy qu'on peut apperceuoir au Grenadier : car par autant de iours qu'il y a entre la vieille & nouuelle Lune [à sçauoir quand point elle n'apparoit] autant d'ans il portera. Encore publie-on que si l'eau est semé alors que la Lune est posée sous la terre, & soit aussi arraché quand elle est derechef cachée sous ce globe terrestre, il n'aura point de puante odeur

Toutes les choses qui sont sujettes à estre coupées & tomber, comme coudres & bois, abondent en grande humeur alors que la Lune reprend sa nouuelle clarté, & comme amolies par vne conception d'humeur, deuiennent vermoulües, & se pourrissent. Parquoy Democrite commande [& n'en deplaise à *Vitruuius*] que par vne ordonnance establie plus commodement & à moindre dommage on peut coupper les bois sur deffaut de la Lune, à ce que la matiere en saison opportune coupée & non exempte de vermolissure re-

ɔiuę plus longue durée. Encore les aages en variant demonstrent plusieurs effects : Car iusques à ce que s'estant ioincte au Soleil elle deuienne cornuë, elle humecte & eschauffe, humectant plus par signe, à ce que toutes les choses humides croissent & reçoiuent d'icelle vne vertu qui donne & eslargit humeur. Mais alors qu'elle s'est enflée, arrondie & contournée en globe, elle a en ses temperamens le chaud & l'humide esgal, & cette vertu sentent les arbres & les choses minerales. Or quand elle vient à decroistre iusques à ne faire luire que le milieu de son globe, les choses susdites tirées participeront d'humeur & de chaleur : toutesfois plus du chaud, d'autant qu'elles ont plus de lumiere. Qui fait qu'il deuient souuent qu'on void les poissons nager dessus le pourpris, & superficie des eaux. Toutesfois en icelle gist vne tiedeur occulte, pource qu'elle espand l'humeur laquelle acruë, sutuient la pourrissure, par moyen de laquelle, elle la resout en langueur douloureuse. Mais alors que derechef cét Astre argentin se vient ioindre au Soleil, & que vefve de lumiere elle cessera d'esclairer en nostre hemisphere, elle deuiendra chaude, & alors [comme affermenr les sages Caldeens] est l'estat plus excellent du ciel. Les mesme Philosophes aussi tesmoignent que cette herbe appellée *Lunaria*, laquelle a des fueilles rondes, façonnées en mode de croissans, bleuës & entassée l'vne sur l'autre, a acquis telle denomination, pource qu'elle connoist & obserue les iours de la Lune. Car quand elle croist, cette plante en vn iour produit vne fueille, & quand elle vient à defaillir, elle la laisse. Encore plus amplement & plus souuent peut-on voir cecy és animaux appriuoisez & és plantes : & de cela iournellement nous en voyons l'experience. La Formis, qui est le moindre

de tous les animaux, sent les changemens des Astres : de sorte qu'en cet espace qui est entre la vieille & nouuelle Lune, elle cesse son labeur coustumier, & se repose, & en la pleine Lune elle trauaille obstinement, voire mesme durant les nuicts. Les veines aussi des Souris respondent au nombre lunaire, car alors que son globe est plein & arondy elles croissent : & quand elle decroist en concauité cornuë, elle decroissent. D'ailleur les cheueux couppez & les ongles rongnez apres l'espace qui est entre la vieille & nouuelle Lune, reuiendront plustost : & couppez & rongnez deuant, plus tard. Les paupieres des Chats ont aussi conneu les changemens de la Lune, de sorte qu'ores elles sont venuës plus amples & tantost plus estroittes. Que si aucun en desire faire l'experience, qu'il soit en mesme lumiere, car la splendeur plus grande les arreste & les retient, & la moindre les lasche & fait agrandir.

L'Escarbot manifeste & descouure les aages des Astres, car il façonne vn petit amas de fiente en rond en forme d'vne pelotte, & ayant caué vne fosse en la terre, il l'enseuelit par vingt & huit iours, se tenant tousiours couuert iusques à ce que la Lune ait enuironné son Porte-signe, & retourne à l'espace auquel elle n'apparoit point iusques à son renouuellement, & alors ouurant ce globe, donne nouuelle race. L'oignon qui est en encore plus esmerueillable, entre toutes les plantes potageres, seul connoist les vicitudes contraires des Astres des forces & chanmens aduersaires : à sçauoir d'accroistre, & diminuer, car il reuit & germe au deffaut de la Lune, & au rebours decroist quand elle se fait nouuelle. Pour cette cause les Prestres Egyptiens n'en mangent point, comme j'ay leu dans Plutarque quatriesme, au Commentaire sur Hesiode.

Il y a vn genre de Tithimale, ou herbe à laict, appellée *Helioscopius*, comme suiuant le Soleil, lequel selon le cours du Soleil contourne & se tient esueillé, puis sur le soir se laisse gagner, & panche au repos & sommeil comme excité d'vn iournalier desir, de sorte qu'il considere & s'esiouit au matin du retour du renaissant Soleil, & de nuit il retire & reclost sa fleur.

Il y a encore plusieurs autres herbes solitaires, comme le Soucy : car si tost que le Soleil commence à faire resplendir sa course radieuse, panchant tousiours le sommet de sa plante, il le contemple de iour, de sorte qu'il n'apparoist point en auoir entortillé aucune fueille, & ainsi par vne accointance d'amour il s'encline là où l'Astre se transporte. Autant en font les fleurs de la mauue & de la Chicorée.

Le Lupin aussi regarde le Soleil declinant, si qu'alors il n'entortillera point aucune sienne fueille. Et s'il aduient que le Mage importun cache le rayon solaire, qui demonstre les heures au laboureur, cette plante iournellemet se rend suffisant horloge, & sert de monstre, & aussi en icelle on remarque l'estat du cours du Soleil. Et encore Theophraste raconte qu'és riuages du fleuue Euphrastes la fleur du *Lotus* non seulement s'ouure & clost, ains que quelquefois elle cache sa rige, & quelque autrefois elle la monstre, depuis le coucher du Soleil iusques à la minuit. Ainsi l'oliuier, le saule le Tillier, l'orme & le Peublier blanc demonstre le solstice : car ils contournent leurs fueilles & monstrent vn dos chenu d'vne petite barbe blanche. L'Iriom, & l'herbe du Poliot, encore qu'ils soient priuez de racines, pendus & attachez en vn bois floriront, & ont cette proprieté de monstrer l'egalité des iours. Les Seli-

uites [qui eſt autant comme ſi vous nommez les rayons de la Lune] eſt vne pierre qu'aucun appellent *Aphroſelinum*. Or icelle a emprainte en ſoy & continue l'efficace de la Lune, qui la rend de iour en iour & croiſſante & décroiſſante. Il y a auſſi vne autre pierre contenant vne nuée, laquelle ſort en la meſme façon que le Soleil ſe leue, & finalement ſe plonge, s'entortille & contourne quand il ſe couche. Le Cynocephale s'eſiouit de l'aduenement de la Lune, & eſleue les mains au Ciel, & orne ſon chef d'vn atour royal : voire & telle conionction auec icelle, qu'en cette accointance de laquelle il iouyt alors tandis qu'en l'interuale du mois elle ne luit point de nuict, & ne colore toutes choſes de ſon luſtre argentin, ains demeure ombrageuſe & obſcure, le triſte Cynocephale maſle ne regardera çà, ne là, & ne mangera point, ains aura ſa face baiſſée contre terre, comme plaignant le rauiſſement de la Lune qui luy eſt indignement rauie. La femelle auſſi griefuement paſſionnée de paſſer vne nuict ſans ſplendeur lunaire, ne tourne le regard de ces yeux en aucune part, & ſouffre vne meſme douleur que le maſle: & d'vne extreme detreſſe iette ſang de ſa partie genitale. Et iuſques à noſtre temps les Cynocephale ſont nourries és lieux ſacrez afin que d'iceux on puiſſe ſçauoir la conionction du Soleil & de la Lune. Cecy eſt tiré d'Ours, au liure de ſes Hieroglyphyques. Alors que l'Arctures commence à naiſtre, il ſuſcite pluyes. Les Chiens ont connoiſſance de l'eſtoille nommée Sirius, car ils deuiennent enragez. Les Viperes & Serpens forcent les eſtangs ſont eſmeus, les vins boüillent és caues, & on a ſentiment de grands effets en la terres. Le baſilic paſlit à la naiſſance de la Lune, & le coriande ſeche, comme raconte Theophraſte. Les anciens [comme eſcrit

Ponticus Heraclides] tous les ans obseruoient soigneusement le leuer de la Canicule ou Sirius, & prenoient d'icelle coniecture & presage si l'année seroit saine ou pestilentieuse. Car si elle estoit obscure & sombre, & comme tenebreuse, ils estimoient que le ciel estoit gras & espais, de sorte qu'il ne presageoit rien moins qu'vne qualité dommageable & pestilentieuse. Mais si cette estoille apparoissoit claire & resplendissante, cela signifioit que le ciel estoit pur & delié: & pource salutaire. Et fut cest astre si redouté, que les anciens ordonnerent de luy sacrifier vn Chien, comme récite Columella par les vers suiuans.

Voilà pourquoy, à fin que male Nielle.
Ne brusle point l'honneur de l'herbette nouuelle,
Par entrailles de sang de maint Chien allectant.
Est cest astre appaisé son aspre feu iettant.

Et Ouide

Pour le Chien etheré qui ses feux darder ose,
Sur l'autel gracieux voicy le chien on pose.

L'animal sauuage que l'Egypte appelle Oringes sent la venuë d'icelle canicule: car alors contemplant les rayons du Soleil, il l'adore. Et Hypocrates dit, que deuant son leuer, les purgations sont dommageables, & qu'apres icelle il n'est pas bon d'ouurir la veine. Galien aussi demonstre que plusieurs operations se doiuent obseruer és iours iudiciaires, voire beaucoup necessaires: & moins de soin ne doit-on appliquer à semer les bleds, & à conseruer la semence esparce, & en l'accroissement des plantes. Encore [professeur de nostre Magie] ne faut-il que tu ignores les configurations des grandes planettes, & comme elles se departent des figues, & comme les impressions du feu ou de l'eau

sont venuës en l'Aër. Que si vous venez à regarder & considerer ces choses d'vn bon cœur, & chacun fasse le mesme, qui est celuy, ie vous prie, qui n'estimera que les Astres ne soient les causes de toutes les choses inferieures? Car ces choses ignorees facilement on vient à connoistre que la plus grande science des secrettes operations perit.

Que tous simples en certain temps soyent cüeillis, exercez, & aussi preparez & appliquez.

CHAP. XVI.

DAvantage, nous auons trouué bon d'ordonner que l'on amasse & appareille toutes choses au temps prefix, & certain: car comme le ciel selon sa disposition rend l'establissement & cours des ans diuers, ainsi il varie les plantes: & [comme dit Teophraste] la temperature du ciel sert beaucoup à l'accroissement, & à la nourriture & substance: & en tout & par tout la condition de l'an profite. Parquoy ce que le prouerbe recite n'est hors de propos, à sçauoir que l'an produit le fruict & non le champ. Et afin que nos simples retiennent plus valeureuses operations, sçachés qu'aucuns longuement retiennent & conseruent leur vertu, & la vigueur d'aucuns soudainement expire, comme il est loisible de voir à tous. Aussi les regles des medecins, ont sçeu tres bien discerner lesquels on deuoit garder par longues années, & lesquels aussi on pouuoit reputer inutiles. Et la nonchalance ou mespris de tels enseignemens apporte tel meschef, que plusieurs estiment souuent les experiences des anciens vaines, lors que quelquefois leur tombent és mains quelques simples consummez de vieillesse: & principalement les vertus qui se trouuent és perles

& pierres precieuses. Dauantage il y aura plus grandes & efficaces vertus és racines, & fleurs & fueilles des herbes, si elles sont cueillies en temps certain & ordonnée. Car toutes racines se doiuent arracher en Automne, pource qu'alors elles abondent en grande humeur & vigueur, & si vous le cueillez en autre saison, elles s'esuanouiront en sechant, & lors les fueilles tomberont & leurs force se cachera. Au Printemps il conuient cueillir les fleurs, d'autant que lors mesmes elles naissent, & retiennent vne grande vertu. Quand aux fueilles, nous estimons conuenable de les amasser en Esté, & ainsi enioignons d'obseruer les mesmes és autres choses: & à nostre ordonnance conuient & s'accorde l'opinion de Dioscoride. Mais [dit-il] en premier lieu il faut auoir soing que chacune chose en sa saison soit cueillie & serrée: car certes par ce moyen ou elles ont force, ou s'esuanouyssent, & se fenent, & ne s'en peut-on seruir. On les amassera en vne dispositionseraine du Ciel, car si ainsi elles ne sont cueillies en leur temps, & opportunement, elles possedent moins de vigueur, & deuiennent langoureuses par imbecillité.

Que les regions & lieux esquels naissent les simples doiuent estre grandement considerez.

CHAP. XVII.

ET n'est de merueille s'il aduient que plusieurs choppent lourdement & faillent en la connoissance des plantes & metaux, lors qu'en mesprisant la situation des lieux, indifferemment ils presentent tout ce qu'il leur tombe es mains, & vient en vsage.

Mais si quelqu'vn desire atteindre entierement ce poinct, il luy sera necessaire de considerer l'estat du Ciel, & les lieux propres & conuenables. Car comme vn lieu acquiert diuerses temperatures, ainsi peut-il operer diuersité és plantes, & cause quelquefois telle diuersité & telle mutation és vertus des plantes, que non seulement ceux qui ont acquis le commencement de la connoissance des rudimens de cette discipline, sont souuentefois deceus: ains en recherchant les vertus les Medecins mesmes & ceux qui ont employé grand & long trauail en l'estude de Philosophie, y faillent bien aussi. De cecy a parlé Plato. La nature naturelle, dit-il, a muny les lieux de la terre de diuerses vertus, à ce qu'en iceux fussent plusieurs efficaces diuerses, comme és plantes & autres choses: voire lesquelles meritent selon leur espece. Et par mesme moyen à ce propos faict l'opinion de Porphyrius, disant: Que le lieu est commencement de l'engendrement, comme pere. Encore appert-il par l'authorité de Dioscoride, que quant à l'efficace des simples, il emporte beaucoup si les lieux esquels ils croissent sont en lieux penchans, exposez aux vents, & battus de leurs haleines, froids, & vuides d'eaux: car en ces lieux les forces sont plus vigoureuses. Au contraire, ceux qui naissent és lieux champestres, ombrageux & arrousez d'eaux, & autres lieux où le vent est coy, & point ne penetre, souuent degenerent, & ont moins de valeur. Theophraste qui tient rang excellent entre les Simplistes, raconte qu'en Acaye & en Cabynia, il y a vn genre de vigne, le vin de laquelle fait auorter: & si les chiennes mangent des grappes d'icelle, c'est chose certaine qu'elles auortent. Quant au goust du raisin, elles ne l'ont autre que les autres, & ne connoit-on que son vin soit

different des autres. Et non seulement la region ou contrée change la nature des plantes, ains les mœurs & formes des hommes Qui est celuy là, qui ne connoist que ceux d'Asie & de Lybie sont gens pusillanimes & criantifs ? Et au contraire que les gens d'Europe en corps & courage sont tous differens, à sçauoir hardis, belliqueux, magnanimes, & doüez d'vne viuacité d'esprit admirables.

Qui ne void que les Tartares sont effeminez, chastrez & impuissans à l'œuure naturelle ? Et que les vns ont vne face grace & chenuë, & les autres tendre & delicate ? & non seulement en ces regions est diuersifie la qualité des personnes, ains és parties d'icelles : comme traicte Hippocrates au liure qu'il a composé de l'aër, des eaux, & des lieux: à quoy ie voy Plato & Galien s'accorde. Pourquoy si pour l'esgard des regions les simples semblent beaucoup differer de leurs domiciles premiers, & transportez ne retiennent leurs vertus naïfues, qu'ils soient transportez aux lieux desquels ils sont veus receuoir principalement cét efficace. Car egalement n'operent ceux qui sont opposez au Septentrion ou au vent de midy, que ceux là qui regardent le Soleil leuant ou le couchant. Le Pin, le Sapin, & le Terebentin ont leur sejour és montagnes, Le Plane, le Peuplier & le Saule és riuieres. Les Yeuses, les Fresnes, les Erables & les Coudriers aiment les forests, & aussi se delectent és eaux coulantes, & és lieux marescageux, és cauernes ombrageuses, & arrousement des fontaines & parois & autres pierres qui ressuent humeur plantureuse. Et ie ne nie point que ces plantes ne peussent venir en autres lieux, mais non pas auec vne telle vertu : car en vn endroit elles opere plus valeureusement, & en vn autre moins, selon la disposition de nature, qui desire

il tue ceux qui en mangent : voila pourquoy és supplices mortels, ils vsoyent seulement de ces fruicts. Toutesfois cét arbre par la diligence, pour le soulas des Roys, transporté en Egypte, despoüillant sa desloyauté Persique, est deuenu bon à manger, & sain. D'iceluy Columella à traicté en ses vers rendus comme s'ensuit.

Or sont pleins les panniers d'osier gens façonnez
De maints fruicts sauoureux par nature donnez :
Et de la Pomme aussi que la Perse barbare
Enuoyée à iadis en octroy & donc rare,
De l'outrageux venin de son terroir armée,
Comme va publiant la claire renommée :
Mais ores sans aucun meschef pernicieux
Elle nous donne vn ius souëf & gracieux,
Ayant en oubly mis sa mortelle nuisance,
Et changé l'amertume en douceur & plaisance.

D'aucunes proprietez des lieux, & des fontaines, lesquelles peuuent seruir à nostre œuvre.

CHAP. XVIII.

ET moins n'opere la diuersité des lieux en divers effects des choses : car aussi le lieu peut retenir beaucoup de merueilles, & des terres & des eaux: tous lesquels secrets il conuient au Mage de les bien sçauoir & connoistre, parce que souuentesfois nous voyons qu'aucunes choses operent seulement pour la raison de la situation, & apportent beaucoup de miracles pour l'inclination du Ciel & l'effort ou vehemence du Soleil, en s'approchant ou esloignant plus pres du Soleil.

Car si vne terre ne differoit point de l'autre, non seulemẽt il n'y auroit point d'odeur és Cannes, Ioncs & herbes, & n'y auroit point d'arbres portãs encés en

Syrie & Arabie,il n'y auroit point, dis ie, de grains de poyure, & l'arbre de la Myrrhe ne produiroit point ses petites motelettes, ains en tous lieux de la terre tous fruicts d'vn mesme genre naistroyent.

Encore puise-t'on quelques proprietez d'aucunes fontaines,lesquelles ne se pourroient autrement faire sinon alors que l'humeur terrestre infus és proprietez de saueurs & és racines d'icelles nourrist la matiere, par laquelle issant au sommet,elle arrouse & s'espéd sur le propre du lieu,& la saueur du fruict de son espece.Il y a vne ville en Affrique nommée Zama,& à vingt mille d'icelle , est vne autre ville nommee Ismuc qui a vne proprieté admirable:car combien que l'Affrique soit mere & nourrice de plusieurs bestes,& principalement des serpens:les champs & terroirs de cette ville ont tel heur,& sont tellement fauorisez de nature,qu'il n'y en a pas vn & si d'auenture il y est porté soudainement il meurt. Le mesme effect a la terre de cette contrée , car si elle est transportée ailleurs,elle fera mourir les serpens posez sur icelle.Au grand lac d'Italie surnommé Tarquinensis les forests sont transportées,& flottent ores monstrant vne forme triangulaire , & tantost ronde , & quelquesfois quarrée.En la contrée qui est deça le Po, & en cette prouince qui est appellée Monsterax,il y a vne espece de bled,que l'on appelle seigle , lequel semé par trois fois deuient froment.Pres de la Harpasa ville d'Asie y a vn rocher horrible que l'on peut mouuoir d'vn seul doigt , mais si vous y employez les forces de tout le corps il resiste immobile. Il y a encores des terres qui abondent planrureusement en feux, comme en Sicile le mont Gibello , ou Ethna flamboye souuent,& le mont Chymera en Phaselide & d'auantage Cresias raconte que le feu est allumé par l'eau d'icelle, & s'estaint par la terre : & que le mesme se trouue au terroir de Megalopolis , & qu'és

lieux de la diction d'Arcie si vn charbon tombe, la terre brusle. Ainsi en Lycie les montagnes d'Ephestus touchées d'vne torche brûlent, voire de sorte que les pierres & le sable ardent mesme dedans l'eau, & (qui est plus admirable) si aucun s'aduenture d'en tirer quelque sillon auec vn baston, on dit qu'il verra suiure des ruisseaux de feu. Et ne publie-t'on moindre chose des eaux, car tandis qu'elles coulent & passent par les parties soubterraines, par l'al'un, le souphre, & autres metaux, & courent par les parties interieures, le corps qui en est attaint deuient soudain langoureux & meur, mais ores elles sont coustumieres de guerir les maladies interieures du corps.

Il y a aussi plusieurs genres d'eau, & qui ont beaucoup de proprietez. Car en Sicile ont trouue vne riuiere nommée Hymena, laquelle est diuisée en deux parties, l'eau de laquelle qui coule contre le mont Gibello qu'on appelle Ethna, est pleine d'vne douceur souësue & admirable, mais celle qui court par le sel, retient la saueur du sel. Pareillement la renommée tesmoigne qu'entre Mtazaca & Tuaua villes de Capadoce on trouue vn lac, dans lequel si vous plongez vne canne ou autre bois, petit a petit s'endurcira & deuiendra pierre : & ce qui sera mis dedans l'eau ne pert point sa forme. En Hierapolis ville qui est assise outre le fleuue Meandre, il y a vne eau laquelle s'endurcit en pierre de Tuph, de sorte que les conduits qui en deriuent sont tous enuironnez de cette pierre. D'ailleurs Cemphysius & Melas fleuue de Bœtie sont fort celebres & fameux à cause de leur proprieté admirable, car quand le bestail en cette contrée, lors que la saison de conceuoir s'approche, s'abbreuue continuellement d'iceux, desquels combien que l'eau soit blanche, toutesfois en autres lieux, il produit ses petits de couleur grise, noirs ou bruns. Ainsi les oüailles

beuuans de l'eau de Peneus fleuue Thessalien, & de celle d'Astaces fleuue Pontique deuiennent noires.

Il y a plusieurs genres d'eaux pernicieuses, & mortelles, lesquelles par vn suc malin de terre reçoiuent vne qualité & force venimeuse, comme la fontaine de Terracina, qui s'appelloit Neptunienne, de laquelle ceux qui en beuuoient mouroyent, au moyen dequoy on publie que les anciens l'ont condamnée & bouchée. Il y a pareillement en Trace vn lac nommé Cychros si dangereux, que non seulement ceux qui en boiuent meurẽt, mais ceux qui s'y lauẽt aussi. En vne region d'Arcadie nommé Nonacris, distillent des pierres d'icelle, certaines humeurs extremement froides, & se nomme cette eau Stygos hydo, laquelle ne peut estre gardée en vaisseaux d'argẽt ne d'airain, d'autant qu'elle les rompt & brise, mais bien dedans l'ongle d'vne mule. On dit qu'Antipater fit porter par Iollas son fils de cette eau en la Prouince où seiournoit Alexãdre, & que d'icelle cét heureux Monarque fut par luy occis. En la contée Phalisque, & en la voye Campagne, & au terroir de Cornette y a vn lac auquel sord vne fontaine en laquelle apparoissent espards plusieurs os de serpens, lezards, & autres bestes de cette espece, lesquels si vous voulez tirer dehors, vous ny trouuerez rien. Encore y a il aucunes fontaines aigres, comme Lynceste: & en Italie en la terre: de Labour celle qu'on appelle Thaauo & en plusieurs autres lieux, lesquelles ont cette proprieté & vertu, que l'eau d'icelle beuë peut rompre les pierres en la vessie. En Paphlagonie y a vne fõtaine laquelle enyure ceux qui auallent de son eau, cõbien qu'ils ne boiuent de vin. Semblablement en l'Isle de Chios on trouue vne fontaine qui a telle vertu, qu'elle fait deuenir imprudemment insensez ceux qui en boiuent, & rend

leurs sens comme pierreux. L'eau du Nil est si fœconde, que les mortes de terre en sont animées. En Ethiopie sord vne fontaine qui sut le poinct du midy est si extremement froide qu'on n'en peut boire, mais si tost que la minuict est venuë elle est si demesurément chaude qu'on ne la peut toucher, encores en a plusieurs autres, comme tesmoigne Ouide en sa Metamorphose, duquel nous auons rendu les vers comme s'ensuit.

Hammon cornu, au midy chaut ton onde
En grand froideur notoirement abonde,
Et au matin qui le iour nous ameine,
Et au soir mesme elle est de chaleur pleine,
Le bois qui vient d'Athamas l'eau mouuoir,
Ardra soudain par estrange pouuoir :
Mais les Cions ont vn horrible fleuue,
Qui quand la Lune en son Croissant se treuue,
Beu, conuertit les entrailles en pierre :
Et ce qu'il touche en dur marbre se serre,
Crathis aussi Sybaris gracieux,
Qui doucement s'approche de nos lieux,
Font les cheueux à l'ambre ressembler,
Ou la splendeur de l'or luisant ambler :
Mais ce qui plus me donne merueille,
Fleuues y a de vertu nompareille,
Pour transformer non les corps seulement,
Ains les esprits changer entierement.
Qui n'a ouy parler de l'eau terrible
De Salmacis ? où de main lac horrible
Qu'Ethyopie en son grand sein retient ?
Car si quelqu'vn en sa soif boire y vient
Ou il deuient tout soudain insensé,
Ou d'vn sommeil bien profond oppresé :
Quiconque aussi osé dedans Clitoire
Pour appaiser sa secheresse boire,

Hait & le vin & sa force latente:
Et (sobre) d'eau seulement se contente.

Et peu apres.

Mais de Lynceste est l'onde differente,
Et cautement l'esprit de l'homme tente,
Car si quelqu'vn son ardeur y appaise,
Il ne sera moins esgaré ny aise,
Et s'en ira tout ainsi chancelant.
Que s'il eust beu quelque vin excellent:
En Arcadie est vn lac spacieux
Que ia Phenée ont nommé les gens vieux,
Ayant son eau & suspecte & douteuse:
Car quand la nuict obscure & tenebreuse,
Sur le pourpris terrestre estend son embre,
Elle est à craindre & porte grand encombre
A qui en boit, mais de iour elle est saine,
Et resiouït la creature humaine.

Il ya encores d'autres proprietez de lieux & de fontaines,& celuy qui les voudra rechercher lise les liures qu'a escrit Theophraste, Timeus, Possidonius, Hegesias Herodotus, Aristides, & Metrodorus, lesquels auec soin diligent, & labeur infiny ont recherché les proprietez des lieux & les ont declarez par escrit. Apres iceux Pline & Solin en ont amplement traicté en leurs discours Historiques.

Comme on doit mesler & composer les Simples, & les incorporer en nos meslanges.

CHAP. XIX.

OR maintenant nous trouuons expedient de traiter la composition des simples, à ce qu'apres que les studieux auront apprins à rechercher les secrets effects de nature,& eslire toutes choses, ils apprennent encore la methode de les composer, à ce qu'ils puissent droitement exposer ces merueilles

en lumiere. Et telle practique ie trouue estre soigneusement obseruée par les Medecins. Car pource que nous n'auons pas tousiours besoin d'vn seul effect, ains d'vn double, & quelquefois d'vn triple, il nous conuient vser du meslange des simples, afin qu'ils desployent les effects en iceux recherchez: & pour cette fin i'estime cette methode auoir esté trouuée. Aucunesfois aussi il aduient que quelques simples operent plus lachement, & alors (afin de les faire operer plus promptement (nous sommes coustumiers de les fortifier de diuerse aide: & au contraire si elles besongnent trop hastiuement & auec excessiue efficace, nous volons alentir & estaindre leurs forces. Or aduient-il souuent que quand nous voulons frapper quelque membre auquel nous nous voulons attacher, comme le chef, le cœur, ou la vessie, nous adioignons aucunes choses; à ce que droictement elles le puissent frapper, & pouruoyent aux autres, dont aduient que choses contraires y sont aussi entremeslées. Mais qu'il soit assez parlé de cecy; & poursuiuons nostre discours encommencé. Quand vous voudrez donc commencer quelque œuure, considerez premierement cecy, à quoy principalement nous rendons, & à quel simple ou meslange nous dressons nostre entente: à ce que nous posions vn fondement de composition, dont la chose composée prenne sa denomination, & soit de tellle quãtité, que les actions de la forme materielle doiuent estre. Car pour operer heureusement elles requierent vne quantité deuë & determinée. Que donc les autres choses comme secourables, & fauces du premier, luy soient adioustées, car sans icelles ils n'opereront point si facilement, ny aussi plustost ou tardiuement: par ce moyen on mesle le puant auec l'odoriferant l'amer auec le doux, pour-

donner ſaueur ou odeur. Car ſi vous voulez preſenter vne mixtion d'amer & de puant, elle eſt reietté d'aucũ, auſquels elle eſt addreſsée, & les eſprits animaux la fuyent, & abhorrent, de ſorte qu'iceluy englouty, s'éſuit vne bleſſeure de vertus. Ainſi auſſi pour plaiſir on meſle des parties groſſes & rudes auec des moëlles & tẽdres. Encore quelquefois aduiẽt que la partie eſt tant petite, qu'autant qu'elle eſchauffe le corps, elle eſt conſumée par la chaleur corporelle. Et alors nous adiouſtõs quelque choſe peſante : car n'empeſchant point l'operation elle donne nourriture conuenable à la chaleur, afin que la matiere ne ſe conſume point pluſtoſt qu'il ſera beſoin, & ſoit idoine à l'operation: Si pour exẽple nous voulons prẽdre des oyſeaux endormis, la noix methelle nous ſera fort commode & conuenable, pour eſtre doué de cette proprieté & vertu, de ſuſciter le ſommeil, rendre les membres ſtupides & hebetez, ordonnée auſſi pour le ſommeil, d'autant qu'elle cauſe vne peſanteur de cerueau. D'auantage nous dreſſons le fondemẽt de cette mixtion aux autres, & afin qu'elle opere plus viuement, nous y adiouſtons de l'opium & des lies de vin. Et ſi d'auenture ces choſes dont nous les deſirons apaſter ſont trop dures, & nous les voulons rendre coulantes, afin qu'ils s'en puiſſent mieux ſaouler, nous leur preſenterons les legumes & autres cõpoſitions preparées comme nous dirons au traité des preparations. Nous les ferons donc diſſoudre en ius de Mandragore, ou de Ciguë, ou fiel de bœuf, afin qu'ils n'apparoiſſent puants ou amers, nous y meſlerons du miel, du fromage, & de la farine, à ce que la viande ſoit plus ſauoureuſe: & faudra que les legumes ſoient plongez en ce meſlange, puis preſentez aux oyſeaux pour manger. Car cela aura tant d'efficace, qu'ayant gouſté de cette viande ils tomberont en ter-

re tous endormis,& n'oseront voler, de sorte que facilement vous les pourrez prendre auec la main. Or ie cõmande obseruer cela mesme aux autres effects.

Comme on doit rechercher & obseruer le poix en chacune mixtion.

CHAP. XX.

IL conuient aussi prendre soigneuse garde à ce que la mixtion de la chose soit obseruée,& que la proportion du poix soit trouuée , parce qu'on ne peut apperceuoir la bonté des operations de toutes choses , sinon en la tres bonne & conuenable proportion , & droite harmonie : & mesmement les mixtions ne donneront point les effects qu'elles promettent,si elles ne sont parfaictes & accomplies en toutes leurs parties.Et pour ce regard nous connoissons que les anciens au meslange des simples , & en l'application d'iceux seuls,ont tousiours esté coustumiers d'vser du choix,du poids,& de la quantité d'iceux : ce que nous trouuons escrit & approuué par vraye experience.

Parquoy vous qui addonnez vostre labeur à ces choses,estudiez vous premierement à trouuer le poix de la simple medecine,entant que le fait le requerra, & selõ l'imagination de la chose cherchée,& en vous mesmes feignez vn medicament composé de toutes choses propres à la composition,qu'il vous viendra à plaisir,considerant comme il se pourra rapporter au totage en la proportiõ:car elle doit être au tour,veu qu'elle se trouue és parties,& si vous trouuez qu'on y ait mis plus de sa dose prenant les choses qui seruent à la cõpositiou,que cela soit osté du tout.Ainsi ayant sçeu le poix qui vous est seant, posez cela pour fondement, & qu'il demeure autant arresté auec les autres poix , & soit osté d'iceluy , comme en apres les

autres eſtans meſlez auec luy, il ſe pourra eſgaller en ſa doſe complette: & ce, attendu qu'il conuient que pluſieurs choſes entrent en vn medicament, & que ces meſmes choſes ſoyent bien conſiderées par la coniecture de l'ouurier. Ainſi de la mixtion compoſée, n'en donnez iamais outre la meſure de la doſe, encore que ſimple fuſt ſeul en vertu. Mais tous les degrez comptez, il ne doit point eſtre plus grand en quantité ny en vertu, pour auoir diuerſe qualité ou efficace: car nous ne l'adiouſtons point pour accroiſtre la doſe, ains afin que plus facilement il expedie l'œuure. Encore cecy eſt bien digne d'obſeruation, à ſçauoir, que l'on doit changer l'approbation des poix és mixtions nous & medicamens, ſinon que les regions & climats ſont diuers: car operant ils acquierent vne diverſe vertu, & ores là ils operent plus vigoureuſement & icy plus gayement, comme nous vous auons ja admoneſtés. Quant à vous, voſtre deuoir ſera de balancer cela equitablement, & que ſelon l'operation des ſimples la qualité & raiſon du poix ſoit changée, en adiouſtant, diminuant, & en l'accõmodant à la viuacité de voſtre entendement, à ce que les ſimples operent comme nous le deſirons.

Or auons nous vſé d'vn tres bon moyen au diſcours de noſtre traicté, en la deſcription des experiences en deſcriuant les poix par parties, & non temerairement: & afin auſſi que plus facilement on les puiſſe connoiſtre, pource que par aduenture les diuers noms des poix que nous auons veu obſerver par les autres pourroient empeſcher l'ouurier de ſon operation. Au moyen dequoy chacun pourra vſer librement de la quantité requiſe & deſirée, & d'icelles nous auons veu vſer Cornelius Celſus, car par ce moyen on peut plus commodement ſatisfaire à tous.

Des preparations des simples.
CHAP. XXI.

DEsia nous auons enseigné à composer & à rechercher les poix: or maintenant il reste de raconter quelques preparations des simples, lesquelles semblent fort necessaires d'estre accommodées à nostre œuure, & de plus grand artifice que les autres. Et conuient considerer que les operations ne consistent tant és simples qu'és preparations d'iceux, sans lesquelles ils opereront bien peu, ou du tout rien.

Nous pouuons tesmoigner donc que plusieurs simples sont coustumierement preparez par artifice, afin qu'ils soient plus conuenables & commodes à l'vsage. Or quant aux preparations qui nous sont principalement frequentes & coustumieres en vsage, ce sont celles-cy, à sçauoir la mutation, putrefaction, destrempement, decoction, brulement, reduction, en poudre, encendrement, distillation, seichement, & autres choses semblables, car lors nous trempon quelque chose quand nous la plongeons ou arrousons de quelque humeur, à ce que dedans & dehors la chose mouïlle & soit destrempée, comme nous auons dit, & la partie plus subtile en soit tirée & la terrestre demeure afin qu'elle reçoiue l'humeur au milieu.

Or nous les faisons boüillir alors que le ius n'en peut estre tiré par autre moyen : car en le faisant boüillir, nous tirons la substance de son centre à sa circonference. Et encore qu'il aduienne que par le destrempement ou infusion on ne paruienne à la fin dn dessein proposé, toutesfois au moins elle resout & exalle les subtiles vapeurs. Ainsi nous

vsons d'adustion, bruslement, & reduction en cendre, afin que nous priuions les parties de toute humeur : ce qui aduient alors que nous les reduisons en poudre, à ce que les choses ainsi preparées se resoluent plus facilement, ou se tournent en liqueur, & plus commodement se puissent mesler auec autres choses. Ainsi bruslons nous ces choses alors qu'elle ne se peuuent broyer pour les menuiser en poudre : ayans toutesfois ce regard qu'il n'y ait rien de bruslé, de peur que le bruslé ne perde les forces qu'on requiert en iceluy, ains soit rosty, à ce qu'il deuienne plus tendre deslié. Les simples & autres choses sont distillées, à ce qu'on en puisse tirer vne eau de plus puissante vertu, afin que plus facilement & commodement la chose puisse operer: & d'autant aussi que nous demandons les parties plus minces de medecine, en reiectant les plus grosses qui auisent à nostre dessein : & ainsi faut-il entendre des autres operations. Nous auons estimé conuenable & oportun d'adiouster cecy en nostre œuure, mais si quelqu'vn desire plus ample discours de cecy, qu'il recoure aux liures des Medecins. Soit donc assez parlé de cecy, & destournans nostre stile, prenons ailleurs autre addresse.

Fin du premier Liure.

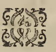
PREFACE SVR LE SECOND LIVRE.

Vsques à maintenant nous auons vaqué au discours des causes & autres actions d'icelles, lesquelles nous auons, à nostre aduis, assez suffisamment enseignez au premier liure, là nous nous sommes amusez plus qu'il n'estoit conuenable : parquoy il ne sera hors de propos de traicter maintenant des operations desquelles souuent nous vous auons faict promesses. Nous commencerons donc à vous enseigner les transmutations prodigieuses & admirables des plantes : car l'Agriculture retient beaucoup de choses entre autres experiences semblables & agreables à voir. Mais auant que ie discoure les moyens de faire ces choses il m'est necessaire vous proposer deuant quelque chose. Or la nature monstre plusieurs voyes, par lesquelles aisément nous paruenons à nos desirs, iaçoit que nous sçachions facilement que les plantes passent en vne estrange nature, & sont subiectes à diuerses permutations & changemens: il est donc seant de commencer par ce bout. En premier lieu, il est certain qu'il y a plusieurs plantes qui viuent par le labourage, & veulent estre cultiuées, il s'en trouue d'autres qui desdaignent le labeur & le mesprisent, & sont ces plantes de telle sorte que si vous ostez le cultiuage aux vnes, & le donnez aux autres, elles empireront & tomberont en perdition. Le Sapin se faict pire par le labourage, & deuient plus aspre & sauuage, autant en est-il du

Pin sauuage & du Colastrus, car ils degenerent : & maintes plantes domestiques mesprisées deuiennent sauuage. Mais il y a des plantes sauuages qui s'adoucissent & appriuoisent par culture, tout ainsi que la vigne ou mesprisée degenerent en la lambrusces : & le Baume, ou mente Romaine, si elle n'est bien cultiuée, se transforme en Pouliot sauuage. Ainsi vous en prendra il aussi si vous fumez la plante qui ne demande d'estre coupée, & ne veut estre fumée, & si vous retranchez les bouts de celle qui demande le fumier. D'auantage vous ferez beaucoup si vous connoissez la naissance d'icelles, comme vous la pourrez apprendre de Theophraste & autres. Cette cy naist commodément semée, cette là de son bon gré, & cette autre là de sa racine ou par arrachement, ou par retranchement de ses rameaux, iettons & troncs, ou bois menu haché: car l'escorce du peuplier blanc freissée ou broyée, & posée sous rayons de terre fumez, produiront tout le long de l'année des Champignons bons à manger. La naissance d'iceux enseigne Virgile en ses Georgiques. Or si vous venez vne fois à planter celles que l'on voit naistre des racines, ou qui prouiennent d'elles mesmes, & que vous fassiez le mesme de celles qui viennent en estre par semence, & les posez pres des racines : & que vous mettez celles qui sont subiectes à estre entées pres les sions, c'est chose certaine qu'vne si bigearre incorporation donnera des fruicts non accoustumez, & vous apperceurez qu'ils viendront contre l'accoustumance de nature. Ia nous sçauons que le plantement du Figuier se faict en entant ses iettons, & si vous semez sa semence, sçachez que cela fera quelque diuersité, attendu que ce n'est point la naifue façon de le planter. Et de là vient que les semences du Figuier noir semées, produisent des figues blanches, & les blanches noires: bref à peines se produit-il aucun gen-

re si ce n'est un Figuier sauuage. On publie que d'vn raisin noir il en sort vn blanc que l'on appelle Capucia. *Et le Peuplier blanc se change en noir, ou autrement il ne deuiendra point arbre parfaictement bon ny fructueux. D'ailleurs si l'Amandier doux est planté auec son fruict, il deuiendra amer, dur, & degenerera de sa saueur. Aussi de la semence d'vne Grenade douce prouiennent les aigres, combien qu'elle sorte de la verge, & auance son germe & des grains verds d'icelle est espraint vne liqueur de vin aspre. Il y a vn genre d'oignon en Candie (comme dit Theophraste) lequel semé en terre se faict gros comme vne racine, & planté deuient herbe, & se resout tout en semence, sans teste, & a douce saueur. Or a-il ses proprietez contraires aux autres plantes, car icelles toutes plantées se parfont & mieux & plus vistement. Si vous semez clair des raues, elles deuiendront femelles, mais si vous les semez drues & espesses, elles deuiendront masles, comme l'on dit. C'est aussi chose fort notoire que le fruict rouge du Laurier & Meurte prend couleur noire, Et ne conuiendra mal de considerer la douceur du Ciel, & la vicissitude des choses, & comme elle se transforment entre elles en leurs temps & saisons, & que pour ce regard les plantes sont plustost, ou plus tard semées. Car semence vieille profite en aucunes, pour leur faire changer leur naturel. Si les semences de la Courge & du Concombre sont nouuelles, elles naistront plus soudainement, mais le Persil & le Cresson Allenois prouiennent plus hastiuement d'vne vieille semence. Encore dit-on que de la semence du Chous cabus qui enuieillit, il prouient vne Raue, & au contraire, que la semence d'vne Raue prouient des Chous cabus. La graine de la Melisse estant pilée, puis semée est coustumiere de se changer en froment, non pas soudainement, mais au troi-*

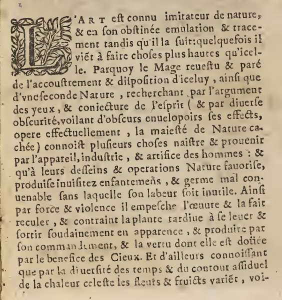
siesme an. Si pareillement vous arrousés ses plantes qui ne le veulent estres elles vous feront vne diuersité. On croit que les Grenades deuiendront aigres, si vous les arrousez continuellement, car la seicheresse leur donne vne souësve douceur, & les faict croistre en abondance. Autant en aduiendra il si on change en toutes de particuliers alimens, comme raconte Theophrastes disant que les especes des arbres se changent, & que la semence changée & posée en terre peut changer tant la plante que les fruicts. Et la raison est d'autant que tel que le commencement est, tel aussi il faut que ce qui sert d'iceluy soit. Ainsi donc en nostre discours nous enseignerons premierement les fruicts hastifs & tardifs, grands & monstrueux : car pour maintenant il me sufficit d'auoir monstré la maniere.



LIVRE SECOND DE LA MAGIE naturelle,

Comme nous pourrons faire produire des fruicts hastifs & tardifs.

CHAP. I.



L'ART est connu imitateur de nature, & en son obstinée emulation & tracement tandis qu'il la suit: quelquefois il viēt à faire choses plus hautes qu'icelle. Parquoy le Mage reuestu & paré de l'accoustrement & disposition d'iceluy, ainsi que d'vne seconde Nature, recherchant par l'argument des yeux, & coniecture de l'esprit (& par diuerse obscurité, voilant d'obscurs enuelopoirs ses effects, opere effectuellement, la maiesté de Nature cachée) connoist plusieurs choses naistre & prouenir par l'appareil, industrie, & artifice des hommes: & qu'à leurs desseins & operations Nature fauorise, produise inuisitez enfantemēs, & germe mal conuenable sans laquelle son labeur soit inutile. Ainsi par force & violence il empesche l'œuure & la fait reculer, & contraint la plante tardiue à se leuer & sortir soudainement en apparence, & produire par son commandement, & la vertu dont elle est doüée par le benefice des Cieux. Et d'ailleurs connoissant que par la diuersité des temps & du contour assiduel de la chaleur celeste les fleurs & fruicts variēt, voi-

re toutes choses qui sont venuës naistre au monde si bon luy semble de les retarder ou d'en haster la saison, à ce qu'ils soyent plus chers & precieux, il le fait en desrobez intervalles de temps, & les change en Prin-temps, Hyver, & Esté. D'avantage le semer, ou planter y apporte grand profit, & nous ayde beaucoup en ces choses.

Quand l'on veut faire naistre & avoir des fruicts avant la saison.

CHoisissez la fleur qui mieux vous plaira, car ce qui convient à vne convient à toutes, & mesme prenez la rose, & en temps anticipé, comme environ le mois d'Octobre, semez en le bout en terre passée avec le crible, engraissé de fumier, & posé dedans vn pot de terre assez molle & liquide, & pour l'entretenir, deux fois le iour arrousez la d'eau chaude. Et s'il advient que l'air soit agité & troublé de vents tempesteux, ou qu'vne pluye desmesurée survienne, vous serrerez vostre pot dans la maison à couvert, & encore ne le lairrez de nuict au serein. Mais lors que vous connoistrez que les gelées & pluyes d'Hyver seront cessées, & la douceur de l'air apparoistra mettez-le au Soleil, si la faveur du iour le permet. Or quand le temps le requerra & le premier Printemps sera arrivé, & mesme lors que son bouton commencera de germer, arrousez le d'eau chaude : car cette plante desire d'estre tousiours arrousée, toutefois lentemét. Ainsi vous connoistrez que la fleur qui souloit apparoir derniere, entre celles dont le Printemps se diapre & decore, sortira la premiere. D'avantage il convient considerer qu'vne avant-saison de fleurs se fait volontiers quand l'Hyver est doux, & qu'en icelluy regne le vent de Midy, quand dy-ie, il n'est point horrible, rigoureux, ny plein de neiges, ainsi que ra-

conte Theophraste, car alors s'assemble és plantes vne vertu generatiue, & vne humeur feconde, quelquefois d'elles mesmes, & d'ailleurs de la partie restante de l'humeur auancée, par laquelle les fruicts estoient issus en apparence.

Pour auoir des Concombres & Courges fort meurs.

VN peu auparavant que la saison du Printemps arriue, vous planterez la semence de ces plãtes, comme nous aurons cy-dessous deduit, & selon l'opinion de ceux qui s'appellent Quintilij, ayant égard au mois de Iuillet. Et apres que cette graine aura pris force & les froidures cesseront, vous les mettrez en vn lieu pestry & cultiué par frequens arrousemens, y cauant vne fosse. L'ayant là posée vous romprez vostre pot, & l'enfoüirez iusques à la gueule, & iusques à ce qu'il soit à fleur de terre, & si encore vous esleuez les surgeons ja croissans & plantureux, ces plantes rendront plutost du fruict. Et ne fera seur de laisser ces plantes és iardins, où és lieux qui sont à l'air pour la rigueur du temps, ains plus commodément plantez sur chariots seruans de chamdre, ou faits en façon de lictiere, lors que le froid approchera, elles seront gardées en lieux couuerts, secrets & garnis de verrieres: & ainsi vous chasserez la rigueur de l'Hyuer. Par semblable moyen chacun iour on seruoit de Concombres à l'Empereur Tybele, lesquels il aymoit merueilleusement. Et ne doit-on estimer que par autre moyen les Inarimes & ceux de Poussol produisent fruicts bastis plustost que les autres qui l'enuironnent: car par la chaleur sousterraine, & par feux sousterrains, esquels tout ce domaine abonde, ce tertoir nourrit les arbres, à ce que plus facilement ils s'aduancent. Cela mesme ie

conseille faire és autres choses, afin que plus longuement nous n'extrauagions

Pour produire des grappes de raisins au Prin-temps.

SI lors que nous apperceurons (comme quelquefois l'on void) le Cerisier produire au Prin-temps ses rouges pommelettes, & nous desirons auoir des raisins: on en pourra auoir foison (comme l'on peut tirer des discours du Tarantin & de Pamphile) si lors que la gomme à celle de couleur d'iceluy afin qu'il ne pourrisse, ou soit attaint de vermoulissure, commandez que l'on esbarbe vn petit poil qui enuironne l'arbre : car cela pourroit nuire grandement aux greffes que l'õ voudroit tenter. Apres cela faites vne ente que l'on appelle Emphylismon, c'est à dire enture: car ainsi plus facilement l'ente que vous voudrez incorporer prendra nourriture & accroissemẽt. Faites donc vostre enture ainsi, faites incision en l'escorce de l'arbre, & la relachez, puis posez vn petit coing, fort neantmoins, entre le corps ou bois de l'arbre, & l'escorce, toutesfois que cela se face tout bellement, & auec vn bien delicat balancement de main, à ce que la piece de l'escorce ne soit blessée. Ayant fait cela, vous osterez le coing, & enterez là dedans vn ietton ou rameau fort long & aigu d'vne vigne noire & fœconde, puis lierez l'arbre auec son escorce. Ainsi au Prin-temps & en la mesme saison des cerises la vigne produira des raisins auec vsure, attendu quelle sera contrainte de desrober la nourriture du tronc qui luy est assuietty & submis. Autant en ferez vous au poirier & au pommier, s'il vous vient à gré de le faire en diuers temps. Par ce moyen aussi nous ferons les figuiers Automnaux, & Prin-aniers, voire portes deux fois : & par mesme artifice

souuent nous produirons aussi des raisins en Automne. Voila vne Industrie par laquelle nous aurons des fruicts en toute saison, comme a enseigné Dydimus, à sçauoir, si on ente vn pommier en vn citronnier, attendu que cet arbre tout le long de l'an est doüé d'vne perpetuelle fœcondité: & produira tousiours des pommes meures plutost & plus tard, les vnes naissances alors que les autres seront assaisonnées. Mais encores conuiens il noter cecy, à sçauoir que ces proprietez n'aduiennent sinon és arbres qui seront fort humides & fertiles, & deffaudront en ceux qui sont moins fœconds. Toutesfois il y a beaucoup de remedes qui leur peuuent donner fauorables secours, comme ceux qui s'ensuiuent.

Prur auoir des fruicts & fleurs bien-tost meurs.

PRemierement pour auoir des Roses, vous planterez le Rosier apres vendanges & le taillerez chacũn mois sans aucune interualle de temps, les Roses en sortiront, cõme enseigne Dydimus. D'ailleurs afin qu'aussi les lys, florissent il y conuient plãter des escalottes, les vnes de la hauteur de douze doigt, les autres de dix, de huit, ou de quatre, Qu'aussi les artichaux soient souuentesfois plantez, & alors il produiront souuentesfois des fruicts. Si vous desirez auoir des figues auant saison & bien meures, il vous sera loisible, si vous imposez de la fiente de pigeon, de l'huile & du poyure, & loignez de cela. A cela aussi profite mieux l'enture ou domestication du figuier sauuage, car lors que ses grains viennent à pourrir il en naist de moucherons, coustumiers de naistre és figuiers, lesquels ne trouuuans de quoy mãger en iceux s'enuolent aux prochains & par vne frequẽte & gloute morsure faisans ouuerture, y mettent par mesme moyen le Soleil. Cette fenestre ou-

uerte encore y adiouſtent ils l'aleine du vent qui faict mourir les bleds, puis ſuccans l'humeur lactée, les preparent par ce moyen à maturité. Encore cecy ſe pourra faire autrement, à ſçauoir, ſi on faict petites & menuës inciſions & ouuertures au tronc du figuier lors qu'il abondera en laict : car alors qu'vne humeur en ſort planturcuſe, l'autre s'aſſaiſonne agilement. Si auſſi és plantes des figuiers vous mettez abondance de cornes de moutons pres de la racine des arbres, & auſſi ſi vous y plantez laſquille ou ſiboule, ils donneront pluſtoſt leurs fruicts. Si vous mettez de la chaux aux racines des Ceriſiers, elle vous fera voir Ceriſes auant ſaiſon. Mais quoy? l'entendement humain a bien osé tellement, voire ſi curieuſement fureter le cabinet de nature, que par le recherchement de la naïfue experience il ne craint d'ouurir les ſecrets d'icelle.

Pour faire en peu de temps produire du Perſil.

COmbien toutesfois qu'entre les plantes qui prouiênent de ſemêce elle ne ſoit des plus difficiles & fâcheuſes, car au cinquâtiéme, ou au moins au quatriéme iour elle eſt couſtumiere de ſaillir hors de terre, comme Theophraſte & les autres qui ont laiſſé la lecture de ce diſcours à la poſterité, teſmoignent. Or les Latins appellent cette plante *Apium*, & des noſtres elle eſt nommée, Perſil: toutesfois au fait de cette herbe ſoyez ſoigneux, & diligent ouurier, car commettant le moindre erreur du monde, vous vous trouuerez deceu de voſtre deſir. Que donc vos ſemences ſoient de la meſme année, & ſur la venuë de l'Eſté plongez les en vin aigre & les laiſſez vn peu repoſer en lieu tiede, puis enueloppez les en terre labourée & y meſlez de la cendre des eſcoſſes de febues bruſlées. Mais apres que les aurez

arrousées d'vne pluye legere, de cette eau qu'on nomme eau ardant, & que cela sera continué par frequens arrousemens couurez les d'vn drap, afin que la chaleur ne s'en aille, ainsi en brief espace de temps l'herbe percera la terre:cela fait,ostez le drap, & arrousez la plante,& la tige s'alongera, & causera grande merveille aux regardans.

Le mesme des Concombres.

A Sçauoir,si vous plongez la Semẽce d'iceux, ou les Melons en sang humain au temps d'Esté, & faut que l'homme ne soit point malade,ainsi sain, âgé & flaue,ou brun : car il retiendra en soy vne vigueur plus chaleureuse, & de plus grande efficace. Item changez le souuent, afin qu'il ne seiche, car il conuient qu'il demeure exempt de pourriture;Apres ayant laissé seicher cette graine au Soleil, vous cauerez de petites fossettes dans vne terre feconde & poudreuse, & la planterez dedans : & vous donnez bien garde que ne la mettriez à l'enuers. Encore n'y nuira t'il point si y posez de la chaux viue, car cela fait,si vous l'arrousez d'eau chaude,ou d'eau ardant, la tige en sortira incontinent. Toutesfois couurez la de drapeaux,afin que la chaleur esleuée ne s'enuole: & alors vous verrez cette tige remper, si vous appliquez pres d'icelle ces choses ausquelles s'adioindra le caduque,& croistra prodigieusemẽt en admirable grandeur:combien qu'en briefue espace elle perdra cette vie acquise par artifice & peu durable. Et faut noter que ces plantes qui produisoient ainsi auãt saison,sõt plus imbecilles que les autres, de sorte qu'ayãs ietté l'effort de leur humeur,elles ne peuuẽt plus subsister.Or ja nous auõs traité cõme nous pourrons auoir des fruits prinmerains,voire tres hastifs, & auãt saison : maintenant il reste que nous enseigniõs comme nous en pourrõs receuoir de tardifs:lesquels

vous apprendrez de faire par les choſes contraires, car ores il vous conuient refroidir ce qu'auparauant vous eſchauffiez. Mais pour monſtrer plus ample doctrine i'ameneray quelques exemples.

Pour faire les Concombres, & les autres fruicts tardifs.

OR nous ſçauons que ces plantes icy haïſſent merueilleuſement les gelées & les pluyes, & qu'elles craignēt encores plus les froidures parquoy vous planterez en Eſté vos ſemences enuironnées de fumier, & par ce moyen elles reſiſteront fort au froid, & ne ſerōt point tuées d'iceluy. Encore ſi vous voulez qu'elles durent longuement en vigueur, plantez les pres du puits, puis mettez dedās des puits les fruicts qui en ſortiront tant heureuſement, & en ſaiſon: ayant fait cela, vous counurirez la gueule de deſſus, afin que le Soleil ny les vents ne leur nuiſent en les ſechant: car les vapeurs de l'eau qui s'efleuēt leur donnent accroiſſement & vigueur, à ce que longuement ils demeurent en leur verdeur. Autrement encores vous ferez cecy: ſi en lieu gras & fumé, & exposé au Soleil, où vous voudrez poſer voſtre ſemence, vous plantez auſſi des ronces ou ferules apres l'equinoxe d'Automne couppées pres de terre, & cauées, & que par apres auec vn couſteau ou poinçon de bois vous mettiez (car ainſi nous en vſons) du fumier entre les moëlles de ces plantes, puis y adiouſtez la ſemence du concombre, car de la apparoiſtra naiſtre vn fruict qui ne pourra mourir entre les meſmes froideurs. Par meſme moyen ſi nous deſirons auoir au Printemps ou en Hyuer des fraiſes: leſquelles ſont couſtumieres de ſortir en eſté, nous en prendrons la plante auec les feüilles alors que les fraiſes ſont encores blanchaſtres, & n'ont receu leur

tainct purpurin, & mettons le tout dedans vne canne dont les bouches & orifices seront remplis du fumier, puis enfouïrons le tout en terre & par ce moyẽ en quelque temps que nous voudrons qu'elles rougissent, nous les montrerons au soleil. Si aussi vous voulez avoir de citrons tout le long de l'année, vous garderez cette façon qui est peculiere en Assyrie, & en plusieurs autres lieux. Quand il sera temps de les cueillir, vous couppperez vne partie de la racine genitale & corrigerez son abondance par le fer, & l'autre vous lairrez en son estre. Or en cette partie que vous aurez entamée par la naïfve fecondité de l'arbre, il en reuiendra vne autre, au lieu de celle qui en aura esté distraite, & toutes les deux parcreües, vous pourrez à gré cueillir les premiers fruicts, & la plante encore sera instruite à produire nouuelle lignée. Mais si vous voulez faire vn figuier fort tardif, ostez les premieres figues, lors qu'elles seront grossettes comme vne febue; car par ce moyen il rendra vn autre fruict, & plongera la meureté tardiue d'iceluy, iusques en hyuer: moyennant toutesfois qu'il luy reste temps suffisant pour rendre son fruict, & puisse commodement engendrer. Encore nous pouuons en semblables façons auoir des raisins, & des roses tardiues, comme enseigne le Florentin en cette maniere: Si apres que vous aurez enté vn ietton de vigne au cerisier, vous entez alors le rosier à vn pommier: car croissant & prenant nourriture & vigueur en vne escorce estrange, alors que l'arbre donnera son fruict, la rose s'espanouïra auec allegresse d'vne souëfve odeur, & beauté: auec lesquelles perfections elle se lairra contempler & regardé de tous. Si nous desirons des cerises tardiues en vandanges, nous enterons, vn ietton de franc cerisier, en celuy qui produit des cerises fort ameres, lesquelles on appelle

Amarines, & ſi cela ſe fait par trois ou quatre fois, cét arbre donnera des fruicts tardifs, & ſi meſme alors par trop grand accroiſſement ils ſont reiettez, oubliant ſon premier ſuc, les ceriſes vn peu aigrettes en ſortiront plus aggreables. Voilà comment nous donnons de diuerſes fleurs, & diuers fruicts en diuers temps: & d'iceux pouuez vſer à voſtre plaiſir.

Comme on peut faire des fruicts compoſez de diuerſes eſpeces.

CHAP. II.

Es compoſitions monſtrueuſes de nature, & admirables mutations d'icelles on ne peut bonnement rien exploiter que par l'enture, & n'y a voye meilleure qui conduiſe à icelle. Or l'auons nous aſſez louée, eſperant encores cy-apres le faire dauantage, pource que par vn reciproque embraſſement de choſes diuerſes elle en fait vne liaiſon indiſſoluble, octroyant vn moyen bien grand de s'eſmerueiller. Et combien que quelqu'vn eſtime ces entures laborieuſes, voire impoſſibles; car ie ſçay fort bien qu'il y en aura pluſieurs leſquels ſe mocqueront de cecy, & le fouleront comme au pied, toutesfois ie deſire qu'il prenne l'effet pour ſoulagement de ſa peine; car par vn ſoin diligent, & ſoigneux vous amanderez les entures preſque impoſſibles. Pour à quoy paruenir, ie ne veux que les propos d'vn laboureur rude, & d'vn ouurier ignorant vous deſtournent de ce qui vous ſera demonſtré par l'experience; ains conſiderez en voſtre eſprit la doctrine qui a eſté donnée par les anciens, comme d'enter vn figuier au plane, & au murier. Encore ces vieux Peres ont enſeigné, que ſi le meurier eſt enté au chaſtagnier, au terebenthin, & au publier blanc, de là naiſtront les meures blan-

ches. Par mesme moyen peut-on enter le chastagnier au noyer, & au chesne : le grenadier s'éjouyr en diuers greffes & entemens, & souffre d'estre meslé en toutes plantes. Le cerisier ayme d'estre incorporé au pescher & au terebinthin.

D'ailleurs aussi le terebinthin se delecte en la compagnie du cerisier & du pescher. Le coigner appete la societé de l'aubespin. Les mesmes Anciens nous tesmoigne que la vigne entée dedans vn oliuier, peut rendre fruict appellé en Grec *Elæostophilos*, que les Latins appellẽt *Oleuua*, qui vaut autãt que qui diroit oliue grappe, & icelle dit le Florentin en l'onziéme des Georgiqnes auoir veu chez le grand Marius ; & auoir sauouré ce fruict, affermant qu'il luy sembloit proprement gouster d'vn grain de raisin & d'vne oliue ensemble. Le meurte enté au saule [à ce qu'on raconte] a produit des grenades, qui est [afin que nous ne trauaillons les lecteurs par plus prolixe discours] encore en effet plus difficile que les nostres que nous pouuons voir à l'œil. Finalement Columella tient & enseigne qu'en tout arbre on peut enter toute espece d'arbre. De là vient toute composition de fruicts, de là deriue toute adoption d'iceux : & par ce moyen les arbres rendent des fruicts inusitez & des fueilles non accoustumées, comme le Poëte dit en ses Georgiques.

S'esmerueillant de si grand nouueauté.
Qu'auec l'honneur d'vne gaye beauté,
Fueille nouuelle en grand heur ny suruienne,
Et mainte pomme inconnuë & non sienne.

A la verité c'est chose admirable de ce genre d'enture ou societé, dont l'industrie humaine a trouué bon d'inuenter la maniere : comme le meslange de la pesche noix qui est vne race odieuse iadis à nos ancestres inusitée & non encore excogitée.

De composer d'vne Peche, & d'vne Peche Noix, vne Pomme.

VOus ferez cela par l'enture, que les laboureurs appellent emplastrement, comme si vous couppez des rameaux d'vn pescher & d'vn peche noyer, qui soient nouuelles & portent fruicts, & mesme qui donneront vn heureux presage de croistre & germer. Iceux vous presenterez sur l'arbre où les voudrez enter, esloignez l'vn de l'autre l'espace de deux doigts, & de sorte que les fruicts se trouuent au milieu, en apres avec vn cousteau, ou autre ferrement subtil, vous osterez doucement l'espece du bois, afin que les fruicts n'en soient offensez, puis vous fendrez les pesche & pesche-noix, afin que iointe ensemble elles prennent leur accroissement, & n'y soit veu lieu d'aucune cicatrice, ains les deux fruicts apparoissent vn seul fruict.

Cela fait, entez l'vn ou l'autre en la partie de l'arbre qui sera plus nette, reluisante & fort ioyeuse, retrenchant tout le reste, afin qu'il ne desrobe la nourriture à lenture, & que tout serue à ce qui sera enté; apres ouurez l'escorce de l'arbre, afin que le fer ne luy donne attainte d'aucune playe, & le cauez à la proportion de la grosseur du fruict sus mentionné, puis y appliquez ce mesme fruict si iustement qu'il soit trouué égal à la partie circoncise.

Cela fait, enueloppez-le, & le liez, & vous gardez bien de le blesser: encore vous conuient il garnir la playe de terre grasse, y mettant quelque chose dessus, afin que par la force de la playe elle ne s'escoule, & ainsi ce fruict germera & donnera vn fruict retenant la nature de l'vn & de l'autre progeniteur, & le semblable, duquel n'a point esté veu auoir esté engen-

dté par aucun arbre, car il reprefentera vne pefche, & vne pefche noix en fa femblance. Par mefme moyen on peut voir des grenades douces d'vn cofté, & aigres de l'autre. Et Diophanes commande de cueillir des pommes auec des poires odoriferantes, & les appelle Myrapidia.

Dauantage les pommiers font entez heureufement auec les coigniers au terroir des Atheniens, qui les appellent Melimela, & nos pommes douces, comme font celles nommées de Paradis: ainfi que le mefme Diophane a laiffé par efcrit.

Dauantages les citrons ioints reciproquement aux limons, combien qu'ils foient de diuers genres & efpeces, deuiendront moitié doux & moitié aigres.

Item comme c'eft chofe notoire que la pefche prouient d'vn fruict fanguin & blanc, ainfi les pommes douces naiffent d'vn diuers euenement. Et cela ne nous doit caufer merueille, veu que toute chofe viuante s'accointe, & fe fait compagne de la viue, principalement celle qui conuient en genre & efpece, parce qu'elles peuuent croiftre en vne feule nature & l'aliment fert à l'vne & à l'autre plante, mefme fans eftre meflée enfemble, de forte qu'il en naiftra diuers fruicts, & conuiendront tous en vn, comme deux fleuues fe ioignent: ayans neantmoins chacun fa fource particuliere: donc il deriue & procede. La pomme auffi prouient quelquefois par la diligence de l'entendement, de forte que par dehors elle imitera l'apparence de la pefche, & au dedans aura vne douceur contraire, retirant à l'amande, qui fait qu'à bon droict nous pouuons nommer ce fruict, pomme pefche.

Pour faire des Pesches Amandes.

CVeïllez vn remeau ou ietton d'vn pescher, & l'entez en vn amãdrier doux, & vous persuadés que si vous entez le germe qui en naistra en vn autre, & faite cela trois ou quatre fois, l'arbre enfin vous produira vne pesche, ayant le dedans de son noyau doux. Le diligent ouurier pourra encore [si bon luy semble] par la dexterité de son entendement composer plusieurs autres choses : mais il suffira d'auoir montré la voye comme s'ensuit.

Pour faire qu'vne vigne apporte des grappes blanches, & aussi des raisins noirs.

COmbien que selon l'exemple que nous auons cy-dessus proposé nous puissions auoir des raisins tels que nous auons montré, toutesfois afin que par enseignement de plus ample doctrine ie satisfasse aux curieux, j'en adiousteray d'autres: à sçauoir, comme vn mesme sep pourra porter des raisins blancs & noirs ensemble, & qu'en mesme grappe apparoistront des raisins noirs & des blancs aussi, & iceux esgalement estant diuisez. Pour ce faire vous prendrez trois ou quatre marquottes de vigne, ou dauantage si bon vous semble, & icelles de diuerses especes & couleurs, & qui facilement puissent prendre accroissement, & icelles esgalement agencées, & estroittement liées en faisseau vous poserez dans vn petit tuyau, ou dans vne corne de belier ; de sorte qu'elles paroissent hors d'vn costé ou d'autre. Cela fait reduisez les dessous des sarmens, les enfouyssant dedans vn creux, lequel vous emplirez de terre fumée, & les arrouserez iusques à ce qu'elles commencent à produire leur germe & fructifier. Apres deux ou trois ans escoulez, & lors qu'vne liaison de ce pe-

tit faiſſeau ſe ſera conjointe & incorporée, rompez voſtre tuyau, ſi ja la corne en laquelle ils auoient eſté enſemblement poſez eſt pourrie. Apres couppez auec vne ſcie tous les ſurgeons ou rameaux, & iettez force terre deſſus; de ſorte qu'elle couure le tronc trois doigts par deſſus: & apres qu'il aura ietté des tiges, laiſſez-en vne, & retranchez toutes les autres, de peur que ſi vous les laiſſez, toutes les ſarmens ne puiſſent, preſſer leur ſuc & vigueur, & alors de l'aſſemblement & conionction de ces vergettes, naiſtra vn arbre qui vous donnera des raiſins de diuerſes couleurs.

Autrement [ſelon la doctrine de Didymus] nous le pourrions faire encore plus facilement. Prenez deux ſarmens, l'vn noir & l'autre blanc, & lors qu'il les conuient tailler ou couper, coupez-les par le milieu [vous donnant bien garde toutesfois que rien ne tombe de la mouëlle] & ces ſarmens ainſi diuiſés, vous les ioindrez enſemble, & faites que les parties de l'vn & de l'autre ſoient ſi proprement adiouſtées, qu'elles ſemblent n'eſtre qu'vne ſeule preſſe. En apres vous les lierez eſtroittement, & aurez ſoin de les frotter de terre graſſe, & durant trois iours les arrouſerez ſouuent, voire iuſques à ce qu'il ſorte germe & de l'vne & de l'autre partie, & produiſe des grappes eſquelles vous trouuerez de grains d'vne & d'autre couleur. Que ſi les marquottes coupées du tronc du ſep, ne peuvent facilement croiſtre en cette maniere, ou s'il y a vne autre plante qui ne puiſſe ſe loger en vn autre tronc, plus ſagement vous ferez voſtre enture en la maniere que nous auons n'agueres conſiderée és arbres voiſins. Or de cét arbre, duquel nous demãdons vn iettõ, nous tranſporterõs vn rameau iuſques à la plante que nous voulõs enter, & en taillons vn rameau, puis le fendons & entrelaſſons

l'autre en iceluy, & quant au lieu du rameau qui attouche d'vne & d'autre part, en l'endroit où il entre en la fendace, on le racle auec vne serpe, & l'amenuise-on aussi, de sorte qu'en cette part, qu'il luy conuiendra regarder le Ciel, il doit auoir son escorse iointe à celle de l'autre. Encore faut-il que le sommet du rameau que l'on voudra enter soit droit, & s'esleue vers le Ciel, apres que l'an sera passé dont il aura repris. Voila comment apres que le rameau sera accointé de ce qui luy donne accroissement, il dechoit d'vn autre, & le rameau despoüillé se reuest d'vne escorce estrange, & conuient que ces bords respondent à cette nouuelle incorporation. En cette maniere naissent plusieurs grenades & coings diuersement colorez, voire beaucoup d'autres fruicts, desquels nous ne trouuons bon de parler, estimans que ce soit chose superfluë. Mais encore conuient il noter que l'on amolist les verges [pource qu'elles sont dures]auec vn marreau, car ainsi froissées, elles en croissent ou s'accointent mieux.

Comme la Figue se peut faire esgalement blanche & noire.

ET pour ce faire nous voulons vous donner vne autre methode que celle qu'a enseignée Leontius, toutesfois essayez celle qui vous semblera plus commode des deux laquelle les Anciens ont apprise de la choüette, en la saison qu'elle entassoit les semences dans les creuaces enrrebaillantes des arbres; car de la non seulement on a vêu vne espece de graine produire arbre de son espece, ains vn mesme arbre porter des grains ou fruicts de diuerses couleurs, ce qui est aduenu par ce moyen: mais voicy le moyen pour faire cette experience. Vous prendrez

des grains de figuier blanc & noir, & les enuelopperez & lierez estroittement dans vn drappeau ou papier, apres escriués sur ce papier, & puis quand il sera temps, plantez-les, & il en naistra des figues de deux couleurs: de sorte que d'vne part le fruict sera noir & l'autre blanc. Quant à ce que nous auons discouru, nous le vous presẽtons laborieux pour vne seule fois, comme aussi nous l'auons estimé; car le temps de la production escoulé, nous pourrons par plusieurs sermens multiplier cette race, ou en les entant: en quoy nous pouuons rendre ce genre de plante si fecond & plantureux, qu'à peine pourra-il defaillir. Desormais chacun pourra à gré composer plusieurs choses; car il y a innumerables especes de compositions qui pourroient estre, & escrites & comprises: mais ce seroit chose superfluë de les raconter.

Comme vn fruict peut venir sans escorce ou peau, & sans noyau.

CHAP. III.

L'Ancienne traditiue des Philosophes, principalement de ceux qui ont traité des plus exquis enseignemens d'Agriculture est telle, à sçauoir que quand on veut enter les iettons ou les viues racines, on leur arrache la moüelle auec vn cure-oreille ou un costeau d'os, persuadans par ce moyen que les plantes qui en suruiendront, produiront vn fruict sans escorce, & sans noyau enueloppé de bois: pour autant que cette mesme moüelle est mere & nourrice de la substance forte, & qui participe du bois. Toutesfois les Arcadiens contrarient à cette opinion; car [disent-ils [tout arbre auquel on a arraché quelque chose, vit: mais si vous luy ostez du tout sa mouëlle, non seulement il ne produira des fruicts sans noyau; ains

conuient qu'il meure & seiche. Parquoy ils s'arment fort de cette raison attendu mesmement que cette partie est principalement vitale, & que la nourriture qui est administrée de la terre coule tousiours, iusques à ce qu'elle soit paruenuë à toutes les parties: car tout aliment de creature viuante par vn esprit naturel est puisé de la mouëlle du tronc, comme vne syringue: & cela est monstré par exemplaire euident, d'autant que la matiere vuide de mouëlle se courbe & tourne en globe, iusqu'à ce qu'elle soit sechée, & cela obstinément ont crains les Anciens: mais ce sera chose profitable à nous, qui sommes admonestez, si nous nous seruions des enseignemens & de la verité & experience de Theophraste: & d'vser de cette practique qu'enseigne Democrite.

Pour faire qu'vne grappe de raisin n'aye point de pepins.

PRenez le sarment que vous voudrez planter en terre, & le fendez egalement auec vne petite pierre, depuis le sommet iusqu'à l'extremité de son tronc; puis d'vn costé & d'autre ostez en toute la mouëlle auec vn burin, cousteau ou autre instrument dos en cette partie, qui sera cachée en terre, ou encore caués-le tant que vous pourrés: apres liés estroitement les deux parties d'vne branche d'osier enuelopées diligemment de papier, puis cauez vne fosse en vne terre humide & grasse, & le posez en icelle, & attachez vostre sarment à vne canne, que planterez pres iceluy pour luy seruir d'appuy, afin qu'il ne se puisse tordre ou entortiller. Ainsi ce fera des deux parties de ce sarment vne mesme liaison qu'auparauant, & encore sera-il plus profitable, si en ce qui sera caué, vous mettez vn oignon de squille;

car il tiendra la plante humide,& s'y adioindra comme glus, & la nourrira d'vne chaleur vigoureuse comme d'vne enture. Aussi aduiendra le mesme effect, si en plantant le ietton l'on en tire toute la mouëlle. Item si vous voulez qu'vn cerisier produise ses cerises sans noyau, vous ferez ainsi: couppez le tronc de cét arbre encore tendrelet, puis les fendez & en ostez la mouëlle, apres rejoignez, & serrez fort estroittement les parties separées, & les ouurez de bouë, fumier ou terre grasse, iusques à ce qu'elles ayent pris accroissement, & vous aurez le fruict desiré. Et si vous vous ennuyez que cela vienne en trop longue espace de temps, apres que le germe annuel sera sorty, entez cét arbre en iettons nouuelets, ou d'autres és siens.

Pour faire venir vne Pesche sans noyau.

PAr vne nouuelle matiere d'entendemens, dont voicy la façon, nous plantons la plante d'vn pescher pres d'vn saule, en lieu arrousé d'eau continuelle, humide & fructueux, ou s'il ne l'est, il le faut aider par arrousement gracieux, à ce que le bois s'enfle,& qu'il donne suc & vigueur abondante & à soy & aux iettons estrangers. Que le saule soit de la grosseur d'vn bras, qu'on le perce au milieu auec vne tariere,& y ayant seulement laissé le chef du pescher, nous couperons tous ses rameaux, & les fourrerons dans le trou du tronc du saule. Cela fait, diligemment nous boucherons le pertuis de terre grasse, & le lierons auec liens, puis l'an escoulé, & apres que le tout se sera ioinct & incorporé ensemble, de sorte que de deux arbres ne s'en fera qu'vn, nous retrancherons tout ce qui soudainement apparoistra outre la perceure, & la liaison, afin que la nourriture ne soit là transporté, & que la vigueur

ne soit destournée de l'accroissement: & aussi de peur que l'arbre greué d'vne autre race ne se courbe, par les fruicts qu'il aura adoptez. Ou si vous aimez mieux faites-le autrement, couché le chef du Saule en terre & le courbez en forme d'arc, & apres qu'il aura pris en cét estat son ply, nourriture & accroissance, il faudra couper le pescher, le transporter & amouceler en terre auec le saule. Par ce moyen le pescher marié auec le saule, auec vne merueilleuse allegresse & felicité produira des fruicts sans os ou noyaux. Autant en sera-il du prunier, des iuiubes, du pain-de pourceau, & des autres sortes de pommes. Nous en auons encore autrement la methode traitée par Affricain, à sçauoir si nous perçons en bas le tronc de l'arbre, puis que nous y fourrions vn coin ou peau de saule, en gastant par ce moyen tellement la mouëlle qu'elle desseiche.

Pour faire venir la Courle sans semence.

COmme l'on peut tirer des escrits de Quintilij si nous prenons vn surgeon de courle, de melon & de concombre, apres qu'il aura prins accroissance, & se sera allongé & multiplié comme la vigne, & ayant fouy vn creux en terre, l'enseuelissons en iceluy, de sorte que rien n'en apparoisse que la teste droite: & apres que la plante sera parcreuë, derechef & encore pour la troisieme fois faites le mesme. Vous espandrez en apres de l'eau dessus, par ce mignardement apres que vous aurez conneu que vos plantes auront ietté toutes les racines, & vous aurez ce bien d'en voir la croissance esparce sur la terre, vous prendrez ces iettons courbez, & les fendrez par le milieu, & la derniere rige donnera des fruicts sans semences interieures, ains seulement des petits tendrons, ou cartilages enueloppez. En mesme,

façon aussi naistront des fruicts sans semences, si par trois iours ou plus, vous laissez tremper les grains en l'huile de Sisame,ou Iugioline,deuant que les semer. Par ces traditiues encore enseigne on comme pour faire naistre.

Pour faire naistre vne Noix tendrelette & sans coquille.

VOila qu'en dit l'Affriquain : rompez de toutes parts l'escaille d'vne noix parfaicte, de sorte que le noyau entier soit diuisé en quatre parties, & de là en tirez le bon auec la petite peau dont il est enueloppé,&qui suruient entre la coquille & la chair de Noix,sans toutesfois qu'icelle chair soit aucunement blessée ou endommagée, & cela fait,vous l'enueloperez de laine,de papier,ou de fueilles de vigne, afin que ce noyau ainsi despouillé ne soit rongé de vers,& par ce moyen vous aurez des fruits bien tendres : Ou bien, au lieu que vous aurez proposé de planter la noix,cauez vne fosse, & y mettez de terre poudreuse, & y semez semence de ferule, & apres qu'elle aura prins naissance & accroissement ouurez la, & posez le noyau de la noix nuë dans la moëlle d'icelle:& ainsi vous aurez pour vn long-temps des fruicts fort souëfs & agreables.

Telle pouuons nous rendre la Tarentina, qu'aucuns appellent Molusca, car seulement l'on appelle Tarentinacelle qui a vne coque molle & fresle,qu'en la maniant on la romp facilement. Pour la rendre donc si delicate,arrousez sa plante de lessiue l'espace d'vn an,& mettez des cendres en ses racines : voila qu'en dit Damageron.

Dauantage si vous percez l'arbre de part en part, vous rendrez les noix molles & dures, & aisées à mettre en poudre. Ainsi ferez vous de l'Auellaine

& de l'Amende, si parauant que ces arbres ayent produit leur fleur, vous deschaussés ses racines, & par aucun iours vous y espandés de l'eau chaude, car ils produiront leurs fruicts tendres, comme dit l'Affricain : & sera celuy en la façon premiere que ces plantes apporteront leurs noyaux nuds ; & leur coque fresle & froissable, de sorte qu'ils ne seront couuers de coque, ains soit d'une peau si tendre & delicate que l'on la pourra manger auec le fruict enclos en icelle. Autant en peut on faire en tous autres fruicts qui sont enuelopez d'escaille.

Pour faire que le Meurte produise ses grains sans petits noyaux.

VOus fouyrés la terre de deux palmes de profond en rondeur à l'entour d'iceluy, & souuent l'arrouserés d'vne eau riede, ce que Theophraste raconte auoir esté fortuitement trouué : d'autant qu'il aduient quelquefois qu'vn Meurte mesprisé naissant pres d'vn baing, donnoit ses fruicts sans noyau, dont plusieurs gens esmerueillés demandoient de sa graine pour semer. Ainsi commença premierement ce genre à venir en Athenes. Iceluy autheur raconte aussi le mesme effect aduenir au Pommier du Printemps. Encore ne me semble il conuenable de passer sous silence le dire d'Affricain, qui enseigne de faire qu'vn grenadier porte ses pommes sans grains. Et cela aduiendra si vous en ostés vne partie de la moëlle plus apparente comme nous auons dit en la vigne & plantés le bois fendu, & si apres quelque temps vous couppés la partie superiemente de la plante, qui aura ja bourgeonné, elle donnera le fruit desiré.

Comme on pourra faire que les fruicts soient plus doux, plus odoriferans & plus grands.

CHAP. IV.

IL y a aucuns arbres, pour auoir leurs troncs fendus, ou auoir receu aucune mutilations ou blesseure par vn soudain poussement d'air, ou de chaleur estrange, perissent: & d'autant que la corruption tombe au dedans, ils deuiennent langoureux, & seichent soudainement. D'auantage il y en a plusieurs autres, qui non seulement endure playe, ains qu'on fende leurs troncs, & souffrent qu'on les perce auec vne tariere, au moyen dequoy, de peu fertils, ils se rendent fœconds: comme sont le Grenadier, l'Amandier & le Pommier, desquels communement nous vsons. Car navrez ils porteront vn fruict plus doux & souëf, parce qu'ils ne prennent de nourriture sinon ce qui leur en faut, & au surplus, iettent hors l'humeur superfluë & nuisible [comme on peut voir quelquefois és animaux] digerans par ce moyen ce qui leur reste du suc & vigueur plus facilement. Qui fait que ces plantes rendent fruicts plus doux & plus beaux, parce que d'autant qu'elles vivent en plus petite conionction elles referrent plus facilement les parties fenduës, & les coniognent.

Pour faire que les Amandes & Citrons deuiennent doux.

COmbien que les Amandes ameres soient estimées les plus saines, toutesfois elles sont mesprisees, & foulées [comme on dit communement] au pies Ce neantmoins, si vous voulez rendre douce l'Amande qui est amere, voicy le moyē que traite Affri-

cain. Dechauffez la racine y fouyffant tout à l'entour la largeur de quatre doigts, puis percez auec vne tariere la partie plus baffe de l'arbre. Par ce moyen l'humeur flegmatique ou non cuite qui abonde en iceluy s'efcoulera continuellement, & l'arbre fera rendu plus doux, & portera fon fruict pluftoft & plus meur. Encore aurons nous des Citrons bons à manger par ce moyen, s'il aduenoit que pour fon aigreur interieure & demefurée on n'en peut manger. Voicy donc que vous ferez. Vous ferez vn trou de tariere trauerfiere & oblique en la racine lors que le Citronnier pleurera fon humeur nuifible, & apres que quelque efpace de temps il aura pleuré, & que fes pommes feront formées, vous boucherez la playe de bouë ou d'argille. Ou vous coupperez le plus gros rameau de cet arbre, & l'enterrerez à la hauteur d'vne paulme, apres vous ferez degoutter du miel deffus, puis le couurirez de paille, de clayes, de tuyles, ou autres chofes femblables pour le contregarder du Soleil, & de la pluye. Or apres que la plante aura beu tout le miel, vous y en remettrez d'autre, & efpandrez de l'vrine fur la racine, & quand vous verrez qu'elle viendra à produire fes fruicts arrachez les pommes qui fortiront en la partie où vous n'aurez point refpandu du miel, & laiffez les autres: & ainfi vous aurez des Citrons qui feront doux.

Pour faire que les Grenades foient douces.

L'On peut comme dit Paxamius, adoucir les Grenades, car fi elles font aigres vous les pourrez amander en cette maniere : Vous ferez vne foffe en rond à l'entour de l'arbre puis vous fumerez foudain fes racines defcouuertes de fiente de pourceau & d'homme, & les arroufferez d'vrine vieille, au temps

qu'il commence à bourgeonner & ietter ses fleurs, vous deschaussèrez ses racines & les arrouserez d'eau chaude, & par ce moyen auec vne saueur aigrette elles plairont à la bouche. Selon que traitte Anatolius, les Pommiers rendent leurs fruits fort doux si assiduellement on arrouse leurs racines d'vrine de fien de Cheure,& de lie de vin vieux. Aussi par le soin & diligence de Diophanes, vous rendrez le poirier doux & fort fructueux en cette maniere, à sçauoir si vous percez le tronc de cette plante pres de terre, & vous fourrés dedans vn coing de chesne ou de haistre,& ainsi l'estouperez.

Pour rendre les fleurs des fruicts plus souëfues & odoriferantes.

POur donc rendre les fleurs des Melons,Concombres, Artichaux,Citrons, Poire plus odoriferantes,apprenez le du Florentin, qui enseigne que s'il y a aucunes fleurs ou fruicts,lesquels n'agréent point, & ne respondent en goust & soüefueté d'odeur à l'allegresse de leur forme & de leur couleur : & si vous voulez que ces plantes ne plaisent moins à la gentillesse de leur saueur & odeur,qu'à l'allechement de leur forme,d'autant que ja nous auonstraicté comme on les peut rendre telles quãd elles sont parcruës nous vous enseignerons comme on pourra faire le mesme auant qu'elles soient semées. Vous tremperez par trois iours les semences de ces plantes en vin miellé, en laict de Cheure ou en eau, en laquelle vous aurez fait fondre du succre, qui est le moyen que les anciens ont estimé le plus excellent. Cela faict, vous les mettrez au Soleil, car pour auoir esté exposées aux rayons d'iceluy, les fruicts en acquerront plus grande suauité & douceur. Mais si vous les desirez plus odoriferans, prenez les semences

que vous voudrez mettre en terre, & les mettez en huyle de nard, ou ius, ou eau de roses tirée par l'Alambic, en laquelle auront esté dissouts & fondus quelques grains de musc & de Ciuette, & apres que vous les aurez laissez tremper quelque peu sechez-les & les semez: car c'est chose certaine que d'icelles naistront des fruicts fort odoriferans; & doüez de telle odeur & suavité dont elles auront esté abbreuées. Toutesfois si vous rompez le bout de la graine, faites qu'elle y demeure & trempe bien peu dedans. Mais si vous voulez faire vn vin ou vn raisin odoriferant, ou pour seruir aux oignemens, & qui rende fort soüefve, nous trouvons aussi que Paxamus a parlé de cela. Pour ce faire nous couppons le sarment lequel nous voulons enfouïr & planter, puis mettrons ensemble toute drogue odoriferante, ou l'oignement dont nous voulons que la grappe rende l'odeur, puis laissons la plante tremper quelque peu en l'eau qui aura receu cette odeur: & elle produira vn raisin flairant la mesme odeur, dont il aura esté abbreuvé. Ainsi en aduiendra il du Malabathum, appellé autrement Fueille d'Inde & odoriferante qui excelle en forme & couleur insigne, & de toutes autres fleurs maculées de cette tache. Le mesme se fera si en chasque greffe ou ietton l'on met quelques grains de musc, ou autre drogue odoriferante, car souvent la plante produira fruicts ayant la mesme senteur: voila pourquoy on void des poires muscadelles. Si vous voulez rendre cette rose [laquelle pour la multitude de ses fueilles l'on appelle Centifolia] blanche, & fort odoriferante: entez en vne greffe au Rosier qu'on appelle [pour la merveilleuse odeur du musc qu'il rend] Muscat, & en reietrant plusieurs fois l'enture, elle vous éiouyra tant par sa forme que par son odeur. Si vous desirez aussi rendre

vne laictue odoriferante, semez la semence d'icelle avec semence de Citron. Si nous en fouyssons [comme dit Varro] des grains de Laurier, là où nous aurons planté la graine d'Artichau, nous ferons que les Artichaux porteront odeur de Laurier. Or nous vous avons ja presenté des fruicts souëfs & odoriferans à suffisance. Maintenant il reste vous enseigner la maniere d'augmenter tous fruicts.

Pour augmenter tous fruicts.

DOnc si vous voulez les avoir tels, & principalement des Grenades qui soient fort grosses. Posez vn pot de terre plein d'eau aupres de la racine, puis mettez dans iceluy la fleur de la plante liée avec son rameau courbé qui l'ensuiura, & afin qu'aucũ d'iceux ne se bouge ou oste, vous les lierez étroittement. Cela fait, mettrez vostre pot dans terre, & les couurirez à l'endroit du rameau que l'air n'y entre. Et le temps venu que la plante deura produire ces fruicts assaisonnez, elle abondera en fruict de merueilleuse grandeur, voire plus grandes que pommes qui ayent esté veuës : toutesfois couuertes d'vne fort grosse escorce. Car le pot gardera l'humeur que le Soleil & l'air luy desroberont, & les vapeurs qui s'esleueront engrossiront les fruicts & les accroistrons. Nous pouvons aussi engrossir les grains de Grenade en cette maniere, voire de sorte qu'ils sembleront avoir receu vn admirable accroissement. Entez vn grenadier pres d'vn Cornoillier, & percez avec vne tariere le tronc du Cornoiller, & par le tronc iettez y [comme ja nous auons dit] la plante de Grenade, & apres que trois mois seront passez, vous la separerez des racines, & occuperez le Cornoiller à l'endroit où il aura commencé de se lier & pren-

dre nourriture & croissance, afin qu'il n'oste la vigueur à l'arbre estrange & la puisse attirer à soy, ou afin qu'il ne serve plus à autre qu'à la plante qui est entée avec luy:& ainsi il donna du fruict duquel les grains imiteront les fruicts du Cornoiller, & seront doüez d'vne saueur insigne, de sorte qu'il sera impossible d'en voir de plus beaux. Si vous desirez encore auoir des Citrons gros à merueilles, coupez plusieurs de ses rameaux, toutefois pardonnez à aucuns: car tāt plus petit nombre il en demeurera & tant plus grosses pommes il produira. Si de mesme vous voulez faire vne courle grosse ostez la graine de son ventre & la plantez le sommet renuersé, si vous voulez la courle petite, prenez de celles qui seront au col, & si vous les desirez larges, choisissez celles qui sont au fonds. Ce qu'enseigne Columella par ces vers.

Si langue vous plaist, la graine soit esleuë
Qui panche du sommet de la teste menuë.
Et gist au mince col, Mais si desirez celle
Qui en grosseur gentille & heureuse precelle
Qui ait corps rond, & qu'en ventre spacieux
Monstre enfleure notoire : estre il faut soucieux
De choisir cette là qui nature sage
Du ventre le milieu donnera en partage
Car elle donnera race moult plantureuse,
Qui aura la faueur d'vne accroissance heureuse.

Selon le recit de ceux que l'on appelle Quintilij, vous rendrez les Concombres sans eau en cette maniere. Apres que vous aurez caué vostre creux, dans lequel vous voudrez planter les concombres, vous remplirez la moitié de sa profondeur de paille, ou de sermens, puis couurirez cela de terre, & planterez alors la semence de vos Concombres, & les couurez de terre sans les arroser. Par mesme moyen le persil, la roquette, le porreau, & autres plantes

ſemblables croiſtront en grandeur exceſſiue de Tige, & largeur deſmeſurée des fueilles [ſelon qu'enſeigne Sotion] ſi vous plantez les ſemences d'icelles encloſes en crottes de cheure : ou ſi vous les enueloppées en trois doigts de papier, & vous les poſez dans vne toſſette, & les couvrez de fiens, ou de terre fumée.

Pour faire naiſtre vne laictuë abondante en pluſieurs ſemences.

Elle naiſtra telle, ſi vous arrachez les fueilles qui feront prés de la racine, & en chacun degré vous plantez ſemence de l'herbe nommée Dragée aux chevaux, de roquette, de creſſon Alenois, & autres plantes ſemblables, & le tout meſlé en fumier vous enfouyſſiez : car il naiſtra vne tige de laictue couronnée de toutes ces ſemences enſemble. Vous ferez auſſi meſme effect, ſi vous prenez vne crotte de cheure ou de brebis, & la curez ou cruſez ſubtilement par dedans, & mettez dedans les graines de laictue, de Baſilic, & autres ſemblables ſemences meſlée enſemble : cela fait frotterez cette crotte de bien gras fumier, & la poſerez en vne foſſe aſſez profonde, puis ietterez deſſus du fient tát qu'il ſuffira, & l'arrouſerez ſouuent petit à petit, pour la rendre fœconde. Ainſi & la laictue & toutes les autres ſemblablement germerons, chacune ſemence gardant touteſfois ſa ſaueur : mais vous reſtera d'auoir ſoin de les faire croiſtre. Voilà qu'en dit Didymus. Si auſſi en chacune crotte vous enſerrez chacune graine & vous les plantez enueloppées de papier ou d'vn drapeau, elles rendront le meſme effect. Et encore [ſuiuant la doctrine de Florentinus] nous rendrons les laictues cabuſſes ; ou pommées : & vous

sera loisible de le faire, si deschaussant sa racine [apres qu'elle aura ietté] on l'enuironne dedans de bœufs & l'arrousez, & alors qu'elle produira sa tige, vous la coupperez : & cela fait, soudainement vous la mettrez dessus vne pierre ou vn pot de terre, pour luy accommoder vn surpoix afin qu'elle ne se puisse esleuer en haut:& par ce moyen vous l'aurez large,& ayant ses feuëilles amassées en rond. Si encore vous desirez la laictue d'vne saueur plus delicate, Aristoxenus Cyrenien Philosophe volupteux & conuoiteux de delices sur tous hommes, enseigne le moyen au discours d'Athenus. Car cét homme abandonné & desmesurement à la friandise de bouche, pour auoir des laictues telles que nous les vous auons depeintes, il les arrousoit au soir de vin miellé & les saouloit de long breuuage Si vous desirez auoir de l'ache à fuëilles crespelus, il vous conuient piller sa graine auec vn pieu de saux, de sorte qu'elle soit despoüillée de sa peau, puis icelle enueloppée dans vn linge, vous planterez en terre. Le mesme pourrons nous faire en cette maniere, à sçavoir, si en quelconque sorte qu'il sera semé, alors qu'il sera né, on empesche son accroissance par le moyen d'vne pierre longue & ronde qu'on posera dessus. Si vous poignez la teste du pourreau d'un rouleau de mesure, ou d'vne canne & y faites vn trou, dans lequel vous mettrez semence de concombre, ou de raues, parce que la semence infuse en iceluy s'vnira,& fera enfler le pourreau.

Pour faire que les Artichaux n'auront point d'espines.

REbauchez le sommet de la semence d'iceux, laquelle vous voudrez planter, par le frottement d'vne pierre, ou vous coupez vne laictue en pieces,

& en chacune d'icelle on met vne femence d'artichaut, car par ce moyen ils croiftront non efpineux. Le pefcher auffi produira fes fruicts fort gros, fi alors qu'il florira vous iettez au pied d'iceluy trois fepticrs de laict de cheure.

Comme les fruits croiffant pourront prendre toutes figures & impreffions.

CHAP. V.

L'Euenement fortuit monftre beaucoup de chofes comme nous voyons fouuentesfois que les Citrons abondent en images & impreffiōs de rameaux, pertuits & diuers rencontres de chofes engrauées, lefquelles font augmentés auec grand labeur par les perfonnages ingenieux, & par efpreuue frequemment faite font accommodées à noftre vfage : dont font iffus les vers fuiuans :

De maints, & diuers cas, diuerfe experience
d'Arts nouueaux & recens enfeigne la fcience.
Le trauail, & l'vfage à bon droict d'iceux maiftre,
Dont aux chetifs humains leur puiffance connoiftre.

Or d'autant que la caufe de cette merueille eft inconnuë à plufieurs, elle caufe auffi vehemente admiration à ceux qui la confiderent, de forte qu'on eftime ces chofes aduenir outre reigle & ordonnance de nature : car fi vous accommodez des pots de terre aux pommes croiffantes, elles rempliront valeureufement [en croiffant] les effigies qui leur feront prefentées, & prendront telle forme que vous voudrez: & encore auiendra autre cas, à fçauoir que fi ayant broyé quelques couleurs vous les pofez és lieux conuenables, ils rendront les fruicts femblables, & comme naturels. Voila pourquoy on voit fouuent l'effigie du chef d'vn homme emprainte és pommes de coing, monftrant des dents,

blanches,& descouurant vn taint rouge és ioües : & vn taint noir aux yeux: si que toute verdeur deposee, elles ensuiuent la forme d'vn chef humain. Et pour ce faire, selon que traitte l'Africain : voyés en icy la maniere, qui est telle, que si vous voulez representer vne teste d'homme, de cheual, ou d'autre beste quelconque. Il vous conuiendra faire telle forme qu'il vous plaira sur argile, ou plastre mol, presque sec. Ayant fait cela auec vn instrument aigu, vous fendrez vostre forme afin d'en tirer vostre moule & si dextrement que les deux parties se puissent commodement & derechef reioindre. Toutesfois si vous voulez vostre forme de bois, faites la creuse au dedans mais si elle est composée d'argille, faites la cuire au four du potier, apres qu'elle sera seichée, puis quād vous verrés que le coing, ou citron aura prins valeur, ou la moitie de sa grandeur, vous le mettrez entre ces deux formes, lesquelles vous serrerés de forts liés d'osier, ou d'autre chose, afin que par l'accroissance de la pomme ces pieces ne s'ouurent: asseurés que, si vous aués le bien de la voir croistre, & que ce fruict puisse paruenir à sa iuste grandeur; il vous rendra les naïfues figures qu'il vous aura pleu luy donner. Et cela aura merueilleuse efficace és courles, poires, [comme raconte Democrite :] & aux Cirrons ; Grenades, & pommes d'amours. Encore selon l'enseignement de Quintilij, ie trouue par escrit que si ayans fendu vne canne en long ou en caué, & arraché l'entredeux des nœufs, & qu'en icelle on enforme vne courle longue ou vn concombre nouuellement nais, ce germe croissant plantureusement remplira la canne, s'estandant en forme longue & spacieuse. Mais si vous enserrés la tige de la courle nouuelle entre deux pierres rondes percées, au milieu elle croistra ronde pleinement Et principalement cette plante là repre

re presente toutes figures desquelles elle est pressée & contrainte. Et si apres qu'elle aura perdu sa fleur, vous la iettez en vne graine ployable, elle represente la figure d'vn serpent tortu.

Pour imprimer des traicts ou lineamens aux Pommes.

ET pour ce faire, vous prendrez du plastre detrempée fort clairement, & enduirez toute l'escorce du coing, ou de la grenade ; puis auec vn poinçon vous escrirez les lettres ou autres marques qu'il vous plaira. Et soyez seur qu'apres que ces fruicts seront paruenus à la grosseur, telle qu'il leur appartient, & vous les aurez cueillis, les traces des lineamens du poinçon enfoncé, y demeureront: & renouuellez, se pourront naïfuement voir. Mais si quelqu'vn veut peindre ou engrauer l'effigie de quelque chose en vn figuier, qu'il escriue auec vn poinçon ou burin d'os, ou de bois en l'œil du figuier, ou premier ietton d'iceluy : & apres qu'il sera parcreu, il produira vn fruict orné des mesmes images & figures que vous aurez engrauées en iceluy. Ou autrement selon Democrite, à sçauoir si vous escriuez ce qu'il vous plaira à l'œil du figuier que vous voudrez enter, & les figues sortiront escrittes.

Pour faire que les amandes naissent escrittes.

LAissez tremper la coque d'amande deux ou trois iours, ou vrayement vn noyau de pesche, comme Democrite a enseigné plus subtilement la romprez, afin que le noyau ne soit offensé, & escriuez assez profondement au noyau ce que vous voudrez. Apres cela enuelopez le de papier ou d'vne petite piece de drap, & l'engraissez de fien, & il vous donnera des fruicts escrits. Voilà qu'en dit l'Afriquain,

lequel témoigne encore que mesme effect aussi aduiendra en toutes autres pommes.

Comme nous pourrons former vn mandragore, i'entends celle qui est faintise, & se vend souuent par les femmellettes, imposteurs, & Basteleurs.

PRenez vne grande racine de couleur dite Bryonia auec la pointe aiguë d'vn burin, formez y la figure d'vn homme ou d'vne femme, luy adioustant les parties genitales, & apres que vous aurez connu qu'elle sera parfaite, percez auec vne touche les parties naturelles, ou les lieux qui sont suiets à porter poil, & dans iceux posez du millet, ou autre graine: à ce que iettant quelques petites racines, elle produise aussi des barbes qui ressemblent des poils. Cela fait, vous enfouïrez cette racine en vne fosse fort estroite, & la lairrez là, iusques à ce qu'elle se soit reuestuë d'vne escorce, & ait ietté ses petites racines.

Comme les Fleurs, & les Fruicts reciproquement quitteront leurs couleurs pour en prendre de nouuelles.

CHAP. VI.

AV cummun mélange & transformation des fleurs & des couleurs, celles qui sont pourueuës de diuerses couleurs donnent tant de plaisirs, que rien ne peut estre offert de plus agreable à nos yeux; car celle qui ores faisoit resplendir vne pourpre assouuie, & haute en couleur, prend nouueau teint, & deuient perse : & d'ailleurs celle qui n'agueres auoit apparence blanche, se reuest de couleur iaune, verde, ou de violest rougeastre : ainsi par le mélange de diuerses couleurs delectent merueilleusement. En la

contemplation de tels delices l'esprit humain est amadoué par le regard des fruicts si gentils,& admire la grandeur des choses si mignonnement assemblée: si que la viuacité de l'esprit mesme ne dédaigne se confesser inferieure à comprendre si grande excellence. A celle fin donc que nous puissions attaindre à ce poinct [combien qu'il n'y ait qu'vn effet] mais beaucoup de moyens : comme les enrures , les arrousemens , desquels aucuns anciens ont traité: toutesfois nous auons trouué bon de discourir ce que nous en sçauons , & auons en cét endroit augmenté les enseignemens des anciens : voire en choses qui encores n'ont esté pour pensées.

Pour faire que les Roses , & Iassemins prennent couleur iaune.

POurce que la fleur du genest resplendit merueilleusement diaprée d'vn teint iaune,nous desirons aussi que la rose & le jassemin l'imitent , & luy dérobent sa couleur , mais pource que la conionction d'iceluy ne se peut bonnement faire par lanture du ietton , ou l'insoliation qui se fait auec l'escorce: Nous plantons la rose tout joignant le genest , toutesfois nous la transportons auec sa terre naturelle: car les roses sont coustumieres de croistre plustost dans le sein de leur mere que de leur marastre. Apres cela , nous perçons auec vne tariere cette plante, & apres auoir purgé la playe nous retranchons de toutes parts les superfluitez de la rose , puis nous l'entons;estant entée,nous la couurons de terre grasse,& la lions,& apres qu'elle sera retrainte par la force du tronc croissant nous la separons de la racine , & au dessus de l'ente nous couperons le tronc : & ainsi la rose auec vne gayeté gentille deuiendra iaune. Par semblable moyen en nostre contrée le jassemin reluit d'vne si elegante & resplendissante couleur , que

presque il esbloüit les yeux. Aussi vous delectera il par quelconque couleur qu'il vous plaira, ausquelles il vous sera accommodé.

Pour faire que la fleur de l'œillet, ou Giroflée deuiendra perse.

Cette fleur pour l'odeur du girofle qu'elle respire est appellée giroflée,& quand à la perfection de son excellence si cette fleur tant renommée , & qui soit en odeur [soit en couleur ou beauté] n'est inferieure à la rose , a esté connuë des anciens , ou enseuelie sous l'oubly du silence ; ce n'est chose qui nous vienne maintenant à propos de traitter, mais parce que suiuant l'exemple precedent aucuns pourroient trouuer cette metamorphose de couleur difficile, voicy comme vous en pourrez venir à bout,& auoir iouyssance de vostre desir.

Vous prendrez donc vne plante d'endiue, ou d'aubifoin,ou bluet,mais plustost de l'endiue erratique & fort ancienne , grosse & ayant plus de largeur d'vn poulce ; l'ayant, vous la couperez par la racine, & la fendrez par le milieu,puis vous ficherez la tige de la fleur attachée de sa racine : cela fait , vous la lierez d'vne verge d'ozier, & la couurirez de terre que vous engraisserez de fien gras à l'entour, & par ce moyen cette plante vous produira vne fleur qui vous esiouyra d'vn tainct bleu ; chose autant delectable qui se puisse regarder de l'œil. Ainsi si vous fichez cette fleur blanche dans la racine d'orchanette vous aurez fleur rouge, qui de là se tournera en couleur. Si encore vous parfumez cette mesme fleur , ou la rose auec du soulphre , ou autres parfums : l'œillet ou la rose prendront diuerses couleurs.

Pour faire la Rose verde, iaune, & perse.

CE que nous pourrons faire ainsi: Nous fendons en dehors la tige de la rose pres de la racine,& autant en faisons nous à tous ses rameaux,puis nous remplissons abondamment les fendaces de telle couleur qu'il nous vient à gré. Si nous la desirons verde, de verd de gris, si perse, de pierre d'Inde, & si iaune de saffran:ayant toutesfois reduit ce que nous voulons appliquer en poudre. Toutesfois donnez-vous garde que n'y entremesliez point d'orpiment, ou quelconque autre drogue semblabe ; car le venin d'icelle rueroit la plante. Ainsi donc ayant fait à la mode que cy-dessus nous auons enseigné, soudainement vous fumerez la plante & lierez ; par ce moyen elle rendra sa fleur de la couleur qu'elle aura receuë,& de laquelle auec soy elle tirera sa nourriture. Nous pourrons encore faire cecy par autre moyen à sçauoir par arrousement, qui rendra la rose diuersement colorée. Et pour ce faire il vous conuiendra planter vos fleurs en caques ou pots de terre, (dans vne terre criblée & fort feconde : & deux fois le iour vous l'arrouserez d'eau colorée, i'entens de la couleur dont vous desirerez la fleur estre teinte, & sur le soir vous poserez vostre vaisseau en lieu clos & exempt de froidure : & apres que vous connoistrez le soleil estre tiede, & commencer à prendre chaleur, remettez le à l'œil du iour, & le laissez exposé au soleil. Or vous coloreriez vostre eau, non pas de choses nuisibles,ains profitables : comme si vous voulez la fleur perse, vous cueillerez des meures de ronces qui naissent és hayes, lesquelles vous pourrez connoistre estre assez meures, & qui teindront les mains d'vne couleur noire ; faites les seicher à l'ombre,& d'icelles colorez vostre eau. Sem-

Semblablement si vous desirez la fleur iaune, faudra prendre ces meures encores verdes, & de celles là vous ferez la mesme operation, laquelle aura telle efficace qu'elle tiendra si heureusement les plantes dont vous l'arrosetez, qu'elles produiront des fleurs teintes. Mais si vous auez enuie d'en auoir des teintes de diuerses couleurs, nous desirons que l'arrousement se fasse de diuerses eaux, & diuersement colorées lesquelles il faudra espandte en diuers temps.

Semblablément si vous arrousez les fleurs de quelque autre liqueur, il en auiendta mesme effet; car elles rendront comme il est conuenable, le teint dont elles auront esté attousées. Et encote pouuons nous és fleurs operer le mesme effet que nous auons enseigné aux discours des arbres : & poutce faire il vous conuient couper les iettons de diuerses fleurs, & les fendre par le milieu, & les enter dedans l'écorce de quelque plante qui potte fleur, en l'incisanr : & quoy fait, vous appliquetez vn emplastre que vous aurez ptepaté tout expres, à ce qu'il conuienne propremént à la pattie qui sera pelée.

Pour faire que les Lys rougissent.

COmme auparauant le Florentin a enseigné, à sçauoit si diligemment, nous ouurons les oignons, & là dedans nous iettons force vermillon, ou autre couleur que nous voudrons qu'il prenne : de sorte que l'oignon en soit suffisamment coloré. Mais donnez-vous garde que vous ne le blessiez, & ayant exploité selon la forme discouruë vous couurirez ledit oignon d'vne terte grasse & bien fumée, & par ce moyen il donnera des lys rouges. Et encore [selon la lecture d'Anatolius & des Anciens] nous formerons des petits lys purpurins & fort fleuris en cette sorte: Au mois de Iuillet, alors qu'il commenceront pres-

que à perdre leurs fleur, prenez en dix ou douze tiges liées ensemble en faisseau, & soient penduës à la fumée, par ce moyen ils ietteront de leurs tiges des petits nœuds nuds, qui auront semblance d'oignons, & puis au mois de Feurier alors qu'il sera saison de les planter, vous tremperez ces tiges en lie de vin vermeil, & apres qu'elles auront acquis vn teint purpurin, plantés les en petits creux, & épādés largemēt de cette lie sur chacun d'icelles: & lors qu'elles commenceront à s'épanoüir elles floriront avec vne couleur rouge. Apres auoir parlé de la maniere de teindre les fleurs: maintenant nous parlerons des fruicts.

Pour faire que par l'enture les Pommes deuiennent rouges.

CEla aduiendra si nous entons vn ietton de citronnier, ou de poirier en vn meurier rouge car les pommes qui en naistront, seront rouges. Ainsi & de mesme appert-il que les pesches deuiennent sanguines pour estre entées au meurier rouge, mais si vous les desirez encores plus vermeilles, apprenez-le de Democrite, lequel plante des roses aupres des plantes. Le mesme autheur en descrit vne autre maniere. Lors qu'on aura enfoui & couuert vn noyau de pesche, que sept iours passez on le descouure, puis que l'on la saupoudre de vermillon, qu'on l'enterre derechef. & vous aurez des pesches rouges. Et si vous les voulez colorer autrement metrez y telle couleur qu'il vous plaira. Ainsi en aduiendra-il de toutes autres plantes que l'on peut voir estre. Et mesmes si vous desirez rendre les meures blanches, combien qu'elles ayent autre teint, faut ficher vne greffe de meurier dans vn papier blanc, ou l'enrez en forme d'escusson, & elle vous donnera des meures blāches, comme afferme Beritius. Par ce moyen nous faisons

vn raisin muscat noir ou vermeil, si nous entons si plante sur le sep d'vn plant noir ou vermeil, & ne réiouyt petitement l'allegresse de la couleur. Ainsi rendrez-vous les poires noires, si vous les entez sur cét arbre que pour son teint brun & obscur nous appellõs pyrus[& cõme dit Beritius]ces mesmes fruicts cõmencerõt à rougir, si continuellen ẽt on les arrouse d'vrine Et ferons que les grenades naistront plus rouges, si l'arbre est arrousé d'eau & de lessiue chacun iour [comme Diophane a escrit.] D'ailleurs les grains des grenades se feront plus rouges en cette maniere, à sçauoir si vous meslez vne quarte partie de plastre auec argile & croye, & la mettez aux racines de l'arbre, & obseruez cela durant trois ans. On verra le mesme effet par autre artifice, toutesfois trop incommodement, ce neantmoins ie l'exposeray, car paraduanture sera t'il profitable de l'auoir leu, comme aussi on le peut lire és escrits de Beritius; or le cas est tel, qu'on attache les rameaux qui portent fruict, où sont chargez de pommes pres de la racine à certains paux fichez en terre, & aupres de là on pose quelques vaisseaux pleins d'eau, les remuant d'vne part & d'autre, à ce que le rayon chaleureux du soleil de midy frappe dessus l'eau, & iusques à ce qu'il soit destourné; car par cette vapeur chaude qui tressaillira aux põmes, il leur dõnera couleur rouge.

De diuers Fruicts, & des vins mixtionnez & medecinaux.

CHAP. VII.

LEs anciens se sont efforcez auec soin & diligence extreme à trouuer tous moyens par lesquels auec diuerses drogues, antidotes, & remedes medecinaux ils pourroiẽt composer vn vin, & le pourroient accommoder à vsage conuenable si besoin estoit. Et

à la verité cela n'a esté fait inconsiderement, parce qu'il n'y a rien plus excellent que la commodité, laquelle enseigne que la plus grande part d'iceux autheurs a laissé par memoire plusieurs choses, & plus curieusement qu'il n'estoit de besoin, voire choses admirables, & difficiles à operer: dont Theophraste raconte les merueilles estre aduenuës en Heraclite.

Pour commencement donc on dit qu'en Arcadie on fait vn vin, lequel beu, fait deuenir les gens insensez; & rend les femmes steriles. Le semblable, comme raconte Atheneus, est troué au terroir Tercense. Et en la contrée de Thrasus, on fait du vin qui en sort. Encore on en compose vn autre par art, lequel beu, rend les personnes plus esueillées, & se trouuent diuerses cõpositions, lesquelles vous pourrez trouuer chez des bons & diligens Autheurs, qui traittent la Medecine & l'Agriculture. Ie d'y, compositions qui ne seront trouuées difficiles à sçauoir, & ne donneront grand peine à ceux qui connoissent les vertus des simples, & en acquierent la iouïssance par coniecture. Finalement elles operent les choses qui leur aduiennẽt par la proprieté du lieu, & estime tres vtile qu'on les applique à ceux qui craignẽt les medicamẽs, & en ont horreur, afin qu'ils en boiuent ioyeusement auant qu'ils commencent à les hayr.

Pour faire la Vigne theriaque, & laxatiue.

IL conuient prendre le sarment que vous voudrez planter [comme raconte le Florentin au premier & second de ses Georgiques] & le fendre trois ou quatre doigts en la partie de dessous : & apres en auoir osté la moüelle, nous mettrons au lieu d'icelle du theriaque, apres nous l'enueloperõs de papier, & lierons estroitement d'vne vergette d'osier, & l'enfourrons en terre. Et par ce moyen il donnera des raisins

lesquels en les mangeant amolliront, & euacueront le ventre. Encore si vous voulez qu'ils l'euacuent auec plus grande vehemence, posez se sarment rempl y de cét antidote dans vn oignon desquelle, & le plantez dans terre, tousiours & continuellement y espandant de ce mesme medicament, tant qu'il soit assez suffisnmment abbreuué de cette liqueur, afin que la force si soudaine s'enuieillisse & s'esperde. On fait aussi le mesme effet en mettant voire au bois fendu, Mais si vous voulez que les breuuage ou vins mixtionnez & medicinaux naissent d'eux mesmes & de leur bon gré comme enseigne Palladius, Prenez les sarmens de la vigne que vous voudrez planter, puis les posez dedans vn vaisseau plein de breuuage dont vous voudrez qu'il retienne la saueur, comme de vin d'absynthe, de vin rosat, ou de violettes, puis les plantez en terre, & les arrousez de ces compositions en forme de lessiue, iusques à ce que les yeux des sarmens sortent en germant en nouuelle fueille: & alors vous pourrez mettre ces sermens en tout lieu, qu'il vous plaira comme on plante les autres vignes, & ils vous donneront les fruicts que nous vous auons depeincts.

Pour auoir des Figues, desquelles le manger laschera le ventre, & randront autre effet que leur naturel.

SI vous iettez du veraire, ou ellebore pilé auec de l'herbe à laict, ou thymalie, aux racines des figuiers, ou les plantez auec la semence de ces plantes. Encores ne conuient il oublier que ces plantes ainsi entre-meslées deuiennent langoureuses, si souuent elles sont replantées, ou entées: & l'antidote, ou vertu supernaturelle

d'icelle s'estaint : mais vous remedierez à cét inconuenient en y mettant derechef du mesme antidote.

Les courles aussi les concombres vous vuideront merueilleusement le ventre, si deux ou trois iours auant que vous les semiez, vous les laissez trempet au ius des susdites plantes,& encore les concombres ja naiz selon leur naturel pourront faire le mesme effet.

Pour auoir des Prunes purgatiues, & endormantes.

FAut percer auec vne tarriere vn rameau de prunier, ou toute la plante, puis emplissez le pertuis de scammonée, ou de opium, puis la laissez bien enueloppée de papier, ou descorce, & apres que les fruicts seront meurs, ils causeront sommeil & benefice de ventre. Et encores si vous desirez que cela se fasse plustost, prenez des figues, que les Grecs appellent *Ischlada*, & des raisins secs, & les faites tremper le long d'vn iour en vin, ou eau, en laquelle vous aurez dissous la scommonee ou l'opium iusques à ce qu'elles viennent à s'enfler, & si vous cognoissez qu'elles retiennent quelque amertume, meslez y quelque chose douce,& apres que vous aurez séché ces fruicts au soleil,vsez-en. Mais soit assez parlé des vins artificiels,& meslez.

La maniere de conseruer les Fleurs, & les Fruicts.

Chap. VIII.

LA force de l'inconstance de la chaleur de l'astre celeste est si grande, que toutes choses que le monde subliminaire enuironne & embrasse rendent à leur fin,& ne cessent point leur mouuement. Toutesfois les esprits ne s'eblouyssent point tellemẽt,& les sens ne s'engourdissent point si demesurément, que plusieurs d'iceux n'eschapent suaues & non nuisibles. Et combien que nous les ayons diaprez d'vne forme agreable de fruict de souëfue saueur,& de l'allechement d'vne couleur insigne,afin que si tost leur gloire ne perisse,& que le mouuement du ciel variant ne les rende langoureuses, & les flestrisse, vous les rendez constantes & durables contre la vehemence du froid & chaud. Et encore vous tournera-il à grande loüange,si de tout vostre pouuoir vous le garentissez des iniures de l'air qui enuironne & penetre toute chose, & lequel pour l'affinité de la nature & proprieté chaude,qu'il trouue en la pomme,l'alleche tellement qu'elle[miserable]se sent plustost trauaillée de la froideur auec elle née,qu'alterée par la chaleur receuë, par le moyen de laquelle sechante elle se fane. A cecy aide beaucoup la situation du lieu.Et pour ce vous aurez des fenestres ouuertes, dressées contre le Septentrion, si aurez soin de fermer celles qui sont exposées au vent de Midy;car par l'haleine d'iceluy elles seront vilennées & honnies par rides; toutesfois vous serez soigneux de ne les laisser sans petites ouuertures,afin que par apres qu'elles auront perdu leur humeur, elles ne fletrissent, battuës d'vn vent long & obstiné,ou que par vne tache de pourri-

ture les pommiers ne se pourrissent. Or maintenant nous traitterons le moyen qu'il convient obseruer és fleurs & aux fruicts. Et premierement nous deduirons selon la doctrine d'Anatolius des autres.

Comme les Roses & les Lys se pourront garder en vigueur.

Vous cueilletez de roses & autres fleurs alors qu'elles s'espanissent & sont assaisonnées, puis plongez les en poix liquides, infuse dans vne canne fendue, & estans bien poissées vous les poserés à l'air en lieu couuert, afin que la pluye tombant ne leur porte nuisance. Ou autrement, fendez vne canne verde, & posez la rose ou autre fleur dedans, & soyez soigneux que la fendace se rapporte & conioigne, & par ce moyen ioyeux, vous aurez ce que vous desirez. Pour faire que les lys demeurent tels que vous les aurez posez faites cecy: Cueillés les alors qu'ils sont encore clos, & auant qu'ils s'espanissent, & les fichez dans cannes, ou petites bouteilles couuertes & les estouppez fort que l'air n'y entre & meurent: & ainsi alors, que besoin sera luy donnant air, vous les en tirerez, & les garderez tout l'an en vigueur. Ou autrement vous ferez ainsi: Faites vn vaisseau de Chesne, & le remplissez de roses & d'autres fleurs, qui ne baaillent encores: & ne soient descloses, couurés-le, & le poissez fort bien de peur que paradueuture l'eau n'y entre, puis le plongez dedans l'eau d'vn puits, ou d'vne cysterne, ou en autre eau courante, afin qu'elles se pourrissent moins, & là elles dureront longuement verdes & closes, & alors que vous voudrez qu'elles s'espanissent toutes, fichez la queuë de chacune d'icelles dans vne pomme, ou les plongez en vinaigre, & les monstrez au Soleil.

Pour faire que les pommes demeureront longuement en vigueur.

Veillez des pommes, des poires, & des coings, mais il faut mépriser les douces qui sorrẽt auãt leur tẽps. Item des figues, treuffles, & iuiubes primerouges auec leurs fueilles & petits rameaux, & que tous ces fruicts soyent encores verds, toutesfois non trop cruds & hors de saison. D'iceux vous separerez ce qui se trouuera gasté, regardãt soigneusement s'ils seront entiers, & se faudra donner garde de ne les casser ou greuer des mains. Les ayans ainsi agencez soyez soigneux que les tenõs d'iceux incisez soyent bruslez à l'entour, auec poix chaude en les touchant bien peu, car plus facilement ils monstreroyent le commencement de leur putrefaction. Apres cela les enueloperez de chanure ou d'estoupes, & les enduirez de cire fondue & boüillante : ainsi oincts, vous les mettrez dans du miel, de sorte que tous y seront plongez, & apres que les aurez separez, gardez les & ne les meslez ensemble, afin qu'ils ne se touchent, car l'vn corromproit l'autre. Apres mettez le couuercle sur vostre pot, & celuy couuert, bouchez le d'vne peau, & toute l'année vous aurez des pommes verdes, & ainsi toutes sortes de pommes se peut garder en miel, ie dy celles qu'on veut garder pour l'arriere saison. Mais Affricanus enseigne de garder des figues verdes en cette maniere. Ostez des costes des courles verdes, les parties, ou pellicules qui resẽblent à emplastres ou diapelets, & les cauez en forme de gaines, ou de petites bourses. Et en apres en chacune de ces bourfettes vous poserez vne figue auec leurs queues, car plus durables elles seront si on les y met entieres. Cela fait, bouchez les, & pendez en lieu ombrageux, afin que le feu ou la fumée n'y ref-

pire. Autremẽt encores vous aurez des põmes cueillies en leur vigueur qui seront de garde, selon l'opinion de Sorion, si vous les frotez de plastre destrẽpé, ou les encroûtez de terre de potier, car apres que celle couuerture se sera endurcie, vous les garderez longuement fraisches & saines, toutesfois quand bon vous sẽblera, vous les pourrez arrouser d'eau douce. Vous les garderez aussi de flestrir, si vous mettez chacune d'icelle dãs des pots de terre, lesquels couuerts vous prendrez, toutes fois vous lairrez vn pertuis au cul du pot, & mettrez dessus vne motte ou gazon de terre, pour chasser la pluye, ou de peur que les pots ne s'entrerompent, vous les enuironnerez de defense conuenable. D'auantage, vous pourrez faire ainsi: Enuironnez les pommes de vostre broyé, & les couvrez d'iceluy, car en cette maniere longuement ils se conseruent. On les garde aussi en tonneaux poissez, & plongées dans moust. En mesme façon vous garderez des verges de Meurre auec leurs grains, & de rameaux de figuier plongez dans lie d'huile.

Pour faire que les pommes demeurent longuement en l'arbre.

Commandez que l'on torde les rameaux du põmier, afin que l'humeur meurissãt en iceluy s'escoule, & les pommes seront conseruées saines contre l'allechement de la chaleur estiualle, & principalement les grenades sont conseruée en certe mesme maniere, afin que par trop baailler elles ne perissent.

Pour garder les Sorbes & les Poires.

Apres que vous aurez cueilly ces fruicts encores durs, & non prest à tomber, vous les poserez dans des pots de terre, lesquels vous boucherez bien à droit, puis les ferez poisser & couvrir de plastre. Apres vous ferez vne fosse de deux pieds & enfouyrez vostre pot à bouchon & le couvrirez

Cela faict : & voſtre pot couuert de terre comme il eſt requis : vous foulerez encore cette terre auec les pieds,& comment que cela ſe faſſe en lieu penchant, auquel coule vne eau perpetuelle.

Pour garder des Raiſins & des Grenades.

VOus cueillirez des Raiſins qui ayent l'eſcorce dure, & ne ſoient aucunement endommagez: toutesfois il faut prendre garde qu'ils ne ſoient trop verds par leur exceſſiue durté ; ny auſſi trop coulans pour leur mureté demeſurée, mais qu'ils ayent vn maniement dur & cailleux,& toutesfois agreable,& s'il ſe trouue quelques grains pourris on les doit oſter. Ainſi donc vous prendrez voſtre raiſin calibré, comme deſſus a eſté deduit, & le plongerez pour vn peu de temps dans eau boüillante,car il faut vſer de temperament en cét endroit de peur qu'il ne ſe cuiſe. En apres les ayant retirés de là, pendés-les en l'ombre. Encore ne conuient paſſer ſous ſilence ce que dit Columella, enſeignant comme toute grappe ſe pourra garder, à ſçauoir ſi elle eſt prinſe en la vigne au defaut de la Lune apres quatre heures, apres qu'elle aura eſté frappée du Soleil, & que la vigne n'aura plus de roſée & ſoit gardée.

Pour faire que la grappe de raiſin ſe garde longuement en la vigne, ſelon l'enſeignement de Beritius.

FAut cauer vne foſſe pres des racines de vigne,en lieu ombrageux & penchant [afin que la pluye s'eſcoule plus facilement] à la hauteur d'vn homme qui ſeroit debout, en apres vous eſpandrés au fonds ou pauement d'icelle du ſable, afin qu'elle conſerue mieux pour ſa ſechereſſe,puis au deſſus vous ficherés des roſeaux fuſts ou autre ſemblable appuits ou baſtons, & deſnoüant les ſarmens ſans bleſſer les grap-

pes, tordés-les continuellement, si qu'ils soient attachés & pendant des eschallas, sans toucher le pauement, courés les comme d'vn plancher, ou toict, afin que la pluye n'y puisse penetrer, & soit reseruée close tout le long d'vn an iusques au Printemps.

Le moyen comme nous pourrons tuer les arbres si nous voulons.

DEspoüillons les de leurs escorces, les arrachant en rond, car tout arbre desnué de son escorce meurt, toutesfois qu'en aucuns cela se face plustost, & és autres plus tard, comme au Tiller, & en cette espece de Chesne qui s'appelle Rouure tost & és autres qui sont plus infirmes plus tard. Encore conuiét-il considerer en quelle saison de l'an on le pourra faire. Car si cela se fait au mois de Feurier ou de Mars, l'arbre soudainement mourra: mais en Hyuer les arbres robustes tardent plus lōguement à mourir. Mais il conuient desuestir l'escorce auec du liege, afin qu'elle ne soit point endommagée. Pareillement l'esguillon de la pastenague marine fiché en la tige au tronc de toute plante ou arbre les faict mourir. Aussi vn drappeau soüillé des fleurs d'vne féme posé aux racines d'vn arbre, principalement en celuy d'vn noyer, les tue comme raconte Democrite. Vn Plane dolé à l'entour [cas aduenu en Aurandrum, & en Philippes] a réprins vie, & s'est reuestu descorce, & cét arbre a esté tenu pour vne merueille grande: car alors celuy qui deuinoit par le regard des entrailles des bestes, persuada que l'ō eust a sacrifier, & qu'ō eust soin de garder l'arbre comme produit en monstre & prodige heureux. Maintenant il nous reste de discourir quelque proprieté du boüillon. Le matin lors qu'il épanit & ouure ses fleurs, si on ebrâle legeremét sa plâtes les fleurs sechâtes petit à petit tōbent

Cel·ures à terre. Et à peine celuy qui regardera ce spectacle, croira que cela ne se face par charmes magiques,& si encore quelqu'vn en faict tomber ou abbat les fleurs,la plante murmurera quelques paroles vaines. De tous les arbres que cy dessus nous auons rapportez, nous auons cogneu vn qui souuent[par maniere de deuis]estoit appellé arbre des delices du iardin, car il estoit doué d'vne grosseur agreable planté dans vn vaisseau conuenable, en vne terre grasse & bien arousée fœconde & heureuse : si que tant par la vigueur de la plante,que la fœcondité du terroir, & sobrieté & largesse sienne,il donnoit nourriture aux autres.Cét arbre s'estendoit en trois fourchons, portant en l'vn d'iceux vne grappe sans pepins, portant raisins de diuerses couleurs & medicinaux : les vns desquels prouoquoient le sommeil, & les autres laschoient le ventre.Le second rameau portoit des pesches entremeslées par diuers interuales de pesches-noix sans noyau,produisant en vn petit rameau ores vne pesche, & tantost vne pesche noix. Et s'il aduenoit qu'il dônast quelques fruicts qui eussét noyaux, ils se trouvoyent doux comme Amandes, & representoyent ores la face d'vn homme, & ores la face de quelques animaux,& diuers lineamés. Le troisiéme produisoit des cerises sans noyau,aigres : & d'ailleurs donnoit des oranges douces, & l'escorce estoit toute parsemée de fleurs,& de roses issantes d'icelle. Encores est cecy à noter que ce fourchon produisoit ses fruicts surmontans toute deuë grandeur, plus doux & odoriferans que les communs,florissans au Printemps,& produisans leurs fruits auant saison.

A cela s'adioustoit autre perfectiõ,cét que le fruict demeuroit longuement sur l'arbre & durant tout l'an administroit vne globe de perpetuelle fœcondité,car par certains degrez les pommes luy succedoient &

luy naissoient, & les fruicts renouuelloient, de sorte que ses bras se panchoient courbez de grand faix: & finalement le ciel luy fauorisoit, tellement que ie n'ay point souuenance d'en auoir donc veu de plus beau. Nous auons assez parlé de ces choses & nous sommes plus longuement amusez qu'il n'estoit de besoin, au discours d'icelle, desquelles nous auons recuilli aucuns des escrits des anciens, nous accommodans au temps & à la region: & auons augmenté celles qui estoient cognuës par plusieurs experiences de plusieurs enseignemens ingenieux & vtiles.

La maniere de preparer diuers artifices de feu.

CHAP. II.

Vitteuue, Autheur celebre entre les plus fameux, raconte que diuers arbres & frequens agitez des vents par trop grand & trop continuel frayement, frotans valeureusement leurs rameaux les vns contre les autres, iusques à froisser leurs parties, & par ce moyen les ayans rendus raues, en ont attiré la chaleur, & suscité du feu: duquel s'est engendrée grãde flamme. Dont les hommes encore sauuages & ruraux, espouuantez, se sont mis en fuite: mais en fin deuenus plus appriuoisez & s'approchans de ces rameaux la flamme estainte, & voire & considerans que les corps humains pourroient receuoir grande commodité de cela conseruerent le feu: & ainsi ils ont dõné les causes de ciuilité d'amitié & de deuis amiable. Encore la necessité[mere d'inuention]des soldats a esprouué cét effect és champs, assauoir comme on pourroit susciter du feu par diuers moyens, veu que l'on ne peut pas tousiours auoir la commodité de tirer le feu du fer & de la pierre, & pource ont enseigné quels bois estoient accommodés à cestuy vsage. Et combien qu'il aduienne que d'vn mesme bois on fasse vn perçoir, & vn conceptacle du feu, toutes

est bois ils monstrent qu'on le doit faire & susciter de deux bois, à sçauoir de l'vn qui besongne, & retienne vertu d'operer, & de l'autre qui souffre : finalement de l'vn qui soit mol, & l'autre fort. Pour exemple nous traiterons.

Des bois qui frotez l'vn contre l'autre, conçoiuent un feu.

IL y a des bois merueilleusement chauds, comme sont le laurier, la burguespine, ou nerprun, l'yeuse, & le tillier. Menestor y adioute le meurier, & coniecture que soudainement ces plantes peuuent faire reboucher les branches. De chacun de ces bois on façonné vne tariere, afin qu'au frayement il resiste plus fort, & expedie l'œuure plus vigoureusement: & fait-on le conceptable où s'engendrent le feu d'vn bois plus mol, cóme l'hyere, le feruse, de vigne sauuage, & d'autres bois semblables dessechez, & vuidez de toute humeur En somme les bois moins conuenables à l'vsage du feu, & que communement on reiette, sont ceux qui croissent és lieux ombrageux, & couuerts. Encore me semble-il que plus commodément vous expedierés cét effect à sçauoir si vous frotés deux rameaux de laurier contre vn rameau de l'hyerre dénué de son escorce: ou ferule contre ferule: [& qui est plus excellent] si soudainement vous mettés vne corde sur le bois si tost que vous verrés qu'il commencera à fumer: y adioustát vn peu de soulphre reduit en poudre. Car par ce moyen vous y appliquerés la nourriture qui embrasera le bois, ce que aussi vous pourrés faire si vous y mettés de ses nutrimés que vous preparerés de la matiere d'vn champignon sec: ou des fragmés de la mousse que vous aurés trouuée à l'entour des racines du pas d'asne, ou Taconne qui soit bien repurgée, parce que [d'autant que cette plante

est fort amoureuse du feu]elles prendront & retiendront plustost le feu. Quand au bois propre à engendrer feu,l'oliuier comme non conuenable est reietté du nombre d'iceux, parce qu'il est rempli d'vne matiere grasse,& de peu d'humeur. Mais pource que l'entendement humain curieux, ne s'arreste point aux choses trouuées,& ne s'en contente,ains trauaille tousiours à chercher nouueaux moyens par plus haute voye par son industrie a esté trouuée.

La pierre qui par quelconque chose humide excite & engendre le feu.

OR si vous voulez auoir le plaisir de cét effect, voicy le moyen de le faire. Vous prendrez vne pierre d'aimant & la metrrez dans vn pot de terre,ou autre semblable vaisseau,& la couurirés de chaux viue: & encore sera-il meilleur si vous adioustés du Colophone autant que de la chaux. Apres que vous aurez rempli le vaisseau,enduisez le souspiral de croye,ou terre à potier,puis le mettez en la fournaise & l'y laissez iusques à ce que le tout soit cuit bien adroit.Apres tirés la & la posés dans vn pot,& derechef la mettés en la fournaise,recuisant icelle souuẽtesfois,iusques à ce qu'elle deuienne merueilleusement blanche & soit cuitte à poinct: & quand il sera de besoin en ierrant de l'eau,ou de saline dessus,elle iettera vne flamme : laquelle estainte , vous mettrés cette pierre en lieu chaud pour vous en seruir.

Vne autre maniere de faire le feu.

PRenés egal poix de soulphre vif , de salnitre, ou salpestre, egal poix de camphre au double, & les adioustés auec chaux neufue, puis broyés tous en vn mortier si menu qu'ils s'en puissent voler en l'air. Apres vous enuelopperez tout cela ensemble d'vn

l'inge, & lierez bien estroittement, puis le poserez dans vn vaisseau de terre que vous boucherez, l'enduisant par dessus d'argille. Cela fait vous exposerez vostre vaisseau à vn Soleil ardant, & le ferez seicher: & apres cela, vous le mettrez en vne fournaise de potier: puis vostre vaisseau estant cuit, [auquel il faut prendre grand soin] vous trouuerez que tous ces meslanges seront assemblez & reduits en forme d'vne pierre dure. Icelle tirée se peut appliquer à l'vsage dont cy-dessus nous auons parlé.

Le mesme aussi se peut faire autrement en cette maniere.

PRenez de la chaux de la pierre d'aimant preparée comme cy-dessus nous auons deduit, & y adioustez quatre fois autant de salnitre, ou salpestre: egal poix de Camphre, & de soulphre vif qui n'aura encore esprouué le feu d'huile de resine de Therebenthine, & lie de vin congelée que nous appellerons desormais cendres grauelées, broyez tout cela, puis moulus en vn mortier criblez les: & derechef moulez ce qui se trouuera n'auoir point esté froissé: D'auantage, ayez vne eau ardant, faite de vin aspre & rude, & l'espandez dessus, de sorte qu'elle regorge.

Cela fait, posez le tronc en vn vaisseau de terre, & le couurez bien afin que vapeur aucune n'en sorte, & l'enfoüissez en vn fumier, dans lequel vous le lairrez deux ou trois mois, le renouuellant de dix iours en dix iours iusques à ce qu'il acquiere l'espesseur du miel, & ne monstre aucun signe ou iugement de diuision.

Apres faites la boüillir sur charbons ardans tant que toute son humidité s'en aille, & que ses meslanges du tout secs se forment en pierre. Si tost que vous cognoistrez cela rompez le pot ou vaisseau, broyez

encore la composition que vous n'aurez tirée, y mettant doucement d eau, ou autre liqueur dessus, & il s'en esleuera une grande flamme. Cette maniere tient rincipal lieu entre routes les receptes que dessus, Comme aussi par vn miroir on peut allumer du feu, ou par autre moyen, nous le dirons cy-apres quand il sera question d'en traitter.

Diverses compositions de feux.
CHAP. X.

ENcore n'est mesprisable[comme non necessaire] la composition artificielle des feux, & n'est mal agreable à voir d'auantage, les espreuues que cy apres nous raconterons: ne degenerent gueres des premieres, & combien qu'elles soient traittées par les ignorans & idiots, toutesfois elles ont en elles beaucoup de subtilité & ne trouuerons mauuais de les raconter. Et premierement.

Le meslange du feu, qui bruslera dessous l'eau.

OR comme cela se pourra faire, il sera plus amplement monstré car la compositiondes choses est diuerse: mais nous deduisons celles qui sont faciles à appareiller, & operent plustost. Premierement, prenez de poudre à Canon car en icelle entre toute la mixtion des choses qui conuiennent comme vn fondement: à laquelle adiousterés la troisieme partie de Colophone, & vn quart d'huile d'oliue communes & la sixiesme partie de soulphre. Vous meslerés donc ces choses bien adroit, car on a accoustumé de faire en cét endroit espreuues de routes choses chaudes. Mais si vostre matiere brusle plus fort & auec plus de vehemence que vous ne voudriez, adioustés y du Colophone, & du soulphre. Mais si elle est plus

l'ente qu'il ne conuient, adiouftez y encore vn peu de poudre à canon.

Or vous mettrez ce meflange fur eftrain ou fouarre,& l'enuelopperez de linge,ou en fachets de linge mefme, puis cette maffe enueloppé de petites cordes & liens, il conuient plonger dans poix boüillante,& auoir foin de la laiffer feicher. Apres l'enuironnant deftrain, on l'oingt de poix pour la conferuer de l'humilité de l'eau : & afin que la vertu du feu ne fe rompe.

Et apres que cette maffe fera feichée au Soleil, on fait vn pertuis dans lequel on met le feu, & lors qu'elle commence à prendre, on la laiffe iufques à ce qu'elle foit embrafée:& alors on la iette en l'eau, en laquelle elle a telle vigueur, qu'elle ne fe lairra eftaindre par icelle, ores allant à fonds, & ores retournant deffus ou roulant dans le pourpris d'icelle.

Et encore ne fera il inconuenient d'y adioufter du Naphtha efpece da Bitume, qu'on appelle Petroleũ, car c'ét vn feu fort rauiffant:de forte que l'ayant veu de loin, elle en eft fi defireufe qu'elle le contraint fauter vers elle,&l'attire comme l'aimant fait le fer, & auffi brufle. Le Bitume auffi mis dedans l'eau ardra fort, ce que les Artifans ont emprunté de nature,& ne peut-on rendre autre raifon du boüillonnement continuel des baings, finon que le Bitume ard toufiours dedans,& font nourris de cette eau, qui eft caufe de leur continuel boüillonnement. On remplit auffi les inftrumens belliques des compofitions, au moyen dequoy ils iettent fouuẽt de loin des boulets flambans, qui fe fendent & les façonnent ainfi. On prend de poudre à canon, celle dont nous auons cy-deffus parlé, & l'envelope-on d'eftouppes, puis on l'oingt de la mixtion que cy deffus nous auõs enfeignée, & l'envelope-on toute.toutesfois ils rempliffent

sent de poudre les concauitez de poil, & de mixtion reciproquement entremeslez : puis y mettant le feu, quand il conuient s'attacher au combat contre l'ennemi on iette ces pelottes boulets bruslans en l'air. Au lieu d'huyle, & pour les faire plus ardemmẽt brûler, aucuns y mettent de graisse de porceau ou d'oye, ou de soulphre qui n'aura encore senty le feu, que les Grecs appellent *Apyron*, huile de soulphre de naphta & salnitre ou salpestre souuẽtefois purgé, eau ardẽt therebentine, poix resine, poix liquide, que tous appellent *Kitra*, & aussi appellé vernix liquide, huile de moyeux d'œufs, & pour leur donnner pesanteur, & espessir les choses liquides on y mesle d'escorce puluerisée de laurier. Ces choses estans encloses dans vn vaisseau de verre biẽ estouppé, cachez les sous le fumier par deux ou trois mois, renouuellant le fien tous les dix iours. Et apres que vous en aurez tiré cette composition, si vous y mettez le feu, il ne cessera de brusler iusques à ce que le tout soit consommé car elle ne s'esteindra point, ains plûtost s'embrasera de plus fort par l'eau : toutefois cette ardeur est suffoquée, en y iettant de la bouë, de la terre, & de la poudre, & totalement elle s'estant par toutes choses seiches. Encore cette vertu autant de compositions, que vous iettez vne masse, ainsi composée contre vn morion, armes, ou bouclier d'homme armé, & elle s'y attache : elle le rendra flamboyant par la splendeur de feu, & le tourmentera tant qu'il sera contraint de brusler ou de dépoüiller les armes.

Nous enseignerons encore vn autre moyen, qui sera de plus valeureuse operation. Prenez de resine de therebẽthine, poix liquide, vernix, poix, d'inde, encens & camphre, egales parties, de soulphre vif demy tiers, de salpestre purgé de double, & trois fois autãt d'eau ardent, & autant d'huile de naphta, & à tout

ce que dessus, adioustez de la poussiere de charbon de saule quelque peu, empastez tout cela, & en faites des pelottes ou boulets, ou en remplissez des petits pots : car cela bruslera tellement ; que ce sera chose vaine de le penser estaindre.

Vne mixtion ignée que le soleil peut allumer.

CEla principalement se pourra faire, si le soleil est fort chaud sur le poinct de Midy, & principalement en ces regions chaleureuses, ou sur le leuer de la canicule: & n'auiendra sinon par la composition des choses qui se peuuent allumer: toutefois vous la preparerez soudainement en la sorte que nous vous deduirons cy-apres. Preparez de canfre, & en apres y adioustez soulphre vif, resine de therebentin, huile de geneure, & moyeux d'œufs, de poix liquide, de colophone réduit en poudre de salpestre, ou salnitre, de toutes ces choses au double: d'eau ardant, d'arsenic, & de cendres grauelées quelque peu. Pilez tout cela, & bien broyé & meslé, posez-le en vn vaisseau de verre auquel vous lairrez enfoüy dans du fiens l'espace de deux mois, tousiours renouuellant ou remuant le fumier. Cela fait, tirez l'eau de ce vaisseau en la maniere que nous enseignerons cy-apres, & cette eau soit espessie par poudre commune & mieux par fiente de pigeős, passeé biē menuë par le crible, en sorte qu'elle ait la forme de boüe ou raclure, puis en frottez des bastons de bois, ou autres choses combustibles & en vsez és iours d'Esté les exposans au soleil. Toutes ces choses sont attribuées à Marchus Graccus. Or quand à ce qui touche la fiente des pigeons, nous trouuons qu'elle a vne grande force & vehemence à bruler. Galien aussi raconte qu'en Mysie, qui est vne partie d'Asie, vne maison brula par le moyen qui s'en. suit: Il y auoit de la fiente de pigeons épanduë pres

d'vn feneftrage,voire fi pres qu'elle touchoit le bois d'icelui,qui n'a gueres auoit efté frotté de poix refine. Or comme cette fiente ja fe pourriffoit, & iettoit quelque vapeur,il aduint qu'en fin cœur d'efté,le foleil ardant frapa fi longuement deffus qu'il embrafa la poix refine & la feneftre, de forte que les autres portes ointes auffi de poix refine, commencerent à s'enflammer & darder le feu iufques au toict ou trauaifon : fi qu'apres que la flamme fut efprinfe au toict, foudainement elle s'épandit par toute la maifon,ayant vertu grande d'enflammer.

Pour faire du feu qui s'estaindra par l'huile,& s'allumera par l'eau.

EN cecy conuient confiderer les chofes qui facilement brulent dans l'eau, ou s'enflamment de leur naturel & bon gré en icelle, comme le camphre & la chaux-viue. Parquoy fi vous faites vne compofition de cire,de naphta & de foulphre, & vous y iettez de l'huile ou de fa fange elle s'eftaindra : toutesfois elle reuiura & conceura plus grand feu, fi vous y mettez de l'eau. Par cette mefme compofitiou l'on fait des flambeaux qui ne fe peuvent efteindre, mefmes en trauerfant vn fleuue, ny en lieux pluuieux. Tite Liue raconte qu'és ieux des Romains quelques vieilles ayans allumé des torches compofées de cette façon outrepafferent le Tybre, afin de montrer aux regardans vn fpectacle miraculeux.

Pour faire de Torches, que le vent ne peut estaindre.

CE qui aduient par le foulphre, car fort difficilement il s'eftaint depuis qu'il a receu la flamme parquoy les flambeaux oingts, & compofez fois apres fois,ores de cire & tantoft de foulphre,fe pour-

ront porter sans dommage, contre tous vents & toute tempeste. Mais pour conduire des armes, ou autres choses necessaires, l'on vse de ce moyen: On fait boüillir la mesche en salnitre, ou salpestre en eau, puis sechée au soleil, on la trempe en soulphre & eau ardant: apres cela on fait des chandeles de cette mixtion qui s'ensuit: Elle est composée de soulphre, de camphre, & de la moitié de resine de therebentine, ausquelles choses faut adiouster le double de colophone, & la troisiéme partie de cire. Vous en ferez quatre chandelles, & les assemblez ensemble, mais au milieu vous ietterez force soulphre vif, & par ce moyen cette composition resistera plus valeureusement que toutes autres. Si aussi vous enuironnez vne chandelle de neige ou de glace, comme les enfans ont coustume de faire, la flamme sera veuë ardre en la neige.

Pour faire que l'eau-ardant s'allume facilement.

VOus le pourrez faire ainsi: Ayez du vin puissant & vermeil, mettez-y dedans de chaux viue, des cendres grauelées, & de soulphre vif & par les Alembics de verre des Alchimistes tirez en l'eau, comme nous enseignerons, car elle ardra merueilleusement & ne cessera de bruler qu'elle ne soit tout consommée ou il en demeurera bien peu. Si vous la mettez dedans vn plat ou autre vaisseau ayant large orifice, & y mettez le feu, soudainement elle le prendra: & si vous la iettez contre vne muraille de nuit, de vostre fenestre en la ruë, vous verrez que l'air s'enflammera d'estincelles & de petits feux. Cette eau brule tenuë en la main, toutefois elle ne brule pas beaucoup: mais prenez y garde. Si vous la distillez plusieurs fois, elle ardra moins; car en cet endroit l'eau ardant est contraire au vinaigre. Si vous voulez qu'elle

abonde moins en flegme appliquez à l'orifice & bouche du vaisseau vne esponge trempée en huile, car elle ne lairra point penetrer le flegme.

Pour darder de loing vne flamme.

Cela commodément feront la colophone, l'encens, & principalement l'ambre;car s'il reçoit vn coup la flamme, il s'éleue en haut, élançant la flamme de loin, si vous tenez en la main vne chandelle composée de ces matieres : mais si vous tenez en la paume de la main de la poudre de ces choses, & la chandelle entre deux doigts, & vous la iettez en haut, elle s'enuolera par la flamme de la chandelle.

Pour garder qu'vne chose ne soit arse de feu.

Considerez & prenez les choses qui sont extremement froides, qui estoupant, ou espouuantent, & sont subtiles, & pour la liaison de leur substance ne peuuent estre vaincuës du feu, comme est la pierre dite *Amiantus*, que l'on appelle alun de plume,la chaux estainte,le blanc d'vn œuf, le suc de guimauues,le iusquiame, & l'herbe à puces. Toutes ces choses soient melées,auec ius,iusques à ce qu'elles ayent acquis l'espesseur d'vn liniment. Apres celà, frottez vous en les mains, & vous porterez feu sans estre endommagé. Toutesfois ne vous fiez pas d'estre si seur que sans crainte vous puissiez manier ce feu, ou acheminer par iceluy. On tist & façonne des nappes d'alun de plume, lesquelles quand elles sont salles on iette au feu, & par ce moyen sont restablies en leur premiere blancheur

Pour estre veu tout en feu, & ardant.

Apres que vous vous serez oingt de cette mixtion,soyez soigneux de vous faire secher, puis vous saupoudrés subtilement de soulphre, & mettés le feu,& lors qu'il commencera de brulet, vous sem-

blerez être tout en feu. Mais si le soulphre est moins commode, arrousez vous d'eau ardant, ie dy de celle que cy-dessus nous auons descrite, puis y mettez le feu, & sous icelle vous pourrez demeurer seur quelque temps.

Pour faire de Poudre à canon operant choses merueilleuses és canons.

METtez dans poudre à canon vulgaire la douziéme partie d'argent-vif, de marcassite & de colophone autant, & la mélez, & broyez bié à droict. Et si vous chargez vn ou plusieurs canons de ce mêlange & composition, soyez seur qu'auec vn bruit épouuantable & grãd, le canon se rompra, & occira plusieurs des assistãs. Au cõtraire aussi si vous meslez de papier bruslé dans cette poudre à canon, [ou qui pourra rendre le mesme effet] de la semence de foin vulgaire & commun au double: si cela est bien ensemble, la poudre prendra vne grande force, de sorte qu'elle ne fera point de pet si bruyãt, ny rendra flambe si flamboyante. Et par telle poudre le personnage ingenieux pourra excogiter choses admirables.

Comme on pourra faire vne liqueur, ou humeur reluisant en tenebres.

CHAP. XI.

VOus, qui cõuoiteux, venez à la lecture des choses, lesquelles nature, liberale voire prodigue octroy auec vsure à l'vsage humain, lequel elle s'efforce de preseruer de nuisance és tenebres mesme, ce qui n'est certes méprisable: cherchez ingenieusemẽt d'icelle ce qui peut suggerer ces effets: car vous auez plusieurs choses lesquelles durant l'obscurité de la nuict frapent & esmouuent les sens, comme Aristote en enseigne plusieurs; & aussi l'experience

en diuers lieux en monstre plusieurs. De ce nombre sont ces petits animaux qui sont du genre des insectes, que les Grecs appellent *Pygo lampidées*, les Latins *Nitedula*, ou *Cincidela*, & nous vers luisans D'ailleurs il y a des champignons, testes & escailles de poissons, comme d'vn poisson recent, que les Grecs appellent *Trilizias*, qui est vne sardine en vulgaire langage, qui ont cette proprieté. Aussi le Milan[selon que l'on raconte]est doüé de telle vertu qu'il est appelé Lampe; parce que ses yeux luisent fort la nuict. Les ongles des coquilles de S. Iaques, ou pectuncles, luisent en tenebres au feu, & en bouche de ceux qui les mangent.

De mesme font les yeux des loups, & des chats. Encore y a-il dans la Forest de Germanie, nommée la Forest noire, vn oiseau qui volontiers se laisse voir, duquel les plumes luisent comme feu, si que par la splendeur d'icelles les voyageurs par ces deserts innombrables esclairez se guident & moderent les diuers euenements de leurs voyes se gardans de s'egarer. Autant en dit-on des gaideropes, qui sont du genre des coquilles, & de la mousse qui naist sur iceux. Ælian aussi a parlé de l'aglaophodites terrestre, & marin, auquel tel nom luy a esté donné, pour sa splendeur, & deuise plusieurs autres poissons nourrissiers de la mer spacieuse. Souuente-fois nous [qui faisons ce discours] auons veu de l'eau de mer demeurée entre les mains, reluire en estincelles de feu. Et raconte Iosephus, qu'il y a vne vallée, en laquelle est vn lieu appellé Baaras, ainsi nommé pour vne plante nommée Baaras, qui croist en iceluy: & ce lieu iette de nuict vne splendeur de feu. Ainsi est-il du *Nitegragretum*, duquel Democrite s'est fort esmerueillé. Dauantage, les tiges d'vn chesne fort sec, & flestry par trop longue

morfissure, de nuict par vne splendeur argentine esmouvent & blessent la veuë. L'escatboucle flamboye en tenebres, esclairant l'air ça & là, & selon la mesure de son corps. Encore y a-il beaucoup d'autres choses qui luisent de nuict, approuuées par le tesmoignage de tres-sçauans & graues autheurs. Mais nostre ordre nous admoneste d'enseigner le moyen de tirer de ces choses les humeurs desquelles plus amplement puisse sortir la lumiere qui soit veuë de nuict. Et de cecy nous traiterons és discours qui s'ensuiuent.

Exemple.

En cét effect obtiennent principauté entre toutes choses les vers luisans, iettans lueur de feu merueilleuse, & à la poursuite de tel dessein, nous coupons & retranchons les queuës de ces vers des corps d'iceux, nous donnans garde que rien d'estrange ne soit entremeslé en ces parties: nous broyons tout cela auec vne pierre de porphyre, puis le mettons dans vn vaisseau de verre: & l'enfoüyssons dans vn fumier, auquel lieu nous le laissons par quinze iours ou plus. Et sera encore plus excellét, si ces queuës ne touchent point les côtez du vaisseau, ains demeurent penduës au milieu. Or les iours susdits écoulez, vous poserez le vaisseau dans vn four, ou dans vn bain d'eau chaude, & l'accommoderez-là tant qu'il suffira & petit à petit vous receurez vne liqueur, qui distillera éclairante dedans vn plat, que mettrez au dessous, puis la poserez dedans vn vaisseau de cristal rond: & ainsi au milieu de cette chambrette apparoistra vne eau pendante, laquelle illuminera tout l'air, qui sera à l'enuiron d'icelle: de sorte que de nuict on pourra lire vne grosse lettre: mais qu'elle ne soit point éclairée d'autre plus grande splendeur, car par ce moyen la petite lumiere d'icelle s'espandra, de sorte qu'à peine de iour la pourrez vous voir. L'autre eau qui n'est

gueres dissemblable de cette cy, est celle qui est tirée soudainement des écailles des poissons, dont cy-dessus nous auons parlé, laquelle souuent nous auons veuë separer, & n'est presque discernée de la premiere. Or vous appert le moyen de l'appareiller, & vsons d'icelles en preparant.

Plusieurs experiences de Lettres & diuers secrets d'escrire.

CHAP. XII.

ON establit double regle de marques des lettres clandestines & secrettes que le vulgaire appelle *Ziphers*, à sçauoir vne des visibles, & cette là a vn labeur & estude digne d'estre traité : & l'autre est des cachées. Or pource que le temps & lieu le requieret, nous auons trouuée bon de commencer sur ce, quelques choses qui semblent faire à ce propos conseillans en cet endroit aux affaires des Princes & grands Seigneurs, lors qu'ils escriuent à vn personnage desireux de sçauoir les choses absentes, & non sçachant cette cautelle. Nous amenerons doncques quelques exemples de ce fait deuant les yeux, ne discourant tant seulement iceux, comme ceux mesmes qu'on en pourra tirer : ce que connoistront ceux qui adjoustans ou conjoignans quelques cas à ces inuentions, descouurent choses couuertes de toutes parts d'artifice, & voilées, à ce qu'elles ne tombent & s'auillent és mains d'vn personnage indocte & peut renommé. Car alors elles seront plus cheres quand plus longuement elles demeureront cachées & encloses en vn cœur loyal. Mais quant à celles que nous auons deliberé de mettre en auant, retournans sur nos brisées, nous dirons comme.

On peut fai e des lettres qui ietteront lueur & se pourront lire de nuict.

SI quelqu'vn par vn escrit secret veut annoncer à vn sien amy quelque cas excogité par nouuelle fallace, & qui se puisse seulement lire au plus fort de la nuict, qu'il escriue accortement sur papier ce que bon luy semblera de la liqueur susdite auec grande diligence, & la lettre là dessus escrite apparoistra de iour sans forme. Mais si cela vous semble moins seur, & vous vient à gré.

Pour lire de lettres qui ne se pourront lire sinon en y entreposans au deuant de la lumiere.

VOicy la cachette inopinable d'escrire en cette maniere, & ne se découure aisément pas le feu cõme les autres à sçauoir si vous escriuez d'vne couleur qui ait cors, & soit blanche, comme de ceruse meslée auec gomme liquide : ou si bon vous semble d'escrire d'autre couleur que le papier y corresponde: si qu'il n'y ait differẽce aucune, ou qu'on puisse coniecturer. Et alors telle escriture posée entre lumiere de l'astre esclairant la nuict, ou celle de la chandelle, ne permettra que les rayons oculaires la puissent penetrer, ains apparoistront les lettres vn peu obscures.

Pour faire que les lettres blanchissent sur vn papier, ou autre exemplaire noir.

IL y a encores vn autre moyen de proferer plus occultement la conception de la penser : Prenez le moyeux ou iaune, & aussi le blãc d'vn œuf, & le demenez bien fort, de sorte qu'il deuienne liquide comme l'ancre dequoy on escrit, Apres cela escriuez les let-

tres ou lineamens que bon vous semblera, & iceux desseichez que le papier soit barboüillé de noire couleur de toutes parts : si qu'il n'y ait aucune difference : & alors que vous voudrez que les lettres ou lineamens escrits & couuerts apparoissent, vous les descouurirez auec un fer large, ou un cousteau, & deschirerez leur voile tenebreux : & lors iceux comme chassans vne obscure nuée se manifesteront en leur naïue & insigne blancheur.

Pour faire que les Lettres cachées soyent veuës, & celles qui sont visibles soyent cachées.

De cet effect, vous iouïrez si vous escriuez sur papier ia escrit, auec liqueur distillée de Vitriol, ou couperose, ou d'eau ardent meslez parmy, iusques à ce qu'il commence à defaillir, car lors que les lettres commenceront à se desseicher elles s'imprimeront. Apres vous prendrez de paille bruslée que broyerez auec vinaigre, & ce que voudrez escrire vous l'escrirez en l'entre-deux de l'escriture premiere. Celà fait, vous ferez cuire des noix de galle en vin blanc, & auec une esponge mouïllée, alors qu'il vous viendra à plaisir vous la mouïllerez legerement, & l'espraindrez, sur icelles & par ce moyen la couleur noire qui nous est coustumiere & comme effacée, se cachera : & la premiere escriture nuisible apparoistra lisable.

Pour fermer lettres en cuir & chair en quelque mẽbre que vous voudrez, lesquelles ne se pourront effacer.

Faites tremper de Cantaridel l'espace d'vn iour naturel en eau fort, ou plus vulgairement en eau où l'or aura esté separé : & apres cela vous prendrez vn burin, ou broche de tablettes, ou autre conuenable instrument, & entamerez la peau premiere du bras, ou d'vn autre membre, & y formerez

tels carecteres qu'il vous plaira ; car la chair sentant son humeur blessée enflera ses vlceres en petites vessies enflées, & ainsi si vous venez à frotter le membre de cette eau, par la force d'icelle estant doüée d'vne vehemence & aspreté admirable, perpetuellement elle vous engrauera des cicatrices blanches, dont le membre sera decoré, sans qu'elles se puissent effacer, ou esuanouyr.

Pour faire des lettres qui soudain apparoistront en quelque lieu que ce soit.

PEignez des lettres de vinaigre, ou d'vrine tenuë secrettement en vôtre main ou ailleurs. Or apres que vous aurez escrit, comme dessus, & que les lettres seront sechées, il ne restera aucune trace d'iceux: mais si voulez qu'elles apparoissent, frottez les de suye, ou de cette couleur que les boutiques des tainturiers donnent en abondance, & elles les noirciront fort. Mais si vous les desirez blanches, oignez le papier de laict de figuier, puis apres qu'elles seront sechées, frottez les de poudre de charbon que vous espandrez sur icelles: & puis les nettoyez.

Pour rendre les lettres visibles au feu ou en l'eau.

NOus le pourrons faire en cette sorte: & encore allonger, ou faire tirer en auant les lettres és entre-deux des vers, ou en l'assemblement & distances des syllabes. Faites que vostre lettre ou epistre contienne quelque vain inutile discours: de sorte qu'il semble plutost composé sans ornement & consideration, qu'autrement: & alors ou les curieux spectateurs, n'y verront rien du tout, ou ils y verrõt chose esmerveillable. Vous ferez donc ainsi, vous escrirez de ius de citron & d'oignon, qui soyent tous ai-

grets & aspres:car si cela se vient à eschauffer deuant le feu,incontinét leur aspreté est soudain descouuerte.Encore cecy aura plus de subtilité,si vous escriuez d'alun dissout en eau, mais alors que vous voudrez lire,il vous conuiendra mettre vostre papier dedans l'eau & vos lettres apparoistront grosses, visibles & elegantes. Et si,d'auanture vous les voulez blanches, broyez en premier lieu de Lytarge, & la posez dans vn pot de terrre plein d'eau,y entremeslans quelque peu de vinaigre. Apres qu'il sera cuit, passez le par vn couloir ou estamine, puis le garderez & en apres escriuez vos lettres auec ius de limons : car quand elles viendront à desseicher,elles se cacheront, & si vous les plongez en la liqueur que vous aurez gardée, vous les apperceurez laictées, visibles & belles. Et encore si les femmes trempent leurs mammelles ou mains en cette liqueur susdite,par la vertu de cette humeur elles abonderont en laict, pource dont qu'elles en vsent, si elles cognoissent qu'il leur defaille. Si aussi on escrit des lettres ou caracteres de graisse de bouc dessus vne pierre, & on plonge cette pierre dans vinaigre,elles apparoistront incontinent, & sembleront cõme engrauées en ladite pierre.Mais si vous venez à escrire auec eau, & desirez que vos lettres demeurent noires:pour mieux exploiter celà, vous broyerez des noix de galle, & du vitriol subtilement:en apres vous espandrez de cette poudre sur le papier,& la frotterez d'vn drap.Cela fait, vous le pilerez bien adroit, afin qu'il soit de la couleur du papier,& tienne plus fermement.Apres vous pilerez de gomme de Geneure que les escriuains appellent Veroix,& l'adiousterez au drogues precedentes, & quand il en sera temps : puis vous escrirez auec eau ou saliue,& vos lettres deuiendront noires. Plusieurs autres petites fallacieuses & semblables gentillesses

ſe peuuent faite, leſquelles ſeront trop prolipxes à raconter.

Pour imprimer des lettres ſur vn œuf, ſelon l'enſeignement d'Africain.

BRoyez ſubtilemenr de l'alun auec du vinaigre,& vous en graverez ſur la coque de l'œuf tour ce que vous voudrez : faites apres ſeicher celà à un Soleil ardant, & le plongez dans ſaumeure ou vinaigre bien fort dans lequel vous le lairrez rremper, par l'eſpace de trois ou quatre iours puis le ſeichez, & [ſeichez] cuiſez le : & apres qu'il ſera cuit,deſpoüillez le de ſa coque & vous trouuerez vos lettres eſcrites au blanc de lœuf qui ſera dur. Encote ſe preſente vn autre moyen : Vous enduirez voſtre œuf de cire, & avec vn ſubtil inſtrumenr ou verge vous grauerez vos lettres, & remplirez les fendaces s'entrebaillantes d'humeur, & les lairrez tremper en vinaigre l'eſpace d'vn iour : & apres que vous aurez oſté voſtre cire, vous le deſpoüillerez de ſa coque, & la trouuerez percée, & les ſignes de vos lettres emprаintes en icelle. Or maintenant liſez ce que par vn obſtiné labeur la neceſſitéz a eſprouué,à ſçauóir.

Comme les lettres en certains iours decheent, & s'euanouyſſent.

OR comme l'eſprit humain balance vn vol hautain quand il deſcouure les ſecrets de nature. Or pour attaindre à l'effet dont nous auons parlé en premier lieu il faut limer fort menu de l'acier, & le plonger dedans eau de ſeparation peſanr le triple. A ce meſlange vous adiouſterez ſuye de poix liquide & de reſine de terebenthin, à ce que tout ſoit plus noir,& vous connoiſtrez la tromperie.

En apres vous broyerez beaucoup de pierres prophirites:& cela incorporé,escriuez,& les lettres enuieillissantes s'effaceront. Encores ay-ie trouvé bon de ne passer sous silence cecy, qui est principal, voire chef de toute chose:à sçauoir de souuent en faire espreuue,& y avoir égard,car si cela demeure longuement sur le papier,il y conuiendra adjouster vn peu d'eau fort:& si vous vous rendez diligent:les traces iaunatres ne demeureront point,& vous pourrez seruir de la reigle de cet indice, d'auanrage, vous aurez vne semblable forme & maniere[s'il est loisible de parler ainsi]pour operer mesme effect. Prenez de Boras, de sel Ammoniac, & d'Alun égal poids de l'vn & de l'autre, & toutes ces drogues broyées soient posées dans vn vaisseau, & avec chaux forte[faites de tout cela la lessive, laquelle vous coulerez dans vn autre vaisseau qui aura son orifice bouché d'vn drappeau: & les faites boüillir vn petit, & les meslez en apres auec l'ancre dont vous voudrez escrire: & apres que les choses auront demeuré quelque peu entiers & en leur vigeur, & vous verrez qu'elles s'affoibliront & deuiendront caduques, serrez.les pour vostre vsage.

Pour nettoyer les macules,rasures,ou les lettres.

PRenez d'eau de vitriol, ou salnitre,que l'on appelle salpestre, & en tracez ou escriuez auec la plume dessus les lettres. Ou composez de petites boules de sel Alchali, &·de souffre,& frottez d'icelles l'escriture : asseuré qu'elles la rongeront tellement,qu'il n'y en demeurera pas seulement la trace. Nous pourrons [si cet heur nous aduient d'en estre certains]enuoyer lettres à ceux qui sont prartiquez, en l'exercice des effects de la Lune : Mais nous auons escrit cecy en haste.

Des conuiues & viandes delicieusement apprestées.

CHAP. XIII.

I'Auois estimé conuenable de passer sous silence ces choses que ie pretens discourir, & les laisser à dechiffrer aux ruffiens, supposts de tauerne, cuisiniers, & cabaretiers, comme fort esloignées de nostre dessein, mal conuenable, & moins propres pour insinuer aux oreilles pures. Mais pour satisfaire à tous nous auons adiousté quelques choses plus agreables, ou [au moins]semblablement aux precedentes, de sorte que ceux qui se seruiront d'icelles ne craindront de s'abandonner vn bon coup à faire bonne chere. Or traitterons nous cecy briefuement, afin que nous n'arrestions ou importunions les esprits des Lecteurs par trop prolixe discours, & pource nous commencerons d'entrer en matiere, afin que premierement on puisse voir par nostre industrie les petits banquets s'accroistre en appareil de delice & friandise Et premierement.

Pour contregarder qu'vn personnage assis en vn banquet ne s'enyure.

ET encore, si quelqu'vn se tient greué pour auoir receu trop de viande, il chassera ce mal[comme enseigne Cato]en cette maniere : Qu'au commencement & fin de son repas il mange quatre ou cinq tendrons de choux : car cela appaise l'excez du vin, & dompte la naissance de vin, & rend autant dispos comme s'il n'auoit point mangé ou beu : tant le chou & la vigne discordent dvn haine pernicieuse, & semez l'vn aupres de l'autre s'ẽtrefuyẽt & éloignẽt par vne haine qui est en eux entrée par nature. Qui

faict qu'Androcides, reputé personnage fort sage, a estimé le chou valoir beaucoup contre l'yurongnerie:& a commandé de le manger pour le preseruer d'icelle. Encore n'obmettray ie point ce que Nestor en a dit en son Alexicepus. Car il appelle le chou larme de Licurgus, parlant ainsi: Apres que Bacchus ayant iceluy reueré fust entré en mer, il vid Licurgus ceint de rameaux de vigne auoir ietté vne larme, de laquelle le chou print naissance: & pour cette chose que tousiours discordance & contrarieté ont esté entre la vigne & le chou. Aristote raconte aussi que cela aduient pource que le chou a vn ius doux & resoud, & chasse l'intemperance de l'excez du vin. Parquoy sagement Plutarque au discours de ses banquets, dit: Que si les choses douces sont mises dedans le vin, elles repousseront l'yurongnerie. Quelquefois il est aduenu que par vne distillation ou rheume descendant du chef, vne dent macheliere est tombée au gosier d'vn personnage, & l'on y proceda si dextrement, qu'alors mettant du ius de chou cru sur la teste du patient, il retira la Luette la plus haute partie du palais, & orifice de la bouche. D'auantage, le chou a si grande force de resister au vin, que si vous le plantez dans vne vigne: le vin en sera plus petit. Voila pourquoy les Egyptiens & Sibarites estoient coustumiers auant toutes choses de manger des choux cuits. Aucuns sont coustumiers de les faire cuire en vaisseaux violets deuant que boire, afin de s'abandonner plus librement à l'excez de vin. Voila qu'en dit Athenes. Mais si autrement vous voulez restraindre la nuisance du vin, mesmement de celuy auquel on aura plus mis d'eau, car plutost se retireront surprins ceux qui le beuront plus chargé d'eau, que ceux qui l'aualleront pur.

Si donc vous voulez beaucoup boire Africain en-

seigne qu'auant le repas il conuient manger trois ou quatre amandes ameres : parce qu'elles dessechants & consumants l'humidité, repousseront l'yurongnerie. Plutarque Cheronnée raconte que le Prince Drusus fils de Tibere Cesar, eut vn medecin lequel mangeant deux ou six amandes és festins, surmontoit tous les autres à force de boire : mais depuis son secret cõneu, & priué d'iceluy, il n'osa plus tenir coup, & perdit toute sa vaillance. Encore vaine ne se trouuera la farine ou poudre de pierre ponce : car si le buueur veulent entrer en luicte de l'yurõgnerie s'en arme auparauant & en boit, il se preseruera de surprinse. Toutesfois Theophraste dit qu'elle nuit, si le combattãt au fait de buuerie ne s'en charge du tout point. On dit que par ce moyen Eudemus perseuera à boire vingt & deux fois, & que puis apres entré au baing il ne vomit rien, ains souppa, ainsi comme s'il n'eust rien beu : parce que la vertu dessechante, dessechoit à force du vin : Et donne-on telle efficacace à cette pierre ponce, que iettée en vn posson ou auec vaisseau de moust boüillant, elle appaisera l'eschauffaison du vin. Ce poinct reste encore à sçauoir, que les hommes de l'aage ancien pour se preseruer de la nuisance du vin, en leurs festins, ceignoient leurs chefs le chapeaux de fleurs, dons le Poëte Ouide parle ainsi :

L'yrongne banquetant à son chef a tourné
D'un chapeau de beau Til gentiment façonné,
Et, coustumier ainsi imprudemment s'addonne
A l'Art du vin friant qui le tente & estonne.

Et Martial.

Qu'il m'apparoisse gras trempé d'Amone coint.
Et ses temples aussi ie desire ce poinct :
Ceintes heureusement soient de Roses gentilles :
Cousuës de façon & manieres subtiles.

De cecy on donne telle raison, à sçauoir que ces choses par leur excessiue & démusurée froideur refroidissent tellement le test, qu'elles estaignent & suppriment la force du vin. Et suiuant cette façon nous lisons que Dionysius a estably à tous ceux qui estoient inuitez à sa table vne couronne de lyerie, pource que par la vertu de sa froideur penetrante au chef elle pouuoit repousser la force du vin : car elle enuironne la personne contre l'impetuosité de l'yvrongnerie suruenant. Et de cecy ressort apparente raison, parce que la chaleur du vin rend les pertes du chef plus puissant, & le froid les tempere tellement qu'il repercute & repousse les vapeurs qui montent en haut.

Encore y a-il vn autre soin des peres anciens pour estaindre toute yurongnerie, qui est tel, que ces bons prud'hommes en la fin du soupper mangeoient des laictuës, pour autant que ce genre de plantes a en soy vne merveilleuse froideur entée, mais maintenant nous en vsons au commencement du soupper, pour nous donner appetit. De cecy a parlé le Poëte Martial és vers suiuans.

Dis moy dont vient cela que la gente laictuë
Iadis de nos ayeuls les souppers finissant,
D'vn autre vsage ayant la reforme reuestuë :
De nos mets le seruice est ores commançant ?

Il semble que Dioscoride l'appelle Acrepula, pource qu'elle empesche de s'enyurer. Mais pource que nous sommes tombez sur le propos du vin, il sera bon d'en traitter ce que nous auons deliberé.

Comme l'on peut faire perdre l'amour du vin aux yurongnes.

Comme ainsi soit qu'il n'y ait rien de plus pernicieux que l'excez du vin, & ce nonobstant

plusieurs s'y abandonnent, tellement qu'ils tombent en griefves maladies, & quelquefois en la mort: nous auons estimé conuenable de vous enseigner la pratique, si vous voulez, comme vous le ferez hayr & auoir en horreur à vn personnage: mesme d'autant que la fontaine nommée Clitoire qui a cette proprieté, est beaucoup esloignée d'icy.

Vous ferez donc ainsi, prenez trois ou quatre anguilles, & les plongez en vin, & les laissez mourir: puis donnez à l'yurongne de vin, & il s'en faschera & le hayra d'oresnauant à iamais, & ne sera plus suject à boire: ains viura tres sobrement.

Atheneus aussi a laissé par escrit que si vn homme mange soudain d'vn Surmulet, ou Muge recentement suffoqué dans du vin, cela luy pourra empescher le desir de paillardise. Encore peut-estre, aurez vous à gré de faire cecy en cette maniere, pour faire que ces choses dégoustent p'us amplement. Et cela enseigne Iarcas, comme Philostraius monstre en la vie d'Apollonius. Prenez garde où la chouëtte fera son nid, & dérobez ses œufs, & boüillis presentez-les à vn enfant à son repas, asseuré que depuis qu'il en aura mangé il hayra à iamais le vin. Pareillement l'eau destillant d'vne vigne couppée, beüe largement, rend vne personne sobre: comme a enseigné Democritus.

Pour cognoistre si on aura mis de l'eau dedans le vin.

VOus le pourrez aprendre de Democritus, & du Florentin: & pour ce faire, vous plongerez des pommes ou des poires sauuages dans le vin, & si ces fruits nagent dessus le vin, c'est signe qu'il est pur: mais si deuallent, cela donne à connoistre qu'il y a de l'eau. Par l'espreuue de Sorion aucuns mettent

dans le tonneau vne canne, ou en vn farment, ou vrayement quelque autre bois ou buchaille, frotté d'huile, puis le tirent, & alors si quelques gouttes demeurent au farment ou buchaille, c'est chose manifeste qu'il y a de leau, ou faites autrement. Mettez du vin dedans de la chaux viue: & si la chaux se fond soyez seur que vostre vin est sophistiqué auec mixtion d'eau: & outre il y a beaucoup d'autres experiences.

Le moyen de separer l'eau du vin.

FAites tourner ou composer en autre façon qu'il vous plaira vn vaisseau de lyerre, dans iceluy iecterez du vin:& s'il y a quelque eau meslée dedans en briefue espace de temps l'eau distilera dehors: & le contraire de cette recepte ie trouue tous, tant anciens que modernes, auoir tenu. Toutesfois tant la raison que l'experience y contredisent, car pour autaut que ce bois est plein de petits trous,& baaillant par beaucoup de petites fendaces qui se rencontrent en iceluy, l'eau qui est la plus subtile de toutes les humeurs,[selon que dit Aristote]sortira dehors à ce qui en plus de corps se contiendra mieux.

Il y a encore vn autre moyen pour separer l'eau du vin. Prenez des fils, ou faites comme vne tente ou peloton de coton, ou de lin & les mettez dedans le tonneau, en sorte que toûjours on les voye nager dessus le vin:& l'eau se separera d'iceluy. Par mesme moyen en vne esponge iettée dedans du vin, puis espraincte, iettera plus de vin que d'eau.

Pour rendre le Vin diuersement odoriferant.

MEttez les simples desquels vous voulez que le vin retienne l'odeur, trempez dans eau ardant, car la nature de cette eau incontinent beura l'odeur,

apres passez cela par l'estamine, & apres qu'il sera purgé laissez la reposer vn peu. Cela fait meslez-le dedans le vin, car l'eau tient du goust & de la saueur du vin, & elle vous fera vostre vin moult odoriferant.

Pour rendre l'eau sallée potable, & agreable à boire.

CEla enseigne Aristote, & faut former vn vaisseau de cire vuide, lequel nous plongerons dedans la mer, & l'eau entrera par les pores de la cire, & par ce moyen sera potable. Semblablement, si vous prenez vn pot de terre cru, & bouché, faites le mesme, la salure se separera de l'eau qui y entrera: car tout ce qui penetrera dedans est coulé, voire ce qui mesme fait la salure par commixtion. Encores le ferez-vous plus abondamment & plustost en cette maniere. Mettez du sablon de riuiere dans eau salée, & le laissez reposer quelque peu là dedans, puis vous boucherez la gueule du pot auec vn linge & la couletez si souuent, & iusques à ce qu'elle ait perdu toute sa salure, & elle reuiendra douce. Nous pourrions bien discourir plusieurs autres choses, mais nous les passerons sous silence comme viles.

Pour faire qu'on puisse voir vn Oison vif & cuit.

PArce que souuent on en sert deuant les Princes & grands Seigneurs és tables delicieuses & de friand appareil: & si vous desirez le moyen, apprenez-le. Voicy comme il vous faut faire, soit canard, oye, ou oison, ou autre animal plus vif, mais en cecy l'oye ou l'oyson est à preferer à tous autres: prenez-

le & luy plumez entierement le corps, excepté la teste & le col, puis enuironnez le deçà & delà de feu non trop approché, afin qu'il ne soit suffoqué des la fumée, ou que le feu ne le rotisse plustost que de besoin, toutesfois aussi non trop esloigné, afin qu'il n'eschappe sauf.

Cependant ayez de petits pots plains d'eau, à laquelle adiousterez du sel & du miel. Faites aussi que les plats soient plains de pommes boüillies & coupées en chacun plat par petites pieces quarrées. D'ailleurs soit vostre oyson [ou oye si vous aymez mieux] tout oingt ou surfondu de graisse de lard pour estre plus sauoureux, & se cuise plus facilement, puis apres mettez y le feu : & ne vous hastez trop, alors que vous connoistrez qu'il commencera à s'eschauffer, & que le feu gaignant pays, & refuyant quelquefois l'enuironnera, & luy clorra passage: la beste en beuuant foison d'eau appaisera son ardeur, & refraischissant son cœur & ses autres membres par la vertu du medicament nettoyera & vuidera son ventre. Mais apres que cette liqueur aura commencé de boüillir, elle cuira les entrailles & autres parties interieures. Apres cela vous luy moüillerez continuellement le cerueau & le cœur auec vne esponge, alors que vous connoistrez qu'il deuiendra transporté, on commencera à chanceler, soyez seur que l'humidité deffaut au cœur : & pource ostez-le, & le presentez à table, vous tenant seur qu'à chacun membre qu'on luy arrachera il criera : de sorte qu'il semblera plustost mangé que mort.

Pour faire qu'en mesme instant vne lamproye semble estre frite, boüillie, & rostie.

POur ce faire tourmentez-la fort à force de la frotter d'vn drap, puis l'embrochez & enueloppez les parties que voudrez boüillies & frites, par trois ou quatre fois de petits drapelets, l'vn desquels sera saupoudré de poyure : & faites broyer persil, saffran & fenoïl auec vin cuit, & donnez ordre que tousiours les susdites parties que desirerez boüillies soyent incessamment trempées en eau & sel, ou autres ius. Quant à la partie que vous voudrez auoir frite, vous la ferez tourner au feu, l'humectant & arrousant tousiours d'vne branche d'origan ou majorlaine bastarde, & apres que la partie sera rostie, ostez-la, & la presentez: & croyez que ce sera vne fort bonne viande.

Pour auoir des œufs qui surpassent en grandeur la teste d'vn homme.

VOus pourrez venir à bout de cét artifice si grand qui ne peut estre connu du naturel, faisant ainsi : Prenez dix moyeux, & aubins, ou blancs d'œuf, ou plus : & les separez à part le iaune du blanc, meslez legerement les moyeux & les posez dans vne vessie, laquelle puis vous lierez en forme ronde. Cela fait, mettez vostre vessiez dans vn pot plein d'eau, & quand vous connoistrez qu'elle s'enflera iettant au dessus de petites bulles ou gouffles, ou apres que vessie sera endurcie adioustez-y les aubins, les accommodant tellement qu'ils se trouuent au milieu, & les laissez cuire derechef : & ainsi vous aurez vn œuf depoüillé de sa coque, laquelle vous luy formerez ainsi : vous broyerez les coques des œufs, blanches, & bien lauées

l'auées de sorte qu'elles soienr reduires en poudre bien menuë, apres faites les tremper en fort vinaigre ou en vinaigre distilé, iusques à ce que cette poudre s'amolisse, car si l'œuf demeure longuemenr dans le vinaigre sa coque se dissoudra & s'attendrira: de sorre que par vn pertuis estroit on le pourra mettre dans vne phiole, & y estant entré, si on y met de l'eau claire, il reprendra sa premiere dutté, si que vous serez contrains de vous esmerueiller. Or pour entrer sur nostre discours, apres que l'escorce ou coque dissoute aura prins forme d'onguenr auec vn pinceau, ou drapeau subtil, vous enduirez la coque sur cet œuf cuit, & icelle trempée puis apres en eau claire, s'endurcira: & ainsi vous aurez vn vray & naturel œuf.

Pour faire des Poissons dans du papier, ou carte.

FAites d'vn simple papier, ou carte vn vaisseau à frire: & mettez en iceluy de l'huile & des poissons, & mettez ce vaisseau sur charbons ardans, sans toutesfois qu'il y ait flamme aucune, ny soit trop approché: & par ce moyen expediez plustost & plus commodément vostre dessein. Encore ne sera-il inconvenient d'adioûter pour surcroist ce qui s'ensuit, que ne trouuerez mauuais, à sçauoir: Si vous voulez qu'vne chair coupée par pieces derechef se rassemble, cuisez les racines de consyre ou consourde, lesquelles sont noires par dehors, & par dedans blanches & glueuse auec cette chair ainsi despecée, & soudainement les morceaux se rejoindront de sorte que l'on n'y verra point d'incision. Et moindre efficace ne gist en l'autre consyre parce qu'elle conuient ressemble merveilleusement bien: & aurant en dit-on de l'holostium. Si aussi vous iettez vn petit morceau d'acier ardant dans vn poulet plumé & curé & le

couurez afin que la chaleur ne se perde, combien qu'il luy donne vne odeur puante, si est-ce que la chair sera bonne à manger. Pareillement aussi vous rendrez vn ieune pigeonneau sans os, si apres qu'il sera curé, vous le mettrez tremper en fort vinaigre la longueur d'vn iour naturel:& apres bien laué,& plein de drogues aromatiques, vous le ferez boüillir ou rôtir, ainsi qu'il vous plaira:& à peine pourrez vous iuger qu'il y ait d'os ou s'il y en a, il se pourront manger auec la chair mesme. L'on cuit aussi des œufs dedans de la chaux viue y iettant de l'eau par dessus. Si vous desirez manger d'vn coq qui soit fort tendre, apres que vous luy aurez coupé la gorge, pendez le là à vn rameau de figuier,& il deuiendra merueilleusement tendre, ce que le cuisinier d'Arist on a éprouué; car apres que cét Aristion eut immolé vn coq à Hercules, & sondit cuisinier l'ayant pendu en vn figuier l'eut apporté, appareillé entre les autres viandes, iceluy seigneur s'esmerueillant de si soudaine tendreté acquise en beste tant dure, trouua cette experience vraye. Les cordes d'vne harpe ou lyre coupées menu & cuites recentement sembleroit se transformer en petits vermisseaux. Et d'auantage en espandant du sang cuit tiré d'vne lieure, & reduit en poudre sur vne chair, elle deuiendra toute sanglante de sorte qu'auec vn appetit de vomissement vous le ietterez au loin. Il reste beaucoup d'autres choses que nous laissons aux gourmands: car c'est assez d'auoir folastré iusques à cette heure.

D'aucunes experiences mechaniques. CHAP. XIV.

IL y a encores certaines experiences, qui ont en elles vne subtilité & gentillesse non meprisable, &

non ſeparée de toute addition de meſlange,& icelles auons eſtimé conuenables de diſcourir, eſtimans qu'elles pourront plaire & trouuer grace deuant les perſonnes ingenieuſes;& ouurieres inſignes,afin que ce liure ce trouue diapré & ſe reſſente de toutes choſes.

Pour faire vn Dragon volant ou Comette.

DVquel le baſtiment eſt tel : Faites vn quadrangle des plus ſubtils paiſſeaux de cannes ou roſeaux que pourrez trouuer, de ſorte que la longueur ſoit proportionnée, ſurpaſſant la largeur d'vne fois & demie. Apres mettez deux diametres és parties opſées directemẽt l'vne à l'autre, ou en chacun coin: auſquels ſoit attachée vne corde pour compatir, & de meſme quantité, & ſoient ioints aux autres qui prouiennent du chef de la machine. Apres vous couurirez cela de papier ou linge de fin lin, afin qu'il n'y ait rien de peſant:& du donjon ou plus haut lieu d'vne tour,ou ſommet d'vne montagne,ou autre lieu, vous commettrez voſtre artifice, & l'expoſerez aux vents, qui ſoient egaux, afin que la machine ne ſe rompe,s'ils ſont trop fort, & ne faſſe de meſme s'ils ſont trop foibles, & l'autre ſe taiſt calme de toutes parts;car le vent alors ne l'eſleue point en haut,& eſt danger que la pareſſe des vents ne rende le labeur vain. En outre il faut que cette machine ne vole point droict,ains obliquement,ce qui aduient par l'operation de la corde qui eſt tirée de l'vn des chefs. De l'autre cordeau ſe formera vne longue queüe laquelle vous pourrez façonner & compoſer de cordes également diſtantes & entrepoſées, & de papier accortement lié d'icelles. Et ainſi cette queüe auec ſubtil maniment agencée, vous commettrés voſtre machine Draconique és mains de louuier ou ingenieux,qui ne la pouſſera point laſchement ou negli-

gemment, ains auec grande force : par ce moyen ce voile voletant cherchera l'air plus hautain, & apres qu'il sera vn peu esleué (car le vent qui sort des destours ou encognues des maisons est dérompu) il prendra si grand force, qu'à peine le pourra on refraindre ou retenir des mains. Aucuns y appliquent dessus vne lanterne allumée, afin que mieux il ressemble sa comete. Les autres font vn gros garrot, composé de poudre à canon, enuelopée dans du papier,& lors que le voile est en repos en l'air, ils mettent le feu en vne petite cordelette,qui est attachée à grosse corde qui gouuerne, ou y appliquent autre chose qui porte ainsi ce feu iusqu'au voile esleué, & se met en la gueule du simulacre de la beste contrefaite,puis iettant vn gros bruit,la machine se vient à despecer en plusieurs parties, & tembe en terre. Les autres y lient vn petit chat, & d'iceluy s'entend la voix par l'air.De là l'homme ingenieux pourra commencer à comprendre comme il se pourra faire qu'vn homme vole,en luy liant des grandes ailes aux coudes & à la poictrine : s'il accoustume à les balancer & ietter en l'air dés son enfance en lieu hautain. Que si quelqu'vn estime cela estre admirable, qu'il regarde ce que l'on dit, qu'Archyras Pythagorique est publié auoir inuenté & fair. Car plusieurs des Grecs plus illustres, & nommement le Philosophe Fauorinus excellent Chroniqueur de la memoire des choses anciennes ont escrit, voire affirmatiuement, que cét Archyras façonna des bois par art Mathematique le simulacre d'vne colombe, tellement espanduë par egal balancement, que par la force de l'air,ou enclos & cachée dedans icelle,il se mouuoit.

Pour faire qu'vn bœuf monte en l'air.

POur attaindre à cét effet, nous vuidons subtilement la coquille d'vn œuf de tout le dedans, la remplissons de rosée, & principalement nous la prenons au mois de May (car en autre temps, comme en Esté & en Automne, il n'y a point de vraye rosée, comme il appert par raison Phisicalle) & sur le poinct de Midy vous l'exposerez au soleil, & il sera esleué par iceluy, & si la montée se trouue difficile, par l'aide d'vn petit bastan, ou d'vne petite piece d'ais on le pourra plus facilement esleuer alors qu'il commencera à monter.

Pour faire que trois fueilles de papier posées l'vne pres de l'autre, changeront de lieu sans estre touchés.

CEluy qui ignore ce secret, ne peut faire qu'il ne le trouue admirable. Vous ferez de petites pieces longuettes de papier ou de linge, qui égalemẽt & reciproquemẽt se surmontent; car égalemẽt mesme chef & longueur, & également roulées, elles roulent de mesme, & se trouuent en diuerses places & situations, car la plus longue se trouuera au milieu, ou au premier lieu : & s'il aduient que la plus longue demeure au dernier lieu, toutes demeureront immobiles : ce qu'à peine personne ne pensera auoir esté autrement fait que par operation diaboliques: mais il ne vient d'ailleurs, sinon de ce que la plus longue piece en la fin de la reuolution demeure plus grande, & l'extreme, de laquelle elle sort demeure en la mesme reuolution. Aucuns ont esté detenus en telle erreur de penser que cela vient par efficace & vertu de paroles & de fait, par ce moyen rendoient responfe (comme par oracle) de ce dont ils estoient interrogez; car si les flambeaux changeoient de place, ils en tiroient consequence de prosperité, & si au-

trement cela presageoit, euenement infortuné. Et encore se sont montrez si opiniastres, qu'ils n'ont estimé cela se mouuoir par ce moyen, & changer la foy à l'experience: veu qu'ils en ont fait vne habitude en croyant.

Comme on pourra mettre vne chandelle ardante dessous l'eau.

AYez vn vaisseau long, & d'vne capacité raisonnable, mettez en la gueule, ou orifice vn estoupon de bois, à ce que dans ce vaisseau la chandelle ardante se tienne immobile: & par tout le vaisseau la lumiere frape le fond, ainsi vous plongerez du tout ce vaisseau dedans les eaux, & n'y en entrera point dedans, veu qu'il sera remply d'air, & ainsi sous les eaux vostre chandelle ardra bonne piece, selon la capacité du vaisseau.

Pour faire qu'vn vaisseau mis à bouchon dans l'eau, la puise.

AYez vn vaisseau qui ait le col fort long, car plus long il sera plus admirable aussi: mais il conuient qu'il soit de verre, & bien clair, afin que vous voyez l'eau monter. Emplissez ce vaisseau d'eau boüillante, & apres qu'il sera tout eschauffé, mettez le fond d'iceluy soudainement au feu, afin qu'il se refroidisse & faites que la gueule d'iceluy abouchée touche l'eau iusques à ce qu'il l'ait toute humée. En telle maniere les explorateurs des secrets de nature disent que les rayons du soleil hument l'eau des lieux concauez de la terre és montagnes, dont s'engendrent les sources des fontaines. Et encore par ce moyen ne s'esleuent petits artifices és machines spiritales, & qui participent de l'air, comme raconte Hieron, mais pour estre ces choses esloignées de nôtre propos, nous les transporterons ailleurs. Le semblable aussi est amené par Vitruue, de la naissance

des vents : maintenant cela est passé en vsage commun.

Pour faire vn vaisseau iettant le vent.

FAites vne pomme d'airain ou d'autre chose ayant forme de sphere, qui soit cauée & ronde, & ait au ventre vn orifice estroit par lequel l'eau soit espanduë, & s'il est haut par dehors vsez de la premiere experience. Puis mettez - le au feu, & alors qu'il commencera à boüillir, veu qu'il n'aura point de souspirail, il iettera vn grand vent, qui toutefois portera vne vapeur humide & grosse. Maintenant il nous conuient passer outre, & traiter d'autres singularitez. Si vous enuelopez ou entourtillez vne corde en vos mains pour la faire entrerompre, vous la rompez par vn leger effort de bras, & sans cela bien difficilement. Ainsi vne tuille droite frappée aucunement, voire vn marbre se fend & dissout en plusieurs pieces, & mesmement les pierres rondes battues des roulemens des eaux se rompent. Et aussi vous couperez vne pomme d'vn leger coup, mais si vous frapez le cousteau du chef d'icelle il ne l'entamera gueres. Si vous recherchez dedans l'orge, vous trouuerez l'espy de l'auoine sauuage, noir & tortu, semblable aux pieds d'vne sauterelle, & si vous l'attachez auec cire à vne fueille de papier, & par vn delicat arrousement vous espandez dessous quelques gouttes d'eau apres qu'il aura senty l'humidité, il se destordra, comme les nerfs ou cordes d'vne harpe ou luth, & le papier se leuera, & non moins la piece d'argent voletera à la poictrine du butin.

Des atours & mignardises des femmes.

CHAP. XV.

ENtre toutes les receptes & experiences qui sont en vsage, & sont fort desirées principalement celles qui seruant à l'ornement des dames, & embellisseure de la face sont requises, comme grandement profitables:& pource (afin qu'on ne les aille chercher ailleurs,) nous auons deliberé d'en faire icy description memorale.

La maniere de teindre les cheveux de couleur blonde, ou iaune, noire, dorée, ou autre couleur telle qu'il vous plaira.

SI vous les desirez blonds ou iaunes, vous le pourrez faire en les oignant souuent d'huile de miel & de moyeux d'œufs meslez ensemble. Et semblablement si vous lauez souuent vos cheueux de lessiue faire des cendres de sarment de vigne, de paille d'orge, d'écorce de regalisse, de raclures & fueilles de bouys, de saffran, & de cumin; car vos cheueux iauniront bien, & imiteront la couleur de l'or. Or vous les ferez noircir si vous lauez vos cheueux de lessiue faite de cendres d'escorce de figuier, de galle, de sapin, de ronzes, de cyprez, & autres semblables. Toutesfois, si quelques cheueux, ou la barbe vous deuiennent chenus, vous les colorerez commodément en cette sorte: Prenez d'escume d'argent & d'airain bruslé, & meslez le tout en quatre fois autant de lessive forte, & alors que posée sur la braise menue elle commencera à boüillonner, vous vous lauerez, & ayant seché ou barbe ou cheueux, vous les lauerez d'eau chaude: vous ferez aussi vos fourcils noirs en cette sorte: Faites faire des noix de galle en huile, puis les broyez auec un peu de sel

ammoniac, & cela fait, meslez les dedans vinaigre auquel les écorces de la ronze & du meurier auront boüilli;frotez en vos sourcils,& gardez ce lauement toute la nuict puis le matin ostez le avec eau claire. Pource qu'il aduient souuent que par trop grande multitude de poil vn lieu est honny & perd grace, pour le descharger de cela.

Remedes par lesquels le lieu chargé de poil se pelera incontinent, & les parties ainsi accoustrées demeureront longuement sans poil.

Frottez les lieux velus de cette decoction vulgaire,à sçauoir de chaux viue,y adioustât le tiers d'orpiment & de forte lessiue, & cependant que vostre decoctiõ boüillira faites en l'espreuue auec vne plume. Toutesfois Columella commande, que l'on cuise vne grenoüille blaffarde dans eau, & apres qu'elle sera consumée iusques à la tierce partie, oignez-en vostre corps, si vous voulez rendre quelque lieu pelé. Il y a choses presque infinies,qui seruent à mesmes effets,comme la larme de lierre, & l'eau distillant de la vigne, qui est comme gomme & elles auront mesme efficace. Mais ces choses cy dessus discourues suffiront comme plus commodes. Et dauantage si vous voulez que le poil ne retourne plus, en frottant dextrement les parties pelées du meslange qui s'ensuit, vous les desracinerez : vous prendrez donc des œufs de formis de ius de iusquiame, ou hanebane, de semence de ciguë, & d'herbe aux puces, & du sang d'vne chauue-souris & d'vne tortuë,meslez le tout ensemble, & vous-en oignez. Les autres font passer vne fueille d'or toute rouge sur les yeux des Iouuenceaux qui n'ont encore aucun poil,de sorte qu'il n'y en demeure aucune trace & n'apparoistront velus.

Si vous voulez que le poil naisse auant le temps.

PRenez de la cendre d'aueilles bruslées, avec fiente de souris, vous y meslerez en apres huile rosat, & si vous vous frottez de cela, il vous naistra du poil mesmes en la palme de la main. A cela vous pourrez commodément adiouster de la cendre d'avelaines, de chastaignes, de noyaux dattes, & fauats de febves, ou d'autres legumages ; car de toutes ces choses la verru de naistre est destruite ou le poil qui n'aist est delicat. Parquoy Auguste estoit coustumier de brusler auec vne noix ardante le poil afin qu'il reuint plus mol & delicat.

Si vous voulez changer la couleur des yeux aux enfans.

OIgnez la derriere de la teste de l'enfant d'huile & de cendres de croises, ou coques d'auelaines, si vous faites cela par deux fois, l'enfant qui auoit les yeux blancs les aura noirs. Il y a encore beaucoup d'autres moyens de rendre les yeux blancs ou verds, noirs, & leur donner diuerses couleurs, mais ie passeray cela sous silence, veu que ceux qui n'en ont pas grand besoin pourroient tomber en danger pour ne respondre à l'experience, comme il est requis.

Comme vous pourrez nettoyer, & effacer les meurtrisseures de ioües, & principalement de femmes lors qu'elles ont leur flux.

OIgnez le lieu de ceruse, de poudre ou farine de febves, & vinaigre meslez ensemble, ou de moyeux d'œufs meslez avec miel.

Autres nettoyemens pour les dames, lesquels donnent resplendeur, embellisseure, & pollisseures és faces.

PRenez de mie de pain, & la iettez dans mesgue, ou petit laict de chevre, vous en tirerez de l'eau,

puis d'icelle en frotterez la face ; c'est chose qui sert grandement pour blanchir la face, & la faire resplendir,& moins ne profite le mesgue du laict, d'asnesse, car il oste toutes les rides de la peau, la pollit & rend plus molle & delicate. Parquoy non temerairement Papea Sabina femme de Neron, menoit toûjours avec elle cinq cens asnesses & se baignoit tout son corps dans ce laict.

Pour donner couleur vermeille à la face.

VOus le pourrez faire ainsi doucement, & ferez vn fard, qui ne sera point découuert, de sorte que vous tromperez les plus experts par vn deguisement ou simulation artificieuse,car auec eau claire vous rendrez les iouës vermeilles, & durera longuement cette couleur, si que le lieu sera d'autant plus resplandissant que plus vous le laverez de cette eau, & frotterez d'vn drap.Voicy donc le moyen pour le faire : prenez graine de Paradis,de cubebe,ou brusq, & meurte sauuage, de girofles, de rasure de bresil & d'eau ardent souuentesfois distiler. Vous méletez tout ensemble, & apres que cela aura quelque peu reposé, vous en tirerez de l'eau avec petit feu, ou avec fumier pourry. D'icelle moüillez souuent la face, alors qu'elle commencera d'operer. Toutesfois si vous faites longuement boüillir vne ortie en l'eau & vous en lavez le corps, elle le rendra coloré d'vne couleur vermeille, en le continuant longuement. Vous colorerez aussi les levres, & les genciues en cette maniere : Faites broyer de l'alun, de graine d'escarlatte, & de raclure de bresil & toutes ces choses mélées ensemble, & trempées en eaux, soient sechées au soleil, puis faites tremper là dedans de la soye, de laquelle

vous vous frotterez les levres,& les genciues.

Eaux pour farder & embellir la face.

S'Il vous vient à gré qu'elle resplendisse d'vne polissure admirable : Cuisez des aubins blancs d'œufs, tant qu'ils soient dures, & d'iceux vous tirerez vne eau qui sera fort propre à cét vsage : & le ferez aussi auec ius de romarin, fleur de febve, & ius de limons. Mais voicy vne eau la plus excellente de toutes,& excogitée auec vn soin & diligence extreme. Reduisez le talcus en poudre bien menuë, & le mettez dans vn pot de terre, vous y mettrez aussi vne grande quantité de limaçons, & fermerez l'oulle de peur qu'ils ne s'enfuyent;car friandez & depourueus de leur pasture, ils deuoreront le talcus qu'on aura mis dedans,& le digereront, & apres que vous aurez cogneu qu'ils auront tout deuoré,vous les casserez auec leurs coquilles,& les poserez dans vn organe ou alambic de verre, puis en ferez distiller de l'eau que vous garderez pour l'vsage de la face. Apres vous mettrez par trois fois la lie de cette eau es lieux ouuerts, & qui soient à l'air, & derechef les mettrez dans le vaisseau,& en tirerez d'huile,asseuré qu'il n'y a chose plus excellente pour la face.

Pour oster les ordures blanches de la face, qui sont comme peaux mortes.

LEs femmes le pourront faire ainsi : Qu'elles prennent vn fiel de vache, de bouc, & de chevre : & qu'elles les mettent tous trois auec poudre de verre, & q'vne face molle soit oincte de cela, & cela la purgera grandement, & embellira la face. Aussi le ius de la serpentaire nettoye toutes macules, principalement si la face deshonorée par icelles.

Aucunes poudres pour frotter & blanchir les dents.

Les poudres que iadis les anciens preparoient pour les plus excellentes, se composoient des coquilles & cornes de pourpres bruslez : mais or endroit vous la pourrez faire soudainement: Prenez des mietes de pain bruslé, de poudre de pierre ponce, de coral rouge, de os de testes de seches, de corne de cerf,& autres choses semblables,desquelles vne chacune a la vertu de nettoyer, & ferez composition de cela. Vous pourrez aussi faire le mesme si vous frottez vos dents de graine d'escarlatte, & de pourpre. Toutefois excellemment & mieux vous les frotterez d'huile de soulphre,car il pollit, adoucit, & oste toutes macules. On peut aussi faire mesme effect d'eau d'alun & de sel distillée.

Pour engarder que les tetons ne croissent.

Broyez de la Cigue, & posez le marc d'icelle auec vinaigre sur le tetin de la pucelle, & la vertu de l'herbe le restraindra & ne souffrira point qu'il croisse, principalement durant sa virginité, combien qu'au temps du laict elle denie & empéche. Mais vous ferez les mammelles moles & flasques, dure en cette sorte. Prenez d'argille blanche, le blanc d'vn œuf, vne noix de galle, de mastix & d'encens : broyez tout cela, & le mettez dans vinaigre chaud, & en frottez les mammelles, toutesfois il faut que cela demeure l'espace d'vn iour entier, & si l'œuure a peu d'efficace, renouuellez la. A cela aident beaucaup les noyaux de nesfles, & les Sorbes,non meures,les prunes sauuages, escorce de grenade, la fleur du grenadier sauuage, de pommes ou noix de pin non meures poires sauuages, & le plantain, si toutes ces choses sont broüillies auec vinaigre, & sont appliquées sur les mammelles.

Pour oster les rides du ventre de la femme incontinent apres sa gesine.

Faictes cuire longuent des Sorbes verdes dedans eau,& y meslez de blanc d'vn œuf, & donnez ordre qu'il n'y defaille point d'eau, dans laquelle vous aurez mis dissoudre de la gomme Arabique: & puis faictes qu'vn drapeau trempe tousjours en telle eau, & soit appliqué sur le ventre de la femme. Ou faites autrement. Prenez de la cotne de cerf de la pierre nommée Amianthus, vulgairement appellée, Alun de plume,Sel Ammoniac, Myrrhe Olibanum,Mastic, & reduisez le tout en poudre, puis les incorporez auec miel, & cela ostera toutes rides. Mais si vous voulez restrecir la porte de nature, pource qu'elle est coustumiere de s'eslargir par l'enfantement,& si cela déplaist au mary, vous restabiirez cette disgrace en cette maniere: Pilez des noix de galle bien menu, & y adioustez vn peu de poudre de giroffle,laissez boüillir cela en vin,auquel trempe vn drapeau, & soit appliqué au lieu. Ou autrement vous restrecirez les natures des paillardes & femme de bas estat.prenez de noix de galles,de gomme,d'alun,de boliarmeni, de sang de dragon, d'hypocistis, de la fleur de grenade sauuage, du lentisque, de la consyre grande & petite, du cypres, de graine de raisins,de costes ou escorces de glands, ou de ce petit calice concaué,dans le gland,naist & se rient,& issant monstre sa noix de mastic & de terre de lemnos, faites cuire toutes ces choses en vin rouge ou en vin aigre, & que la partie naturelle en soit souuent moüillée, par ce moyen elle se restrecira grandement. Ou autrement, reduisez toutes ces choses en poudre, & les faites passer dedans la nature par vne canne, ou qu'on en face des parfums & qu'on les luy applique.Mais si vous voulez restablir vne fem-

me deflorée en sa virginité faictes luy des pillules en cette sorte. Prenez d'alun bruslé, de mastic, & y adiouster quelques peu de vitriol ou couperouse, & d'orpiment & reduisez tout cela en poudre si menue que touchée elle s'enfuye: apres formez d'icelle des pillules auec eau de pluye, cela faict escachez les auec les doigts tant qu'elles deuiennent fort minces, puis les laissez secher. Cela faict, appliquez les à la partie naturelle, & au lieu où se practique le plaisir de l'amour, en laquelle la vierge aura esté rompuë & deflorées les changeant de six en six heures, & toûjours les entretenans en vigueur auec eau de pluye ou de cysterne par vn iour naturel. Et çà & là naistront des petites vessies, lesquelles attouchées produiront vn flux de sang, & par ce moyen restablirez le lieu endommagé, de sorte qu'à peine y pourra t'on rien connoistre. Les autres appliquent vne sensuë à la nature violée, donnans ordre qu'elle la morde, car par ce moyen elle faict venir vne crouste & frottée esmeut le sang, estroicissant le lieu auparauant large.

Pour faire paslir vne face fardée, ou connoistre si elle l'est.

FAites ainsi, maschez du saffran à belles dents, & vous approchez de la bouche de la femme en deuisant auec elle, & soyez seur que le flair de vôtre haleine luy honnira sa face, & la rendra iaunastre: mais si elle ne s'est diaprée d'aucun fard, elle demeurera sauue.

Vne eau tachant & noircissant la face.

D'Icelles les femmes sont souuentesfois trompées. Prenez l'escorce verde & rabouteuse de la noix & des noix de galles, & en tirerez d'eau claire par l'Alembic des Alchymistes, & soyez seur que les mains ou la face estant moüillée d'icelle, petit à

petit elle noircironr,si que les personnes sembleront vrais mores. Mais si vous voulez oster cette noirceur, & restablir les parties noires en leur premiere blancheur. Prenez du vinaigre, du jus de limons & de Colophone, & faites distiller le tout car tel lauement effacera,& chassera cette noirceur.

Aucuns remedes appartenants aux femmes.

CHAP. XVI.

ENcore y a il quelques experiences qui succedét aux precedentes,d'autant qu'elles viennent souuentesfois en vsage. Et elles semblent à aucunes deshonestes & indignes d'estre escrites, qu'il recherche curieusement les liures des medecins, parce qu'ils ne traitent presque autre choses. Mais le discours de ce chapitre apportera tant d'vtilité, que si quelqu'vn trouue quelque doute en ces choses, il pourra donner contentement à son esprit, parce que nous en auons choisi & tiré par experience.

Et premierement pour vaillamment combatre en camp de Venus.

SI quelqu'vn desire se monstrer vigoureux aux plaisir du lict, qu'il se nourrisse principalement de Bulbes ou eschalottes, car toutes ces plantes charoüille fort à luxure. Dequoy parle Martial aux vers suiuans, traduits par nostre labeur.

Veu que tu as pour femme vne vieillotte,
Veu que tu as tes membres defaillant.
Saoul tu n'es point que de mainte eschalotte
Pour tenir rang entre les plus vaillans.

Et Columella en son iardinet

Vienne à ce coup genitale semence
Du Bulbe chaud que Megare produit :

Qui chatoüillant le masle en vehemence,
Arme la verge au naturel deduit.

Si vous prenez bonne quantité de roquette, de poix chiches, d'oignons de carotes, d'anis, de coriandre, des noyaux de pomme de pin, cela rẽdra l'homme dispos à l'acte de nature, mais entre toutes choses le satyrion esmeut amplement la semence, & resiste au plaisir de la couche, & quant aux femmes cette plante leur suscite & les chatoüille plus à l'embrasement. Les orties aussi ont semblable vertu à prouoquer l'appetit venerien. Et semblablement si nous auons la commodité d'auoir cette herbe qui s'apporte d'Inde, & de laquelle Theophraste a parlé, ceux qui en vseroient sentiroyent que non seulement en la mangeant, ains en touchant les parties genitales la vertu & le desir de l'œuure naturelle leur croistra voire tellement, qu'ils pourront s'y employer toutes les fois qu'il leur plaira. Et encore le mesme Autheur raconte que quelque personnage ayant vsé par douze fois de cette herbe, fut si animé, qu'il se joignit iusques au septiéme embrassement : & si excessiuement que goutte à goutte le sperme luy decouloit comme sang. Parquoy si de toutes ces choses ou aucunes d'icelles vous voulez exciter le desir de luxure, vous vserez de tel remede. Prenez des racines de satyrion, & des noyaux de pommes de pin, de l'anis, & de la roquette, égal poids de l'vn & de l'autre, adioustez y la moitié de ces petits animaux qui croissent au nil appellez Scinci, vn peu de Musc: & faites confire cela en miel purifié & escumé.

Encore sera-il bon de renforcer cette composition de cerueaux de passeraux, d'orno glossumin, dit langue d'oyseau, de roquette sauuage, & choses semblables. Mais si quelqu'vn en la luitte vouloit émou-

uoir la semence de la femme,qu'il arrouse la glande de la verge de musc & de ciuette de castoreum , qui est l'humeur qui se trouue en la verge du Castor , de Cubebe,& d'huile de Ben,ou de l'vn d'iceux:car cela chatouillera amplement ceux qui s'abandonneront à luxure. Mais l'vne & l'autre partie se delectera merueilleusement en cette sorte, assauoir si on prend du poyure long de pyrethre,& de galexa , & que le tout soit bien broyé,& qu'on prenne peu de cette poudre, & soit incorporée en miel,& que les deux personnages en vsent.

Pour refroidir le desir de luxure.

Vous le pourrez faire au contraire du discours precedent , en cette maniere,mangez de ruë & de camphre,car cela destruit l'estat qui fait leuer la verge : de sorte qu'vn homme en pourroit deuenir comme chastre. L'Agnus castus aussi en mesme façon reprime & estraint l'appetit venerien , & soit que on se couche sur les rameaux d'iceluy, qu'on en boyue, ou qu'on en mange , il desseche la semence. Parquoy les matrones anciennes és sacrifices des Egyptiens appellez Thermophoria , se façonnoient des couches de ces ramaux , sur lesquels elles dormoyent. Non moins aussi la laictuë oste la force de la semence à ceux qui en vsent continuellement: parquoy Pithagore l'appelloit Einuchon , ce que les Poëtes par paroles obscures veulent signifier. Callimachus a laissé par escrit qu'Adonis ayant mangé vne laictuë fut occis par vn porc sanglier, & qui fut enterré par Venus sous vne laictuë:parce que (comme dit Atheneus)par la vertu d'vne telle plante, Venus deuient langoureuse,& les hommes deuiennent impuissans au deduit des dames.Le ventre du lieure profite moult à la conception, si la femme en mange,ou le met sur son ventre:mais si tost qu'elle aura

conceu, elle se doit garder de toutes ces choses, car elles pourroient destruire la conception. Comme la menthe appliquée sur l'huys de la partie naturelle apres l'embrassement, corrompt la semence genitale, & apposée sur du laict elle l'engardera de cailler, encore qu'on y mette de la presure : mesme si vous en mettez sur les mammelles d'vne femme elle ne permettra que le laict ne s'espessisse Le saffran oste merueilleusement la puissance de conceuoir. Si vne femme boit à ieun de la decoction de saule, elle deuiendra sterile,& ce pour autant que le saule perd soudainement sa semence, & s'esuanouit plustost en araigne, qu'elle sente la maturité. Parquoy Homere l'appelle Per-fruit. Mesme effect ont le perfum de l'ongle d'vne mule, l'vrine, & la sueur d'icelle, & l'eau auec laquelle les serruriers ou mareschaux estaignent le fer ardant, si ces choses ou aucunes d'icelles sont prinses par la femme apres la vuidange de ses flux: Mais sur toutes choses le long sautement à plus de pouuoir,& nuit moult à la conception: car apres que la femme se sera longuement voire excessiuement tremoussée, apres qu'elle se sera ioincte à l'homme ne pouuant retenir la semence genitale infuse, elle la rendra vaine & fera sortir dehors ce qui auoit ja prins racine & fondement. Ainsi en print-il à cette chanteresse dont parle Hypocrates, laquelle ne voulant point retenir la semence pour conceuoir afin que la conception, ne la notast d'infamie ou au moins n'amoindrist son honneur, tressaillant sur terre, rendit la semence conceuë, & son germe coula. Les autres obseruateurs superstitieux de la vertu du nombre septiesme, & en cét endroit pythagorisans ont attribué cét effet à vne proprieté occulte, pource qu'Hypocrates auroit repeté cela par sept fois. Toutesfois cela est argué de faux, ac-

tendu que cela coule plutoſt, & plus tard : & encore vient à conſiderer, que tant plus elle ſautera ſçachez que tant moins conceura-elle:mais ſi la femme apres auoir ioué des couſteaux, boit du ius de ſanimer, & de ruë & luy ſoit appliqué à la partie naturelle auec laine vn peſſaire ou medicament de Scammonée, façonné à la forme d'vne nature femenine,& en apres ſoit preſenté vn parfum d'opopanax,autrement appellé panax heracleon, de Garbamum, & ſouſphre vif, & que cependant on appoſe vne plume engraiſſée de ſauon noir à la partie naturelle, c'eſt choſe certaine que cela ſoudainement engendrera vn auortement. Cependant toutesfois on ſe doit donner garde de ces choſes,car elles ſont couſtumieres de nuire aux femmes enceinctes.

Des meſches de lampes ou chandelles, & des illuſions d'icelles, & comme on pourra faire que les hommes seront veus auoir teſtes de cheuaux,ou d'autres animaux.

CHAP. XVII.

PRemieremect les antiquitez,i'ay conſideré longuement & profondement ſi jadis ces ſecrets pouuoient auoir eſté ignorez, ou ſi ce qu'on en diſoit & que les impoſteurs promettent, reſpondit à la verité, & n'ay eſté petitement rejouy lors que i'ay troué pluſieurs des anciens qui ont eu ſoin de cela,entre leſquels a eſté Anaxilaus,adiouſtant foy à l'aſſertion de Pline. Et comme nous n'auons petitement trauaillé à inuenter ces choſes, pour d'icelle remplie noſtre hiſtoire,auſſi ne ſera hors de propos d'en traicter, & les mettre en auant pour les accommoder à la commune experience. Que donc pre-

mierement l'ouurier s'accouftume à ces chofes, penetrant petit à petit plus outre.

Comme on pourra voir vne chambre colorée.

Toutesfois, ie confeille principalement de confiderer cecy, à fçavoir que toute autre lumiere foit oftée de la chambre, afin que noftre lampe ne foit empefchée, ou la couleur iffant d'icelle ne foit furmontée, ou l'illufion fruftrée. Et fi cela fe fait de iour fermez les feneftre, de peur que quelque fplendeur penetrant ne deftruife l'illufion. Or vous pourrez voir vn beau verd en vne chambre en cette maniere. Ayez vne lampe qui foit de verre verd, & clere, afin que les rayons du milieu outrepaffant foyent colorez de ce tein, & encore (ce qui fera grandement en cecy) foit meflé en l'huile, ou en tout autre liqueur humide dequoy vit la lumiere, foit bien droit meflé & broyé du verd de gris, à ce que l'humeur fe faffe verde: D'auantage que la mefche foit de linge de mefme couleur ou foit façonnée de coton oingt: Ce coton donc foit posé, & faites qu'il brufle en cette lampe, car frappant la lumiere il fera apparoir verd tout ce qui fera en la chambre, voire les faces mefmes des regardans.

Mais fi vous defirez que toutes chofes vous apparoiffent noires, meflez dedans voftre lampe d'ancre, de fuye, ou autre chofe femblable, toutesfois plus profitera l'ancre que iettent les feches, car fi mis dans vne lampe il prend feu: il en fortira vne flamme noire. Ainfi raconte-on qu'Anaxilaus a fait, car fouuent le moyen de la liqueur noire de la feche, il rendroit les gens noirs comme Mores. Or pour faire que toutes chofes que vous viendrez à regarder vous femblent iaunes, faites broyer enfemble toute drogue iaune, cõme orpiment, faffran, efcorce de lupin, & meflez tout cela en huile, apres vous

aurez vne lampe de verre iaune, & allumerez en vne mesche & tout vous apparoistra iaune. D'auantage si vous estes curieux de voir tout en vne salle que tout soit en partie verd, en partie iaune, & en partie noir, incorporez toutes ces mixtions ensemble comme enseigne Symon Sethi : & d'ailleurs, si quelqu'vn vient à tremper la mesche d'une lampe dans ancre de Seche,& verd de gris,appellé Roüille d'airain,& l'allume,les hommes qui assisteront en cette compagnie sembleront en partie de couleur d'airain,& noirs pour l'inspersion de ce meslange.

Pour voir vne maison argentée & lumineuse.

VOus en viendrez à bout (si vous le desirez) en cette maniere:Couppez les queuës à plusieurs lesards noirds, & recueillés les gouttes de liqueur esclairante qui decouleront d'icelles : toutesfois de maintes vous en conioindrez & vnirez plusieurs, & en moüillerez vn morceau de papier, ou vne petite branche de Geneſt,& s'il est possible vous y meslerez d'huile, & vous verrez tout teinct de couleur argentine. Vous imiterez aussi la mesme pratique en toutes autres choses Or afin que nous executions nostre dessein par ordre, nous traiterons des autres experiences,qui suiuront ce rang, afin que nous n'arrestions trop longuement les esprits conuoiteux des lecteurs.

Pour faire qu'vne face belle apparoisse maigre & pasle.

FAcilement il se peur faire en cette maniere:Prenez vne couppe de verre à large gueule, & versez dedans icelle du vin fort vieux,ou Grec (s'il est possible) puis iettez dans iceluy du sel, autant que vous en pourrez tenir en vostre poing. Apres, mettez ce vaisseau sur les charbons ardans qui toutesfois ne flambent point, de peur que le vaisseau ne

rompe,& incontinent il commencera à bouillir. Approchez vne chandelle, & soudain commencera à brusler : & alors vous estaindrez toutes les autres lumieres qui seront en la chambre, & ce vin rendra les faces des assistans telles qu'ils auront horreur l'vn de l'autre.

Autant en auiendra-il és fournaises esquelles on fond les cloches & autres metaux, car tout ce qui est ouuert se void auec vne couleur si estrange:qu'on est contraint de s'esmerueiller, de voir les levres fort bigarrées:à sçauoir couuert de laine grasse violettes rouges, & tirantes sur meurtry & sur le noir plombines.

Si aussi l'on met du souphre bruslant au milieu d'vne compagnie,il operera d'auantage que les choses susdites. Encore auons nous conneu que Anaxilaus a esté coustumier de prendre passe-temps en cette industrie:car le souphre mis dans vn calice ou vaisseau neuf qui sera posé sur charbons, donnera vne grande palleur aux assistans par la reuerberation de son ardeur. Cela m'est souuent aduenu de nuict, lors qu'au terroir de Naples, & és costaux de l'Encogeum,ie cheminois de nuict:car le souphre bruslant de par soy,tendoit les faces telles.

Pour faire que les assistans d'vne compagnie sembleront n'auoir point de testes.

FAites bouillir d'orpiment bien subtilement broyé en vn pot de terre neuf, & ne sera inconuenient d'y mesler du souphre. Apres couurez vostre pot,de peur que la vapeur iaune ne s'enuole,& mettez cette composition dans vne lampe neufue, que vous allumerez,& les assistans qui seront au lieu où cela se fera sembleront n'auoir ne teste ne mains,

s'ils ferment leurs yeux auec les doigts lors qu'on allumera cette lampe ou chandelle : & verrez pour vn petit de temps ce spectacle tant comme il se pourra faire.

Pour faire que les hommes vous apparoissent auoir testes de cheuaux, ou d'asnes.

Coupez la teste à vn cheual ou à vn asne vif, à fin que la vigueur ne deuienne langoureuse, & ayez vn pot de terre de telle capacité & grandeur qui soit si plein d'huile que sa graisse surmonte l'orifice ou geule du pot apres bouchez ce pot & l'enuironnez de terre fort grasse & tenante. Cela fait, mettez-le au dessus du feu lent : toutesfois faites que l'huile puisse boüillir trois iours plainement, si que la chair boüillie se reduise en huile, de sorte que rien n'en apparoisse que les os nuds. Broyez en apres cela bien en vn mortier, & meslez de cette poudre dedans l'huile, de laquelle soyent oingts les testes des assistans. D'ailleurs, que semblablement on mette au milieu des cordeaux, ou mesches d'estouppes, non trop pres ne trop loing aussi, comme le fait le requiert & vous serez veu auec visage monstrueux. De cecy apprenez à composer plusieurs choses, car il me semble que j'en ay assez parlé, si celuy qui verra ce traité regarde diligemment.

Dauantage, tirez de la teste d'vn homme, freschement couppée vne huyle, car si de telle huyle on en frotte la teste bestes brutes, elles sembleront auoir face d'hommes. Ainsi par diuerses testes d'animaux vous rendrez diuers corps monstrueux, si par vne méche, ou flambeau bruslant en l'huile composé d'icelles vne maison est esclairée, & soyez soigneux d'enserrer cela en cœur fidelle. Car comme jadis, les secrets étoyent cachez par les anciens, aussi ne se peut-il facilement tirer de leurs escrits. Anaxilaus l'ensei

l'enſeigne autrement & non en vain. On prend cette puante humeur qui ſort du cheual apres l'embraſſement, & d'icelle les meſches des lampes allumées repreſenteront monſtrueuſement à la veuë les chefs des hommes comme teſtes de cheuaux. Et autant en dit-on des aſnes. Par meſme moyen ſe fera ce ſpectacle tiré de l'humeur des truyes, que l'on appelle *Apria*, ſi on tire cette humeur que elles ietrent alors qu'elles ſont en ruict & en chaleur: car prinſe & allumés, elle fera que les gens ſembleront auoir teſtes de pourceaux. Vous en pourrez auſſi faire autant de tous les autres animaux, en faiſant bruſler l'ordure que vous aurez recueillie de leurs oreilles. Si pareillement vous faites bruſler du ſperme, & en frottez les teſtes des ſpectateurs, ils vous ſembleront auoir les teſtes des animaux deſquels vous aurez prins la ſemence: pource gardez ce ſecret.

Pour faire voir vne chambre pleine de grappes de raiſins.

OR cela pourrez-vous faire & vous ſeront deceuz par illuſion de la vigne en cette façon. Alors que le raiſin commencera à perdre ſa fleur, appliquez & accommodez à iceluy vn vaiſſeau plein d'huile, dans lequel vous plongerez ce raiſin auec ſon rameau & ſa fueille. Apres cela aſſeurez bien voſtre pot, de peur que le vent ne le deſloge, ou arrache de ſa place, faites que le Soleil le frappe, toutesfois bouchez-le & emplaſtrez tout autour voſtre couuercle, & le couurez d'vne peau, y laiſſant toutesfois vn pertuis par lequel la queuë puiſſe entrer dedans, & le laiſſez là demeurer: & apres que le raiſin ſera venu à ſa meureté parfaite, eſpraignez-le dedans vn linge, & gardez l'humeur qui en ſera eſ-

prainte en huyle, & l'expoſez par quelque peu de iours au Soleil. Apres mettez de cette huyle dans les lampes, & vous verrez tout ce qui ſera au lieu plein de raiſins, & vous ſemblera que vous ſoyez tout enuironné de fueilles & d'arbres, voire alors meſmes que les arbres ſont deſpoüillez de leurs fueilles. Quant à l'effet des autres fruicts vſez en auſſi d'iceux par meſme methode, car ie penſe qu'on en pourra receuoir meſme effect.

De plusieurs experiences des lampes.

CHAP. XVIII.

ENcore voy-ie qu'il nous reſte quelques experiences des lampes, leſquelles combien qu'elles ne ſoyent pas tant agreables à voir, ny eſmerueillables comme la choſe le requiert, toutesfois à fin que nous ne ſoyons veu auoir delaiſſé quelque choſe, nous auons trouué bon de les enſeigner & reduire: car il ne ſera ocieux ny ſuperflu ou inutile de les adiouſter à l'ordre du premier.

Pour faire qu'une perſonne allumant vne lampe s'effrayera & aura grand peur.

FAites vne meſche de linge au milieu de laquelle vous mettrez la deſpoüille d'vn ſerpẽt, y adiouſtant du ſel broyé bien menu. Cela fait, baillez voſtre lampe remplie d'huyle à quelqu'vn, car ſi toſt que cette meſche ſentira le feu, le ſel treſſaillira & ſortira, & la peau du ſerpent ſe tordra lors qu'elle viendra à ſe cuire: de ſorte que cela dõnera peur aux enfans. Et en meſme ſorte le cuir du chien, & du loup, & celuy du loup, & de la brebis, entourtillez

ensemble s'esmouueront si vous les allumez auec huyle, s'entrefuyant pour la haine en eux entée, & qu'ils portent l'vn à l'autre par nature. Voila qu'en dit Albert.

Pour faire que les raines, ou grenoüilles ne crient point de nuict.

SElon qu'en traite Arbert, il faut prendre de la graisse du Dauphin: & de cire blanche au Soleil, & en garnir vne lampe, laquelle vous poserez allumée és riuages des lacs, & les raines se tairont. Mais Africain en parle plus certainement en ses liures d'Agriculture Grecs: & dit que toute lampe peut operer mesme effect: car si vous pozé vne lampe allumée en la riue d'vn marescage, estang, ou fossé, soudainement les raines se tairont. Les imposteurs sont coustumiers de percer vne paroy, & mettre dans le trou vne grenoüille, en aptes ils bouchent ce pertuis d'vn papier, auquel ils auront pourtraict en dehors l'effigie d'vn corbeau, & au deuant d'iceluy papier, ils monstrent vne torche allumée, ou y representent du feu: car la grenoüille venant s'eschauffer commencera à jetter son crax crax, à fin d'imiter la voix du corbeau. Par ce moyen ils monstrent vn corbeau peint & brayant & coassant.

Aussi peut-on faire vne mesche qui bruslera la main qui l'estaindra, & se staindra en la main estenduë

TIrez de l'eau de Camphre par alambics d'Alchimistes, & y façonnez accortement des souspiraux de cette grasse, à fin que de là l'esprit ne s'en uole: de cette eau frottés-vous en les mains, & soyez

asseuré que si cette flamme est mise sur le poing, & on la clost, elle bruslera & offensera, mais si on laisse la palme de la main couuerte, la lumiere se debilitera, & deuiendra esuanoüye.

Encore en semblable maniere on fait vne lumiere, voyant laquelle il semble que les astres errent & se meuuent.

IL y en a qui bruslent des lymaces, ou tortuës, ou de la centaurée, & auec la flamme de la fumée d'icelles ils contemplent les estoilles, de sorte qu'elles semblent errer & se mouuoir de toutes parts par le Ciel: ce que n'aduient de cela seulement, mais par la fumée de toute chose, car estant de plus grosse lueur & transparence, & possedant forme de plus muable image, elle semblera varier de son lieu, & par ce moyen la veuë demeure trompée, de sorte que la personne pensera que les astres meuuent. Mais si encore on desire voir cela plus admirablement, cachez le feu de sorte que les regardans ne le voyent point, & que les rayons outrepassans soient rompus: par ce moyen l'ingenieux pourra entreprendre plusieurs effects trompans les yeux lesquels il tirera des liures traittans des perspectiues & gentillesses qui delectent la veuë.

Vne autre lumiere par laquelle les hommes sembleront des Geans.

AVcuns prennent cette plante que les Arabes appellent Alchac hegni, les Latins *solalunei*, & nous, Baguenaudier, ou Baguenaudes, & font confire en graisse de Dauphin, puis la laissent tremper dans vn onguent, & l'amassent & forment en petites

masses, ayans formé de pains. Apres cela ils la brûlent: auec vne flamme debile de bouze de vaches, & par ce moyen ceux qui sont opposez à ce feu de l'autre part sembleront auoir vne stature ou corpulence surpassant en grandeur la commune: ce qui aduiendra principalement si les spectateurs se panchent, ou qu'ils se courbent, & ceux qui seront regardez & aduisez demeurent en lieu plus hautain, si que le rayon attouchant au chef de l'homme, aille frapper le plancher du lieu, & eux soient regardez en mesme anglet: pour apparoir d'égale hauteur, à quoy sert la grosseur du milieu. Autant en aduient-il souuent és bois de nuict entre chien & loup, alors que la clarté de la lune impuissante est violée de nuée, car alors les loups & autres bestes, semblent surpasser la hauteur des montagnes & forests: de sorte qu'on estimeroit que ce fussent fantosmes. Et les hommes outre-passans les autres voyagers, alors qu'il y aura peu de iour sembleront toucher la teste des pieds, & que leur grandeur attouchera aux astres principalement en montans vne montagne. Et d'auantage, encore qu'ils soient pres, ils sembleront estre esloignez de demie lieuë, gardans ce mouuement sur le cœur, iusques à ce que le Soleil suruenant air illustré toutes choses, & alors l'esloignement sera connu. Quelquesfois à fin que la longueur du chemin ne me detint ou ennuyast, ie deliberay de me mettre sur mer. Or il estoit fort matin, & le iour n'estoit encore apparu, & de fait la lueur incertaine fit qu'a ma stature, qui à la verité n'attaignoit à la grandeur d'vne corpulence parfaite, sembloit au nocher la forme de la statuë d'vn Geant. Et de vray i'estois en lieu haut & eminent. & le pilot de la barque commença à se fascher, murmurant qu'il ne vouloit point porter si grand far-

deau,& faisant le signe de la croix sur sa poitrine me laissa. Or esmerueillé de ce fait, & en recherchant la cause, cela me mit en courroux,& apres me donna plaisir.

De l'art, ou maniere par laquelle on se peut preseruer des poisons.

CHAP. XIX.

OR à fin que nous accomplissions nostre œuure encommencé il sera conuenable de traiter des remedes qui peuuent remedier à la naissance des venins mortels, attendu que les meschans les presentent si extremes & pernicieux qu'ils portent vn mal inenitable. Parquoy au moyen de la traduité & pratique que nous deliberons enseigner, chacun s'en pourra preseruer : car elle rendra toujours leurs venin vain & inutile,& ne permettra que leurs effects respondent à leur nuisance : ce que nous auons connu vray par longue experience. Or deduirons-nous quelque chose des remedes qu'auons proposé discourir : lesquels,combien que non inutiles, toutesfos n'opereront rien s'il ne sont traitez par la main docte de l'ouurier:ainçois apporteronr grande nuisance à ceux qui en voudront vser.Car comme nature a donné des venins vniversels:aussi en a elle ordonné des particuliers.L'aconit surnommé Pardalianches, ou estrange Liepard, occir les Liepards & les Pantheres. Theophtastre appelle le mesme, Thelyphon, pource qu'il rend des scorpions tous estourdis, & les fait tomber en spame, & demeurer tous engourdis. L'autre Aconit surnommé Cynoctonon, & Lycoctonon, qui est en nostre vulgaire Pastel ou vine, ou estrangle loup,

apposé au dessus de la racine sur la chair qu'on veut presenter aux chiens & aux loups, les trompent & endommagent. C'est chose certaine que les noix metels mangées des chiens, les tueront soudainement, & cela est notoire à tous.

Comme ceux qui veulent faire vne grieue playe par vn soudain attouchement, le peuuent faire.

OR voyez, en cecy la maniere: Ceux qui sont entalentez à ce faict, prennent vn crapaut verdier, grasset ou racine verde, qui vit entre espines, & qui refronce son dos en petites bossettes, & lequel aussi aucuns appellent buffo, car c'est la beste plus nuisible, &, sera encore d'autant plus pernicieuse & mortelle qu'elle viura és lieux ombrageux & froids, és forests & dans les marescages où croissent les cannes & roseaux, parce que tel crapaut est merueilleusement venimeux. Apres ces gens mettent ce crapaut dans vn petit sac remply de sel, & qui vienne à la hauteur d'vne noix d'Inde: cela fait en le tremoussant longuement auec les mains, il le faudra tormenter iusques à ce qu'il meure, car le sel deuenant pernicieux, gardera le venin du crapaut. Ou autrement, on enseuelit vn crapaut dans du sel, & le laisse-on reposer quinze iours dans vn fumier, cela fait, on garde ce sel, & le faict-on fondre dans quelque viande, & ose bien vous asseurer que celuy qui en aura mangé, en sera tellement offencé que ce sel penetrant toutes les parties interieures empoisonnera le sang, & la personne mourra en peu d'espace. Encores en autre façon on met ce sel en lieu humide, à fin qu'il se dissoude, & reduise en humeur & soyez certain que si on frotte vn membre d'vn

drapeau trempé en ce venin, ou que la liqueur mesme touche vne chair nuë, elle causera vne tres-griefue playe.

Le Souuerain remede tel mal.

PRenez vne bonne poignée & tant que la main pourra contenir des fueilles floriſſantes, de la plante nommée mille pertuis ou truchéran, auant qu'elle floriſſe, & poſez en huyle vieil, expoſez-le tout le long d'vne ſemaine au ſoleil. Cela faict, laiſſez-les repoſer: & demeurer l'eſpace d'vn iour dans vn bain d'eau chaude, & auec eſtrain ou paille tirez en le ius par le preſſoir: eſtant tiré, gardez-le en meſme vaiſſeau, & employez-y vn labeur & ſoin continuel, & apres que l'arbre aura eſpany ſes fleurs, & aura produit ſa ſemence, meſlez y ces trois choſes ſuiuantes, à ſçauoir apres que vous aurez fait boüillir cette compoſition ſur le feu, iettez-y dedans cent ſcorpions, vn vipere & vn crapaut verdier, auquel oſterez la teſte & les iambes, puis venant l'ardeur de la canicule vous l'oſterez du feu, & ayant bouché & couuert voſtre vaiſſeau d'vne peau, expoſez-le au Soleil l'eſpace de quinze iours. Succeſſiuement adiouſtez y égales portions de racines de gentiane, de dictam blanc, de l'vne & de l'autre Ariſtolochie & de tormentille. Vous y adiouſterez auſſi quelque peu de Boliarmeny, & d'vne Eſmeraude puluerisée, puis enfoüyſtez ce vaiſſeau dans vn fumier, toutesfois faites que double d'vn tres bon triacle n'y defaille, & finalement paſſez cela par le couloir, & le gardez en vn vaiſſeau enduir ou poiſsé d'eſtain. De cette compoſition vous oindrez l'endroit & partie du cœur le diaphragme, tous les poux & le dos: car ce medicament ſoudainement tiendra vaines les

bleſſeures de toutes beſtes : au moyen de quoy à peine eſt-il poſſible de preſenter plus valable & preſent remede à tels inconueniens,& autres que ie pretends diſcourir.

Pour rendre vn homme ladre.

POur ce faire on prend du ſang,ou de l'vrine d'vn ladre, & fait on tremper longuement du bled, tant qu'il ſoit ſuffiſamment trempé. Apres on fait manger les grains de ce bled, & en engraiſſe-on des pigeons ou poullailles, qui prendront la lepre, & mangées la donneront à celuy qui s'en paiſtra. Autant en conſidere-on en autres maladies contagieuſes Ou autrement,on prend des cantharides, de la pierre dite Amianthus, & cinq fois autant d'orpiment. On fait confire cela en ius de racine de Thapa, ou deſquille, & l'y laiſſe on tant conſommer, que le tout ſe reduiſe en forme de liniament. De ce venin on frotte les chauſſes ou les chemiſes, & eſt choſe ſeure qu'il engendrera vne inflamation, vlceration,& finalement la ladrerie,parquoy donnez-vous ſoigneuſement garde de ces choſes. Et encore ſi les malins deſirent operer plus cruellement & auec plus grande obſtination, ils y adiouſtent de la ſueur des aiſſelles d'vn homme roux & colere, du ius d'Aconit, du venin de crapaut ou autre choſe de meſme calibre, & le tout en brief cauſera vne playe mortelle. Si auſſi on trempe vn fer au ius de ces choſes, il donnera les coups venimeux & incurables.

Remede convenable & salutaire contre la ladrerie.

PRenez vn pain tout chaud sortant du four, & le mettez dans ius d'andiue, & noublon & d'absynthe, auquel adiousterez esgale mesure de vinaigre & de soulphre qui aura esté mis en infusion dans vinaigre, puis seché. Dauantage meslez y le tiers de ius d'Acremoire ou Eupatoire de galega, ou rue des chevres, de la plante que les Latins appellent *Aristolochia rotunda*, & nous Ratelou au Sarrasine, la douziesme partie d'escorce de Citron, la sixiesme de la semence d'iceluy, la moitié, & de triacle esgal poids & d'ellebore ou veraire, & de scammonée vn peu: meslés toutes ces drogues & les mettez sur le feu, les y laissant iusques à ce que toute l'humidité s'en soit enuolée, puis gardez de cette confection pour vostre vsage. Mais s'il reste quelque tache sur la peau, vsez de l'oignement qui s'ensuit. Prenez de graisse de viperes, & y meslez la moitié de sain de bouc, de graisse d'ours, la quatriesme partie: d'huyle de Cappres, autant de soulphre vif, la sixiesme, partie, d'epatique, ou porcoiaux, la quatriesme partie. Espãdez d'encens là dessus, & faictes cuire le tout ensemble iusques à ce qu'il s'espoississe, deuienne comme raclure. Apres cela, faictes en vn lineament auec cire, & le patient en soit oinct de deux iours en deux iours, iusques à ce que les escailles des pestulles tombent.

Pour causer vne fieure ethique apres vne longue maladie.

CEux qui veulent faire cela, presentent aux malades vne eau composée comme il s'ensuit. Ils re-

duisent le plomb en poudre fort menue, ou le calcinent, puis y ayans mis du sel, ils y iettent dedans vn tres fort vinaigre, & en font distiller vne eau par le feu. D'icelle ils baillent vn cyathe par mois au patient, & renouuellent cela par six fois, & au moyen dequoy le pauure malade se trouuera saisi d'vne fieure ethique, triste & pernicieuse. Mais si ces malheureux veulent rendre ce mal mortel, & faire languir longuement le malade ils besongnent ainsi. Ils prennent de creuse, de verd de gris, de lytharge, & de vermillon artificiel, de chacune drogue esgalles parties: du ius de squille suffisamment pour les incorporer, & met-on le tout dedans vn vaisseau de verre lequel ils enfouïssent dans du fumier, & l'y laissent l'espace de quarente iours. Et apres le terme escoulé ils le tirent & y meslent de la sueur d'vn homme, & en donnent à boire à celuy qu'ils veulent faire mourir: & ainsi ils captiuent sa vie en vne longue langueur, & la detiennent en longue espace de misere mortelle. Mais pour guerir la personne attainte de telle infirmité, voicy le remede.

Remede contre tel mal.

Vous connoistrez incontinent la maladie : si vous faites boire au patient vn peu de scammonée reduit en poudre auec ius de regalisse, par ce moyen vous apparoistra le mal, & le malade en sera deliuré. Mais si le venin vous a saisi auparauant que l'ayez apperceus faites ainsi: Prenez de fiente de pigeons, & de coquilles d'œufs la quatriéme partie du poiure, vn peu d'encens, de lessiue de sarmens au double: & en tirez eau par les organes ou alambics des alchimistes, & en donnez à boire au premier mois vn ciathe au premier par sept iours au second, onze

au troisiéme, quatorze : & faites ainsi iusques au sixiéme : car cét antidote ostera la force du venin. Quant à la maigreur vous la pourrez oster en cette maniere. Faites boire d'eau qui soit tirée de cette herbe qui se demande Personnatia, & est appellée de nous Glanteton, ou Bardane, auec meslange de noyaux de pommes de Pin, chacun iour à l'homme maigre auant sont disner, iusqu'à ce qu'il soit restably en sa santé.

De moyenner la mort par fomentation, ou parfum.

SI d'aduenture [Dieu toutesfois vueille destourner ce mal] il vous venoit à gré d'vser de cette façon de faire, qui est-ce, ie vous prie, qui croira que la lie du sang de l'homme [l'eau ostée] sechée, & meslée auec Storax, & mise en parfum dedans vne chambre puisse apporter vne mortelle odeur? Mais vous en demeurerez sauf en cette maniere. Ayez vn oignon blanc lequel vous cauerez, à fin qu'il soit propice à receuoir les poudres que vous y metrez dedans. Mettez dans iceluy les deux parties d'Aloës, & trois de poudre d'Agaric: Apres fermez-le & liez d'vn fil, de peur qu'il ne s'entrebaille : cela fait vous le poserez dans vn pot de terre, & y mettrez de for vinaigre, auec la moitié de miel, & vne fois & demie. A cela faut adjoûter de la fiente d'vn iouuenceau roux, & autant de romarin, & apres cela couvrez vostre pot & l'enduisez de terre grasse, puis le mettez dans le four, le faisant boüillir à gros feu le quart d'vn iour, & l'ayant tiré de là, & autant qu'il se refroidisse posez le dans vn fumier, & l'y laissez reposer par l'espace de six mois, alors vous l'osterez & coulerez, la composition par vn linge bien net, & la garderez,

Si en vn cyathe de maluoisie vous mettez quelques gouttes de cette composition, en trois iours le patient qui en boira sera guery : mais si on vse soudainement de ce remede, ce sera assez d'en boire vne fois. On appareillé aussi d'autres venins en cette maniere : On prend crapaut, avec vn aspic fort venimeux, & abondant en venin de vipere, on le met dans vn alambic de plomb, à ce qu'on en puisse tirer l'eau plus commodément ; en aptes on les tourmente grãdement à force de les battre, iusqu'à les mettre en colere & furie. Apres on iette dedans de l'enforbe : & de l'escume de cristal, le tout reduit en poudre bien menuë : cela fait, on y met vn petit brazier, & petit à petit on en fait distiller de l'eau, laquelle on garde vn vaisseau de plomb, & est chose asseurée que si on en presente, vne seule gouttelette, chacun iour durant vn mois, il ostera le sens & entendement, ou plus ou moins selon que sera la nature de celuy qui aura aualle tel venin. Or faut-il bien se donner garde lors que l'on tire ces eaux, car elles iettent vne odeur pernicieuse & estranglante: & plus dangereusement cét air se tire en respirant qu'autrement, & à cela vous remedierez par les antidotes que nous avons cy-dessus discouru. Or pour tuer vn homme par fraude, il a beaucoup d'experiences, parquoy les hommes qui les ignorent, tombent souvent en peril de mort : mais afin qu'ils se puissent garder de ces dangers, nous adiousterons quelque exemples. On met vn vaisseau qui ne soit enduit au dedans d'estain ou de plomb, vn vieux crapaut, car cét animal a vn venin execrable, & ensemble auec luy on pose par quelques iours vn drapeau, lequel se soüille & infecte du sang meurtry ou putrefié, que cette beste vomit par la gueule, & aura ce linge telle force, que si on nettoye l'huys de la partie natu-

relle apres le coyt, elle occira la personne en vn brief coup, & pour ce dõnez vous-en garde vous qui vous ioignez à femmes ennemies. Aussi a le crachat ou escume d'vn aspic sourd tué soudain, & mesme efficace a le fiel du chien marin. On machine encore vne autre fallace pour tuer: On prend vne coupe d'argent fort concavé, & d'icelle on couvre vn crapaut, apres au dessus on fait vn petit feu, & cuit on petit à petit ce crepaut, duquel les vapeurs & le venin nuisible qui naissent & issent d'iceluy, coulent & sont imbus par les pores de l'argent: & par ce moyen cette coupe deviendra tant pernicieuse, que si on presente à boire du vin dans icelle à vn personnage, s'il en boit, il avallera vn breuvage mortel, & mourra. Il y en a encore qui ont vn moyen plus caut de tuer. Ils coupent le poil plus menu des queües des chevaux, & les mélent avec autres choses, puis le presentent à manger à celuy à qui ils en veulent, & le travaillent tellement: que lors qu'il cuide digerer cette viande, ce poil s'attache aux plieures des intestins & du ventricule, & les putrefiant, si que fallacieusement en vn long temps ils font mourir l'homme. Aussi en mesme façon nourrit-on des gelines, des pigeons, des femmes, ou autre animaux avec lesquels communément on converse de quelque venin iusques à ce qu'il se convertisse petit à petit en nourriture: comme on lit de la pucelle qui fut envoyée à Alexandre, & des gelines qu'on paist de iusquiasme ou hanebane & des cailles nourries de veraire ou ellebore, ce qu'on ne peut bonnement cognoistre. Or suffise d'avoir raconté seulement cela.

Remede.

Toutesfois, cependant que ie discourois sur ce traité, cecy m'advint admirablement. A sçavoir

si nous prenons par artifice subtil, la pierre qui se trouve en la teste des crapaux, que nous appellons crapaudine, & qu'on la fasse boire à vn personnage passionné de ce mal avec venin, car elle le garantira, car elle penetre & circuit avec le venin, & debilite les forces d'iceluy, & les rend vaines. Il y a vne pierre au chef du grand ou vieux crapaut, laquelle le peut faire mourir: Et la peut-on avoir en cette maniere. On le met dedans vne cage, enveloppé d'vn drap violet, ou rouge, puis on l'expose au soleil ardant, & lors par les coups & forces de l'air, il est petit à petit griefvement tourmenté, & lors qu'il se vient à alentir, il luy fait poser la charge de sa teste par la bouche à sçavoir du pertuis du milieu, & coule dans vn vaisseau qui soit posé au dessous. Autrement, il y a en aucuns d'vne nature si enuieuse, que si on n'oste soudainement la pierre, derechef ils la rehumeront: mais c'est plustost vn os qu'vne pierre: vn os, dis ie brun obscur, longuet & cavé d'vne part, & cela se preuue ainsi; car on le presente au crapaut & il s'éleve contre iceluy, & s'il peut, il l'attaint, s'efforce d'échapper par le saut & ainsi en fait on l'experiēce.

Des medicamens endormans.

CHAP. XX.

ET non moins sont fueillettées entre les secrets experiences des medicaments endormans, & sont tenues en grande estime de ceux qui employent soin & diligence à faire épreuve des vertus & efficaces des choses, soulageans par le sommeil les douleurs d'aucuns malades: Mais maintenāt presque tous en abusent, ne sçachans autre moyen que se charger de vin & de viande pour dormir profondement

Or traitterons-nous en faueur des ingenieux aucunes de ces experiences,& d'icelles qui nous sembleront plus approcher de la verité , afin qu'ils apprennent à les connoistre & composer. Premierement il faut considerer les choses qui prouoquent le sommeil, comme le pauot , le iusquiame ou hannebane, la noix metelle , la mandragore , & autres drogues semblacles : & si par leur mauuaise odeur elles desplaisent, il y faut mesler du styrax , du musc , & autres odeurs , & incorporer le tout ensemble. Et si vous voulez bailler à manger cette composition faites la espaisse , & si vous desirez la presenter à boire liquide & claire.

Fomentation par laquelle on pourra exciter le sommeil.

FAites distiller par l'alambic eau de ius de pauot dit opium,& de testes d'aux pelez dans vaisseux de verre, & la meslez auec les autres medicamens, & compositions ,& en donnez à celuy que vous voudrez faire dormir , autant qu'il en pourra demeurer dans la coque d'vne noix ; car ,ce breuuage auallé, remplira la reste de vapeurs : de sorte qu'elle la fera pancher au sommeil. Et moins n'operera l'eau de mandragore , tirée par le bain d'eau boüillante : & celuy qui la boira, ne sera point offensé par la mauuaise odeur,On compose encore vn medicamēt plus valeureux des drogues suiuantes : On prend du ius de pauot auec égal poids de noix metelle , & de la semence de iusquiame noir, apres on fait dissoudre cela en ius de laictuë toutesfois il sera mieux , si c'est en eau ; & le tout mis dans vn vaisseau , on pose sous vn fumier , & l'y laisse-on reposer quelque peu , & cela fait , on l'applique à l'alembic pour le

faire distiller. Or alors qu'il commencera à boüillir, ostez en l'eau, & gardez le marc, puis le sechez auec cendres chaudes : & pour le reduire en poudre bien menuë, passez-le par vn cribe delié. Apres cela faites de cette cendre vne forte lessiue, & faites que toute la vapeur ignée, qui sera en elle s'éuanoüisse, & puis meslez-y vostre premiere eau, & la baillez en viande ou breuuage non pas en mesme, mais plus petite quantité que celle qui aura esté supposée abondamment, toutesfois qu'on ne la presente à personne, s'il n'y a grande necessité, ou contrainte, ou autrement qu'on mesle d'eau de mandragore, de ius de pauot, & de semence de pauot auec vn ail, ou autres drogues qui enrestent : & sera assez d'en prendre la grosseur d'vne febve seulement.

Pour faire vne Pomme endormante.

Et est composé en cette maniere. On prend du ius de pauot, de mandragore, de ius de aigue, de semence de iusquiame, & de lie de vin : & y adioûte-on vn peu de musc, afin que plus foüefvement il frape le nez du iardinier esleu. Cela fait, formez-en des pelotes, ou globes aussi grosses, comme on les pourroit empoigner auec le poing ; car en flairant souuentesfois cette pomme, ou l'allumant, elle prouoquera le sommeil. Mais ceux qui s'efforcent de ce faire en certaines heures, trauaillent en vain : car les temperatures des hommes sont diuerses, toutesfois qui le desirera, fasse experience de choses semblables, & en y employant pareille diligence, alors vous en iouyrez. Ce neantmoins pour restraindre & heberer la force & cruauté de ces medicamens, ce vous sera vne ayde suffisante, si vous vous frottez les temples, le nez, & les genitoires

de sel dissouts, ou distilé en vinaigre : afin que par leurs efforts ils chassent le sommeil, & réveillent l'endormy.

De plusieurs experiences admirables desquelles on ne peut sçavoir au vray les causes, & ne respondent toûiours à l'experience.

CHAP. XXI.

I'Ay encore estimé faire beaucoup, si ie décry, & adiouste plusieurs experiences qui restent, & non moins emerveillables à voir qu'à ouïr:& qui se rendent encore plus admirables,pource qu'on n'en peut sçavoir la cause. Qui me fait estimer que ie puis faillir de tomber au mespris & ignominie de ceux qui ont quelque peu de iugemẽt & sçavoir,veu qu'il semble que cela ne se puisse presque bonnement faire : & ne responde si facilement à son experience: Mais nous (comme avons aprins des anciens) l'exposerons ainsi : car nous y adiousterons plus de choses, que ces experiences puissent auoir quelque couleur de verité. Toutesfois afin que quelqu'vn ne pense, qu'on ne doive du tout point adiouster foy à nos paroles, ie desire (ce qui seroit plus excellent) qu'auant qu'auoir mauvaise opinion de nous, ils s'employassent à l'espreuve de ce labeur, s'y trauaillans, iusques à ce qu'ils eussent troué la febve [comme on dit,] c'est à dire la naïfve experience. Que donc ils recueillent ce que nous avons dit de toutes parts, & l'accommodent à leur vsage, & prestent l'oreille diligente aux dits de ceux qui auront eu l'heur d'en avoir fait les espreuues : car

ils trouveront encore des choses plus grandes & difficiles à croire.

Pour restraindre l'vrine d'vne femme, qui peut garder son eau en cette sorte.

IL y a vn esguillon en la queüe de la pastenague, outre lequel il n'y a riẽ de plus execrable en mer, selon qu'escrivent les autheurs,& qui opere choses merveilleuses:entrelesquelles il retient céte-cy,à sçavoir, que si vous prenez garde, & vous le mettez en vn lieu où il y ait de la terre molle,ou en vn iardin, vne vieille y pisse dessus : si, dy-ie encore,apres que cela sera fait , soudainement vous enfoüissez cét éguillon , de sorte qu'il soit caché : toutesfois luy ostant seulement l'vrine lors que vous l'osterez du creux,où il y aura esté enterré;car vous y demeurerez peu de iours,& que soudainement la vieille derechef pisse,par ce moyen vous connoistrez comme souventesfois les ieunes personnes retiendront l'vrine aux anciennes : si toutesfois en aucun endroit si elles leur en veulent interdire l'vsage.

Pour faire que ceux qui seront assis en vn banquet ne mangent point.

VOicy le moyen pour le faire , & combien qu'il semble avoir peu de verité, toutesfois ie ne le passeray point sous silence. Ayez vne esguille donc souvent on aura cousu plusieurs morts enveloppez dans des linceux , & dont ils auront esté souventesfois percez , & secrettement au commencement du repas fichez la sous la table , car elle gardera les assistans de manger: de sorte qu'ils auront plustost en desdain le festin, que d'aise, ou de plaisir de se voir

assis : toutesfois, apres que vous vous serez quelque peu mocqué d'eux, ostez la, & l'apperit de manger leur reuiendra. Et encore afin que nous n'obmettions ce que le Florentin a traitté en ses Georgiques,& aussi l'experience ne l'a blâmé d'estre faux de tout poinct, ie n'ay desdaigné de l'escrire. Si vous voulez que les femmes ne mangent point, prenez de basilic pour cet effect, lequel souuentesfois nous auons esprouué estre par iceluy operé, car cette plante est si contraire aux femmes,que si quelqu'vn en met vne plante avec sa racine sous les plats où voudra manger la femme, elle n'osera toucher à la viande, ou au moins bien auec peine, si le basilic n'en est osté.

Pour faire qu'vn Boulanger ne pourra mettre son pain au four.

Voicy donc la maniere : Si vous en desirez l'experience,prenez le licol d'vn pendu,& l'ayant, liez le en la partie de l'enfournoir qui entre au four,& alors si le Boulanger tasche à mettre son pain au four, il vatiera çà & là, & n'en trouuera iamais l'entré: & d'auantage s'il aduient qu'il pose le pain dedans, la palle sera iettée dehors, ce qui semblera fort esmerueillable & moins vray.

De lier les hommes & les femmes, de sorte qu'ils ne se pourront ioindre charnellement ensemble.

Qvand à ce fait, qu'est-ce, ie vous prie, qu'on pourra dire d'Albert, lequel, en son estre des animaux a escrit, que si on lie la verge genitale du

loup au nom d'vn homme ou d'vne femme, ils seront impuissans aux presens & plaisirs de Venus; de sorte qu'ils sembleront plustost estre chastrez qu'autrement: & demeureront en cette peine iusques à ce que le nœud soit deslié. Toutesfois cela pourroit estre trouué ridicule, & sembleroit que l'experience iournaliere l'esprouuast faux, & en vain le populas s'en ventast.

Pour faire que les Femmes se réjouyssent.

FAires flamboyer & ardre plusieurs lampes auec graisse de lieure, & que les femmes demeurent quelque peu au milieu, & elles se réjouyront tellement qu'elles tressailliront: toutesfois cela s'opere rarement.

Comme on pourra faire que les chiens n'abbayeront point.

ARrachez l'œil d'vn chien noir encore viuant, & si vous le portez auec vous & soit que vous soyez pres d'autres chiens, ou que vous cheminiez prochain d'iceux, ils n'abbayeront point, & ne ietteront aucuns écrits; ce qui par aduanture aduiēt par l'odeur de l'œil. Encore plus violemment operez les mesmes effets, & viuiez plus seurement, à sçauoir si vous estes accompagné des yeux, ou d'vn cœur d'vn loup. Autant en dit on de la langue de l'hyene, si on la tient en main: car elle ne rend seulement les chiens sans langue, ains garentit celuy qui les porte de leurs morsures,

Pour chasser les gresles, & tempestes imminentes.

PHilostrate raconte que si on monstre vn miroir à vn homme couché, soit moy ou autre, que la gresle passera : outre Palladius publie, que si quelqu'vn porte sur soy le long de ses possessions, la peau d'vne hyene, ou d'vn veau matin, ou la pend en vne metairie, ou en la premiere salle d'icelle, alors qu'on verra le mal prochain: la gresle ne tombera point, Si aussi vous tenez en la main dextre vne tortue de marest, le ventre contre haut, & marchez à l'entour d'vne vigne, puis retournez, vous la posez dans terre en mesme sorte & estat, & obiectez les escailles de son dos à la concavité qu'aurez iustement preparée, de sorte qu'elle soit iustement estuyée, & la tortuë soit contrainte de demeurer le ventre contremont, elle obuiera à la nuée, & refraindra les menaces de gresles. Or auons nous recueilly ces choses des monumens & escrits des anciens: mais [sauf leur bonne grace] ie laisse à considerer aux ingenieux combien ces choses sont des-honnestes, & difficiles à faire, afin que ie ne die impossibles, & dignes de risée. Mais plus naturellement le grand & fort son des cloches pourroit aucunement empescher ce mal, ou le bruit des canons lachez le pourroit alentir ; car battans & couppans l'air, paravanture ils pourront dissiper & chasser l'ames & consistence des nuées, ce que plusieur conseillent de faire en temps de peste, à ce que l'espesseur des nuées ne puisse plus consister n'y s'arrestet au dômage des creatures. Toutesfois Democrite dit, que les pluyes & tonnerres, s'exciteront soudain si on brusle le chef & le col d'vn chameleon avec bois de touure, & que le mesme adviendra

aussi si l'on brûle le foye du mesme animal sur les plus hautes tuilles d'vne maison. Mais Aules Gellius estime que plustost Pline ait maculé telle chose d'vne vanité ridicule, & que cela ait esté descrit par Democrite.

Pour faire que les hommes se travaillent grandement à sauter sans cesse ou par rire, pleurer, & chanter & autres passions & affections humaines.

CEla pourra bien aduenir, & en aurez causes plus naturelles que des precedens effets. Et afin que la raison de l'experience puisse mieux apparoir, nous traiterons premierement quelque peu de ces operations. Il y a vn genre de Phalanges, lequel pour estre issu de Tarentum, ville de la Poüille a retenu nom de Tarantule, car cette region abonde tellement en ce genre d'animaux, qu'il y a bien peu de personnes qui en puissent eschapper sauf, & sans danger. Or la morsure de ces bestes est beaucoup pire que la pointure des guespes, & les hommes qui en sont offencez, sont affligez de diverses passions; car aucuns d'iceux chantent sans cesse, pleurent, & resvent : mais à peine tous sautent-ils. Les moissonneurs courbez à leur labeur, & ne sçachans la fraude de ce bestail pernicieux, en sont souvent asprement frappez : mais faisans sonner des instrumens musicaux, ils sont amadoüez, & reçoiuent allegeance par la melodie d'iceux : de sorte que cette harmonie les restablir en leur premiere santé. Quant à ces araignes phalanges si outrageuses, elles demeurent & vivent dans des petites cavernes, lesquelles elle se bastissent au milieu des bleds, & les pourrez prendre en cette façon : Iettez par l'organe d'vne canne ou sifflet, ou autre clameur qui imite le

bourdonnement d'vne mouche ; car si-tost qu'elle l'aura entendu, elle sortira incontinent, parce qu'elle se paist souuent de ce genre des insectes, comme les araignes communes qui tapissent amplement nos maisons de leurs toilles deliées, en les presentant pour tresbuchers aux pauures mouches. Or apres que vous aurez prins ce phalange, reduisez le en poudre, & en meslez vn peu dans autres poudres, bien autant que l'on en pourroit prendre avec deux doigts, afin qu'elle n'offense celuy qui en vsera pour autant que c'est venin. Et apres que l'homme aura prins cela, il sera excité à danser & à sauter, principalement si vous l'allechez par sons d'instrumens.

Pour faire peter les genitoires à vn homme rompu, ou grené.

SI vous avez enuie de faire cela, voicy la maniere. Quand vous apperceurez qu'il approchera du feu pour se chauffer, iettez du bois de sureau, ou de figuier verd dans le feu; car alors ses testicules peteront tellement, qu'il sera contraint de partir de là. Or cela vient-il du vent que ce bois iette semblable à celuy qui le peut nuire. Soit assez quand à ce poinct.

Comme on pourra esprouver si vne femme est chaste.

CEla est vanité souuent entre les Escriuains, & doit-on faire ainsi qu'il sera deduit cy-apres. Mais pource qu'on publie, que la pierre d'aymant (comme

(comme aussi nous l'auons recherché diligemment par longue experience) peut operer cét effet : & par ce que l'experience nous a tesmoigné, nous auons clairement cognu que temerairement nous n'auons esuenté cela : parquoy nous nous sommes souuent mocquez de plusieurs experiences des pierres, lesquelles nous auons autresfois admirées. Or cette pierre d'aymant a telle vertu, que si elle est posée sous le chef d'vne femme dormante, si elle est chaste elle embrassera son mary d'amoureux & doux embrassemens : mais si elle est autre, elle comme poussée de violente main, sera iettée hors du lict. Mais puisque nous sommes tombez en propos de cette pierre, encore qu'il soit fort cognu par le bruit de la commune renommée, il ne sera inconuenient de deduire plusieurs experiences agreables, & gentiles que nous auons cõnu issir de l'efficace d'iceluy, & aussi ne sera mal seant de les adiouster à nostre discours. Lucrece Poëte fameux estime l'aymant, que les Latins appellent *Magnes*, auoir pris son nom Magnesie, & les autres l'appellent *Heraclium* pour raison de la cité nommée Heraclée, & plusieurs le nommẽt Sideritis: pource qu'il tire le fer, que les Grecs appellent *Sydiros*; car il attire le fer auec si grãde auidité, qu'il conuient que les spectateurs s'en esmerueillent, & pour ce il est dit animé par Anaxageras. Cette pierre donc a telle vertu, que si on en pose des pieces dessus & aux quatre coins d'vne maison, & on met vn fer au milieu, ils le tireront d'vne & d'autre part, de sorte qu'il demeurera pendant en l'air sans aucun soustien inferieur, & ne sera lié dessus par vn lien visible. Voila pourquoy Dinocrates, architecte, auoit cõmencé en Alexandrie de vouster le tẽple d'Arsinoé, à ce que le simulacre d'icelle, composé de ce fer, fust veu pendre en l'air. Encore disent les Grecs, qu'es voustées du

temple de Serapis qui est en Alexandrie, il y a vne pierre d'aymant fichée, qui tenoit penduë en l'air vne statuë de bronze, pource qu'elle avoit du fer en la teste. Et non seulement cette pierre attire le fer, ains y espand vne telle force, que attiré, il en peut attirer d'autre, si que souvēt l'on verra jusques à dix anneaux ioint l'vn à l'autre tant proprement qu'ils sembleront vne chaine d'anneaux, & encores seront-ils ioints si fermement, qu'à peine les pourra-on arracher. Que diray je plus? si grande est la force de l'aymant que non seulement il attire par l'attouchement, ains par beaucoup plus moindre effet; car si le fer est d'vn mesme poids, & n'a point d'empeschement en ses resolutions, & que cette pierre à la grosseur d'vne palme soit meüe sur vne table solide, vous verrez le fer qui sera posé sur icelle se mouvoir, & suivre l'aymãt. Et ne procedent petites fallaces de cecy, que quelquesfois les femmes voyent és mains des imposteurs, vn petit enfãt façonné de cire, ou de serule se mouvoir dans vne fiole, estimãs que ce soit vn esprit familier, par vn alphabet escrit à l'entour donnant avec le doigt responce des choses incertaines, & douteuses. Ou encores vne nef de cire navigeant dedans vne large & spacieuse coupe à pleines rames au moyen dequoy ces fallacieux abuseur veulent insinuer vne espece de Nygromantie. O que de choses admirables gisent cachées & encloses du cabinet de nature! Encore a l'aymant vne vertu plus excellente; car si l'on frotte d'iceluy vne broche de fer, & vous laschez le balancement esgal libre, elle se contournera vers le Midy outre-passant le sommet du ciel. Par l'vsage & commodité d'iceluy on fend & sillõne en la mer spacieuse, iceluy enseignant le chemin. Car par iceluy nos ancestres de iour & de nuict observãs les astre navigeoient: parce qu'autrement errans au

milieu de la mer, ils n'eussent peu connoistre les places & contrées du monde. Plusieurs s'efforcét à rendre raison de cette vertu, & disent que le fer est attiré par l'aymant d'autant que l'aymant par ordre est de beaucoup superieur au fer en l'aprochemét de l'ourse celeste. Ou autrement, on dit, qu'encore par sa pesanteur il ne peut descédre à terre, & que cela luy est denié par vn autre empeschement : & alors le mouvement circulaire fuyant la violence, & ne pouvãt parvenir à la iouïssance de cét effet par autre moyen, sinon que d'estre fait le chariot du monde; car par tel moyé nulle main du ciel se tord, & ainsi le fer touché par la partie de cette pierre se tourne contre le vent de Bise, & en méme sorte par les parties cõtraires en la pierre; quant à son assietée, le fer touché d'icelle se contourne vers le vent de midy Parquoy il convient estre fort diligent en ce fait; car si vous ne cõnoissez par experiéce la vraye ligne qui téd depuis le vét de Midy iusques à l'Aquillon, car d'autãt qui sera esloigné d'icelle d'autãt il penchera vers l'Oriét ou l'Occidét. Nous voyons aussi qu'au lever & coucher du Soleil il se meut du lieu, qui sera au milieu de ces deux points, qui aura esté frapé des rayons solaires.

Parquoy si le fer touche la partie qui regardera vers la bize, & vous la presentez, à la partie de Australle, vous le chasserez vers la partie de Midi : & au contraire de cela survient l'esclaircissement & decision d'vne doute, à sçavoir mon si le fer touché de l'aymant, estant l'estoille en l'extremité de la queüe de l'Ourse, se meut du vray lieu sur lequel s'appuye tout le tournoyemét du ciel. Et paravẽture de là est venu ce qui est publié par les escrivains, à sçavoir que le fer frotté dela part de midy repoussera celuy qui sera devers la Bise, comme si deux pierres tomboient. Comme aussi on raconte de Theamedes,

que Pline témoigne naiſtre en Ethiopie, en vne montagne non gueres eſloignée de celle dont l'aymant a pris ſon nom, & cette pierre à la vertu de repouſſer l'air: de ſorte que ceux qui en traitent, ſemblent pluſtoſt eſcrire choſes admirables, que vrayes, attendu que perſonne n'a veu cela par experience. Tous auſſi tiennent pour incertain pourquoy l'aimant dreſſant ſa ligne au leuer du renaiſſant Soleil, montrera aux nauigeans le vray eſgalement des iours & des nuicts au ciel, & guidera en apres la nef, non ſelon icelle, ains par vn cercle également diſtant à iceluy. Et toutefois cette pierre doüée de tant bonnes parties perd ſa vertu ſi on la frotte d'vn ail: ce qui eſt encore trouué plus excellent en la poix naualle; car ſi les mariniers ont mangé des ails, ſeront empeſchez par iceux d'obſeruer la route de leurs nauigation? car on dit qu'ils ſeront enyurez. Encore par cas fortuit auons nous trouué vne experience, pour ſeparer le ſablon blanc du noir, ou autre notable par autre difference, & peut-eſtre cette experience aura ja eſté découuerte par les Anciens: que l'aymant tire le fer, le ſablon, l'huile, & toute choſe. Toutesfois par la commodité d'iceluy par loingtains interualles ils parlent enſemble, & enſemble auſſi l'annoncent & reuelent.

La maniere de connoiſtre ſi vne fille ſera chaſte, ou ſi elle aura eſté maculée par embraſſement, ou vrayement ſi elle aura fait des enfans.

CHAP. XXII.

L'Age ancien a apporté pluſieurs enſeignements de ces choſes, mais le poſterieur a adiouſté beau-

coup d'autres experiences faciles à faire, & esmerueillables : de sorte que les hommes qui les auront cogneus se confesseront plustost fols & insensez, qu'ils n'oseront approuver la verité. Que donc ceux qui sont allechez du desir de ces choses,& sont épris de la delectation du recherchement d'icelles, & ont soif arpante de cette doctrine, reçoiuent & apprennent la regle de ce faire, & qu'ils en voyent l'experience.Qu'on prenne de la racine du iayet, qui nous est commun en chapelets ou patenostres,& qu'on la pile fort bien en vn mortier;puis qu'on la passe par vn tamis,pour la reduire en poudre bien menue,puis la faites boire à ieun auec eau ou vin à la femme, & si incontinent luy prend enuie de pisser, & ne peut retenir son eau, c'est signe d'vne vierge corrompue, & donne tesmoignage de sa defloration : mais si encore elle ne s'est iointe à l'homme, ou n'a fait enfant,cela la retiendra,& luy donnera plus grand force de retenir. Et non moins valereusement l'ambre blanc opere mesme effet, car s'il est reduit en poudre,& beu à ieun,il coule aux entrailles, si la fille a senty macule de sa chair,elle sera contrainte de pisser. Nous pouuons encore plus facilement besongner & faire cette espreuue par parfum.

Prenez semence de pourcelaine ou des feuilles des glouteron espandues sur braise ardante,& soient mis au dessous de la fille pour parfum, & faites que la fumée descouurant la virginité, passe par vn entonnoir ou autre instrument percé,à la nature de la fille, car si elle est deflorée elle pissera soudain,& ne pourra retenir sõ eau.Mais si elle est chaste,& n'a éprouué compagnie d'hõme, elle receura ce parfum sans dommage,& tiēdra son eau & par ce moyen sera approuuée vierge.Toutesfois si quelqu'vn par maniere de passetemps vouloit que la femme ou fille ne pis-

fast seulement, ains qu'elle iettast la semence faites ainsi coupez ou siez de bois d'aloës, qu'on appelle gayat,& espandez abondamment de la poudre d'iceluy sur les charbons vifs,& la faites bien brusler: que la fille ou femme en prenne la fumée par l'orifice de sa nature, la semence en sortira à foison, & ne sera chose trop mal plaisante.

Pour faire que de son bon gré ou envie, vne femme raconte en dormant ce qu'elle aura fait.

IL me semble, quant à la pratique de ce fait, que Democrite ayt esté de mon opinion,& estimé que cecy a operé plus valeureusement és femmes qu'aux hommes : veu qu'elles sont plus babillardes, & ont plus de caquet: Or vous ferez donc ainsi. En vne nuit indisposée apres que la femme sera esprise & aggravée d'vn profond sommeil, vous prendrez des langues de raines du marests: & aussi quelquefois, si bon vous semble, d'vn canart sauvage,& du crapaut[pource que ces animaux sont suiets à crier de nuit]& les mettez sur sa poictrine, en la partie de la palpitation, & mouvement du cœur. Apres vous les lairrez là seiourcer quelque espace,& tãt que vous pourrez vous interrogerez cette femme, & ne vous faschez de reietter vn mesme propos si soudain elle ne vous rend responce : car enfin la voix issant manifestera le secret du cœur, & à tous interrogats rendra responce vraye. Aucuns cuident que cela vienne par vertu de quelques charmes, veu que toute superstition reiettée, certe practique opere avec si grãde efficace. Dieu immortel, d'où vient cela, que si valeureusement cela besongne, qu'en songe la femme raconte librement ce qu'en veillant en vain nous tâchons à tirer d'icel-

le.Qui eſt-ce, ie vous prie qui pourroit eſtimer cela ſe pouvoit faire ? toutesfois approchant tout bellement d'icelle , elle parlera gracieuſement. Vſez en quand la neceſſitez le requerra.

Comme on pourra avoir des enfans , ou des petits, beaux,& diverſement colorez.

Chap. XXIII.

GRand eſt l'effet de l'eſprit,& grande la vertu de l'imaginative,lors qu'elle eſt portée en l'excez de ſa vehemence , ſi grande d'y ie encore qu'à peine le pourrez vous croire;car lors que les femmes enceintes convoitent ardãment quelque choſe,& penſent & diſcourent avec vehemence, ils changent les eſprits interieurs,& en iceux s'empraignent les images de la choſe excogitée, & ces eſprits eſmeuvent le ſang , qui fait qu'en cette tres molle matiere du fruit conceu,ils expriment diverſes effigies des choſes, & ainſi ils maculent perpetuellement les petits de diuerſes marques,ſi encore derechef ce deſir chatoüillant & renouvellé elles viennent à prendre repos,par ceux qui veulent eſprouver les choſes n'ont ſans danger recherché les ſecrets, à ſçavoir que les petits ſoient marquez comme l'ame,la penſée,& ſur tout és actions principales cõme au coït & embraſſemenr de l'homme en l'eſlection du ſperme & autres actions. Parquoy veu qu'en l'homme giſt vne haſtivité de pensée, vne celerité iſnelle d'eſprit , & vne diverſité d'entendemcnt:il eſt facile à perſuader que toutes ſes choſes impriment diverſes formes & notes. Parquoy on apperçoit plus d'entreſeignes & differences en l'homme, qu'en toutes les autres animaux;car d'autãt que les eſprits ſont immobiles aux

autres, la puissance est donnée à chacun d'iceux d'engendrer sẽblable à soy, selon son gẽre. Iacob à tresbien conueu cette force de cogitation, comme tesmoignent les saintes Escritures, & pour avoir des brebis ou chevaux mouchetez de diverses couleurs fit ce qui s'ensuit, que ie conseille à tous d'imiter. Il print donc des branches, vergettes, ou bastons de Peuplier & d'Amandier, lesquels se pouvoient facilement d'espoüiller de leur escorce, & icelles dolé, puis derechef recouuertes de leur escorces, & ceint de cercles, tortuës comme serpens mouchetez de couleur blanche & noire : & les posa aux canaux pres des eaux, és pasquiers, & és estables où hebergeoient les brebis, & alors que ces animaux vouloiẽt entrer en ieu d'amour, il donna ordre qu'ils ne pouvoient (iettans leur regard ça & là) voir, sinon ces vergets: dont aduient que les petits qui procedoient de ce bestail, estoient diversement colorez, & que par toute la toison blanche estoit mouchettée de marques noires : chose delectable: & ainsi en prendil à toute beste portant laine, voire toute sorte d'animaux champestres. Mais cecy a encore plus grande force & efficace aux chevaux, & aussi cela est fort curieusement observé par ceux qui en ont le soing, & laschent les iumens à l'acte venerien : car ils tapissent les estables où se fait ce deduit, & les cheuaux assouuissent leur desir luxurieux, de drap ou tapis diaprez de diverses couleurs : qui fait que de c'est embrassement prouiennent de cheuaux decorez de diuerses couleurs, ayans figures de rondeaux, & teincts de rouge de haute couleur, & autrẽs sortes de reintures. Encore enseigne Absyrtus, que si on couure vne iument de la couleur (soit de tapis ou autrement) laquelle on voudra que le petit d'icelle porte, cét chose certaine que le faon ou petit animal

qui en naistra representera ce teinct, car le Cheval montant à l'embrassement s'arreste au regard des couleurs qui luy sont opposée, & par l'imaginatiue oculaire engendrera telle race que la troupe d'iceluy sera mouchetée de diverses taches, & autant en seront representées, comme il y en aura eu en l'exemplaire ou tapis qui luy aura esté proposée, si que le petit sera mignardé & diapré de mainte couleur.

Comme on peut avoir des paons ou poulets blancs.

OR les peut-on faire engendrer ainsi: Il faut enduire les cages, ou autres lieux esquels on enclost les paons d'vn & d'autre sexe, & les coqs & gelines de couleur blanche, voire les lieux où ils se iuchent ou vrayement les tapisser de linge ou autre voile fort blanc, & soient empeschés par certains petits treillis de sortir de ces lieux esquels ils seront enclos. Apres il faut fort cointement ballier le pavé de ces lieux, afin que ces oiseaux ne puissent voir chose quelconque qui ne soit blanche, & alors principalement quand ils entrent en chaleur & viennent à chaucher ou couuer leurs poussins, & par ce moyen ces oiseaux vous donneront vne race blanchastre. Faites en autant aux autres.

Pour faire que les femmes engendreront des beaux enfans.

EMpedocles tenant rang excellēt entre les Philosophes, dit, qu'en la conception, le regard baille forme à la geniture, car il s'est trouué que souuent les femmes ont aimé des statuës, & ont engēdré les enfans semblables à icelles: encore on trouue qu'en plusieurs lieux maintes femmes ont fait des enfans noirs & velus, dont les hōmes esmerueillez, apres s'e-

ſtre fort travaillez l'entendemẽt,en fin ont apperceu des tableaux oppoſez au regard de la femme , lors qu'elle eſtoit en l'acte d'amour,& là où ſa veuë étoit arreſtée:& par cette ſeule cogitation, l'eſprit eſpris & affectionné,à fait qu'elle ait rendu geniture ſemblable.Parquoy ie ſuis d'advis qu'on reſerve en memoire ce qui ſouvent advient par experience,& que nous eſtimons faire beaucoup à la ſanté,& que méme en me rencontrant aux lieux i'ay cõſeillé à tous: à ſçavoir qu'on tienne les effigies de Cupido , d'Adonis, & de Ganimede , peintes & penduës en leur regard,ou qu'elles ſoient forgées de matiere ſolide, & que les femmes pendant le ieu d'amour conſiderent & empraignent ces effigies en leur entendemẽt de ſorte que l'eſprit ſoit ravy en vne forte imagination,& que les femmes enceintes les contemplent longuement , & l'enfant qui naiſtra d'icelles imitera cela qu'en l'embraſſement elles auront conceu en leur penſée,& ſçay que cela ne profitera petitement.Ayant quelquefois commandé cela ,vne fẽme l'ouyt & ſoudain ſe propoſa devant les yeux la ſtatuë d'vn enfant de marbre blanc , & bien formé: car elle deſiroit vn enfant de telle forme,& de fait, & en l'embraſſement,& tandis qu'elle eſtoit enceinte,elle repreſentoit en eſprit cette effigie. Dont advint qu'en apres ſa geſſine elle monſtra vn enfant graſſet,& non gueres diſſemblable du ſimulachre cõpoſé de marbre tellement paſle qui l'imitoit vn vray marbre:Et de ce,l'experience de la verité a eſté patente,dont aucunes ont eſté loüées par tel artifice, qui a favoriſé à leurs ſuccez & déſſeins. D'ailleurs il faut prendre garde que les embraſſemens ne ſoient point deſordonnez,& qu'ils ne ſe facent point de coſté , ou debout, car cela a eſté cauſe que pluſieurs ont produit divers monſtres.

Comme les montres naissent, & de la vertu admirable de la putrefaction.

CHAP. XXIV.

PVis qu'il convient parler des mõstres, la maniere de les produire ne sera pas si facile, cõme ce que nous avons traité des choses cy-dessus deduites, Toutesfois si quelqu'vn en devient trop curieux & affectionné, pour luy complaire nous descouvrirons plusieurs voyes de produire telles choses. Democrite pensoit au commencement que cela vint du melãge de plusieurs semences, comme vn sperme ores ietté, & l'autre espandu apres, entrassent és parties genitales du ventre, & se confondent ensemble, discordans en membres : ainsi que l'on void vn homme ayant deux testes, & qu'aussi aucuns animaux naissent portans divers membres. Mais Empedocles reoccupant & prevenant toute response, semble avoir conceu la verité de tout cecy; car il a affermé que les animaux monstrueux naissoient pour l'abondance trop grande de la semence, ou defectuosité d'icelle, où le mouvement du commencement, ou distribution de la semenee en diverses parries, ou par l'engroissement. Toutesfois Straton enseigne que cela procede de l'addition de la substraction, ou de la transposition, ou vrayement du soufflement. Neantmoins pourtant aucuns Medecins ont attribué cela à la partie naturelle, ou matrice, laquelle souvent embue de vent ou souffle, se tourne & renverse ce dessus dessous. Mais la sage nature, en la formation des animaux premierement forme les membres, qui obriennent principauté au corps, puis de la matiere penchante elle opere ores plus mincement, & ores plus plantu-

reusement: selon qu'elle sugere & fournit à soy-mesme. Ainsi donc restrainte par le defaut, ou surmontée par l'excessiue abondance, elle est empêchée de l'œuure encommencée, qui fait qu'elle produit geniture pollue d'vne tache monstrueuse: comme cela se peut souuentefois voir en l'ar mesme, car il est loisible de voir plusieurs creatures mutilées, comme enfans boiteux, ou n'ayans qu'vn œil: & quelquefois par trop grande superfluité d'hermaphrodires [à sçauoir creatures participantes de deux sexes] ayant quatre yeux & autant de bras & de pieds: & ainsi les choses qui sont ordonnées fortuites, ou par art, sont aidées par icelle: & elle donne aussi fin aux choses commencées. Or quant à vous [conuoiteux] qui desirez produire quelques monstres en lumiere, afin que par exemples vous appreniez, nous vous enseignerons beaucoup de commencemens d'iceux: pource donc pensez y, & considerez ce qui s'en pourra ensuiure; car nature fauorisera à vos desseins & entreprises, & vous prendrez plaisir en vostre œuure: voire & aduiendront choses que vous n'aurez jamais pensé pouuoir aduenir, & qui vous donneront occasion de faire choses que l'escriture defend d'imprimer, & sembleront plus esmerueillables qu'ouurage prophane.

Premierement donc nous deuiserons des choses exuperantes & superfluës, & principalement.

Comme on pourra faire qu'vn coq naisse auec quatre aisles & quatre pieds.

CEcy enseigne Aristote en cette maniere: Choisissez vn ou plusieurs œufs, esquels vous trouuerez deux moyeux separez seulement d'vne bien petite peau, toutesfois enuironnez de leurs blancs, ou

aubins, voire de ceux mesmes que les gelines plus fœcondes sont souuent coustumieres de pondre, lesquels vous connoistrez par leur grandeur, & apparoistront aux regardant qui les voudront exposer au soleil. Or cét œuf ou plusieurs ja predits de matiere plantureuse & du meslange de plusieurs semences; mesme portant semence de deux possins, vous poserez sous vne geline glossante pour les faire couuer, afin que par son entretien & chaleur elle les couue, & en temps deu elle vous donnera des poussins tels qu'ils auront quatre pieds, & quatre aisles: & les ayant, vous aurez soing de les faire commodément nourrir Toutesfois si la membrane ou pellicule susdite se vient à rompre, il en naistra deux poulets separez sans aucune partie superfluë. Et en cette sorte s'engendre vn serpant portant deux testes, & tout autre animal qui s'éclost de l'œuf, en prendra aussi naissance, & s'il aduient tel, il ne sera de petite admiration. Car souventesfois les monstres aduiennent plustost és animaux fœconds & coustumiers de porter beaucoup de petits qu'és moins fœconds & és plus parfaits, que ceux qui ont moins de cét heur: mais és autres la facilité de generation a plus de puissance. Qui fait que les monstres prouiendront plûtost des plus vils animaux que des nobles.

Pour faire engendrer vn animal meslé de plusieurs especes.

Cela aduiendra facilement, comme nous auons enseigné des fruicts, toutesfois vous pourrez cõmencer vostre œuure en cette maniere: Cherchez des animaux coustumiers d'engendrer beaucoup de petits d'vne ventrée, & qui soient luxurieux en telle sorte, qu'en iceux surmonte le desir de l'embrasse-

ment. Que donc les mâles de ces beſtes ſoient animez à ſoliciter les femelles de ſe joindre au plaiſir amoureux, & ſerez ſoigneux de les faire meſler enſemble. Toutesfois donnez ordre que ces animaux ſoient eſgaux en grandeur, & la ſaiſon de l'embraſement opportune,ou non gueres eſloignée, & ainſi par conjonction de divers & eſtranges animaux ſortiront divers mõſtres, moitie d'vne eſpece & moitie d'vne autre : avec varieté de diverſe nature. Car d'vn loup,& d'vn chien s'engendre vne beſte qu'on appelle Crocura,& de cette conception Ariſtote enſeigne la maniere. La Lionne auſſi admet les Leoparts à l'embraſſement, d'ont s'engendre des Lions moins nobles que les autres,qui n'õt point de crins, & au reſte vne geniture maculée de force taches: comme raconte Philoſtrate. Les loups auſſi ſe meſlent avec les Pantheres,& par ce moyen s'engendre vn animal participant des deux ſexes,que l'on appelle Thoës:& lequel par ſa peau moucherée de diverſes couleurs,repreſente la Panthere,mais par la face ſon pere ainſi que traicte Opianus. Ainſi raconte-on qu'en l'Affrique naiſſent pluſieurs monſtres de renards Loups,tygres,ſinges,lions,& autres ſortes d'animaux,de ſorte que le commun proverbe ſemble à bõ droict avoir eſté inventé,à ſçavoir que l'Affrique apporte touſiours quelque choſe de nouveau. Et la raiſon s'y conforme,d'autant qu'en cette contrée laquelle a merveilleux deffaut d'eaux, les beſtes ſont contraintes de venir des lieux ſecs aux aquatiques pour eſtancher leur ſoif: au moyen dequoy recevans voluptez grandes, ils ſont par les chatoüillemens d'icelle allechez à ſe joindre peſle meſle les vns avec les autres,à ſçavoir maſle & femelle de diverſe eſpece. Voila d'ou procede le meſlange de diverſes ſemences, donc naiſſent diverſes formes d'a-

nimaux. Et encores telles genitures ne sont tant estimées prodigieuses és regions d'Affrique qu'on pourroit bien dire : veu que tel ou semblable enfantement (selon le sexe) est familier & commun aux habitans d'icelle region.

Parquoy pour proceder race semblable, vsez d'exemples. Encor ay ie leu en Ælianus, qu'en Sybaris jadis y a eu vn Berger nommé Chraris, lequel épris desmesurément de l'amour d'vne Cheure belle sur toutes, & passionné d'ardeur d'amour extremement, s'accointa d'elle, l'embrassa comme amie, non sans la baiser souvenresfois: & encore tant fut ce mal-heureux Berger enamouré, qu'il luy presentoit la plus souëfue & delicieuse pasture, & persevera tellement en ses brutalles amours, que (à ce qu'on publie) il sortit de cette brutalle accointance, vn enfant, lequel és cuisses representoit sa mere, & de visage ressembloit à son pere. Mais pour avoir des poussins ainsi meslez. Prenez vn pigeon ramier masle, & luy oignez & faites chaucher vne geline & il en sortira vn poussin non desplaisant à voir. Autant en adviendra-il des perdrix, poulles, & faizans & de divers autours, & paons. Encore la geline donnera vne geniture, & fort semblable à soy, aussi à l'animal duquel elle aura reçeu la semence.

Pour avoir vne couvée d'œuf sans geline.

CElá enseigne Democrite en cette sorte. Prenez de la fianre de pigeons ou de poulles, & la faite bié broyer, puis enfouyssez vos œufs en vn cerne, ou creux subtilement façonné & ageácé d'icelle matiere : toutesfois non trop approchez, de peur qu'ils ne s'entrefoüissent lors que leurs plumes se viendrót à frotter & joindre estát enclos: au moyen dequoy il

conuiendra leur bastir de petites couches à l'entour pour y demeurer à leur aise. Encore faut-il donner ordre que la plus grãde partie des œufs soit posee la pointe contremont,& en chacune espace de vingt & quatre heures en autres vingt & quatre heures il faut remuer & remoueler ce fient,afin que les œufs s'eschauffent egalement:car ainsi l'on a accoustumé de faire aux gelines qui sont lassées de couuer. En apres,gardez cette couuée en lieu chaud & tiede, & apres que dix iours seront escoulez , & les poussins seront à poinct d'estre éclos , qu'ils commenceront de leur becs à rompre leurs coques , escoutez si pipieront point : car souuentesfois pour la dureté & grosseur de la coque,ils ne peuuent sortir, ou ils taschent à issir par fendaces qui viennent à s'entrebaailler. Or apres que vous aurez veu tel effect, vous despoüillerez ces poussins de leurs coques , & les mettrez sous la geline. Et encore si vous le trouuez bon,vous le pouuez faire autrement. Enfouyssez vos œufs en vn fumier tiede , & de six iours en six iours mettez en de nouueau , afin qu'il ne s'enuieillisse: ains afin que par sa tiedeur il eschauffe & entretienne les œufs imitant la chaleur de la geline:& remuerez tousiours ce fumier , iusqu'à ce que les poussins que vous demandez viennent à esclorre. Autant en ferez vous en vn four tiede. Mais si aucun a enuie de connoistre lesquels de ces poussins seront masles ou femelles,il le pourra connoistre ainsi Aristote dit(ce qu'aussi Auicenne approuue) que d'vn œuf rond & cour naist vn masle , & des longuets & aigus vne femelle. Et à ce propos la raison semble fauoriser,car la perfection de la vertu s'en va esgallement és œufs masles , & contient les extremitez:mais és longuets la matiere en laquelle gist la chaleur vitale s'eslongne loin de son centre.

Pour faire engendrer vn animal envenimant les personnes de son regard, comme si c'estoit vn Basilic, ou le serpent appellé Cato blepas.

TOutesfois vous qui voudrez essayer vn si perilleux dessein, donnez vous garde que le danger ne tombe sur vous, ce que facilement ie iuge pouvoir advenir, si soudainement cette peste pernicieuse sortant en lumiere rue la matrice par le poison d'vn air corrumpu. Or si ce ieu vous plaist, vous ferez ainsi. Plongez des œufs fœconds dedans vne liqueur en laquelle vous aurez fait distiller de l'arsenic, du venin de serpens, & d'autres venins pernicieux & mauvais, & les laissez reposer là par certains iours : car ils operent plus dedans, si vous les posez bien adroit. Apres ayez soin de les poser dessous gelines qui sont à poinct de couuer, & vous donnerez bien garde de les froisser avec les mains : de peur que vous ne perdiez inutilement ce que vous esperez valoir à l'advenir. Et ne sera donnée plus grande occasion de produire des monstres divers qu'aux œufs, & les gelines de cette espece entre autres choses produisent des petits : & quelquesfois aussi les petits se font d'eux mesmes. Parquoy Leontius commande que là où ces poulles nichent, qu'on apporte vne lame de fer, des testes de cloux, & des rameaux de Laurier : de peur que ces animaux ne produisent des petits monstrueux & prodigieux. Or en fouyssons nous cela commodement en fumier, comme nous pouuons, car il est fort semblable à la chaleur naturelle, & ne retient vne force mesprisable de putrefaction, se monstrant en cét endroit progeniteur des choses admirables. Car autant de genres pro-

viennent de la putrefaction des animaux, qu'il y en a qui se putrefient. Que si quelqu'vn considere droitement cecy & le considere en son entendement, il en tirera vn commencement de secrets non petit ni miserable. Mais en contre ces choses que nous pretendons discourir cy apres ont esté trouvées esmerveillables, à sçavoir,

Que les cheveux d'vne femme qui à ses fleurs, cachez dans vn fumier vn bien petit de temps, se convertiront en serpens ou vermisseaux.

AVssi par non moindre efficace le sang des menstruës putrefié peut engendrer des crapauts & raines, car facilement il se corrompt, & se conuertit, & mesme souventesfois femmes engendrent d'iceluy avec portée humaine des crapauts, lesards, & autres bestes semblables, & nous lisons que les femmes de Salerne au commencement de leur conception, & alors que le fruict doit estre viuifié, sont coustumieres de les tuer par ius d'ache, ou persil & de porreaux. Or estant quelquesfois advenu qu'vne femme contre esperance semblast estre enceinte, en fin elle enfanta quatre bestes semblables à raines : Voila qui fait que souvent par vn tel cas elles avortent, & ne doit on chercher d'autre cause de cette monstrueuse generation que celle qui a esté cy-dessus declarée. Aussi par la corruption de la semence humaine s'engendrent és entrailles de petites bestes qui sont comme vermisseaux. Alcipe a enfanté vn Elephant, & sur le commencement de la guerre des Marses vne chambriere engendra vn serpent. Et encores avec non moindre merveille le poil de la queuë des cheuaux ietté dedans l'eau re-

prendra vie,& feront veu fe viuifier. Le Bafilic broyé entre les pierres en lieu humide, puis exposé au foleil engendrera des fcorpions,combien que Galien le nie. Et la poudre d'vn canart bruflé mife entre deux plats,& conferuée en lieu humide engendrera vn crapaut merveilleufement grand & gros.

Mais plus facilement encore la raine s'engendrera foudain,fi l'on regarde fa naiffance. Ie ne parle point de celles qui font procrées par vn ordre legitime de nature,à fçavoir du coït ou frayemẽt, & prenent leur naiffance és eaux : mais de celles qui naiffent d'elles mefmes,& font appellées tẽporelles, pource qu'elles ne viuent que certain tẽps,& s'engendrent feulement de pluye eftiualle & du fablon poudreux qui eft aux bords des riuieres,& aux chemins : & d'icelle la vie eft fort briefue.Souuẽtesfois auffi ce beftail naift du courroux des vents, qui foudroyent és fommes des plus hautes mõtagnes,& alors qu'il s'efleve vne poudre entremeflée d'eau,laquelle s'efpeffit, non feulemẽt en raines,ains s'endurcit en pierres.Et d'avãtage Phylarcus racõte que quelquefois il a eleu des raines & Heraclides Lẽbis afferme cela eftre aduenu à l'entour de Dardanie & Peonie, voire en telle affluance que les maifons & les chemins en eftoient remplis. Et Ælianus auffi tefmoigne qu'vne fois allant à Naples à Pozzoli,il aduifa des raines, defquelles la partie qui appartient au chef rãpoit & fe mouuoit deux pieds, & l'autre partie qui n'eftoit encores formée, eftois tirée femblable à vn amas efpais d'vne humeur limoneufe, fi que l'vne partie de eét animal vivoit, & l'autre eftoit terre. Encores Macrobe raconte qu'en Egypte il naift des fouris de terre & de pluye,& en autres lieux des raines,des ferpens,& autres femblables beftes.Parquoy de là il s'enfuiuit,que la procreation de tel beftail eft fort facile. Car il eft

aduenu qu'vn perſonnage ayant quelquefois craché conneu que ſoudain de ſon crachat naſquit vne raine. Et Daumatus Eſpagnol toutes les fois que bon luy ſembloit, ſoudain produiſoit foiſon de raines. Semblablement ſi en la maniere que cy-deſſus a deduit, l'on prend du ſperme ou de la ſemence d'vn verrat & d'vne truye qui ſoit ſaigneux, & lequel ils iettent durant leur embraſſement en la ſaiſon que le Soleil commencera d'entrer en Capricorne, à l'iſſuë du poiſſon les ſaoulant toutesfois ſuffiſamment de laict & de miettes, alors qu'ils gronderont eſtans en ruict en chaleur,& apres qu'on aura recueilly cette tumeur pleine d'humeur, qu'on appelle *Apria*, qui eſt comme celle de cheuaux que l'on appelle Hippomanes, qu'elle ſoit miſe dans vn vaiſſeau, lequel on bouchera fort bien, puis ſoit enfouye ſous vn fumier,bien eſtouppé (dis-je encore)de peur que la chaleur s'eſleuant ne s'en aille. Apres faites que ce vaiſſeau ſoit caché quelques iours dans ce fumier, & ſera fort vtile ſi le vaiſſeau eſt plombé: encore oſeray-je aſſeurer, que celuy qui ſçaura accortement compoſer cecy regardera vne experience non vulgaire. Mais ſi aucun veut connoiſtre plus curieuſement qu'il n'appartient la raiſon & maniere que nous auons connuë par experience de produire par le fumier vne mandragore fort admirable: car par vne appellation vſuraire j'ay ouy publier auoir eſté procrée d'vn œuf vn animal appellé beſte humaine. Si donc quelqu'vn prend plaiſir en telle experience, qu'il jette dans vn œuf de la ſemence genitale & humaine, autant qu'il en peut avoir de celle du coq,apres cela l'œuf ſoit bouché d'vn couuercle,afin qu'il n'euapore ſa chaleur generatiue,encloſe en iceluy,& par ce moyen l'œuf produira vn animal à demi homme,à ſçauoir d'vne part ayant forme humai-

ne,& de l'autre d'vn poussin, qui est la naïfue geniture de l'œuf. Encore Auicenne ne nie cela & [si l'occasion se donne] nous en parlerons plus amplement en autre endroit: mais soit assez d'en auoir monstré la maniere & comme on le peut faire. Icy nous oublions plusieurs choses & plus grandes que les precedentes,voire qui seroient incroyables aux ignares & communs. Mais ce que nous auons traité de l'engendrement monstrueux, & de ce qui se peut produire par le fumier,vous doit pour cette heure suffire.

De la Lyre,ou harpe,& de plusieurs proprietez d'icelle.

CHAP. XX.

PVis que nous sommes tombez en propos de parler de la Lyre,pour ne rien déguiser de ses bonnes parties, nous auons à discourir qu'elle a en soy plusieurs proprietez,& retient en soy plusieurs animaduersions considerables , lesquelles nous auons estimé conuenables , de mettre en auant : combien que ie sçache fort bien que plusieurs gens de basse qualité & moindre sçauoir à peine y adiousteront foy. Et iaçoit qu'aucun d'iceux estime ce discours estre vne resuerie issuë de nous,toutesfois i'ay esperance de plaire grandement aux amateurs de bonnes lettres, lesquels ont leur esprit totalement addonné à rechercher les merueilles de nature,d'autant que ie ne leur escrit point choses inconnuës. Or est-ce chose certaine que les vers poëtiques , & les sons harmonieux des instrumens musicaux sont en la puissance de l'homme,& n'y a cœur tant felon & cruel qui par melodie bien accordante , & par chansons amadoüans les esprits humains,ne soit adoucy , & appriuoisé & remis : & au contraire ne soit ennuyé & retrainct par sons discordans & vi-

lains. Museus publie que les vers poëtiques sont vne chose fort douce aux humains. Et l'on prend des dits de Platon que tout ce qui vit est amadoüé & delecté par la musique : & de ce on void plusieurs effects. En guerre les tabourins mugissent, & rendent vn son nõ moins bruyant, qu'effroyant, pour estre vn enhortement à exciter & animer les engourdis: & trouue-on par escrit que les anciens s'en sont façonnez de tels, & en ont vsé. On lit que Timothée musiens toutes & quantesfois que bõ luy sembloit, chantoit vn chãt Phrygien, & enflammoit tellemẽt le cœur d'Alexandre, que cõme transporté, il couroit aux armes & s'il trouuoit bon de faire autrement, humãt tout cét encouragement en changeant de son, il luy changeoit le courage, & le rendoit paresseux, & alentissant son cœur le faisoit transporter des armes aux banquets, festins, & passe-temps mols & delicieux. Et encores sur ce propos Plutarque raconte que le mesme Monarque ayant ouy Antigenide entonnant sur la flute des vers poëtiques ou sons musicaux, il fut tellement enflammé, que se leuant auec les armes, il commança à forcener, tellemẽt qu'il frappa ceux qui assistoient prochains de sa personne. Aussi Cicerõ raconte, que Pythagoras voyant vn iouuanceau Tauromitain, enyuré & espris de l'amour d'vne paillarde, & deliberé de mettre le feu en la maison de celuy qui luy débauchoit ses amours, & en laquelle il entretenoit son amoureuse : en sonnant deuant luy vn cantique Phrigien, il l'esmeut, & luy altera tellemẽt ses esprits que par la resonnance melodieuse issant du mouuement, l'appaisa & le rẽdit plus doux & gracieux. Iceluy mesme disoit que si les adolescens entreprẽnent quelque faction, poussez par le son des flustes, & que par le mouuement de la trõpette sonnante ils seront distraits, si que par la grauité des sons leur petulence

furieuse s'alentira, devenant plus molle & moins encouragée. Semblablement on raconte d'Empedocles, qu'vn iour quelque personnage iniurié outrageusement par son hoste, le vouloir tuer & ce sçauant personnage fut doüé de telle d'exterité, qu'en chantant il refraignit la colere du personnage offensé, & tempera sa furie. On dit aussi que Theophastre, pour reprimer les troubles de l'esprit, y appliqua des sons musicaux. Et Agamenon partant de sa contrée pour nauiger à Troye, & douraut de la chasteté de Clitenestra, luy laissa vn harpeur, lequel par son melodieux l'inciroit tellement à continence que Egistus ne peut-on iouyr d'elle, qu'il n'eust fait mourir ce harpeur. D'ailleurs, Orphée Thracien, ainsi que l'antiquité raconte, a fleschy, & apprivoisé les personnes rudes, cõme animaux bruts, & durs comme pierre, non par autre moyen que par le son de sa harpe. Le harpeur Ariõ s'est acquis la faueur des Dauphins, qui n'ont vsage de raison, de sorte que ietté en la mer, ils l'ont recueilly, & sain & sauf porté au nuage. Encore le son amadoüe les siens tendres des enfans: car brayans en leur berceaux, ils s'appaisent, & se tiennent cois. Parquoy on publie que Chrysippus a escrit des vers poëtiques propres pour les nourrices. Strabo raconte que les Elephans sont allechez par le son des tabourins, les Cerfs sont arrestez par les sons, & par vn vers musical harmonieusement chanté, sont souuentesfois prins: les Cygnes hyperboréens sont vaincus par la harpe & le chant, & les petits oiseaux tombent és filets attirez par le son de la fluste: & mesmement la fluste pastoralle commande le repos aux troupeaux issans de la pasture. Encore, qui plus est esmerueillable, la sage Antiquité, a allegé les playes & maladies par les sons musicaux, comme on peut recueillir des histoires. Terpender

& Arion Methymnem ont guery les Lesbiens & Ioniens de griefues maladies par les sons musicaux. Asclepiades medecin par le son de la trompette a medeciné les sours, & par la melodie de son chant reprimé les sepitions du peuple. Herminas Thebain a nettoyé à plusieurs des douleurs de hanches & cuisses. Tales Candien a chassé la pestilence par le son de sa harpe : & Herophilus souloit alleger les infirmitez des malades par les nombres musicaux, & ainsi à chacune affection, les Anciens ont appliqué certaine melodie, comme la Dorique est estimée donner prudence, chasteté, & doctrine, la Musique Phrygienne excite les combats, enflamme les fureurs, ce que mesme aussi opere la trompette. Parquoy Aristoxeminus, pour n'avoir peu operer és fables ce qu'il preteudoit par la Musique Dorique, s'addonna à la Phrygienne qui leur estoit propre & convenable. La Musique Lydienne aiguise l'entendement aux hebetez, & apporte vn desir celeste à ceux qui sont agravez & chargez du terrien, & cela est traité par Aristote en ses Poëtiques. Mais à propos, est-il pas escrit que iadis les Lacedemoniens ont reietté le genre Cromatique? pource qu'il effeminoit trop les escoutans : & ne lit on pas autres choses semblables. Parquoy ie n'estime chose esloignée de raison si cela aduient par vne simple Harpe ou Cithre : mais ce qui aduient par les instrumens composez par art & entendement est plus emerveillable, & à peine se trouvera-il aucun qui l'ose nier.

D'vne Lyre provoquant sommeil.

DE fait cela a esté esprouvé par plusieurs, estre advenu par la douceur & suavité de l'armonie. Vous le façonnerez donc ainsi. Appareillez la matiere de plus tendre & delicat bois, que vous pourrez trouver

trouuer comme sapin, ou de lierre, & que de l'vn de ces bois le dessous de l'instrument soit faict, & de l'autre le dessus. Apres faites que les cordes soyēt façonnées de lin & de boyaux de serpent ou au moins de cette membrane ou petite peau qui attouche à la moüelle de l'eschine, ou espine du dos, laquelle vous arracherez dans vn fleuue courant ayant la reste hors de l'eau, & laisserez le reste flestrir. Cela fait, accommodez ces cordes à vne Harpe, ou Cisthre, laquelle incontinent qu'elle sera touchée des doigts, donnera vn son gracieux, mol, delicieux & agreable aux auditeurs: si qu'encore ennuis, ils clorront les yeux aggrauées d'vn nō petit sommeil Et cela ne doit estre estimé estrange si encore on publie que les Pythagoriciens ont operé en mesme effect, alors qu'ils vouloyent resoudre & assopir diuers soucis par le sommeil: car adonc ils vsoient de certaines chansons qui rendoient tellement les personnes éprinses qu'il leur suruenoit vn leger & paisible repos: & soudainement se leuans du lict, par certains autres châts, donnoient aux vns estonnement, & purgoient la confusion du somme pour estre prests à exploiter quelque affaire. Æolio dit que cela aduient par ce que le son harmonieux appaise & rend paisible les tempestes de l'esprit, & si prouoque le somme aux esprits trāquilles. Encores y a il vne autre chose fort admirable, à sçauoir que le son d'vn tel instrument est vn medicament present, & de soudaine efficace pour engendrer sterilité, alors que par l'orifice des oreilles il penetre & coule iusques en l'esprit, toutesfois pour deduire comme les passions soient dechassée de l'esprit passionné par le son melodieux ie le laisse au iugement des croyans: & encores de peur qu'aucūs n'en soit offensé, ie trouueray meilleur de m'en taire. Or donc vous receuerez du vulgaire cette experience à sçauoir

Vne Lyre, laquelle touche, esmouuera & fera sonner mesme ton vne autre gisante, sans estre fredonnée par artifice de main.

FAites que les cordes soyent tenduës en vain, & d'esgalle proportion, si que l'harmonie d'icelles puisse resonner vn mesme ton, & si vous touchez des doigts vne des grosses cordes de cét instrument, l'autre bruira & rendra mesme son:& le son qui s'esmouuera en icelle sera plus graue,ainsi en sera il des plus acuts & delicats toutesfois auec vn peu approchement:& si principalement cela ne se peut bonnement voir iettez y dessus de la paille, & vous le verrez mouuoir. Toutesfois Suetone Tranquille au discours de son histoire ioyeuse, raconte que si les nerfs ou cordes sont tendus sur les instruments és iours de l'Hyuer,les vns seront poussez des doigs, & les autres sonneront. Et par ce moyen quelqu'vn ignorant les sons de la Lyre la pourra accommoder en cette maniere,à sçauoir si l'autre corde est esgalement renduë,& accordante au mesme ton de celle qu'on fera bruire,se repose & tienne coye:& la personne montant & laschant les nerfs de celle qui fera bruire,la sonne iusques à ce que le nerf de celle qui se taira se menne & donne signe d'vn mesme ton: & ainsi en prendra-il des autres. Mais d'abondant,

Si vous voulez qu'vn sourd puisse escouter le son de la Lyre.

BOuchez vos oreilles des mains,afin que vous ne puissiez entendre le son, & alors prenez à belles dents le manche de la harpe, ou cisthre, qu'vn au-

tre le touche & face resonner, elle rendra vn ioyeux & allaigre son au cerueau : & peut-estre plus gracieux que l'on ne pourroit penser. Et encores cela n'aduiendra seulement en tenant le col de l'instrument auec les dents, ains en prenant vn long baston, qui touche la Lyre, car par ce moyen le son sera clairement ouy : & l'on pourra dire que ce ne sera plus vne ouye par sentiment, mais la receuoir auec le goût. Encores reste cecy que ie n'estime desagreable.

Pour faire que les Lyres, Cisthres & autres instruments soyent touchez, & resonner par le vent.

OR vous accomplirez cela en cette sorte : alors que vous verrez vn grand orage de vents, vous opposerez de l'autre costé vos instrumens, comme cisthres, harpes, luts, flustes : car le vent suruenant auec impetuosité les fera sonner legerement, & passera au trauers des tuyaux baaillans & ouuerts : parquoy de tous ces instrumens és oreilles prochaines penetrera vn accord tres doux : dont aussi vous vous resiouyrez.

Comme on peut induire & moyenner des songes clairs & ioyeux, obscurs, & craintifs.

CHAP. XXVI.

LA viande par sa concoction (ce qui doit estre tenu pour esprouué, & constant) ce dissous en vapeur, & deuient langoureuse, & est chose conuenable qu'elle se resoud en chose legere. Et comme la nature des choses legeres est transportée en haut, &

elles s'esleuent aucunement , voire, & saillent par le moyen des veines au cerueau, le siege duquel est toûjours froid de sa nature : & pour ce il se fait humide & s'obscurcit de nuées, comme souuent on void en ce monde spacieux s'engendrer les bruines: ainsi par reciprocation intestine derechef il commence son retour, & se transporte au cœur domicile du sens principal. Cependant il remplit la teste, & la rend pesante, tellement que la personne se sent plongée en vn profond sommeil. Et encore s'il aduient qu'en l'endroit plus coy & serain de la nuict la personne se trouue plus endormie : les imaginations en descendans se forment, de sorte qu'elles apparoissent monstreuses, sinistres, & bigearres. Mais si cela escheoit au matin apres que la superfluité ou excrement & le gros sang [qui est comme lie] separé du sang pur & bon, se sera reposé de son boüillonnement, alors les visions plus clairement seront demonstrées, & apparoistront agreables. Parquoy nous n'auons point estimé desraisonnables de croire que la vertu naturelle chargée d'vn breuage immoderée, languisse endormie pour auoir trop beu: par la nature de la viande les vapeurs s'esleuent : & d'icelles principalement celles qui abondent en corps, en songe angoissez, & tressaillent immoderement: comme pour voir diuers bruslemens, diuerses tenebres, gresles, & pourritures: ce qui est causé par colere & melancholie, & par vne humeur froide, & pourrie. Ainsi Galien a estimé. Hippocrates a esté de son aduis que si quelqu'vn songe qu'on couppe la gorge à vn autre, ou qu'on le massacre malheureusement il a abondance de sang: & encore tesmoignent ils, que de là l'on pourroit tirer le presage de cette temperature. Pour approbation dequoy, ceux qui se paistront de viandes flactueuses, & venteuses, par la

vertu d'iceux verront en dormant des images bigearres,& monstrueuses qui s'esleueront : mais si les viandes sont de petite exhalation, elles resiouiiront les esprits par simulacres aggreables, & apparoistront saines & entieres. Et ainsi quand les simples sont appliquez exterieurement,ils portent auec eux les fantosmes de ces choses aux Princes des sens, car les arteres de nostre corps [ainsi que dit Galien] attirent à eux tout ce qui est au dedans, lequel prochainement les enuironne,cependant que continuellement elles s'allongent, qui fait que souuent nous songeons ce que nous auons desiré. Or pour faire que nous nous resiouissions, tant esueillez comme endormis, Voicy.

Le moyen d'exercer des songes aggreables.

SI sur la fin du soupper, & sur l'heure du coucher la personne mange de l'hyppoglossum, de la Melisse,appellée autrement Cirrago,& autres herbes ou plantes semblables, elle aura en dormant des illusions,& representations d'effigies diuerses,voire telles que l'esprit humain n'en pourroit desirer de plus ioyeuses : car elle verra des champs, des verges,des fleurs, & la terre diaprée de verdure,la verra encore ombragée de diuers boscages, & finallement en iettant à l'entour le regard de ses yeux, il luy semblera voir que le monde verdoyera,& rira pour sa nouuelle beauté. Encore pourrez vous faire cela, si on oingt les temples d'vn personnage de ius d'ache, & de nouuelles fleurs de peuplier, de baguenodes, de pomme espineuse, & d'aconit : & principalement si ces plantes sont verdoyantes,& ne sera moins profitable d'en frotter le col ou gosier,par lequel les veines (par lesquelles coule le sommeil) montent: & aussi de faire le semblable és lieux esquels les veines apparoissent, soit és pieds & aux mains. Encore ne

ſera il inconuenient,ains vtile d'en frotter la region du foye, d'autant que le ſang s'euaporant depuis le ventricule en haut coule au foye,& du foye au cœur. Et par ce moyen les vapeurs reciproques ſont teintes,rapportans effigies de meſme couleurs.

Pour rendre les ſonges obſcurs & tumultueux.

IL conuient manger des febues, pource qu'elles ſont ſeiches & venteuſes, qui eſt l'occaſion pour laquelle eſtoient en horreur aux Pytagoriciens, & pource auſſi qu'elles engendrent tels ſonges que cy-deſſus nous auons raconté. Il me ſouuient d'auoir ouy dire à pluſieurs qu'ils auoient leu ce prouerbe: Abſtenez vous de manger des febues, & auoir interdit & defendu preſque tous les legumages, & principalement les fæoles, ou poix à viſage, qu'on appelle en langue Latine Similaces horteuſes, les lentilles, pource qu'elles engendrent vn ſang gros & melancholique. Les aulx, les oiguons, les porreaux teſtus, & le chou entre les herbes potageres. Item, les reforts & preſques toutes racines,& entre ces choſes le vin de vigne,parce que toutes les plantes ſus deduites ſont pleines de vent & de vapeurs, & engendrent inflammation chaude & mordante, & cauſent humeur nuiſible & dommageable, ſuggerent ſonges, eſquels apparoiſſent fantoſmes eſtranges,& turbulens,tenebreux & faſcheux. Et ainſi eſleué aux airs hautains, il vous ſemblera que nagerez outre la mer, ou par les riuieres, que vous verrez beaucoup de villes,pluſieurs cas & euenemẽt,morts, & rigueurs de tempeſtes. Item vous apparoiſtront des iours nebuleux, & ſemblera que vous voyez tomber la pluye,& la ſplendeur du Soleil offuſquée,

le ciel monstre la saison de l'hyuer : & en somme rien ne vous sera monstré, sinon toute chose espouuantable. Et ainsi en frottant les chambres de suye, ou autre chose aduste, & de vinaigre, lequel nous adioustons, à ce que le medicament acquierre force de penetrer, vous apparoistront feux, bruslemens, esclairs foudres, & toutes autres choses enueloppées de tenebres. Encore ne passeray-ie sous silence, puis que nous sommes tombez en propos de ces matieres, qu'il sera conuenable d'adiouster à l'ordre de ce discours.

Pour faire les mesmes effets par parfum, & autrement encores.

VOicy donc comme souuentesfois nous faisons: Nous prenons le talon d'vn homme nouuellement mort, & reduisons en poudre, auquel nous adioustons quel peu d'aimant, cela meslé ensemble auec vn porreau, & ietté sur les charbōs ardās si proprement que la fumée s'espande en plusieurs lieux de ce domicile, & penetre aux sommets d'iceluy: c'est chose seure que vous ferez voir aux dormans choses estranges, & les espouuanterez par illusions de corps morts, esprits & autres visions horrible. Si aussi vous posez la teste d'vn singe fraichement coupée, de la beste viue, au dessous du chef du patient, il ne verra sinon bestes en dormās, & luy semblera estre deschiré & desmembré par icelles: de sorte que ce spectacle luy causera vne terreur grande, & vne crainte demesurée. Autant en fera la Cornalline, si vous la pendez à vostre col. Mais cette conuoitise enragée à tellement enuahy les esprits des hommes qu'ils abusent des choses que nature a données à la commodité des hommes, si qu'ayans assemblé plusieurs d'icelle, ils en composent les oignemens des Sorciers. Et com-

bien que ces malheureuses y meslent plusieurs superstitions, toutesfois il pourra apparoir au spectateur curieux de ce faict, que cela peut aduenir par vertu naturelle, pource ie raconteray ce que i'ay apprins d'icelles. Elles recueillent la graisse de plusieurs enfans qu'elles auront faict cuire en eau dedãs vn vaisseau d'airain, l'espoississant tant à force de le faire boüillir, que la derniere liqueur sois assaisonnée à poinct & s'effaisse. En apres elles serrent cét oignement & s'en seruent en leur vsage continuel & entremeslent d'Ache, d'Aconit, de fueilles de Peuplier, & de suye. Ou autrement, elles prennent de Berle, d'Acorũ vulgaire, de quintefueille, de sang de chauuescouris, de mourelle endormãte & d'huile: & combien qu'elles y meslent diuerses choses, toutesfois elles ne seront gueres discordantes à cette-cy, & composent toutes ces choses ensemble, & en oignent toutes les parties, les ayant auparauant fort frottées, afin qu'elles rougissent, & que la chaleur soit reuoquée, & soit faict rare ce qui estoit endurcy & amassé par froidure. Et afin que la chair soit relaschée, & les portes s'ouurent, ils y adioustent de sa graisse, ou d'huile en son lieu, afin que la vertu des sucs descende dedans, & se fasse plus puissante & vigoureuse: & ie ne fay point de doute que cela n'en soit cause. Et ainsi en vne nuict claire & illustre de sa splendeur lunaire elles sembleront estre portée par l'air, & leur sera aduis qu'elles assisteront aux banquets, qu'elles auront diuers tons melodieux, qu'elles habiteront charnellement auec beaux & delicats iuuenceaux, lesquels elles desirent mieux: tant est grande la force de l'imagination & la disposition des impressions, que cette partie du cerueau que l'on appelle memoratiue, est pleine de ces conceptions, & d'autant que ces personnes sont fort faciles

à croire par legereté de leur nature, volage, elle sont esprinses ainsi facilement de ces impressiõs, de sorte que leurs esprits sont transportez, ne pensans ne nuit ne iour à autre chose, & à cela elles sont aidées quãd elles ne mangent que de blettes, des racines des chastaignes & legumes. Or pendant qu'en recherchant curieusement cecy ie me trauaillois fort, car i'estois demeuré en vn iugement perplex & douteux, d'auenture suruint vers moy vne de ces vieilles qu'on appelle Striges, à la sẽblance d'vn oiseau nõmé Astriages volant de nuict & lesquelles de nuict succent le sang des petits enfans reposans au berceau. Icelles vieille donc assistant deuant moy de son bon gré me promit de me rendre responce de mon doute en brief espace de temps, & pour ce faire cõmande que chacun de ceux que j'auois appellez pour tesmoins, sortir dehors: & ainsi dépoüillée toute nuë, elle s'engraisse de ie ne sçay quel oignement, & s'en frotta bien fort : comme nous en vismes tout le passetemps par les creuasses de la porte; & ainsi par la vertu des sucs endormants, elle tomba esprise d'vn fort profond sommeil. En apres nous entrons dedans, & la foüettames fort. Mais quoy? la force de la saueur, & sommeil fut si grande qu'elle luy osta le sentiment: puis sortismes dehors comme auparauant. Enfin cette poison venant à s'alentir, & à perdre la force de son operation, nous l'interrogasmes d'ou elle venoit, & alors elle nous raconta qu'elle auoit outrepassé les mers, & les montaigne, & discouru beaucoup de mensonges, auquoy nous respondimes que cela ne pouuoit estre, mais de plus fort elle l'afferma estre vray : tant qu'en fin nous fusmes contrains de luy monstrer la meurtrissure des coups que luy auions donnez, mais encore cela ne vaut rien & plus obstinement nous resista. Que puis je donc estimée

de ces personnes ; Quelquesfois nous auons autre moyen d'en parler, parquoy nostre discours reprendra son fil encommencé:car,à mon iugement, nous auons esté assez prolixes. Dauantage encore j'estime conuenable de vous admonester, de peur que ceux qui voudront espreuuer de ces choses ne se fouruoyent & deçoiuent, que cecy n'aduiendra pas esgalement à tous : mais entre autres,aux melancoliques, d'autant qu'ils sont doüez d'vne nature fort froide & frilleuse,& la vaperation d'iceux est petite: car ils apperçoiuent fort bien ce qu'ils regardent, & le sçauent bien rapporter.

Comme l'amour se peut engendrer & des choses qui retiennent la vertu du medicament amoureux.

CHAP. XXVII.

Dès le commencement de nostre œuure, nous n'auons eu autre dessein sinon d'operer naturellement toutes choses,& principalement celles qui aduiennent par les œuures des mages iniques, afin de fouler au pied leur pernicieuse science,car par ces lacs & filets d'erreur, ils enuelopent les esprits des humains,attendu que la plus grande part des hômes s'arreste à icelle, comme aussi i'en voy plusieurs trauaillez & attraicts par les fallacieux allechemens de cét art diabolique & les autres esprits d'admiration & que leurs entendement s'escoulent à quelque dãger pernicieux, pour estre trop esleuez & curieux d'apprendre. Quant à nous nous ne trouuons inconuenient de discourir aucuns allechemens & attraits amoureux, desquels nous auons eu connoissance,ne voulans toutesfois nous departir, ou essoigner du droit de nature:parquoy ie prie les lecteurs qu'ils prennent le tout en bonne part.Donc pour cõmencer,il cõuient sçauoir que l'entendemẽt humain

ne s'incline à autre chose plus volontiers qu'à allumer le flambeaux d'amour és cœurs & esprits des hommes afin de les rendre plus doux & gracieux, & plus prompts à obeïr à nostre volonté. Et pour autant que cela aduient par aucunes choses esquelles la puissance d'operer cét effet est caché, vsons de celles desquelles aucunes ont esté enseignées par nos ancestres, & approuuez de nous par experience : & de plusieurs aussi qui ont esté acquises & trouuées par l'industrie des modernes. Premieremẽt entre ces appareils l'Hyppomanes anciennement a esté éleué iusques au ciel, combien qu'il y en ait eu beaucoup qui ont affermé cela estre fictions & fables vaines des femmes, peut estre assuiettis à fausses demonstrations, & non aux miracles prodigieux de nature, & adioustans foy aux causes adioustées, ausquelles l'experience contredit & repugne. Or estiment telles gens cét Hyppomanes estre double, l'vn qui est vne semence ou sperme distillant des parties honteuses de la iument enflammée d'vne ardeur demesurée de luxure, dont le Poëte en ses Georgiques a chanté comme il est contenu és vers suiuans :

De là finalement cette semence lente,
Estime à bon droict horrible & violente,
Et que d'vn propre nom Hyppom ines appelle,
Des experts pastoureaux la fidelle sequelle
Distille, & par ardeur decoule lentendement,
Du membre naturel de la chaude iument.
L'Hyppommanes qui l'iniuste marastre
A souuent recueilly folle & accariastre,
Y meslant herbe mainte, & adioustant de mesme
Plusieurs mots moyennant mainte naissance extreme.

Encore Tybule a parlé de cecy comme s'ensuit.

L'Hyppomanes distilé & moult appertement,
Du membre naturel de la chaude iument.

Et encore n'est cette humeur impertinente & sans efficace à tel dessein, & ailleurs nous auons traicté de l'vsage d'icéluy quand le lieu & la saison l'ont requis: mais l'autre Hyppomanes, est de la grandeur d'vne noix commune ronde, & toutesfois largette d'vne couleur noirastre, & est posée au front d'vn poulain naissant: & la iument a cette nature, qu'apres qu'elle a fait son poulain elle deuore les Secondines, & ayant mis son trauail en oubly, en leschant & nettoyant son faon, elle arrache enfin cette apostume qui s'appelle Hyppomanes. Et si quelqu'vn êtoit tant accord de la dérober, il se gardera bien de presenter le petit poulain aux mammelles; car la iument le hayra & chassera de soy, sans que iamais elle l'aime: ce qu'aussi le Poëte a tres-bien entendu en son Eneide comme il est comprins és vers suiuans.

On cherche aussi l'amour, ie dy l'amour puissant,
Qu'on arrache du front du poulain ia naissant,
Et qui est desrobé à la chetiue mere:
Laquelle conceuoir en vient douleur amere.

Parquoy à bon droict les Anciens ont estimé que de cette chair là s'engédroit l'Amour, & que c'estoit vn allechement ou charme d'amour, fort puissant. Et comme raconte Pausanias, ce qu'aussi Ælianus noublie qu'Arcas Olympien a cogneu qu'il y auoit tant de force en cét humeur, qu'ayant basty vne iument de bronze meslé en fonte, sans queüe [non toutesfois si naïfue que les cheuaux en deussent estre allechez & trompez] mais il enferma dans icelle cét Hyppomanes: au moyen dequoy les cheuaux en furent tellement esp ris, que menez de trop excessiue furie & rompans leurs brides, ils couroient à icelle, & la sauroiét plus courageusement que sur vne iumét belle & viue. Et encore que les cornes des pieds des cheuaux embrassantes & adherantes à la statue

d'airain,se foulassent ou acachasſēt par vn lubrique coulement, pour cela ils n'estoyent distraits du coït & embrassement, ains plus ardemment, & à gueule ouuerte & plus eminente qu'aupatauāt,ils luy hannissoient, & ne peurent estre distraits de l'amour de ce simulachte qu'ils n'en fussent chassez à grands coups de foüet,& par la force grande de ceux qui les cheuauchoient. Or pour discourir l'ethymologie de cette tumeur, & pourquoy le non d'Hypomane, luy a esté donne, c'est pource qu'à la semblance de la conuoitise luxurieuse des cheuaux elle induisoit & causoit l'amour aux hommes, & les faisoit transporter de furie demesurée à l'acte venerien. Il y a plusieurs personnages de grande authorité qui ont des pasteurs qui connoissent fort biē cela,& si ces gallās veulent ioüer quelque trousse d'amour à quelque personne pour l'enflammer d'embrassemens amoureux,& faire que les femmes soient passiōnées d'vne langueur amoureuse, voire iusques à en mourir inclusiuement, ils obseruent diligentement le tēps que la iument doit faire sō poulain,& soudain qu'elle l'a produit en estre,ils dérobēt & se saisissent de l'Hyppomanes,& le gardent tres bien dans le pasturon ou corne d'vne iument afin que quand ils en auront affaire,reduit en poudre bien menue ils mettent fallacieusement dedans les potages, ou breuuages, au moyen dequoy ils rendent l'esprit forcené plus doux & appriuoisé, induisant vne ardeur d'amour:tel que celuy duquel ces iouuēceaux lascifs sōt coustumiers d'estre esprits au commencement du Printemps, & continuellement petit à petit enflamment tellement la conuoitise d'amour,qu'en tout l'âge de l'hōme ils luy adioustent des yeux luxutieux:& encore captiue tellement le masle & la femelle qui auront reciproquement sauouré tel brouet, qu'il les inserre si bien

par vn certain excrement, qu'ils les plient en l'inclination de laquelle ils auront beu la substance : & rendent l'amour reciproque. L'echeneis ou Remora estoit iadis reputée pour infame & deshonneste aux empoisonnemens anciens. Aussi si vn homme à la partie naturelle d'vne hyene liée au bras, & regarde vne femme, cét vn attraict amoureux tant present, qu'incontinent elle le suiura. Or si cela est vray, ou faux, ie ne le sçaurois affermer, de peur que nous ne soyons veus imiter ceux que nous reprendrons : car, la prinse de tels animaux est moult difficile, afin que ne die presque impossible. Il y en a qui l'enseignent autrement. & si vous l'auez à gré vous pourrez composer vne telle fanfare, & ce que persuadent ces autheurs : afin que plusieurs apprennent par les exemples de plusieurs. Vous penetrez donc faire cecy, en regardant des animaux qui seront merueilleusement espris d'amour, comme des passereaux & pigeons & colombes: mais de grace, que pour exemple cela soit esprouué és petits chiens : Qu'on lie vne petite chienne de six mois, ou d'vn an, alors proprement, qu'on pourroit estimer qu'elle se voulust joindre au chien, pour estre couuerte, au commencement du Prin-temps, car il n'y a partie de l'an en laquelle plus facilement elle s'accointe du masle qu'en cette saison là : & en sont ces petites bestes si affamées qu'elles beent apres, tant elles le desirent. Que donc on les lie estroitement toutesfois de sorte que le masle & la femelle ne se puisse joindre, & soient accommodez proprement, & sur tout que l'vn & l'autre soit d'aage capable à geniture. Cela fait qu'on leur baille à manger à gré du meilleur, & plus friand afin que par l'abondance du sperme ils s'enflamment du desir luxurieux, lors mesmement qu'elles desirent de faire des petits, & seront embrasées

d'vne chaleur furieuse, qui les fera boire, & se demener merueilleusement : & alors gardez-vous de les admettre à l'œuure naturelle, à ce que plus violemment ces bestes s'enflammant encore. Et apres que vous aurez cogneu que la femelle sera paruenuë au souuerain degré, de sorte que ses parties genitales luy commencent à demanger, à s'enfler & engrossir, ce qui aduiendra en l'espace d'vn iour, il luy faut coupper la gorge, & prendre les parties esquelles principalement gist ce desir, & la ietter au chien, lequel par le desir amoureux qui luy a esté presenté, est encores plus estroittement tenu, de sorte qu'il brayera & forcenera : si que l'entendement esperdu & vaincu à force de braire & pour sa liberté perduë, il sera trauaillé d'vn forcement d'amour, de sorte que tout son corps en deuiendra langoureux & seichera. Il y a encor beaucoup d'autres experiences, desquelles nous en auons discouru bien peu, estimant que cela deura suffire: car nous auons assez deuisé, encores qu'il nous soit grief d'auoir deduit choses vrayes.

Des charmes, ou enforcellemens & comme on peut estre empestré par iceux, & des preseruatifs d'iceux.

CHAP. XXVIII.

MAintenant il conuient traitter des enforcellemens, & ne faut oublier de parler de ceux qui en ont vsé: car s'il nous vient à gré de fueilleter les escrits des Anciens, nous trouuerons (comme il nous est ja apparu) que plusieurs choses de ce calibre ont desia esté mises en lumiere, pour seruir à la memoire de la posterité, veu que les euenements de l'aage plus recent en fauorisent, ou s'accordent à la renommée ancienne, non du tout vaine. Et n'ay estimé conuenable de deroger à la foy qu'on doit

adiouster aux histoires, si nous ne pouuons approprier les vrayes causes de la chose par raisons valables : attendu aussi qu'il y a plusieurs choses qui de tout poinct ostent le moyen de rechercher, i'ay trouué bon de mettre en auant ce que j'ay senty des operations des autres desquels vous en trouuerez plusieurs exemples en Theophraste & Vigile : comme tesmoignent les vers suiuant.

Mais ie ne sçay quel œil par accidents noueaux,
Me vient ensorceler mes tendrelets aigneaux.

Isigonus & Memphrodonus racontent qu'en la terre d'Affrique il y a certaines familles qui ensorcelent par la voix & par la langue, lesquelles si elles admirent & contemplent plus qu'il n'est loisible, ou loüent les beaux arbres, les bleds plus feconds, les enfans plus gracieux, les cheuaux plus excellens, ou les brebis plus graces & iolies, soit pour estre bien nourries ou entretenuës, incontinent on les verra seicher & mourir, sans que ces animaux ou plantes soient asseruis à aucune autre cause : & cela Solin a laissé par écrit.

Le mesme Isigonus publie qu'en la contrée des Triballes & Esclauons il y a des races de gens qui ont doubles prunelles aux yeux, & font vn morrel enforcellement par leur regard si qu'ils occiront ceux qui regarderont longuement, & principalement s'ils sont courroucez : mais sur tout les iouuenceaux qui n'auront encore poil de barbe en sentiront le dommage.

Appollonides Philarcus raconte aussi, qu'en Scythie il y a vne semblable genre de femmes, qu'on appelle Bithie, & vne autre espece d'hommes de tel calybre en Pont, des Tybiens, & plusieurs autres de mesme matiere, desquels ils discourt les marques, à sçauoir, qu'ils ont en l'vn des yeux double prunelle,

& en l'autre l'effigie d'vn cheual, & d'iceux a traitté Didimus. Et Damon a publié qu'il y a en Ethiopie, vne drogue de genre semblable, car la sueur d'iceux apportera vne maigreur aux corps de ceux qu'elle aura seichez, de sorte que leur en bon point perdu, ils deuiendront tous secs & etiques. Aussi publie-on que toutes les femmes de cette contrée ensorcellent par leur regard : & céla est notoire, d'autant qu'elles ont deux prunelles aux yeux. Cicero aussi parle d'icelles.

Et semblablement Plutarque tesmoigne que les gens qui habitent en la contrée de Pont de Palethe: beres, ensorcelent, non les petits enfant tant seulement, desquels l'estat & disposition est imbecille, ains s'attachent aussi aux personnages âgez, qui sont composez d'vn corps solide, amassé & robuste, si outrageusement, qu'ils leur sont pestilentieux: car par leur seul regard ou disposition ils feront deuenir malades ceux qu'ils voudront tuer, & les reduiront en langueur etyque. Et ne traitteront seulement ainsi ceux qui continuellement conuersent auec eux, ains sont endommagez les hostes, & ceux aussi qui sont fort eslongnées de leur commerce & compagnie, si grande est la force de leurs yeux. Et combien que leur ensorcellement se commence par attouchement, meslange, ou communication, toutesfois il se parfait par les yeux, comme vn extermìnement de l'esprit qui par les yeux coule au cœur de l'ensorcelé, l'infectant du tout. Car il aduiendra en ce poinct, qu'vn iouuenceaux doux d'vn sang subtil, clair, chaud & doux iettera semblable, haleine attendu qu'elle naist de la chaleur du cœur, & du sang plus pur. Et pource que tres legere, elle parurét en la plus haute partie du corps elle est dardée, & tōbe par organe des yeux, lesquels sont pleins

de plusieurs pertuis, & venimeux,& plus pur & net que toute autre partie du corps:& encores auec l'haleine ou souffle sort vne certaine verru igné, qui est poussée dehors par rayon, de sorte que ceux ausquels il aduiẽdra de regarder des yeux rouges & chassieux seront contraints d'estre attains de semblable mal. Et de vray cet accident m'a apporté grand detriment: car cela infecte l'air,& l'air infect en empoisonne vn autre:& ainsi celuy qui sera le plus prochain de l'œil porte auec soy vne vapeur de sang corrompu, de la contagion de laquelle les yeux se contaminent de semblable humeur. Ainsi encores le Loup hume la voix,ainsi le Basilic oste la vie, le Basilic (dis je) qui par son regard excite le venin,& darde des coups venimeux par les rayons de son aspect pernicieux:mais si on luy presente vn miroir, par vn dardement reciproque, ces rayons retournent sur l'autheur d'iceux. Ainsi,dis-je encore, le miroir poly redoute le regard de la femme immonde, comme raconte Aristote: car par le regard d'icelle il se soüille & sa splendeur s'obscurcit: ce qui aduient parce que la vapeur sanguine s'attache en vn amas en la superficie du miroir pour sa poulissure & netteté:& opere comme par vne certaine petite fange ou ordure, de sorte, que clairement elle apparoistra. Et encore si la tache ou soüilleure est recente,difficilement vous l'effacerez,ce qui n'aduient en vn drap,ou en vne pierre: pource qu'il rampe en iceluy & descend au profond, mais en cestuy cy est dissipé par le deshonneste agencement des parties. Mais pource que le miroir obstinement resiste,& d'autant qu'il garde sa netteté inuiolable,& sans rõpure,& pource que le froid par vn air amassé engendre des gouttelettes: presque en mesme façon, si vous respirez dans vn verre clair, vostre face sera arrousée de l'aspersion de la rosée de vostre

faliue, si que la partie plus subtile s'enuolant, se reduit en faliue, & recoule.

Ainsi donc la fluxion des rayons des yeux par la conduite de l'haleine paruenant aux yeux de celuy qui vient au rencontre, les perce de part en part, & infecte les parties interieures, cherchant sa propre region attandu qu'elle sort du cœur, & ainsi l'haleine aux bords du cœur s'espessit en sang, & ce sang estranger discordant auec la nature de la personne ensorcelée, infecte le reste d'vne maigreur langoureuse, & etique, qui fait que la personne offencée deuient malade, & cette contagion & empoisonnement durera tandis que la force de ce sang langoureux aura vigueur és membres: & que cét vn accident & indisposition de sang, iamais n'est regardé ou frappé que de fieure continue, laquelle si elle estoir en sa colere, ou en flegme, peut-estre s'appaiseroit-elle par interualles. Mais afin que le tout soit mieux esclaircy, & plus distinctement il puisse apparoistre, premierement il conuient sçauoir que les Autheurs tesmoignent qu'il y a deux sortes d'ensorcellemens, l'vn d'amour, & l'autre d'enuie ou malueillance. Si donc on veut rendre vn personnage espris du desir d'vne forme belle, & l'empestrer és lacs d'vne beauté elegante, combien que cét ensorcellement soit dardé de loing, toutesfois il se hume par les yeux: si que l'idée de la forme exquise reside & engraue au cœur de l'amour, au moyen dequoy il embrase petits feux, desquels est coustumier d'être continuellement tourmenté, & pource que là le sang plus mol de la personne aymér vague & erre, il luy represente la face qui reluit en luy, par le miroir de son sang: & n'a point de repos en soy, estant tellement attiré de la personne aymée que le sang de la persõne blessée coule à celle qui naure: dõt

parle accortement Lucretius és vers suiuans.

Or ce venin hideux saisit le corps, dont l'ame
D'amour forte naurée esperduement s'enflamme,
Car helas! presque tous tombent (dont ie m'esmaye)
En l'accident cruel de l'amoureuse playe.
Et le sang purpurin resplendit cette part,
Dont le sang amoureux qui nous naure depart,
Mais si de loing il vient, alors auecque grace,
L'humeur rouge soudain occupe nostre face.

Mais si le personnage qui aura esté infecté de ce venin, est attaint de celuy d'enuie ou mal-vueillance, cét vn ensorcellement fort dangereux: & cette poison est souuent trouuée aux vieilles. Et ne peut aucun nier que l'esprit estant mal disposé, le corps ne se trouue malade, & que l'esprit passionné ne renforce les forces du corps, & les rend plus valeureuses, & non seulement changé le corps propre ains le rend aliené, & ce d'autant que les ardeurs interieures de vengeance, ou conuoitise s'embrasent au cœur. A ce propos, l'auarice, la tristesse, l'amour ne changent elles pas les couleurs ou disposition? L'enuie ne teinct-elle pas le visage d'vne pasleur insigne? & les couure-elle-pas d'vne maigreure extreme? La conuoitise de la femme enceincte n'en graue elle pas en son petit enfant encores tendrelet, la marques de la chose desirée? Ainsi [pour rentrer sur nos brisées] apres que la personne entachée aura rebronché ses yeux bruslant d'enuie tortus, & refrongnez, & que le desir de nuire pernicieusement resplendir plus asprement par l'organe des yeux, & l'ardeur interieure procede d'iceux, alors ils endommageront les corps de ceux qui assisteront en ce lieu, & principalement les plus beaux, car la prunelle de l'œil transpercée comme vn drap, brusle les parties precordialles, & suscite la cause de la mai-

greur, principalement si les personnes sont colere & sanguines : car facilement le mal se paist par l'ouuerture des pores, & subtilité des humeurs. Et non seulement le corps est fait tel par la passion, ains il est facile que le venin mesme se puisse trouuer au corps humain:ce que prouue Auicenne. Et aussi plusieurs sont doüez de telle nature, & ne doit-on estimer cela esmerueillable, si plusieurs ont trouué bon que cela se puisse faire par art. Iadis [ainsi que raconte Aristote] la Reyne des Indes enuoya à Alexandre vne pucelle doüée de beauté excellente, & laquelle auoit esté nourrie de venin de serpens, & estoit farcie de telle poison : ce que aussi Auicenne afferme, par le tesmoignage de Rufus Galien tesmoigne qu'il y en a eu vn autre qui deuoroit le Iusquiame:ou hanebane,sans auec vn dommage, & vne autre qui impunément mangeoit l'Aconit, de sorte que la geline n'en osoit approcher. Encore raconte-on que Mithristates Roy de Pont [selon que nous auons apprins des escrits des Anciens] pour s'estre fort accoustumé à manger de cette plante d'Aconit, se rendit tellement fort contre le venin,que voulant moyenner sa mort par poison, de peur de tomber és mains des Romains, l'ayant auallé il n'en fut aucunement endommagé.

Les gellines estans engraissées de chairs de serpēs, & de lesards, ou de froment cuict au broüet de ces bestes, auront tel efficace que si vous les baillez à vn autour ou espreuier à manger,elles luy feront incontinent tōber les plumes : & encores operent plusieurs autres choses qu'il seroit long de raconter icy. Semblablement il y a plusieurs personnes qui de leur nature guerissent plusieurs maladies par le seul attouchement, plusieurs qui mangeans les araignes,& l'oleandre ou rosage, mesprisent les morsures de

serpens & ne sentent langueur quelconque, s'ils trouuent des gens de nature à leur semblable : combien que leur regard, ou la respiration qui sort d'iceux soient si pernicieux, qu'ils infecteront tellement les petites plantes, les herbes, ou autres choses, qu'elle seicheront incontinent. Et encores souuent où resident ces animaux, les bleds participans de l'infection de ce venin, sont veus seicher, & non par autre moyen, sinon de la force & efficace des yeux qui iettent vn certain vent. Mais ie vous prie, les femmes quand elles ont leurs mois, n'infectent-elles pas tellement les concombres & melons par leur attouchement, que ils flettrissent ? Les enfans aussi sont ils plus innocentement traitez des hommes que des femmes ? Encores trouuerez vous plus de femmes que d'hommes qui se meslent de sorcellerie pour raison de la complexion : car par vn plus fort trebuchement elles decheent, declinent de leur temperament, & viuent de plusieurs choses dommageables : de sorte que tous les mois elles se remplissent de superfluitez : si que le sang melancolique bout, duquel les vapeurs issantes & esleuées en haut, sortent enfin par les yeux, & dardent vn venin aux assistans, & remplissent les corps d'iceux de mesme infection. Mais si vous aymez vne iouuencelle iolie & belle, & vous la voulez charmer, ou si la femme amoureuse en veut autant à l'homme, à ce qu'elle, ou luy, soient attrapez aux laqs d'amour [si faire se peut] voicy.

Le moyen d'enlacer les personnes aux laqs d'amour.

PRemierement il conuient que les personnages soient en partie sanguins, & en partie colorez,

reluysans d'vne netteté cointe & gentile, ayans les yeux vers,& estincellans,tirans sur le bleu:& encores profitera-il beaucoup s'ils vivent chastement, afin que par vn trop frequent coyt le suc des humeurs ne s'espuise, en apres viennent en ieu vn regard & œillades tres frequentes & longues imaginations, & auec vn effort obstiné que les deux parties dressent & inclinent leurs yeux, prunelle contre prunelle, rayons contre rayons, & conioignant lumiere auec que lumiere: & ainsi de ce regard fait d'vne & d'autre part naistra l'amour & s'engendrera

Voire mais pour discourir: pourquoy la personne aymée de vous sera prise par vostre regard, & non de celuy des autres, on le peut voir par raison precedente,& par cette-y aussi. Car cela aduiēt par l'intention de l'attrayant,laquelle est dardée par l'haleine ou les vapeurs à l'operation du malefice,& la personne qui est frappée de cette haleine est faite semblable à icelle. Car estant principalement en cette passion, & la vertu imaginatiue fort fichée, vers la chose desirée:l'habitude longuement seiournante acquiert l'obeyssance & des esprits & du sang. Et alors la personne aymée peut estre enlacée & enflammée du desir de la chose aymée par ces vertus, combien toutesfois[ce que l'on attribue à Auicéne,l'authorité duquel s'eslongne gueres de cette opinion]que l'esprit par sa seule affection & commandement puisse produire & causer tels effets selō l'aduis de Museus, l'œil pose les premiers fondemens d'amour, & principallement sers d'allechemens & attraicts amoureux. D'auantage Diogenianus publie que l'amour naist du regard: d'autant qu'il est impossible que la personne puisse aimer la chose incognue, & encore Iuuenal comme au lieu d'vn prodige raconte d'vn aymant ce qui est exprimé és vers suiuans.

Auquels perdument espris de la pucelles,
N'en venuë encore ardoit l'amoureuse estincelle.

Car le regard des yeux reluysans contraindra à l'amour la creature aymée & veuë, voire iusques à forcenement, insanie ou transportement de sens:cõme le commencement de l'amour prend son estre par les yeux mais les autres membres n'en donnent point la cause efficiente & vraye, ains la suscitent: de sorte que par l'alegance & attraict de la beauté, ils arrestent le regardant : & arreste le nauteront par le regard. Et la [poëtiquement] on dit que Cupido aguettant eslance ses dards, de sorte que l'esguillon d'ardé des yeux desloge & s'enfuit aux yeux des assistans:& finalement brusle les entrailles. Voicy comme en parle Appulée : car[dit-il]ces tiens yeux estãt deualez par les miens en mes parties interieures, esmeuuent vne tres grande ardeur en mes moüelles. Or n'auõs nous baillé vne petite racine aux curieux rechercheurs:& de peur que tu ne deuiẽnes du tout insensé,ou trãsporte aucunement de sens, tu pourras corroborer cela par beaucoup d'experiences. Que si quelqu'vn trouue cela esmerueillable, ayãt consideré les maux, qui suruiennent par contagion, comme la demangeaison, ronge,la chassieuseté, la peste, à sçauoir si par attouchement,regard, parole,elle infecte ou enrache la personne presente, qui facilement en prenne la langueur ou infection : pourquoy ne pourra-il croire que la contagion amoureuse, qui est la plus pernicieuse de toutes maladies, ne puisse enuahir soudainement les hommes, & consumer du tout; Et non seulement cela prend és personnes ausquelles on s'attache,ains retourne à celles qui l'ont d'ardé : de sorte qu'ils attirent le mesme charme ou empoisonnement qu'ils ont dardé. Aussi les anciens escrits publient vne merueille d'vn certain personnage

nage nômé Entalida,lequel par refluxions,par eaux, par miroirs, & par fontaines regorgeantes, & retorquantes vn aspect à l'encontre de l'image qu'il regardoit, l'autheur mesme de ce regard se procura dommage. Car il vint tellement amoureux de soymesme, & se trouua si parfaitement beau, qu'il décheut & tomba au charme auquel plusieurs estoient trébuchez, & par ce moyen perdit sa premiere disposition, & porta le chastiment de sa maladie peculiere. Ainsi les enfans par leur propres allechemens se charment & s'amourachent l'vn & l'autre, dont les peres,& autres parens attribuent la coulpe aux sorciers : mais comme l'on trouue remede à toute chose,fors qu'à la mort,receuez ceux qui s'ensuiuét.

Les remedes preservatifs, ou secourables contre tel mal.

OR y en a-il plusieurs que la sage antiquité a establis,mais si vous voulez amollir ce charme,vous le pourrez destourner,ou oster en cette sorte : Ostez la veuë & l'obiect de la chose aymée, de peur qu'il ne fiche son regard sur elle, & que les lumieres ne se joignent aux lumieres (dont cela peutêtre souuẽtesfois moyẽné,) & en apres pour en oster la cause,ostez-en petit à petit la conseruatiõ,empeschez aussi loisiueté, ains chargez l'entendement de la personne amante de griefs soucis. En apres jettez son sang,sa sueur,& tous ses excremens:afin qu'ensemblement toutes ces choses nuisibles auec le vent soient poussées au loin.Aussi on trouue des medicamens contre les premiers maux. Mais si le malefice procede des yeux, vous le connoistrez en cette maniere : La personne offensée perdra couleur, elle ne haussera iamais les yeux, ains les tiendra tousiours

baiſſez, elle ſouſpirera ſouuent, & ſon cœur ſera eſtraint d'angoiſſes, ſans que l'on y apperçoiue aucun ſigne de mal: & iettant les larmes ſalées & ameres. Or pour la deliurer de cét enforcellement, & pource que l'air qui l'enuironne eſt contagieux, & contaminé, que l'on luy applique des parfums odoriferans, afin qu'ils reſtabliſſent l'air: & n'opererez moins en l'arroſant d'eaux deſtillées de canelle, de giroffles, de ſouchet, de Xiloaloé, de muſc & d'ambre. Par ce moyen l'ancienne couſtume s'eſt eſtéduë iuſqu'à nous, & les femmes ont retenu cecy, à ſçauoir que ſi elles apperçoiuent que les enfans ayent prins quelque nuiſance, pour le purger de ce mal, elles les parfument d'encens, & les enuironnent. Item elles les gardent, & font ſeiourner en vn air clair, & leur pendent au col des pierres precieuſes, comme vne eſcarboucle, vne iacynthe, ou ſaphir, & Dioſcoride eſtime que l'alyſſum pendu en la maiſon ou la burgueſpine, ou la valeriane ſeruent de medicament ſecourable à ce mal. Toutesfois il ſera bon de flairer ſouuent l'yſope, & le lys. Encores ſera il profitable de porter vn anneau façonné, d'onagara, ou de la corne du pied d'vn aſne domeſtique: profitera auſſi le ſatyrion, autrement appellé orchiis, & en noſtre vulgaire, coüillon de chien, j'entends celle qui eſt appellée la femelle. Ariſtote loüe la ruë, pour obtenir efficace en cét endroit. En ſomme toutes ces choſes alentiſſent & hebetent les forces des charmes. Mais nous auons eſcrit en ce Liure, toutes celles qui eſtoient eſprouuées par experience, & autres de genre incertain, qui nous ont ſemblé plus conforme à la verité.

Fin du ſecond Liure.

PREFACE
SVR LE
TROISIE'ME LIVRE.

Il me semble-ja estre paruenu à ces experiences (cependant que nous nous laissons transporter à contempler diuers effets des choses) que le vulgaire appelle Chymiques, & qui ne sont de peu de profit, & à la connoissance & acquisitions desquelles plusieurs des humains non seulement aspirent, & s'enflamment, ains le monde vniuersel, brusle d'vne soif inextinguible d'icelles: parquoy s'il conuient que nous publions quelque chose, croyez que contraints, nous entreprenons telle œuure. Et à la verité, c'est vne chose non mesprisable, ains grandement desirable à ceux qui l'exercent en l'estude de Philosophie, & dérobent les secrets de Nature; car plusieurs choses aduiendrõt, que l'on peut admirer, & qui sont fort necessaires à nostre vsage, lors qu'ils apperceuront plusieurs transmutations, & se réiouïront non petitement de les auoir veuës. Non toutesfois de ces metaux qui sont éloignez de long interualle, ains de ceux qui sont proches alliez és voisins, & different d'aucuns accidens, ce que plusieurs Philosophes de grande authorité n'ont

point eu de honte de confesser, & comme aussi nous voyons au choses naturelles, desquelles nous auons cy-dessus parlé. Or maintenant par vne vaine esperance de gain, & sous cét appast & allechement de continuelle volupté, on void des hommes tant rudes & idiots approcher de l'excellence de ces choses, que non sans vn grand opprobre & iniure de ce siecle, elles sont traitées: & rendent les ouuriers d'icelles odieux à tous; car en s'efforçant d'appareiller vn or sophistique, comme ignorans de tout poinct les commencemens de ces choses apres qu'ils y ont soufflé & consumé tout leur bien, tombent en mechef & ruine, & se trouuerõt trompez d'vne vaine esperance: & comme Demetrius Phalerius, dit-il, n'ont point pris ce qu'ils doiuent prẽdre: mais ils ont perdu ce qu'ils possedoient, & en la metamorphose ou transformation qu'ils attendent aux metaux, ils l'espreuuent en eux. Et alors ce qui leur demeure pour vnique soulas, & ainsi frustrez & appauuris ils s'efforcent de deceuoir les autres par fraudes controuuées, & les rẽdre compagnons de leurs mechef. Ainsi les malheureux conuertissent la foy d'vne bonne chose en vn mauuais vsage, comme nous voyons souuent aduenir aux choses hautaines. Et encore le desir de l'art & du gain, a tant augmenté les liures & les mensonges, qu'on ne

porte presque autre chose : parquoy à bon droit par le commandement de Diocletian, ils ont esté tous brûlez & reduits en cendre. Mais vous qui desirez auoir quelque chose, sçachés cecy, qu'en toutes choses l'on ne peut pas imiter Nature, & qu'en premier lieu il conuient connoistre les commẽcemens des metaux, si on tasche à les transformer ou teindre totalement: dissoluez les en leurs premiers elemens, & ne vous efforcez à faire ce qu'on connoist ne pouuoir estre fait. Encore adiousterons nous icy quelques cas, lequel on peut voir en ces choses, vous témoignant que nous n'auons souffert petit labeur en l'experience de ces choses, apprenez en donc les exemples : si nous ne promettons point de monts d'or ny cette pierre philosophale, rãtée par tãt de siecles, dont les hommes sont persuadez, & que (peut-estre) aucuns ont trouué. Moins promettrons nous aussi l'or potable, par lequel les hõmes soient garantis de la mort; car il est necessaire qu'en ce monde muable & alterable, tout soit sujet à changemẽt. Or cõme ce seroit chose temeraire que de promettre telles choses, aussi ne seroit il gueres estimables: Toutesfois nous ne nions pas qu'on ne puisse faire plusieurs choses vtiles pour cõseruer la santé du corps humain, & la prolonger. Or les choses que nous deliberons de traiter, sont cette-cy.

LIVRE III.

DE LA MAGIE NATVRELLE.

Des extractions de l'eau, & de l'huyle, & plusieurs operations qui entrent communément és œuures.

CHAP. I.

AV discours de nostre dessein, il nous a semblé bon de mettre premierement en auant quelques operations, lesquelles en passant on lit en maint œuure, afin que les choses que l'on enseigne procedent par ordre, & ne soyent cherchées ailleurs. Et combien que ces choses operent autrement en aucuns, de sorte qu'ils viennent à iuger qu'elles ne se peuuent faire : toutesfois elles entrent en nostre œuure, ayans accoustumé d'operer effets és choses esquelles ignorées, à peine pourrez vous joüir de vostre desir. Et pource qu'en tout ce liure nous auons fait mention de la distillation, & des vaisseaux propres à icelle, afin que cela ne soit ignoré, nous auons estimé conuenable d'en traitter à cette heure. Aucuns des nouueaux Philosophes ont trouué nō de tirer eau de toutes choses, á ce que nous ayons

de l'eau pure sans terre cõme se peut faire toutefois car vous pouuez voir eau destillée qui ne laisse point de marc ou de lie : & par icelle plusieurs choses sont deliurées de putrefaction voire, si nous auons besoin d'en emboire quelque chose. Premierement on prend vn pot de terre, toutesfois il sera meilleur d'en auoir vn verre, concaué, gros, & façonné à la forme d'vne pelote, ou finissant sa rondeur en pointe, comme vne poire, & qui ait vn col lõguer, auquel il faut accõmoder vn bouchoir ou chapeau, à ce que la braise estant mise dessus, les choses encloses en iceluy se resoluent en petites vapeurs, rẽplissent toutes choses vuides, & soient portées en haut ; car si tost que cette espesseur vapoureuse aura touché la froideur du chapeau & rẽcontrera le verre, elle s'amasse en rosée és bords d'iceluy, & en apres deuallãt par la voute ou plieure du chapeau, tombe en eau & par vn canal ouuert qui luy appartiẽt, coule à largẽs ruisseaux: d'ailleurs les receptacle posé au dessus la reçoit, & les Chymistes appellent cela vn distilloir ou alãbic. Plusieurs de peur que la mauuaise odeur de la fumée n'offence ceux qui viendront à boire de cette eau, mettent cent instrument dans vn vaisseau plein d'eau boüillante par lequel on tire vne eau plus suptile, & tel instrument s'appelle baing. Vous tirerez aussi vne eau bien subtile, si vous accommodez ces vaisseaux de verre dans quelque pot de terre ; en telle sorte que le col sorte dehors, puis vous adiousterez vn vaisseau de cuiure plein d'eau chaude, afin que par la vertu de la fumée qui s'éleuera, ne pouuant sortir ailleurs, on tire ingenieusement des choses vne eau, laquelle sera la plus excellente de toutes les potables, il y en a qui lient ce vaisseau de verre en vn pot de terre vuide, en telle sorte qu'il n'en touche les costez aucunemẽt: & bouchent la gueule d'iceluy, y laissant seulement vn per-

tuis par lequel le col puisse passer, & ainsi le pot de fer s'échauffant fort & ferme, & échauffant l'air, resous en vapeurs les choses contenuës en ce vaisseau, eslisez d'icelle la maniere plus commode, & vous suffise que nous ayons discouru cela pour vne fois. Il y a bien plusieurs autres vaisseaux desquels on vse, voire presque infinis: toutesfois si la chose est rebelle & obstinée à la distillation, ou a de coustume de la putrefier & assaisonner ores par fiens de cheual, qui perseuere tousiours en mesme chaleur, le renouuellant noantmoins de cinq iours en cinq iours, & puis on l'expose au soleil par l'aide d'vn miroir concaué. Encore tirons nous souuent de l'eau en cette maniere, sçauoir ores en enfoüissant l'alambic dans le marc des raisins, & ores le posant sur cendres chaudes, ou allumant dessous des charbons de geneurier; car d'autant que le bois est espais, le charbon allumé dure beaucoup: mais maintenant il nous conuient venir aux operations, & premierement traiter.

Comme on pourra faire l'huile de Talcus.

Cette operation est si arduë, & difficile au iugement de plusieurs, qu'ils n'estiment qu'ils en puissent venir à bout: Toutesfois vous la ferez ainsi, si vous en auez besoin. Vous mettrez vostre Talcus dans vn petit sac, auec du grauier qu'on trouue és riuages des riuieres & lequel on void souuent és fleuues, apres faites-les fort agiter & demener, iusques à ce qu'il se reduise en poudre bien menu. Encore accomplirez vous cét effet par autre industrie: car c'est chose coustumiere de le faire ainsi à tous. Apres que vous aurez exploité ce qui est dit cy dessus, accommodez vostre mixtion dans vn pot de terre creu, qui soit de tres grande espesseur & force, puis le bou-

chez auec vn couuercle, & le ceignez de cercles de fer, & apres que vous l'aurez enduit de terre de potier, exposez-le au soleil pour le faire secher, puis le mettez dans vne fournaise de pierre, en laquelle les flammes sortent à grande force & violence, ou ailleur, moyennant qu'il y ait vn feu bien violent, & apres que la fournaise cessera de brusler, ostez vostre pot & rompez-le, si vous connoissez vostre Talcus bien calciné, mais s'il est autrement, ne desdaignez de reïterer sa cuiture encore vne fois, & y employez autant de peine. Or apres que la chaux sera deuenuë fort blanche, broyez-la auec vn marbre de porphire, & la posez dans vn autre sachet, ou dans vn marbre, en lieu fort humide, soit vn puits bien profond, ou vne cysterne de mesme, & l'y laissez longuement sejourner, & par trop grande humidité vous le verrez couler goutte à goutte, puis gardez-le, & le posez dans vn vaisseau de verre, duquel vsent les Alchymistes en l'extraction des huyles ou des eaux, & ainsi par la force du feu, vous receurez la liqueur desirée, car plus facilement, & plustost y se resoult en eau, s'il a esté bruslé plus parfaitement & plus longuement, & reduit en chaux, car les parties calcinées deuenuës plus subtiles par le feu, se mélent auec les eaux, & se conuertissent en eaux.

Pour extraire d'huyle ou de l'eau du soulphre.

Vous le pourrez faire en cette maniere. Ayez vn vaisseau de verre, qui ait vne gueule large, & soit concaué & façonné à la force d'vne cloche, & apres que vous l'aurez enduit de terre grasse, mettant au dessous vn pied de fer, & qu'il soit pendu à vn fil, & plus bas vous poserez vn large receptacle, afin qu'il

reçoiue l'huile decoulant des bords de la cloche:au milieu duquel appliquez vn vaisseau de terre, ou de fer confisé le soulphre. Apres cela,mettez y le feu,& cependant qui bruslera, mettez le en vn autre plus recent; car alors qu'il brusleroit la fumée qui s'esleueroit, se consumeroit, frappant le fond du vaisseau, mais les exhalations humectées,elle prend corps & se reciproquant,s'espessit en liqueur d'huyle, & de là decoule. Cette huile est bonne pour blanchir les dents, & pour les netroyer, & ainsi le tesmoignons nous : Mais c'est autre cas de cét huile, quant aux meslanges du feu : car il prend & le retient : Prenez du soulphre vif, qui n'aura point senty le feu, & le mélez auec esgalle portion d'huyle de geneure, y en tirez l'huyle par le feu, dedans courles de verre, & en vsez en vos necessitez.

Pour faire tirer huyle des œufs.

VOus la pourrez faire en cette maniere: Mettez vne pelle ou autre vaisseau large & ample sur le feu, & y iettez dedans vos œufs, les meslant souuent, & remuant auec la spatule, de peur qui ne se bruslent, puis apres qu'il seront reduits en poudre, faites en sortir l'huyle par le pressoir, & gardez l'huyle espraínté dans vn vaisseau de bouys. Ou autrement si mieux vous plaist; les laissant boüillir vous les ferez deuenir durs, & ainsi en tirerez vous l'huyle. Mais quant aux meslanges & compositions ignées & faciles enflammer, vous pourrez faire vn autre huyle : meslez ensemble plusieurs moyeux d'œufs, auec la moitie de soulphre vif, & les mettez sur le feu, posez dans vne poëlle ou chaudron, & quand vous verrés vne certaine fange, escume ou crasse, ou vrayement quelque chose huileuse nager

sur la superficie,gardez là car cét huyle sera l'huyle que vous cherchez. Vous ferés aussi d'huyle de resine ou gomme de Terebentin,& de miel , & ainsi des autres, en cette maniere : Mettés vostre resine dans vn vaisseau dessus vn petit feu , pource que le grand feu fait monter,& engendre feu au dedans.

Par quel moyen on peut tirer eau d'argent vif.

Vous la tirerés soudain,faisant en cette maniere: Appareillés vn pot , ou vaisseau de terre , qui ait vn ventre rond,& gros, mais le col vn peu aguisé afin qu'à la partie du chef se puisse accommoder vn chapeau de verre. Apres enduisés le de terre de potier a l'entour des souspiraux , afin que le vif argent s'esuanoüissant en vapeur subtiles ne puisse respirer. Cela fait , metrez au dessous du canal ouuert vn vaisseau,à ce qu'il puisse receuoir la liqueur : puis faites que d'vn costé il y ait vn vaisseau ouuert & penetrable, dans lequel l'argent vif puisse estre receu. Vous ferés encore que tout cela soit eschauffé par le feu, & estant eschauffé , par vn entonnoir, ou autre instrument , vous espandrés & ferés couler vostre argent vifs dedans , & soudainement le bouchérés de terre à potier , si iustement qu'elle soit naïfuement appropriée à la partie qu'il conuiendra, & apres qu'il aura grandement ronné,& aura fait vn pet , il sera contraint de se resoudre en vapeur , & peu à peu s'espoississant , s'escoule dans le pot de terre,qui sera mis au dessous.

De l'affinement ou sublimation, calcination, ou reduction en chaux, & autres choses necessaires à ce faict.

CHAP. II.

Maintenant il reste d'enseigner comme on pourra sublimer & calciner, lesquelles choses nous trouuons & semblent en tout & par tout estre necessaires à nos operations; & suiuent aucunement celles dont nous auons cy-dessus parlé, desquelles nous parlerons en brief discours de paroles. Et premierement.

Comme nous deuons affinir ou sublimer.

Afin qu'à l'imitation de cét effet vous appreniez à faire l'orpiment, & autres chose, pource que nous voyons quelquefois les choses se corrompre du tout, qu'elles se font noires, & se soüillent, & que cela aduient selon la diuersité d'icelles, d'autant que cela se fait quelquesfois par les parties terrestres qui abordent en elles, nous les purgerons & nettoyerons en cette sorte, & ne peut estre fait cecy que par le seul affinement, veu que les parties plus subtiles s'enuolent: Parquoy il paroistra plus penetrable & clair, & par ce moyen sera exempt de l'adustion. Premierement pillez & broyez vostre orpiment, ou autres drogues le plus menu que vous pourrez, puis le iettez dans vn pot de terre qui soit vernissé, & y espandez d'huile par dessus si abondamment, qu'il surmonte enuiron le tiers, lequel hayle vous meslerez auec vn baston, afin qu'il ne demeure, ou s'attache

au fonds. Apres qu'il sera seché broyez-le encore,& faites le semblable qu'auons cy-dessus enseigné auec vinaigre, & lessiue forte. Finalement que la poudre auec tartre,chaux viue,& raclures d'arain soit enclose,dans vn vaisseau de verre longuet & vousté: & lequel ne soit emply iusques à la cyme,ains seulement iusques au milieu. Apres que le ventre soit muny par dehors de fange, ou terre grasse, puis exposez au soleil,& l'y laissez seiourner iusques à ce qu'il sera seché,& puisse resister au feu. Cela fait posez le dans vn fourneau, toutesfois ne bouchez point la gueule du pot,afin que l'esprit estant clos,il ne s'estrangle & suffoque, en souspirant vne vapeur ou autre estrainɛte. Qu'au dessous du vaisseau il y ait vn petit feu,& qu'apres petit à petit croissant en six heures, finalement il rougisse, & par la force du feu la partie fugitiue descende és chambres du vaisseau, & que là il reside à amasser en argent blanc. Cela faict, rompez le vaisseau, & en tirez la matiere & gardez la pour la necessité. Autant en aduient en la descente, car plus facilement elle coule contrebas: Mais si les corps sont pesans & massifs, qu'ils soient adioustez à autres plus legiers, afin que plus legerement elle monte. Or auons nous enseigné le moyen d'affiner, duquel vous vserez en toutes autres choses: car elles ne different gueres l'vn de l'autre.

Pour cultiuer, ou tourner l'argent en chaux ou en quelque autre metail.

Faites ainsi, composez vn amoulissement de raclures d'argent ou d'argent vif, mis au triple en apres vous le polirez ou aplanirez fort auec vn marbre de Porphire en sel commun, en apres que vous

l'aurez conneu parfaitement vni, mettez le en vn vaisseau de terre qui soit tors, afin que la matiere monte plus facilement. Cela fait, mettez le sur le feu,& par la force d'iceluy,le vif argent par les corps des tuyaux ne s'escoulera au receptacle, puis vous frotterez ce qui sera demeuré au fond du vaisseau d'eau douce, y en espendant en apres de nouuelle, iusques à tant qu'il ne se trouue plus aucune trace d'humeur salée:& que vostre matiere ait laissé toute sorte d'amettume. Et alors que l'eau sortira naysuement douce,alors la calcination sera faite. Encore se peut-elle faite en vne autre maniere, & y en a vn autte experience. Faites liquifier ou dissoudre vostre argent vif en eau fort,comme communément font les orfevres,& y meslez d'eau de fontaine, y en mettant encores derechef de fraische,laquelle ait consumé le sel commun:& par ce moyen vous verrez l'argent gesir en la partie plus basse du vaisseau. Apres,succez ou tirez en l'eau auec vn pinceau,mettez cette chaux en vn pot de terre sur braise fort embrasé, puis estant assaisonné,ostez le:& ostez la salure auec force eau douce. Cela ferez vous toûjours de nouueau,iusques à ce que vous connoistrez que tout s'en sera allé, & obseruet la maniere du lauement,laquelle au premier traitté nous auons enseignée. Par ce moyen vous transformez l'argent en chaux, & en cire, & ayez soin que les raclures meslées auec argent vif sublimée, soient bien adroit posées dans vn vaisseau de terre propre,à cét effet:puis les posez sur la braise ardante,ce que la force du feu chasse dehors l'argent vif, & vous le trouuerez en la plus basse partie du vaisseau fixe,& comme cire propice aux pierres precieuses, iceluy vous garderez dans vaisseaux de bouy.

Pour tourner le plomb ou estain en chaux.

IL conuient faire ainsi. Faites fondre vostre plomb ou estain dans quelque vaisseau:puis le iettez dans sel puluerisé tant menu que faire se pourra, le tournant auec escorce, tronc, ou vergette de coudrier, qui est l'auellanier, à ce que les parties qui adhereront les vnes aux autres se separent: & se forment en grains semblables à ceux du millet, ou fondu, faites les passer par les pertuits forts estroits d'vn crible, dans de l'eau froide, & vous en formerez comme des petits vermisseaux. Apres il faudra recommencer de mesme, iusques à ce que vous les faciés les plus petit qu'il sera possible. Ayant ainsi besongné, plongez cette poudre en eau boüillante, rechangeant & coulant l'eau iusques à ce qu'icelle eau, ayant vaincu la force du sel, commence à s'adoucir, & mesmes que la salure s'en sera du tout departie. Apres cela vous mettrez vostre matiere dans vn pot de terre, & la poserez dans vne fournaise, en laquelle on cuit les tuilles, ou on fond le verre par trois iours, & vous le trouuerez du tout calciné. Ou vrayement vous le ferez en vne autre sorte, si qu'il accomplira l'effet de prendre la forme de petits grains, comme enseigne Geber. Faites fondre & liquifier vostre estain du plomb dans vne couppe, ayant large gueule, raclant la superficie ou crasse, auec vn fer crochu, afin qu'il despoüille sa peau superficielle, l'escorchant toûjours iusques à ce que vous le trouuiez tout reduit en cendres ou en poudre. Apres mettez le dans vn pot de terre, & le fourrez dans vne fournaise, & ouurant quelquesfois le couuercle, allez voir comme il se portera, iusqu'à ce qu'il se reduise & change en chaux blanche. Vous pourrez faire encore [si bon vous semble] autrement. Faites fondre

voſtre plomb dedans vne couppe ouuette , qui ait large gueule, & ſoit toute enduite & couuerte de terre graſſe,& le remuez inceſſamment avec vne eſpathule le quart d'un iour ſans le tenouueller , iuſques à ce qu'il ſe tourne tout en poudre. Apres mettez-le dans vn pot de terre ſur le feu l'eſpace d'vn iour, & par la verberation de ce feu violent , vous l'apperceurez blanchit. Cela expedié, iettez le dehots,& le paſſez par vn crible de ſoye,& le gardez.

La maniere de cuire l'airain.

CEla eſt traitté par pluſieurs, mais ie ne trouue point qu'en aucun endroit (que ie ſçache) on parle de l'antimoine:& pource vous expedierez cette operation en cette maniere : Fondez voſtre airain dans vn pot ou vaiſſeau accouſtumé à fondre, auec eſgalles portions d'antimoine fonduës enſemble, adiouſtez y encore autant d'antimoine, puis eſpatdez le tout ſur vn marbre bien vny, afin qu'il ſe refroidiſſe ſur la ſuperficie d'iceluy, & plus accortement & aiſement il ſe reduiſe en larmes. Apres vous cauerez deux tuyles,afin que dedans les deux larmes ſe puiſſent accommoder:& les ayans accommodez, couurez les auec vne autre tuile, & puis ceignez le tout de liens de fer,& l'enduiſez & couurez de fange ou de terre graſſe:& ſeiché, fourrez-le dans vn forneau de verre, & le laiſſez là ſejourner l'eſpace d'vne ſepmaine, à ce qu'il ſoit parfaitement bruſlé : puis oſtez-le & l'accommodez à voſtre vſage.

Pour tirer l'argent vif, du plomb.

CEla ſe fait en cette maniete. Iettez des raclures de plomb bien tendres & ſubtiles, dedans eau

ardante, en laquelle ne superabonde point d'escume, y adioustant vn peu de sel de lie, ou tartre, ou cendres grauelées, & vn bien petit de sel commun, ou encore qu'il s'égale à la moitié, & que l'eau superabonde à la quarte partie par dessous le plomb : en apres bouchez l'orifice de ce vaisseau, & l'enfouyssez en vn fumier. Cela expedié ostez-le, & posez vostre matiere dedans vn vaisseau de verre tors, afin qu'elle ne se trauaille trop à monter : puis y mettez du feu dessous, & verrez l'argent vif tourné en gotelettes,& distillant eau,monter : & apres que toutes ces marques vous seront apparuës,en accroissant le feu,vous le receurez.

Aussi le sel, ou tartre, que vulgairement on appelle Cendre grauellée, se fait en cette sorte.

IL faut choisir de la lie de vin vieux, & icelle diligemment seiché, vous la ferez brusler dans vn pot de terre neuf, à grand feu, iusques à ce qu'elle se brûle du tout. Et l'experience du legitime brûlement, est qu'elle deuienne blanche, d'vne blancheur aité, & qu'elle semble brûler la langue, quand il la touchera. Iceluy sel en apres vous dissoudrez en eau chaude, & le passerez auec l'estanime & l'oulle neufue par vn feu lent, enuoyera dehors toute la vapeur, demeurant le sel au fonds, duquel nous vsons en nos operations. Ou autrement, vous tirerez plus abondamment l'argent vif du plomb, en plus facile maniere. Que le fonds du pot de terre, pleins de petits troux, soit posé dans vn autre vaisseau, & rẽplissez les fendaces de terre grasse bien tenante, puis l'enseuelissez en vne fosse estroitte, & de la capacité seulement d'icelle. Cela fait,couurez la terre,

laquelle de toutes part à l'entour vous foulleré dés pieds : mais le pot qui restera vuide, vous remplirez iusqu'aux milieu de chaux , qui n'ait onc senty l'eau en apres , limé vostre plomb recherché & pilé bien menu vous le semeré. Derechef, encores vous remplire ce pot de chaux viue, de sorte que lé plomb soit colloqué au milieu, & espandé au dessus d'vrine de petits enfans : & ainsi ayant bouché ce vaisseau, & estouppé tout souspirail , faites dessous vn gros feu , & puis vous l'enseuelirez de toutes pars , & le laisserez seiourner là vn iour tout entier. Car par la force du feu violent, par les pertuits estans au fonds du vaisseau l'argent vif descendra au vaisseau posé au dessous d'iceluy , respondant à sixiesme partie du plomb.

Pour tirer l'esprit de l'estain.

POur ce faire l'on met la limaille ou scieure de l'estain auec esgal poix de salnitre , ou salpestre, dans vn pot , au dessus duquel vous accommoderez sept pois ou d'auantage (si bon vous semble) tous pertuissez , & bouscherez les souspiraux ou pertuis d'iceux auec terre graisse. Au dessus de tous ces pots vous mettrez vn vaisseau de verre , la gueule contre-bas, ou auec le canal ouuert auec vn plat mis au dessous. Cela fait, mettez le feu dessous, & vous orrez le bruit du metail qui s'eschauffera, & ainsi l'esprit s'enuollera en fumée , & le trouuerez conioint es voûtes & chambres du vaisseau de verre. Et afin que vous ne despendez beaucoup de temps en limant l'estain, mettez dedans de l'estain fondu la moitié de vif argent, & broyez le tout en vn mortier, & incontinent vous l'aurez en poudre, & s'enuolera l'esprit: & vous aurez d'argent vif fixe & arresté. Toutesfois si vous

percez au costé l'instrument de terre plus commodément, & petit à petit vous ietterez vostre matiere:& puis le bouscherez.

Pour extraire l'esprit de l'Antimoine.

Prenez le Stybium, que les Apoticaires appellent Antimoine, & le moulés ou broyez suptilement auec meules manuelles, en apres posez le dans vn pot de terre neuf, au dessus des charbons ardens, desquels se pot soit si bien eschauffé qu'il en rougisse tout. Cela fait vous adiousterez encore de l'antimoine, & le double de sel de tartre, & de salpestre quatre fois autant, le tout tresbien moulu & broyé & le ietterez peu à peu dedans : & alors que la fumée s'esleuera bouché vostre pot auec le couuercle, de peur qu'icelle fumée s'esleuant ne s'enuole. Finalement leué vostre pot de dessus le brasier, & y ietté d'autre Antimoine, iusques à ce que la poudre se brusle toute : puis faites le demeurer sur le feu quelque peu de temps, & l'ayant osté laissé le refroidis, & leué les lyes qui seront dessus, & vous trouuerez l'argent vif dessous & gisant au fonds : que les Chymistes appellent Regulus:lequel ressemble au plomb & aussi se transforme il facilement en iceluy : car si [comme dit Dioscoride] il est encore vn peu d'auantage bruslé, il se tournera en plomb.

Comme la qualité frangible est ostée & reduite en corps, & la couleur tirée en peau.

CHAP. III.

Il m'a aussi semblé bon d'aiouster quelques autres choses qui sont necessaires, car en fardant & falsifiant, les metaux, souuentesfois elles aduiennent: & pource afin que l'ouurier vienne à icelles instruit, nous l'auons bien voulu soulager par nostre labeur:

car par experience les meraux seront veu, & plus beaux & plus parfaits. Premierement dont nous enseignerons entant que pourrons.

Le moyen pour oster la qualité froissable.

CAlcinez & posez ce qui sera reduit chaux sous vn fumier, en apres vous ferez qu'apres que cela aura esté rougy au feu il s'estaigne & se froidisse, ou vrayement que les metaux fondus & liquefiez soient iettez là où il y aura d'eau ardent purgée par plusieurs fois, de resine, de terebenthine de l'huile d'icelle, de cire, de suif, d'euforbe, de myrrhe, de borax artificiel & faicts, duquel vsent les orfeures: afin que toutes ces drogues hastent de fondre la matiere, & la soudure de l'or: car si le metail est inhabile à estre monnoyé, batru & frappé au coings pource que ces drogues sont coustumieres amollir le corps onctueux, nous mettons sous toutes ou aucunes d'icelles de liqueur, & les digerons & disposons en masses ayant formes de petits pains, & quãd le metail par la force du feu embrasé par les soufflets cede au feu, vous les iettez dedans. Or vrayement si ces choses s'espaississent en forme de boüe, & soient renduës comme fangeuses, mettez vostre metail sur le feu, afin qu'il s'enflamme par les charbons embrasez, puis iceluy osté, faites le estaindre & refroidir le iettant en l'eau, & l'y laissant par l'espace demie heure: Ou bien encores, que les petits ruiaux soient oingts & mis dedans & supprimeront beaucoup de fragilité & par les aydes d'iceux, les metaux obeyront au marteau, & s'estendront sous iceluy, au lieu qu'auparauant frappez, ils se froissoient & s'esparpilloient en plusieurs pieces.

Pour reduire les metaux en corps.

POurce que changez & reduits en chaux derechef, ils se ioignent par non leger artifice, nous auons estimé conuenable d'en traiter, veu que cela vient souuent en vsage à nos operations. Or voicy les choses qui retiennent cette force, à sçauoir le borax, le tartre, les moyeux d'œufs, le sel ammoniac, le sel alchali, salnitre appellé salpestre, & que l'on nomme aussi Sapo. De ces drogues ou aucunes d'icelles nous formons de pelottes, & les mettons dans vn vaisseau de fondeur, dans lequel on fait liquefier la calcination au feu; & retournent en leur premier estat: & apres que vous aurez bien conneu cela, ostez-le. Toutesfois cecy est digne de consideration, à sçauoir, que si la calcination est d'or, vous la meslerez auec moyeux d'œufs, & autres choses semblables, & l'argent auec aubins ou blancs d'œufs: mais la lie d'huile a merueilleuse efficace en cét endroit, à ce que ces metaux par la reduction en corps, ne soyent defaudrez de la pollisseure, splendeur & netteté de leur couleur, ains en acquirent vne plus belle.

Comme on pourra tirer en peau, l'or le plus noble de tous metaux.

AInsi en parlent les ignorans Chymistes, car ils cuident qu'attirer en dehors par leurs impostures & abusions, les parties qui gisent au milieu de ce metail, & que les parties plus nobles & interieures, sont composées seulement des plus viles. Mais il se fouruoyent, de la verité, parce que les parties plus molles, ou lasches, gisent & consistent en la superficie, & l'argent vif est attiré dehors. Car en rongeant

il consume toutes les choses qui entrent dans la medecine, de sorte qu'elles demeurent plus dures, au moyen dequoy on les polit & les blanchit: amenez, peut estre, à ce poinct, par la foy des monnoyes anciennes, dans lesquelles est enclos le pur metail, & dehors apparoist le simple argent. Mais ces choses sont ainsi conjointes & soudées, battuës du marteau,& puis frappées au coing. Toutesfois cét chose fort difficile de pouuoir expedier cecy auec semblable artifice,& ne puis estimer qu'il se puisse faire. Or les choses qui polissent sont telles. Le sel commun, l'alun, le vitriol, ou coupperose & l'airain pur: Et pour l'or, le ver le gris seulement & le sel ammoniac. Alors qu'il conuient mettre la main à l'œuure, l'on reduit vne partie de ces drogues en poudre, & les entremet-on dedans aucun vaisseau enduit tout autour de terre de potier, & couuert, y laissant seulement penetrable & ouuert vn petit souspiral & le posent sur vn petit feu, & là le laissent brusler toutesfois de peur que le metail ne se liquefie, ne trauaillez point le feu auec les soufflets. Or quand les poudres sont & gisent bruslées, on le connoist par la fumée: parquoy les ouuriers en ouurant le couuercle y regardent. Mais si le metail s'enflamme au feu,iusqu'à ce qu'il soit tout embrasé ils le plongent tout ainsi enflammé dedans les choses susdites. Ou vrayement faites autrement: On l'accommode en vinaigre, iusqu'à ce qu'il semble ou se face comme racleures, bouë,ou ordure, & apres que vous aurez enuelopé de linge vostre ouurage oingt par dedans, il le faudra poser dans vn pot de terre plein de vinaigre,& le faire cuire longuement, & tiré de là, vous le ietterez dans vrine, puis le lairrez derechef boüillir auec sel & vinaigre, iusqu'à ce qu'il ne sorte plus d'ordure & les laides & ordres macules du

medicamẽt soient effacées & abolies & si vous ne le trouuez bien blanc, vsez derechef de la mesme pratique ou methode, iusques à ce que vous en ayez trouué la perfection. Ou encores procedez y en autre maniere, comme s'ensuit : Laissés boüillir vostre ouurage auec sel, alun, tartre, ou cédre grauelée dans vn pot de terre plein d'eau, & alors que toute la superficie aura prins couleur blanche, laissés le vn peu en repos : apres faites les boüillir par trois heure, auec égales portions de souffre, de salnitre, ou salpestre, & de sel: de sorte qu'il pende au milieu de ces choses, & ne touchés aucunement aux costés du vaisseau : puis ostés le. Apres vous le frotterez fort auec sable, afin que la vertu du soulfre s'esuanoüisse : & cela fait le ferés boüillir derechef, comme cy-dessus a esté deduit, & par ce moyen, il aduiendra si blanc qu'il se pourra garentir du feu, & ne sera blasmé comme vicieux: ains le trouuerés vtile, si vous le preparés bien adroit : & en aurés ioye, si vous n'en voulés vser à vostre dommage.

Comme on peut rendre tout metail plus pesant que son naturel ne porte.

CHAP. IV.

SOuuentesfois l'on demande des Chymistes, & de ceux qui ont versé en cét estude, comme se peut faire que l'argent croisse au poids de l'or, & qu'vn chacun metail surmonte son poids deu, & naturel. Nous qui auons prins la charge d'enseigner en ce traitté la pratique de faire facilement & à petits frais les choses qu'ils operent auec grands efforts & despenses: desirons qu'ils apprennent la reigle de les faire: & que de là ils puissent parfaitement ce que les autres cachẽt les mysteres qu'ils enueloppent par les

songes & fables de leurs resueries, & cachent par l'ombrage de leurs figures & imaginations : toutesfois ie les voudrois prier d'vne chose, qu'ils en vsent seulement quand il sera besoin. Pource donc commençons en cette maniere. Aucuns tiennent l'argent reduit en fueïlles tenuës & deliées dans du sel & des vieilles coquilles sur le feu, à ce qu'ils le garentissent ou au moins quelques parties, de toute humidité, & les parties qui ameinent les poids deuiennent espece. Encor ferez vous cecy plustost. Il conuient arrouser l'argent applaty & reduit en petites lames, de vermillon, ou cinabre, & d'argent vif affiné, dans vn vaisseau rebelle au feu, & lequel au dessus soit ceint, enuironné & enduit de terre grasse, & de cercles, de peur qu'il jette dehors & souspire sa force. Apres cela allumez du charbon autant qu'il en suffira, & le tenez par l'espace d'vn iour naturel au milieu, puis jettez hors les petites lames dans vn canard de cendre qui blanchisse du feu, & dans du plomb fondu : & par le vent & force soufflets, ils jettent le plomb qui va au fonds, aux extremitez du receptacle : afin qu'auec soy il attire les ordures, & laisse l'argent pur. Cette preuue est appellée communement de tous feinte & controuuée, d'autant que toute chose composée se purge. Que si vous ne le trouuez fort pesant, derechef faites encor la mesme œuure, iusqu'à ce qu'il puisse accomplir le poids de l'Or. Nous pouuons encore faire cecy autrement, & augmentez l'argent On espand vn fort vinaigre distillé dans vn petit vaisseau, puis on prend d'Antimoine brisé & du plomb limé, lesquels on broye, & passe ou par le crible, & ce qui ne peut passer on remet dans le mortier, & le broye ou derechef : afin qu'il se crible plus delicatement. Cela fait, on iette le tout en vinaigre distillé,

ftillé, & l'enfoüit-on dans vn fumier, iusques à ce qu'on connoisse le tout estre dissout. En apres mettez le vaisseau au feu, & estaignez l'œuure souuent, ou vrayement en tirez l'eau: car ce sera vn mesme effect, & autant voudra l'vn que l'autre. Comme enseigne Geber, en le calcinant & le reduisant derechef en corps, il acquerra beaucoup de poids.

Pour faire que l'or croisse, & s'augmente beaucoup.

QV'il soit formé en vn vaisseau, ou en autre façon, si la grandeur ne respond ou poids, vous frotterez auec les mains les doigts, l'or auec argent fluide, & continuerés cét exercice iusques à ce qu'il ait tout beu l'argent, & qu'il accomplisse le poids desiré, s'attachant à la superficie. En apres vous preparés vne lissiue forte de souphre, & chaux viue, & auec l'or, la ietterés dans vn pot à large gueule, sous lequel vous mettrés de braise legere, & l'y lairrés sejourner & boüillir sans cesse, iusques à ce que l'or ait repris sa premiere couleur: & cela fait, ostés-le, & aurés ce que vous souhaittés.

Si vous voulez que l'vn & l'autre froisse, voicy vne tres-bonne recepte.

SI vous faites cette operation comme il appartient, vous rendrés l'or assez pesant, & sans qu'il donne empeschement à le buriner & grauer, & sans disgrace de sa forme: toutefois soyés diligens. Prenez de quarreaux anciens d'vn sel tres rouge, que l'on vend en tous lieux en nostre contrée, & poudre ardante de vitriol ou couperose preparée, & l'espandés dans vn vaisseau commode, apres vous puluerisérés

vostre argent, ou auec eau forte, ou calcination, ou autre leger artifice, & cela fait reciproquement espendant l'or auec poudre l'accommoderez, puis emplirez vostre vaisseau tout au rebours de ce que l'on a accoustumé, & le boucherez. Cela expedié, vous allumerez du feu dessous lequel ardera la troisiesme partie du iour, toutesfois gardez vous de le trauailler par le vent des soufflets, & l'ayant ainsi besongné vous l'osterez, & auec la poudre regale, & sans chaux d'argent vous renouuellerez vostre matiere, & l'emplirez. Et s'il aduient que l'or perde sa couleur, vous la restablirez en cette maniere. Vous ferez vn melange ou composition de salnitre, ou salpetre, de sel armoniac, de vitriol, & de poudre de tui les menuës auec vrine, vous en couurirez l'or & le mettrez sur vn petit feu. Encore à on coustume de le faire en vn autre maniere. Faites qu'il boüillisse en vinaigre, sel Armoniac, verd de gris, & tartres ou cendres gràuelées, iusques à ce qu'il ait recouuert sa couleur perdue. Mais s'il deuient fort reluisant, & vous desirez qu'il le soit moins, voicy le remede, vous le laisserez refroidir sur vne lame rouge. Vous brusleerez aussi le vitriol, ou coupperose pour le rendre tres-ardant, en ceste maniere. Mettez le dans vn vaisseau, & tout enuironne de charbons, faites le cuire, iusques à ce qu'il se change en vne couleur tres ardante. Apres osté le, & serrez: & n'en vsez en mauuaise partie. Nous pouuons encore operer le mesme effet par raclures d'airain: qui pourroit seruir au lieu d'argent, & acquerra vn fort grand poids. Et d'ailleurs aussi on peut besongner en autre sorte: Prenez des tuiles ou quarreaux anciens, & apres que les aurez fait rougir au feu, estaignez les en huile, cela fait broyez les, & les meslez auec argent vif, puis applanissez le tout auec vn marbre, & posez le tout dans

vn vaisseau de verre sur le feu, & en tirez d huyle & auec l'esloignement de cét ouurage igné, le poids du metail croistra. Mais d'auantage encore plus parfaitement l'or s'augmentera si vous faites fondre le double d'airain auec argent, & qu en apres cela soit batu & atterny en lames petites & subtiles, cependant des lies d'eau fort vous preparerez vne poudre, à sçauoir de salnitre, ou salpestre, & vitriol & aptes cela les lamettes, la poudre, & l'or qu'on doit augmenter, soyent posez dans vn vaisseau à fondre qui soit bien fort, emplissez ce vaisseau tout aux rebours qu'on n'a de coustume. Finalement bouchez la gueule du vaisseau auec terre grasse, & le mettez sur vn feu lent & petit la moitié d'vn iour, puis ostez le renouuellant tousiours la mesme chose iusqu'à ce qu'elle soit paruenuë à son iuste poids, là nous auons enseigné d'augmenter le poids, afin que la graueure ou la forme de la chose n'en reçeust empeschement: mais maintenant il reste d'enseigner.

Comme l'or & l'argent se pourra diminuer, sans endommager sa forme ou graueure.

PLusieurs sont coustumiers de ce faire auec eau fort, mais elle rend l'ouurage scabreux & maculé de petites gonfles, & fossettes. Or vous ferez ainsi: Vous saupoudrez vostre besongne de poudre de souphre, & tout à l'entour vous y mettrez vne chandelle ardante ou vrayement y mettrez le feu par dessous, & petit à petit flamboyant elle se consumera. Apres auec vn marteau iettez la en l'autre partie opposite, & superficiée tombera de mesme quantité que vous voudrez & en vsterez comme de soulphre,

De l'air & des medicaments d'iceluy du premier ordre.

CHAP. V.

AFin que nous ne troubliõs l'ordre de nostre discours, il nous conuient deuiser d'aucunes teintures des metaux, apres que [selon nostre aduis] nous auons assez suffisamment parlé de la preparation d'iceux : & auons deliberé de traiter cette matiere selon les ordres tant pource que l'ordre & la disposition les requierent, que pource que j'apperçoy cela auoit esté obserué par les anciens Philosophes : lesquels ont esté suiuis des autres, tant l'vsage a eu de puissance, à ce que chacun retint ses experiences, lesquelles(quelles qu'elles puissent estre,) ne seront obmises de nous : que donc le lecteur curieux approche de la lecture d'icelles, laquelle tant il conuoite & desire. Premierement icy on enseigne les choses qui peuuent donner couleur aux corps metalliques, qui les fardent & falcifient, non toutesfois perpetuellement; car cela petit à petit s'euanoüit & s'efface, & exposées à toute touche ou espreuue, ne le peuuent souffrir. Choses, dis-je, non desirables ny mesprisables aussi. Et pource qu'il a beaucoup de liures qui abondent en ces matieres, & en sont pleins, & qu'on en publie aussi plusieurs, nous escriuons seulement les choses qui sont faciles à appareiller, & sont veuës tres-belles de sorte que par leur splendeur & allechement de leur beauté, elles peuuent deceuoir les yeux d'vne tres bonne censure: voire si bien qu'à peine pourra elle juger qu'elle sera la vraye, ou la fausse, toutesfois qu'on les aye en tel prix qu'elles meritent. Mais elles requierent les mains d'vn tres bon ouurier, toutesfois

que ceux qui sont trompez, par telle experience prennent aduis des plus sages, à fin qu'ils ne soient plus abusez. Or pour entrer en matiere, & parler des choses qui principalement blanchissent l'airain, il conuient sçauoir, que ce sont cettes cy, à sçauoir l'arsenic, l'argent vif, l'escume d'argent, que les Grecs appellent lithargiron, la pierre pyrites, l'aymant, l'argent vif sublimé, le tartre ou cendres grauelées, le sel armoniac commun, que les Arabes appellent Achaii, salnitre ou salpestre, & l'alun. Mais s'il aduient que l'airain embrasé du feu est esteint par la liqueur dissoute d'aucunes de ces drogues, ou de toutes ensemble, ou que fondu & liquifié, il soit plongé dedans, ou qu'attendry & estendu en petites lames & les drogues dessusdites reduites en poudre, il soit mis auec icelles dans vn vaisseau à fondre, & par intermission diuerse soit tenu longuement sur le feu, à fin qu'il soit rendu coulant, ou que le metail estant fondu, espars plus abondamment en pieces, toutesfois donnez vous garde qu'il ne soit reduit en poudre, de peur qu'il ne soit consumé par la force du feu, & ne colore point le metail, & il en receura par ce moyen vne si merueilleuse blancheur, qu'il semble argent. Mais à fin que vous apprenez, & vne autre occasion de composez vous soit presentée, nous adiousterons quelques exemples.

Pource que la voye d'intelligence est plus facile par la pratique : Il conuient que l'operation assigne & mette en effet ce que la parole a descrit. Faites blanchir vn pot de terre dessus les charbons, puis iettez du plomb dedans, & apres que vous le connoistrez fondu par la force du feu, vous y espandrez la tierce partie de cét arsenic [qui reluit, & est transparent comme crystal] reduit en poudre, laquelle vous esparpillez petit à petit, iusqu'à ce qu'elle brusle,

& comme huyle s'escoule par la superficie, & aucunes parties rompuës s'enuolent par la fumée iusqu'à ce qu'il demeure aucunes reliques des charbons estaints. Apres cela cassez vostre pot, & raclez l'huile amassé qui apparoistra resider en la superficie, & aussi ostez la cendre que vous y trouuerez. Apres, broyez cela, & dans l'airain fondu espandez petit à petit de matiere trois fois autant pesant, & ainsi il blanchira, & ne nuira encore si on y met d'auantage. Mais si vous le desirez argenteux, à fin qu'il prenne vne blancheur excellente, faites fondre vostre argent auec vne petite masse d'airain, iettez le dedans, & finalement l'en retirerez à fin qu'il demeure peu sur le feu, autrement il se perd, ce qui est digne de consideration en ces choses. Car elles seiournent sur le feu, plus longuement qu'il n'appartient, elles expirent & perdent leur couleur, & ayant ietté leur force deuiennent langoureuses, de sorte qu'elles retournent en leur premier estat. Parquoy le moins que vous pourrez, vous les tiendrez sur le feu, & ainsi vous aurez vn argent bien blanc, toutefois faux. Ou faites autrement. Faites vn mélange ou composition de raclures d'airain & de vif argent, mettez le tout dans vn vaisseau de verre, & donnez ordre que le vif argent s'enuole au feu, & l'airain demeurera blanc, & mesmes encore (si besoin est) derechef vous ferez le mesme effet. Item, si vous broyez de sel armoniac, & des coques d'œufs, & en tirez d'eau l'airain ardant qui sera estaint en icelle, prendra vne merueilleuse blancheur.

Vne autre recepte.

ET se peut faire auec l'orpiment, car il n'est impertinent à cette besongne, & encore si auec le temps quelques taches suruiennent, nous tache-

rons à les effacer. Faites donc que l'orpiment soit bon, qui s'esparpille en escailles, froiss.ble,& resplendissant comme or par trois ou quatre fois vous l'affinirez auec limure, ou scieure d'airain, y meslant par dedans du tartre ou de cendres grauelées, & auec iceluy en poids esgal, vous ferez descendre autant de cette matiere, à fin que perpetuellement il resplandisse, & continue en sa lueur tres belle & agreable. Que l'argent soit dissout en eau fort, qui n'abonde en aucune lie. crasse, ou escume,& soit seché dans vn vaisseau bouillant jusques à ce que vous l'ayez emply sept fois ou moins : cela fait meslez le ensemble,puis l'applanissez ou broyez auec vn marbre de porphyre, y espandant d'eau goutte à goutte, & d'huyle de tartre, ou de sel armoniac, fixe & congelé. Et apres que le soleil sera leué chaud exposez le aux rayons d'iceluy, & le faites seicher,& derechef espandez y encores plus d'huile. & donnez ordre qu'il seche cependant, iusques à ce qu'il ait accomply le poid de l'argent Ainsi donc vous le poserez en vn vaisseau de verre, & l'enfoüirez dans vn fumier, iusques à ce qu'il se liquefie, & liquefié, il s'époississe : & encore dessus vous ietterez huit ou dix parties d'. itain & il blanchira merueilleusement. Encore y en a il vn autre Si vous tirés l'argent uif de l'antimoine de la couleur du plomb, lequel on appelle Regulus, & vous le iettez sur l'airain, il le blanchira, voire beaucoup. Or nous vous auons ja fait connoistre le moyen de l'extraction.

Autre exemple non dissemblable pour faire blanchir l'airain.

FAites pilet d'arsenic, de sel & de tartre, auec vn marbre de porphyte, & le tout bien broyé

faites-le souuent emboire en vinaigre distillé. Apres mettés vostre composition au soleil ardant,& la laissés dessecher, puis derechef faites la tremper, & derechef secher aussi. Quoy fait, vous couurirés vostre confection d'vn vaisseau, & la ferés affiner par la force du feu, tant que ce que vous desirés auoir, tout amassé, se trouue attaché au col & chambres, ou petites voustes du vaisseau: ce qui aduiendra en douze heures,& soudain le vitriol faits, il se fera liquide,car il ne refusera point la fonte. Apres adjoustez y la moitié de vif argent, lequel vous meslerez auec vn baston,puis le tout tiré de là, vous broyerez fort auec vn marbre de porphyre, y iettant du vinaigre dessus, & faites sur tout que ne deffaille point orpiment affiné, comme nous auons ja dit: en apres que vostre argent soit liquefié en eau fort, & qu'il s'euapore sur les cendres chaudes, laissant seulement la troisiéme partie, & soit gardé de nuict en lieu humide, y adioustant autant d'eau ardant, puis le laissés dissoudre sous vn fumier. Apres vous broyerés cette composition ainsi gardée, & adiousterés trois fois autant d'huyle de tartre, & la ferés secher au soleil: ou vrayement en vn petit fourneau auec la lumiere d'vne lampe. Vous renouuellerés aussi plusieurs fois cette composition auec eau ardant, en esgal poids à l'eau de l'argent, Or estant ce meslange seché au soleil, on le posera en vn lieu chaud, de peur qu'il ne se liquefie & dissolue, vne partie duquel au dessus de vingt parties d airain repurgé, ou trente de calcine, donnera vn tres bon pseudogyron qui cedera à l'apprehension de la dent, sans aspreté, & endurera le marteau.

Pour faire le mesme effet d'vne autre sorte.

PRenez de cuiure fort ressemblant à l'or, & toutesfois grand ennemy d'iceluy, pource qu'il ne le peut imiter en sorte quelquonque, comme le rude populas estime: & le tendre facilement blanc en cette maniere: Faites boüillir des lames de cuiure dans vn pot tout neuf en vinaigre, l'espace d'vn iour auec esgalle portion d'argent vif, auec sel & tartre, sur lesquels vous espandrez d'eau, meslant toûjours cela auec vn paston O. Faites que vostre pot ne soit point de fer, ou d'autre metail, ains de terre cuite; car il faut bien donner garde de ce point, parce que telle oulle gasteroit tout le meslange; de sorte qu'il tireroit beaucoup de la nature, & substance de tel pot. Cela veut cuire iusques à ce qu'il semble auoir prins assez de blancheur, & soit rendu froissable, & alors vous osterez l'argent vif & refroicy, vous le garderez pour vostre vsage. Mais quand aux petits lames, vous les ietterez dans vn vaisseau rebelle au feu, auec arsenic & tartre, espandus reciproquement iusques à ce que vous ayez rempli vostre vaisseau, puis vous boucherez la gueulle d'iceluy, & l'enuironnerez de terre grasse, de peur qu'il ne vomisse son haleine, car là où ces poudres ou autres choses tendres & menuës entrent, il faut boucher & defendre le dessus auec cercles, & force terre grasse, de peur que la fumée ne s'enuole, & laisse le metail sans attouchement, ou operation de son effet. Car cela nuit beaucoup, pource donc mettrez la gueule du vaisseau à bouchons, à fin que la fumée s'enuolant moins, aye plus aspres & vigoureux effets: puis faites brusler auec braize ardente, l'espace

d'vn heure, vostre pot tout rouge renforcerés le feu, & ainsi laissé le pot, enuelopé de charbons, reposer par trois heures, & en ayant tiré vos lamettes broyez les en vn mortier, car elles se froisseront facilement, puis fonduës au feu iettés les sur trois parties d'airain, & il prendra vne merueilleuse blancheur. Aussi la poudre de l'aimant blanchit l'airain: Mais si vous cherché vn tres bon exemple, iertés égal poix d'arsenic artificiel, & de salpestre dans vn vaisseau, estouppés la gueule d'iceluy, de peur qu'il ne respire, & faites la brusler auec charbon allumés, & reduirez vostre mélange en poudre. Apres vous en mélerés la moitié auec égale portion d'argent vif affiné, & vn peu de taltre calciné: Mais si tost que par la force des soufflets l'airain se viendra à fondre, on y iette la poudre, & la mesle on auec vn baston iusques à ce qu'il soit purgé. Et si vous connoissez que cela soit fait, iettez y le reste de la poudre & y ayant adiousté d argent vif affiné,& quatre fois autant d'airain, laissez le refroidir en miel, & il blanchira.

Pour rendre l'airain en cuiure argentin.

COmme sont coustumiers de faire souuentesfois les enfans & les basteleurs à ce que les vaisseaux prennent incontinent la splendeur de l'argent, voicy la maniere pour le faire. Prenez sel armoniac, alun, salnitre ou salpetre, egal poid, & meslés-le tout ensemble, & auec un peu de limaille d'argent, mettez le tout sur le feu à ce qu'il boüille, & apres qu'il aura cessé de bouillir vous espandrez sur cette matiere de la poudre, ou la mouilletez auec salive de vostre bouche, petit à petit adioustée, puis vous la frayerez entre vos doigts, & vetrés qu'elle imitera la couleur de l'or. Encore y a t'il vn autre moyen de faire

cecy plus excellent. Faites dissoudre vn peu d'argent dans eau fort : plongez y autant de tartre, & de sel ammoniac, iusques à ce qu'il s'espoississe en forme de raclure, en apres faites en des pelottes, & les faites secher, & ainsi l'airain ou autre metail semblable à luy pour étre fort souuent manié auec les doigts, & par le frequent arrousement ou embrasement de la saliue s'esmiant il semblera argenté. Le mesme effet encore n'aduiendra moins auec argent vif, car le metail en deuiendra merueilleusemen blanc gardez ces metaux ainsi argentez, de peur qu'ils ne reçoiuent nuisance des choses aigres & violentes comme de l'vrine, du vinaigre, du ius de limons & autres semblables : Car par ce moyen ils perdroient leur couleur, & sont conneus. Si aussi nous faisons dissoudre l'airain en eau fort, ou les raclures diceluy, & on en touche en fer, il prendra la couleur de l'airain, autant en fera-il de l'or ou de l'argent, & par ce mesme moyen nous colorerons & frotterons diuersement les metaux. Nous pouuons aussi rellement colorer l'argér, que coloré on le reiettera. Maniez auec les mains d'argent vif affiné, puis en frottez vostre argent, ou autres pieces de monnoye, les maniant aussi cõme le reste, & deuiendront tant pietres, qu'ils sembleront ne rien valoir du tour. D'auantage, nous ne laisserons à part cette chose cy, laquelle est la principale en la coloration des metaux, à sçauoir qu'il soient bien nettoyez, lauez, & purgez de tout excrement, & immondice, car ils en seront plus excellens; cõme l'airain estant au vinaigre, & calciné auec sel, à ce que les parties maculaires soient iettez hors, iusques à ce que les marques d'icelles apparoissent, & faut alors que le meslange se fasse plus profondement. Que le fonds du vaisseau soiit farcy de petits trous, & que le metail fondu descẽde par iceux, à ce qu'il laisse au dessus

ses excremens, ou immondicees de sorte qu'il ne reste plus aucune escume, Et de vray, d'autant seront ils plus excellens qu'ils auront moins d'ordure, à ce que la matiere pure s'escoule au fond de laquelle toutesfois il faut tousiours auoir souuenance.

Du fer, & des Medicines d'iceluy, du premier ordre.

CHAP. VI.

ORes l'ordre de nostre traité, nous semond à discourir quelque chose des medecines du fer, car les sages Indiens ont fait grand cas de cela, veu qu'il retient en luy beaucoup de bien, & plus facilement se transforme en vn autre metail plus noble. Mais aucuns le reiettent comme inutile, pource que malaisement il se fond au feu pour le soulphre meslé, & aussi pource qu'il a ses parties fort terrestres, ou le traite auec grand Labeur & difficulté. Toutesfois pour moyenner sa liquefaction ; le colorer, veu que ces choses ne different gueres des medecines de l'airain Premierement nous disons qu'il le faut auant toutes choses nettoyer de roüille & de paille ; car il est plus terrestre que tout autre metail ; parquoy autant de fois qu'on le cuit, autant de fois il iette de l'escume ou ordure Vous estaindrez souuent les lames tenues, deliées & toutes ardantes d'iceluy dans forte lessiue, & vinaigre, auquel vous aurez fait boüillir du sel commun & d'alun; iusques à ce qu'elles blanchissent, puis vous broyerez les raclures d'iceluy auec sel dans vn mortier, changent souuent le sel, iusques à ce qu'il n'apparoisse plus aucun signe de noirceur:& que la superfluité se despoüille du fer: puis vous blanchirez ses lames en cette sorte: Faites

vn emplastre ou composition d'argent vif, broyez la & posez la poudre d icelle dans vn pot de terre auec les lames, bouchez le puis l'endulsez de terre grasse si bien que vous n'y laissez aucun souspirail. Apres laissé le au feu vehement l'espace d'vn iour iusques à ce qu'il soit fondu, car la composition moyennera la blancheur & la liquefaction facilement : & cela expedié, derechef vous reduirez vostre fer en bien petites lames, & aussi acheuerez le mesme labeur en commencé, iusques à ce que vous verrez qu'il aura assez prins de blancheur. Et ainsi si le fondant, il descend au fond du vaisseau auec le plomb, vous y messerez de la pierre Pyrites, Arsenic, & tout autre drogue dont nous auons deuisé en traitant de l'airain: mais si vous y adioustez vne partie de l'argent; il luy te semblera encore mieux car il se ioint facilement à l'or & à l'argent, & ne peut estre separé par l'examen de la separation sans grand labeur & industrie.

Pour teindre le fer de couleur d'or.

LE saffran que les Latins appellent crocum est à mon aduis ainsi appellé pource qu il tient d'vne couleur d'vn teint iaune doré, toutesfois, le fer opere tres-bien cét effet. Pour ce donc vous mettrés des lames de fer y entremeslant du soulphre vif, dans vn pot de terre, lequel garnité de terre grasse, icelles vous ferez brusler au feu, puis les retirerez, & trouuerez froissables & aisées à rompre. Par la troisiéme fois posez les dans vn vaisseau qui ait la gueule large, en laquelle vous espandrez de vinaigre fort & qui soit distillé puis les mettrez au soleil, alors que la canicule regnera: & si le fer n'est encore paruenu à sa

rougeur, remettez-le encore aux rayons du mesme soleil ou dans vn baing d'eau boüillante, & l'y laissez iusque à ce qu'il rougisse. Apres succez auec vn linge, pinceau, ou esponge, toute cét humeur, ou mettez vostre matiere dans vn vaisseau, & derechef y adioustez du vinaigre, & faites que les choses susdites suiuent, iusques à ce que le fer se resolue tout: & que toute l'humeur s'en voise toute par le vaisseau de verre, & la poudre qui demeurera au fonds dessus l'argent, ou vrayement quelque autre chose blanche que vous ietterez dedans, imitera la couleur d'or.

Pour transmuer le fer en airain, de sorte qu'il n'y demeure plus rien de la nature de fer.

IL se peut teindre & colorer auec alun & vitriol ou couperose. On dit qu'au mont Caepatus de Hongrie en la ville appelée Smolinitum, il y a vn puits duquel l'eau sort & deriue par trois canaux, & le fer qu'on met dans iceux, se transforme en airain, & si les morceaux sont menus & deliez, ils se changent en boüe: & cela cuit au feu reuient en trespur airain. Mais encores se change il facilement en cette maniere: Mettez le fer dans vn vaisseau à fondre, & apres que par vn feu vehement, il sera eschauffé tout rouge & ardant & commencera à deuenir liquide & traitable, vous l'arrouserez auec liqueur de souphre vif, puis petit à petit vous l'osterez & le ietterez en petites vergettes & le ferez broyer: car facilement il se froissera ou esmiera. Apres cela finalement dissoluez le en eau forte, composée de salnitre ou salpestre, laquelle boüille sur cendres chaudes

iusqu'à ce que toute reduite en vapeur ; elle s'en voise en fumée : & la poudre qui restera, se reduise en corps, & vous aurez ce que vostre cœur desire.

Du plomb, & des medecines d'iceluy, du premier ordre.

CHAP. VII.

CE seroit chose ardue & bien difficile de träsformer le plomb en vn plus noble metail : toutesfois il a tant de commodité, qu'il se remit facilement en rouge ou en couleur d'or : mais de le penser transformer en vray or, ce seroit chose totalement difficile, veu qu'il est fort eslogné de la noblesse de l'or. Parquoy afin que nous venions à la regle de teindre, qu'on retienne ce commandement, quant au fait du plomb, qu'auant que l'on entre en ieu auec luy, ou que l'on entreprenne chose aucune, il conuient qu'il soit fort bien laué, car il a vne grande abondance & superfluité de parties terrestres, & apres que vous l'aurez bien laué, facilement vous pourrez teindre le plomb en couleur d'or Pilez de l'airain bruslé subtilement dans vn mortier, puis la passez en vn crible bien delié, faites le mesme de cryftal, & en apres remplirez vn pot de terre tout neuf de petites lames de plomb, en faisant ores vne couche, & mettant de la poudre de ce mélange dessus, & puis vne autre en mesme façon, iusques à ce que le vaisseau soit comble : si que l'airain touche de toutes parts les costez du vaisseau : & cela expedié, mettez petit à petit le feu, puis par le vent des soufflets, que le plomb fonde, & apres qu'il sera vn peu refroidy, vous separerez l'escume, & par trois ou quatre fois ferez le mesme, & il

se coulera. Apres vous prendrez de terre dite Cadmia, subtilement pilée, & de la rouge, des raisins de passe, des figues seches, & des dartes, & les estendrez en vn vaisseau, ausquelles adiousterez la racine du souclet, ou de la petite chelidoine, & appliquerez aussi vos lames á demy colorées, puis boucherez la gueulle de vostre pot, y laissant toutesfois vn petit pertuis pour souspirail,& y mettrez dessous vn petit feu, le continuant iusques à ce que la matiere ait ietté toute son humidité. En apres á force de soufflet pressez le feu, & la faites fondre : puis la reduisez ou iettez en vergettes Ceste chose ne souffre point la compagnie de l'or. Mais la terre Cedmia deuiendra rouge en cette maniere. Quand les raclures du fer s'ambraseront dedans vn chaudron, espandez y du sel ammoniac, meslez le, puis iettez le tout dans vn mortier, & le broyez. Apres mettez le quatre fois dessus le feu, & l'en ostez quatre fois, & finalement posez le dans vn vaisseau, dans lequel espandez de fort vinaigre, & cela fait, enseuelirez le mesme vaisseau dessous vn fumier dans lequel le laisserez croupir l'espace d'un mois. Cela fait, vous en osterez le vinaigre & auec ces lyes ou excremens abreuuerez souuent la terre Cadmie, & elle deuiendra rouge. Vsez en aussi en autres choses. Il y a encores vn autre moyen de colorer Prenez autant de limaille de fer comme nous auons dit, puis ayez du saffran & du vitriol égal poix : & mettez le tout dedans vn mortier de bronze, y adioustant encore égales portions de pierre hematite. & de souphre, & les deux tiers d'orpiment. Encores conuiendra il y mettre la sixiéme partie de terre Cadmie artificiellement rouge, & faictez que le tout soit pilé bien menu & puis le mettre sur le feu dans vn vaisseau conuenable, l'y laissant seiourner iusqu'à ce que toute l'humidité s'en

soit enuolée. Cela fait eschauffez le tres bien, de sorte que cette foiee sublime, & affine toute cette composition, vne partie de laquelle mise sur quarte de plomb, les conuertira en couleur d'or.

Or a le plomb si grande affinité auec l'estain, que facilement nous pouuons tourner le plomb en estain. Cecy aduiendra par vn simple lauement, car quand il est souuentesfois laué, de sorte que la partie terrestre soit abolie, nous l'auons souuent veu transformer en estain. Car cét argent vif par lequel il estoit reduit en substance pure, & non souïllée, demeure toujours au plomb, ou au moins partie d'iceluy: au moyen dequoy facilement il peut susciter vn bruit ou craffiecment, & transforme en estain.

De l'estain, & des medecines d'iceluy du premiers ordre.

CHAP. VIII.

ENcore y a-il vne autre espece de plomb blanche, laquelle l'on appelle estain, pource qu'elle est bien peu differente d'iceluy, qui fait que souuent elle se tourne en plomb, & aussi reciproquement ledit plomb en estain. Toutesfois l'estain se trouue plus pur & parfait que le plomb. Encores y a-il imitant l'argent, & se ioignent ensemble: car l'estain de sa propre nature acquiert telle couleur, qu'il ne peut facilement blanchir les autres corps, mais il romp, & rend ces corps froissables & aisez à s'esmier en poudre, hors mis le plõb, & de fait, qui le sçait entremêler par aucun artifice, il ne viendra à bout d'vne petite œuure. Efforçons nous donc de tout nostre pouuoir d'imiter l'argent, ce qui se pourra faire aysément, si

nous ostons ou abolissons les infirmitez nuisantes & par ce moyen totalement nous ostons le cressissement, qui est la surdité du son, la crasse & superfluité & la mollesse. Car ce metail eschauffé, auparauant ne le fond point, mais accoustoyé ou adherant au feu, fort soudainement il se liquifie, luy donnant ces choses, lesquelles ne se peuuent incorporer, ains les en peut on despoüiller, comme accessoires. Premierement donc nous enseignerons.

Le moyen d'oster le cressinement & la molesse.

IL y en à aucuns qui estiment que cela se puisse faire par cendres chaux, huyles, & eaux distillées, si-fondu] il est eslaint, & non moins par bouyllonner mens, toutefois vous expedierez cest ouurage plus commodement & parfaitement en ceste maniere. Apres que l'estain sera fondu au feu, iettez y du vif argent dedans, puis l'ostez, & le mettez dans vne bouteille ou autre vaisseau de vetre, qui ait le ventre fort large, & le col long & gresle, toutefois torts. Aptes faites le Boüillir au feu, & faites que la force d'iceluy l'affine, & que le vif argent saille par iceluy col, & coule goutte à goutte, de sorte qu'il se consume tout, & l'estaint demeure au fonds. Faites cela trois ou quatre fois, iusques à ce que du tout il ne donne aucun cressinement, non plus qu'vne glace. Mais encore autrement le poutrez vous mieux faire. Calcinez le comme si nous auons ja enseigné, à ce qu'il efface & perde certe substance d'argent vif fugitiue & non fixe, ou plustost cause du souphre Et si cela n'advient apres la premiere & seconde fois poursuyuez, iusqu'à la troisiéme, le reduisant en corps auec les parties deuës, & par ce moyen vous auez

iouyssance de vostre desir, & vostre estain endurcira, si qu'il apparoistre plustost rouge de la chaleur du feu, que de se foudre : car la force vehemente du feu consumera l'humidité de l'argent vif, ce qui donne facile liquefaction. En cette maniere nous pouuons endurcir les corps tendres, à ce que nous les puissions faire durer au feu, mais cela s'espreuue plus manifestement en l'estain. Toutesfois si vous voulez.

Oster la sourdité de l'estain.

PArce que l'estain mol de son naturel est sourd, il aduient qu'il cede facilement à celuy qui le bat : mais ioint auec les autres metaux, il se fait plus sourreux & dur, mais icy sera l'ouurage & le labeur aussi. Car il ne veut souffrir la compagnie d'aucun autre metail, si ce n'est du plomb, & rend tout autre froissable. Toutesfois vous pourrez accomplir cette œuure par tel artifice : faites le dissoudre & bien ouurir en eau fort & ainsi cét argent bien purgé vous meslerez auec plomb, & auec l'estain dans l'eau & faites que le vaisseau boüille à petit feu : & que par la force de la chaleur redõdãte, l'eau resoute en vapeur, & portée au sommet s'enuole, Apres que cette matiere sera sechée rirez là, & transportez en vn autre vaisseau, espandant derechef d'eau fort, iusques à ce que le tout soit bien ioint & incorporé ensemble Ou vrayement que l'vn & l'autre soient de la calcination reduits en eau, & aussi meslez : car alors (comme l'on dit) se fait mélange, & d'esprits & de corps, Mais s'il aduient que la lumiere d'iceluy s'obscurcisse fondu au feu, vous le plongerez dans le ius de l'herbe appellée Pain de pourceau, ou seau de nostre dame : & par ce moyen vous aurez vn estain doux, sourreux, reluisant & tres-

bon. Encore l'estain se pourra il mesler auec argent & autres metaux, à quoy ie voy plusieurs s'accorder & au moyen dequoy ils font vn argent faux, de fort belle monstre. On mesle encores d'argent auec l'estain fondu auec l'argent vif, & le tiennent assez longuement sur le feu; puis on l'oste : & ainsi fiesle ils l'arrondissent en forme de boulets de terre grasse, & le tiennent sur le feu, ou sur cendres chaudes l'espace d'vn iour. Facilement, aussi

On peut transformer l'estain en plomb.

De fait, chacun le pourra faire, si l'on calcine souuent ce metail, & principalement si on luy baille feu conuenable à son calcinement: car pendant son crassinement, facilement on ses tournera en plomb.

De l'or, & de l'argent, & des medecines d'iceux, du premier ordre.

CHAP. IX.

Il ne se trouue personne qui puisse operer ces choses auec l'or, car c'est le plus noble metail: mais tous s'efforcent à present de s'en seruir & limiter, combien que anciennement on le mesloit fort rarement. Parquoy si ie ne venois à raconter quelques medecines d'iceluy, ie ne pourrois faire sinon repeter vne chose ja dire, toutefois nous tascherons d'imiter cela en l'argent. Et premierement de.

Teindre l'argent en or.

On le pourra faire par ce moyen. Et premierement, vous preparerez vne lissiue forte, faire

en cette maniere. Mettez de la chaux dans vn pot de terre, duquel le fond soit percé en diuers lieux de petits trous. Au dessus vous estendrez vn bois, ou vne tuille percée, & cela fait, petit à petit vous ietterez vostre poudre dedans, & y épandrez d'eau chaude, tellement que par ces pertuis estroits elle puisse descendre deuant l'autre vaisseau qui sera net & posé dessous celuy, qui sera troué. Vous ferez cela par deux fois pour rendre la composition plus aspre& plus forte: puis dans ce vaisseau, vous mettez l'antimoine bien broyé & reduit en poudre, tant menuë qu'il en puisse enuoler au vent: puis faites bouillir le tout à petit feu & lent, car apres que l'eau aura bouillir, elle en demeudra rouge, adonc auec vn linge vous coulerez cette matiere dans vn vaisseau net: & derechef iettez de la lessiue sur les poudres qui resteront. Apres vous ferez bouyllir cela iusques à ce que l'eau n'apparoisse plus rouge, ny sanglante, & quant à la lessiue colorée, vous la ferez bouyllir sur la braise, iusques à tant que l'eau soit toute consumée : puis ferez seicher la poudre restante auec huille de tartre, & là dissoudrez ensemble ; & ce fait espandrez dessus de petites lames d'or & d'argent, & de poids egal reciproquement par ordre dans vn pot deterre propice à fondre, counurez-le en apres vn peu auec charbons, & renouuellez l'œuure iusques que vous voyez vostre argent prendre vne naifue & parfaite couleur d'or. Encores donnez vous vne couleur d'or, auec airain bruslé, à sçauoir si auec vitriol, Salnitre ou salpestre, alun, cinnabre, ou meruillon, & verd de gris, vous composerez vne eau fort, & l'airain brûlé se dissolue & ouure en icelle, puis que vous le reduisez en corps, & il retiendra beaucoup de la couleur d'or. On le rend aussi coloré de couleur tarquine, espandant souuent de l'agent dessus, & le mettant sur le feu.

Du vif argent, & des medicines d'iceluy, du premier ordre.

CHAP. X.

Maintenant il ne me semble inconuenient ny hors de saison de traiter des proprietez & operations de l'argent vif, voire des congelations d'iceluy, que i'auois autrefois creu ne se pouuoir faire : mais maintenant ie cognoy bien que cela se peut operer. Pour ce donc maintenant nous enseignerons aux curieux aucunes experiences que quelquesfois non inutilement on a de coustume d'essayer. Et premierement.

La maniere de congeler l'argent vif auec odeur de metaux, & principalement du plomb.

SI donc cela vous vient à gré purgez bien vostre plomb premierement, & le separez de son escume ou superfluité, puis fondu, iettez-le dedans vn fossé, & alors qu'il commencera à se refroidir, fichez dans iceluy vne vergette poinctuë de bois, puis l'ostez,& apres cela iettez-y d'argent vif fluide, lequel se congelera Cela fait, broyés le tout dans vn mortier, & reiterez cela plusieurs fois, & alors que vous le connoistrez dur, fondez le souuent, puis le iettrez en eau claire, & ferez cela tant & tant de fois iusques à ce que vous le trouuiés dur & traictable au frappement du marteau. Et ne pensez que cecy soit vne experience vaine.

On fait encore vne autre congelation d'argent vif, auec vne salade de fer, ou plat.

Mettez auec l'argent vif de l'eau en laquelle les mareschaux estaignent leur fer, apres mettés y le double de sel ammoniac, de vittiol ou Coupetose, & de verd de gris: cela fait, faites bien boüillir vostre cõposition à gros feu, remuant tousiours vostre matiere auec vne spatule de fer: & si l'eau se consume à force de boüillir, tenez y en d'autre preste pour mettre; à fin qu'elle empesche l'autre de boüillir. Et ainsi en la quatriéme partie d'vn iour vous aurez vn argent vif fixe, ferme & congelé. Cela expedié mettés vostre vif argent congelé, dedans vn sac de toile de lin ou de cuir, & le serrez bien estroitement auec les mains à ce qu'il iette dehors toute son humeur puis le liquefiant derechef congeler iusques à tant que tout soit parfait. Et ainsi mettez le dedans vn pot de terre qui soit bien laué, auec eau de fontaine, ostant les escumes ou ordures qui estoient restées, lesquelles vous remettrez au mesme vaisseau, & les meslerez iusqu'à ce que vous l'ayez net & blanc, Cela expedié mettez le au serain par trois nuicts & il deuiendra tres-dur. Mais si vous voulez,

Teindre ce mesme argent vif congelée en couleur noire.

ET auec vne gentilesse grande. Voicy le moyen: Vous romprez cét argent vif congelé en bien petites pieces, & auec poudre de terre cadmie mettez-le ensemble en vn vaisseau de terre ptopre & destiné à fondre & en emplissez le vaisseau, & au milieu de ceste composition vn meslange de raisin

de passe, de racines de souchet, que les Apoticaires appellent Curcuma & de petit éciurs, le tour bien pilé & enuelopé. Apres que vaisseau sera comblé vous l'enduirez autour de terre grasse, & le ferez seicher au Soleil ou à petit feu qui recompensera l'office du Soleil. Vous le mettrez en apres sur feu vehement, tellement qu'il bouille l'espace de six heures iusqu'à se rougir. En apres vous soufflerez fort auec le soufflet à ce que le feu s'embraise d'auantage pour reduire la matiere en liqueur, & apres qu'elle sera liquefiée, laissez vostre pot tout enuironne de charbon refroidi en ceste maniere, ainsi vous aurez vn or coleré& tres-reluisant. Et autrement nous pouuons.

Congeler l'argent vif auec poix d'airain.

IL conuient forger deux chaudrons, ou vaisseaux de bronze, façonnez de telle sorte qu'ils entrent l'vn dedans l'autre, à ce qu'il n'en puisse sortir respiration aucune. Mettez là dedans vostre vif argent, auec égal portion d'arsenic, & de tartre, broyez comme il appartient, puis passez par le crible. Item faites que les fendaces qui pourroient baailler, soient bouschées de terre grasse, de peur qu'aucune chose n'en respire. Et cela expedié, vous le ferez seicher en cet estar, puis les enuironnerez de charbon, & les couurirez durant la quatriesme partie d'vn iour, en apres vous les ferez rougir du tout puis le tirerez & ouurirez, & alors cognoistrez que tout ce que vous verrez attaché & gesir au fonds du vaisseau d'airain frappé par le marteau rombera. Icelle matiere vous ferez fondre, puis la ietterez, & elle donnera vne tres-bonne couleur d'argent, & difficilement se separera d'iceluy. Toutesfois s'il vous vient à gré de la mesler auec airain, meslez-la auec la troisiéme partie d'airain

d'airain fondu : & sans argent elle doura lustre d'vn argent bien blanc, doux mol & traictable. Autremét boucherez vn pot de terre d'un couvercle d'airain, & ayant embrasé votre feu, vous verrez par vne grande merveille l'argent vif amassé au couvercle, & se congelera encores plus admirablement. Les autres font une composition de fer, d'acier, d'argent & d'or, & en usent en diverses sortes : & en aucuns endroits sera profitable de l'avoir sceu, & ne sera nuisible d'en avoir heu souvenance. On fait aussi,

vne congelation d'argent vif auec huile.

ET trouvé que plusieurs personnes, en ont usé toutefois elle retient quelque chose, & est fort ingenieuse. Formez un vaisseau d'argent, d'arsenic rouge, & de cuivre façonné en forme de tasse, lequel soit bien adroit, bouché de son couvercle, de peur qu'il ne respire. Remplissez iceluy vaisseau de vif argent, & faites que les iointures, ou ce qui apparoistra d'ouvert, soit accortement enduit & fermé de terre grace, d'aubins ou blancs dœuf, ou de resine de pin, comme on fait communement : puis ferez prendre ce vaisseau dans vn pot de terre plein d'huile de lin, & le laissez bouillir la moitié du iour naturel. Apres tirez vôtre vif argent, & espraignés-le dans une piece de cuir ou en estain, & s'il y a quelque chose qui ne soit congelé, recommencez vostre labeur & le contraignez à se congeler. Et si vous voyez que le vaisseau soit tardif à congeler, autant que vous verrez qu'il aura perdu de poix restablissez-le, en y mettant du cuivre & d'arsenic, car nous le pouvons tousiours rendre de poids. Vsez en doncques en la maniere que dessus Ores l'Ordre requiert que nous adioustons aucunes fixations, veu

que tousiours elles suivent les congelations lesquel les fixations retiennent aucunesfois plus ou moins de parties. Dont procede,

La fixation de l'argent vif congelé.

Elle procede en cette sorte, & non sans raison: Preparés un vaisseau de terre, qui puisse resister au feu au fonds duquel vous mettrés des raclures ou scieures de racines de fuyer, les foulant & agençant avec les mains, apres estendés une autre couche de verre de Crystal pilé bien menu dans un mortier, & passé par le crible: puis y adjoustés un melange ou composition de poivre, de gingebre, & de canelle; cela fait mettrés vostre argent vif congelé dedās, puis avec un ordre contraire remplissés ce vaisseau de même poudre & le couvrés, l'enduisant autour de terre grasse, puis l'exposerés au Soleil de iour, à ce qu'il retourne en sa premiere blancheur. Si vous trouvés le vaisseau ce dessus dessous, & vous mettiés au dessus de braise legere, à ce que premierement il s'eschauffe en la partie de dessus par l'espace d'une heure, puis les faires fondre au dessous: vous trouverés d'argent pur, & s'il demeure quelque chose d'estrange, tout ce qui ne sera congelé s'envolera. De fait de toutes pratiques qu'i m'est peu advenir de voir & esprouver, cette-cy m'est succedée tres heureuse, de laquelle userés en toutes choses car elle le fixera en ce corps auquel il aura esté congelé. Encore y a il une autre fixion d'argent vif, non inferieure en utilité & en pourrés user si bon vous semble, faites broyer de salnitre ou salpetre & du tartre, cendres gravelées ensemblement & le reduissés en poudre, apres allumés le feu dedās & par la flamme qui s'eslevera bruslera: prenés ce

qui resistera,& le faites convertir en eau,puis mettés le tout sur le feu,& donnés ordre que l'humeur s'en aille toute dehors,cela fait,vous meslerés le sel qui resteta avec le triple de borax artificiel [or se brule il comme alun & le double de sel Achali, puis envelopés ce qui seta congelé d'un vaisseau dur,& mettés le feu dessus,en apres tout à l'entour & finalement au dessous, de six en six heures, & trouverés dedans aucunes parties de congelé.

Des medecines du second ordre.

CHAP. XI.

C'Est maintenant(& l'ordre le requiert)qu'il nous convient raconter les medecines du moyen ordre ; or ainsi les appellons nous, celles encore ont tant d'efficasse,que iettées sur quelques corps imparfaits ou diminués elles les alterent tellement,que peu s'en faut qu'elles ne les restablissent en leur premier accomplissement & perfection,& sont encore bien peu differentes, au moyen dequoy elles surmontent les medicines du premier ordre, comme elles sont surmontées d'icelles du plus grand & peu s'en faut quelles ne passent à icelle. Mais pource qu'elles sont fort difficilles, & se trouvent difficilement, nous en avons esprouvé aucunes [& bien peu]d'icelles,lesquelles nous avons icy adioustées.Et premierement.

Le moyen de teindre l'argent en or.

NOus l'enseigneront donc,& vous ose bien asseurer que la teinture sera tant accomplie, que vraiemét on croira que ce soit or,faites un emplâtre

de limure d'or,avec trois fois autant d'argent vif,& le faites eschauffer sur les charbons dans vn vaisseau de verre, iusques à ce que la force de l'argent vif s'esvanouisse qui surmontoit l'argent,apres mêlez y égal poids de sel ammoniac , & de soulphre vif,& broyez le tout ensemble , puis les laissez demeurer sur la braise ardente iusques à ce que la force d'iceluy affine le sel ammoniac,le soulphre,& finalement l'argent vif:demeurant attaché au col du vaisseau,& cela expedié,romprez vostre pot & vous aurez vn argent illustre de couleur d'or , & de son poids,ou plus grand,gardez le, puis appareillez une telle eau Prenez du vitriol Romain,avec le double du rouge,item du vitriol de cuire distillé, que vulgairement l'on appelle couperose,& soit de la bonne,car toute l'operation depend de cela & ainsi avec le triple de salnitre ou salpaire,& la troisiéme partie de verd de gris , sixiême de cinnabre , ou vermillon, vous en tirerez avec alembics de verre une eau:de laquelle vous ferez boüillir les deux parties l'espace d'vn iour entier,avec l'argēt mis en reserve, en petit feu : en apres faites qu'accroissant le feu de la distillation toute l'eau s'evapore & s en aille, puis posez ce qui restera au fonds avec calcination de Borax,dans vn pot de terre destiné à fondre,luy ayant bouché l'orifice , & iceluy couvert de terre grasse,& luy mettez au dessous le feu accoustumé pour fondre & vous aurez ce que vostre cœur desire.Car l'argent se tiendra voire d'vne couleur qui ne se perdra iamais,ou à peine se pourra changer, de sorte qu'exposé à toute touche ou espreuve , il perdra peu ou rien de son lustre ; & encore se peut faire que l'argent imite la couleur de l'or ; voire parfaictement,& pour ce faire,il convient reprendre memoire de l'antimoine , composé de raclures,

l'airain bruslé, & fondu avec la moitié de l'argent car cela vous donnera vne accomplie couleur d'or, de sorte qu'il semblera estre or naif. Toutefois, si vous le meslez avec or, il donnera encor meilleur lustre de sorte qu'il souffrira l'espreuve d'aucuns.

D'avantage, il se fait encor fort bien en vne autre sorte, à sçavoir si vous meslez la congelat on de l'argent vif (laquelle nous avõs ia enseigné de faire avec un chaudron) auec la troisiéme partie d'argent, vous trouuerés vostre argent illustre d'vne couleur d'or, cela fait, vous le ferez fondre avec égale portion d'or, & le mettrez dedans le pot, & espandrez de bon & fort vinaigre, puis vous le ferés bouillir la quatrième partie d'un iour, & puis il se chargera de couleur. Cestuy vous pourrés mettre hardiment à l'espreuve derniere de l'or, à sçavoir de sel commun, & poudre de carrons, à laquelle sera adiousté du vitriol, & ainsi vous aurés l'or tellement purgé qu'il resistera à toute espreuve, & passera non seulement au second, ains au troisiéme ordre.

Des medecines du troisiéme ordre.

CHAP. XII.

IL seroit temps à mon avis, de commencer à traitter des medecines du troisiéme ordre, parce que ie sçay que la difficulté des choses chatoüille plusieurs bons esprits de la lecture de semblable discours: tant rampe & gaigne l'avare soif du gain de la pecune sur les cœurs des personnes. Or maintenant les plus profonds secrets de nature sont descouverts toutesfois à ceux qui desirent d'en auoir la connoissance : voire si aucun se trouve qui n'en soit demesurément embrasé. Et combien qu'ailleurs

nous ayons traicté des matieres du troisiesme ordre selon que nous en avons aprins des anciens, veu que maintenant nous n'avons commodité de ce faire, no' le laisserons pour une autre saison: Toutesfois nous ne nions point qu'il n'y en ait plusieurs qui ayent essayé plusieurs espreuves, desquelles nous pretendons dechiffrer les plus profitables & faciles & d'icelle, premierement :

Comme on pourra rendre le Cynnabre, ou Vermillon fixe.

OR celuy qui voudra entreprendre tel affaire, ie conseille de faire ainsi : qu'il prenne des morceaux de vermillon brisés à la forme & façon de noix, puis qu'il mette ces pieces dans un vaisseau de verre qui contienne trois fois autant de matiere qu'il y en sera mis dedans ou encore plus grands,& apres qu'il aura posé ces pieces par ordre,& l'une assez lointaine de l'autre. Cela fait, qu'il bouche son vaisseau,& l'enduise de terre grasse,puis le laisse seicher:& s'il voit qu'il ne soit bié il le pourra mettre au Soleil pour recommancer son operation;apres il luy conviendra cuire cette composition, plongée dans les cendres avec petit feu, iusqu'a ce que le plomb devienne comme fondu, & vsés de toute diligence pour le reduire en telle forme, en apres qu'il prenne le double de plomb,& le purge avec iceluy:& ainsi purgé,& puis presenté à toute espreuve, il resistera avec plus grand poids & vertu, & d'autant que vous userez de plus petit feu,tant plus heureusement l'ouvrage s'achevera: mais voici encore un autre secret, par lequel l'argent sera animé:& perdu,il sera restauté : faites le bouillir avec vif argent affiné, & distillé avec vinaigre,en apres meslés le vif argent dãs un vaisseau de verre courbé, & faites qu'iceluy eschauffé s'en-

vole,& tombe dans son receptacle, gardés le, & vous trouuerès si vous estes accort,que vous aurés perdu bien peu de vostre poids; encore ferès vous le mesme effet,& plustost, & auec plus grand gain en cette maniere;mettés vostre vermillon brise en parties semblables à la forme d'un, dedans un sac de toille longuet,esloigné de toutes parts des côtès & parties du vaisseau : en apres vous y espandrès de lessiue bien forte,faite avec a'un & le double de rartre ou cendres grauelées, quatre fois autant de chaux viue,& de cendre de Romore, comme on a accoustumé de faire,ou comme on le peut preparer par autre moyen:Laissés boüillir cela l'espace d'un iou', puis ostès le, & le faites bouillir auec huille, & y soyés continuellement soigneux & mesmement le laissés demeurer là le long d'un iour, & d'une nuit; & apres que vous aures tiré de l'huille des parties d'un cynnabre,vous le frotterès d'aubins ou blancs dœufs bien broyé, puis enuelopés dans la troisiesme partie de limeure d'argent, vous le coucherès au fonds d'un vaisseau cômode,bien endui & enuironné de terre de potier:&(côme nous auôs dit,mettes y le feu par trois iours, ce que vous continuerés iu'qu'à ce que finalement il croisse,de sorte que presque il e fonde,& liquefie. Apres cela ostés le, & le purgés auec la derniere espreuuede l'argent, & le reduisés à son naturel, & à sa vraye qualité encore pouuons nous le rendre fixe autrement. Il faut mettre du cynnabre dans un pot de terre rond, clos de toutes parts, hormis un petit soupirail qu'il y conuiendra laisser,puis bouchés le vaisseau & l'enduirés de colle faite d'aubins d'œufs de peur que la force du feu n'en sorte,& cela expedié,il conuiêdra mettre sur le feu,le croiss'.t petit à petit auec scieures de bois,iusqu'à ce que vous ayés

connu qu'il ayt prins couleur : toutesfois ne vous hastez point, car l'œuvre pourroit corrompre tout & connoistrez que cela aura esté souvent commandé par les Philosophes mais cecy requiert une plus grande industrie & diligence ; & non autrement innutilement on le rendra fixe, espandant d'airin bruslé d ns un pot de terre, y ayant toutesfois au-paravant semé du vitriol, & iceluy vaisseau remply de chaux, soit r'enduit & muny de terre grasse, bien tenante, puis laissé par trois iours dans une fournaise de verrier. Cela fait, il le convient oster, & l'argent retiendra l'airain, si vous considerés bien ces choses, vous n'y trouverés peu de gain, car certe practique surmonte toutes autres qui se preparent par semblable art, faculté & fruit: & ne trouve mauvais d'en avoir traicté quelque peu. Or la diligence des ingenieux a trouvé cela, à l'exemple d'un Apoticaire, lequel voulut faire du vermillon : le trouva, tres bien tourné en argent. Toutesfois il sera rédu fixe plus utilement, s'il est fait par l'ar du cynnabre, & avec la plus grande partie de soulphre qui ne soit tant facile à brusler. Encore ce sera chose delectable, s'il plait à quelqu'un de tirer vne barbe d'argent, du cynabre fixe. Et cela pourrés vous faire si vous accommodés en mesme vaisseau, y ayant allumé un petit feu dessous, l'argent encore pourveu de son esprit, & qui n'ait esprouvé le plomb, & lors vous le verrés eslevé cóme une cheveleure ou barbe ayant plusieurs petits floquets barbus de sorte qu'il n'y aura rien plus agreable, encore les Chymistes cherchent & s'efforcent non seulement à rédre le cynnabre fixe, ains à extraire l'or de l'argent, il ne s'en tire si peu que les frais qu'il y convien-dra employer ne se puissent recompenser, & y aura encor du gain beaucoup. Voicy donc la maniere de

faire cecy. Prenez de la limure de fer bien subtile, & la mettez dans un vaisseau destiné à fondre, qui soit d'estoffe fort dure,& le faites chauffer au four iusqu'à ce que la matiere se liquefie; en apres,prenez de boras artificiel,ie dis de celuy duquel usent les Orfevres pour fondre l'or, & y épandez aussi petit à petit d'arsenic rouge,& apres que vous l'aurez épars,iettés y égal poids d'argent,à sçavoir, autant qu'il y aura de limure, & le purgez parfaictement. Puis ayant appareillé un autre vaisseau fort, & apres que toute l'ordure & superfluité de l'or sera purgée,vous plongerez vôtre matiere dans eau de separation, & l'or devalera en bas au fond du vaisseau, cela fait vous le recueillerez, & vous ose bien asseurer que nous n'avons onc trouvé chose aucune de plusieurs plus vraye, ny plus familiere, ny aussi plus laborieuse. Pource donc n'épargnez point le travail & besongnés accortement, de peur que vous ne dépendiés le temps follement, & perdiés vôtre peine.

Du combat de Phœbus & de Python.

QVe ce grand & monstreux Python soit osté de son lieu, ce Python dis ie, qui a un aspect tant horrible & épouvantable, herissant des écailles splandissantes, & menaçant un méchef de son venin pernicieux,enuironné d'un grand nõbre d'éguillons le plus effroyable & pestilentieux de tous les animaux que la mere terre à produire à quoy faire l'assiette du lieu aide beaucoup, de sorte que presque tout depéd de là. Cet execrable animal plus veneneux qu'une vipere,avec la force de l'air putrefié,tire des coups horribles & durs de loing,& apres qu'il aura occis ou devoré son ennemy, qu'il soit plõgé en gouffres tenebreux,si tost qu'il cõmecera à se tenir coy,de peur que se réveillant par la force

de la vapeur,& vomissant vne haleine pestilencieuse,il ne tue les assistans. Parquoy il sera necessaire qu'iceux assistans enueloppent leurs testes dans des vessies,si cela les peut guarentir:mais le plus seur sera qu'ils laissent combatre ces guerriers.Ainsi donc Phœbus petit à petit auec la violence de ses sagettes dextrement gardées,cecira ce grand Python,& le frappera tant en la fin,que son carquois demeurera vuide , & le venin de la beste prodigieuse sera espendu.Toutesfois il sera de besoin qu'auec cecy ne manque la Clemence du Ciel , ains que par vne longue tempeste de pluye,il refraigne la malignité du serpent,& en tire & hume l'humeur desirée d'iceluy & l'entretienne, mourant auec vne , grande abondance d'humidité. En cest estat demeurera le combat de Phœbus & de Pithon,par l'espace d'vn quart de iournée,ou peu d'auātage,en quoy ie croy qu'il n'y aura point d'inconuenient moyennant que Phœbus rapporte la victoire, Ainsi dōc les entrailles du serpent malin estans arrachées,son corps gisans occis,& son venin consumé , le courroux de Phœbus cessera, s'il aduient que cét animal vienne à reuiure,qu'on luy coupe le chemin de leuer la teste : bref qu'on combatte si valeureusement,que le serpent en bataillant tōbe tout mort.Et alors Phœbus victorieux ayāt son chef atourné de chappeaux de fueilles & de fleurs portera le loyer ou trophée de sa victoire insigne,& se faudra bien donner garde de laidanger auec outrages l'enfant lascif,& celuy qui ainsi fera se persuade d'auoir faict assez , Toutesfois ie ne doute point qu'il n'y en ait aucūs que Iupiter equitable aimera, se monstrant enuers iceux fauorable & propice:mais peu en seroit trouuez dignes.Si le recherchemēt & diligēce ou la viuacité d'esprit peuuent quelque chose pour tirer le

sens clos d'vn discours, cestuy cy, outre les autres sera descouuert aux vrais enfans de la science. C'e ay ie voulu pour ceste fois m esbatre enchoses graues & serieuses.

Comme on pourra donner diuerses formes au corail, & de plusieurs fragmens en faire vne seule piece.

Souuent il aduient qu'on fait plusieurs affiquets ou pendans de corail, & quelquefois aussi de petites tablettes ou morceaux on en foçonne diuerses formes & figures iusques a en former des vaisseaux & autres choses semblables qui se font par assemblement, de sorte qu'elle acquierent la dureté des pots, & ne baillant a petit prix, pource donc nous monstrerons le moyen de les preparer bien adroit, d'autant que plusieurs en desirent sçauoir la maniere, & si vous y employez soin diligent, sçachés que ce corail ne fera gueres different du matin. Vous ferés broyer dans vn mortier des raclures, ou petit morceaux de les bon corail, qui sera fort rouge, ou [si mieux vous aimés] vous le ferés moudre au moulin, puis le passerés par vn crible, & ce qui ne pourra passer vous le remettrés au mortier & le ferés piler derechef iusques a ce qu'il soit reduit en vne poudre bien menue, si qu'a peine on la puisse toucher, & s'enuole en l'air. Et pour nettoier toute ordure, plongés le dans vne eau composé de sel Alchali pour le faire liquefier, & afin qu'il passe en humeur: puis espandez ceste eau dans vne couppe bien ample, & apres que vous aurez aussi mis la poudre, vous la frotterez souuent auec es doigs & la mélerez gaillardement. Et apres qu'elle sera posée & descendue au fonds, coulez la, & iettant la premiere eau, mettez en nouuelle, & soit encore derechef agitée & remuée auec les mains, iusques à ce que l'ordure s'en soit allée, & en apres auec eau

simple abondamment espandue la maniere tant que le sel s'en aille tout,de sorte qu'il n'en reste aucune saveur,apres que vous autés conneu cela, & que le sel sera hors:mettez vôtre cas dans un chauderon ensemble auec choses qui ont grande puissance de teindre en rouge à ce que vôtre poudre se puisse colorer plus facilement,comme cynnabre, sang de Dragon,vermillon,l'hematite,de boliarmeny,terre rouge,pastel ou graine d'écarlate, sandal, bresil,racines de garence,& autres choses,qui puissent accomplir ce même effet, cela fait, vous espandrez amplement sur cette composition de ius de limons,lequel auparavant vous aurez preparé & purgé avec instrument d'Alchymistes. vous ferés cuire toutes ces choses ensemble tant que vous verrés qu'il y aura de l'humeur, tournant souvent le tout avec une espatule, ou une cueillere pour les mieux faire mesler: apres mettés toutes ces choses dans un vaisseau de terre avec reste du ius,afin que l'aigreur d'iceluy s'en aille, faites que ce vaisseau ait un col long,& le corps large, & faites encores qu'il ait un orifice ou bouche au milieu,qui presque touche le meslange, le meslant au reste fort bien, apres enfoüissés vôtre pot dans un fumier, lequel vous renouvelerés souvent iusqu'à ce que le tout soit liquefié,ce que vous pourrés connoistre par cét argument:à sçavoir,quand vous en verrés de iour en iour decouler un huile tres rouge, alors que verrés qu'il commencera d'en ietter abondamment abaissés ce vaisseau,& le desemplissés,& ce que vous en aurés tiré vous le pourrés manier avec les mains, pource qu'il sera traitable & mol comme paste,mais donnés ordre qu'auparavant vos mains soient oingtes de lard, ou de quelqu'autre graisse, car cela s'attacheroit si fort aux mains qu'à peine

l'en pourriés vous arracher, apres faites faire un vaisseau tel que bon vous semblera, ou le façonnés menu & formé avec ses premiers platras, exposés le au rayon du Soleil ardent : toutefois gardes vous qu'il ne soit offensé des vents & de la poudre : de peur qu'ils ne salissent & gastent sa superficie : ou pour plus grande seureté mis dedans des fioles, enfouissés le sous un fumier, l'oignant tousiours de l'huile que vous aurés mis en reserve : & pource qu'il est de couleur rouge, il luy donnera sěblable couleur, & petit à petit s'endurcissant, il reprendra sa premiere forme, & aura son même son. Cela fait, vous luy donnerés rěplendeur, en le polissant & brunissant legerement & ainsi vous le restituerés en sa naïfve & peculiere forme: & en certe maniere.

On peut restablir plusieurs perles rompues en vne, & en former vne seule globe.

CHAP. XV.

NOn moindre diligence doit on employer és perles qu'en autre choses, pource principalement qu'elles soient aimées & desirées des dames, pour estre ioyaux d'émerveillable grandeur, exquise & precieuse valeur, & comme globes [pesans demy once] elles portent en leurs cols pour ornemés excessifs & delices & allechemens d'amour, afin donc qu'accomplissons l'institution de nôtre dessain, premierement afin qu'elles ne soient macu'ées d'aucunes foüilleure, vous les pourrés faire claires & resplendissantes, en cette maniere, mettez le dedans un sachet avec poudre d'esmeril de pierre ponce & d'os de Seche, & avec eau, maniez fort cela avec les mains iusques à ce que vous les aperceviez bien lavées & pollies, cela expedié, faites les bié seicher,

puis les reduisez en pou·re,comme ja nous auons dit,& les faites liquefier & dissoudre ou en ius de li mons:ou les accommodant au col d'vn vaisseau de terre par l'espace d'vn iour entier,rendez les traitables & maniables par force d'eau fort bonne & nō vulgaire. Encores sera il meilleur de l'enfouyr sous vn fumier,icelluy renouuellant de cinq en cinq iour iusqu'à ce que vous voyez vos perles liquefiées,& ie ne sçay quelle graisse ou huile nager sur la superficie:& alors diligemment vous tirerez vostre composition,ou par la bouche du vaisseau,ou auec vne cueillere d'argent. Apres prenez ceste poudre ramollie qui resistera dedans, & la maniant comme paste,reduisez la en petis globes, ou la formez comme poires rondes ou perles:& si vous cognoissez que vostre art ne responde à vostre intention, appareilliez vous des moules d'argent, ou d'autre metail doré.Et si vous les voulez percer,percez les auec soye de pourceau,ou v..e aiguille d'argent, les oignant tousiours de l'huile que vous aurez tirée & mis en reserue. Cela estant fait,pendez les dedans vn vaisseau de verre assez cenuré,lequel boucherez & exposerez au Soleil par quelque peu de iours, pour les faire seicher:toutesfois dōnez vous garde qu'elles ne touchent les costez du vaisseau en façon quelconque, gardez les de l'iniure de la poudre, du vent & nuisance d'autre inconuenient, de peur qu'elles ne s'obscurcissent ou souillent:& vous rendent vne perle suiette à diuerses macules:Or apres que vous aurez veu qu'elles seront deuenues dures, vous ferez vne paste de farine de millet & d'orge bien belettée & pestrie, comme si l'on en vouloit faire du pain,& enueloppés vos perles dedās,puis les mettés cuire dans vn four. Ou vrayement baillés les à manger à des pigeons qui ayent esmeuty &

purgé leur entrailles, ou foient à ieun:& puis apres qu'ils auront englouties, laiffez les quelque peu repofer,puis le tirez de leurs ventres, ou en tuant les pigeons,ou les arrachant de leurs corps par vn filer reftant en dehors,auquel aurez attaché lefdites perles.Apres faites les encores auec laict de figues, & vous aurez vne fort belle & precieufe perle. Mais s'il vous plaift autrement,apres que vous aurez fait diffoudre voftre matiere en ius de limons ou eau fort,vous la lauerez en belle eau claire, ou diftillée,ayant auparauant bien laué vos mains,afin qu'elles ne s'enordifsent, ou ne paliffe & perde fon luftre en la maniant:& ainfi vous l'accouftrerez,ou endu rez auec laict de figues,eau de limaces diftillée,en vn bain boüillant,& aubins ou blancs d'œufs puis la percerez, & la ferez feicher,la lauant toujours, & meflant en eau argentée. Or ferez vous l'eau d'argent en cefte maniere: Mettez diffoudre d'argent purgé en eau forte, faites, qu'à petit feu l'eau s'en voife & fe diminue iufqu'au tiers, puis foudain oftez voftre vaiffeau de deffus le feu, & le laiffez repofer. Apres vous le laifferez de nuict au ferain iufque à tant que la matiere fe congele, & vous trouuerez eftre argent ayant forme d'vne pierre de cryftal,lequel vous lauerez bien adroit en eau de fontaine, à ce qu'il appareiffe encore plus clair. Cela fait vous poferez ces petites pierres chryftallines dedans vn vaiffeau,ou fiole de vere.& l'entüoirez dans vn fumier bien pourry pour les diffoudre,puis mettez dedans vos perles artificielles & les laifferez là quelque petite efpace de téps, & par ce moyé vous trouuerez vos perles luifantes & decorées d'vn luftre argentin. Encores y a il vn autre artifice, par lequel les taches s'effacent des vnions,& entre plufieurs i'en ay trouué vne [illegible]

que qui est facille & fort excellente. Au mois de May cueillés la rosée que vous trouverés esparse sur les laictues & plongés vos perles dedans,& les laissés tremper l'espace d'un iour, puis frottés les bien & les pollissés,& vos perles deviendront fort reluisantes & ne croy que cela ait esté trouvé sans raison d'autant qu'elles naissent de rosée, car en un certain temps de l'an, les couches desireuses de concevoit ont soif,& convoitent la rosée, comme leur mary,& par l'extreme desir d'icelle,s'etrebaaillens:& alors que principalement les rosées de Lune tombent par un certain baallement e'les bument l'humeur desirée:& par ce moyen elles conçoivent & deviennent grosses,engendrent,& font des perles, de couleur de la gresse ou humeur receu:car si elle est pure,les pierres blanchiront:mais si elle est trouble elles se montreront pasles ou rougeastres, il y a aucunes qui font des fausses perles en cette maniere, ils prennent des yeux de poissons bien netroyés,& les laissent tremper en vinaigre fort, iusqu'à ce qu'ils s'amolissent, & d'iceux forment des perles, lesquelles ils laissent devenir dures: mais elles retiennent tousiours une pasleur blaffarde & langoureuse:or ainsi comme nous avons discouru, vous aurés des vnions ou perles excellentes en blancheur,lustre,grandeur,rondeur & poix.

Des operations de cristal & du verre; desquels on se sert pour falsifier les pierres precieuses.

CHAP. XVI.

MAintenant il nous convient toucher des compositions des pierres precieuses, en quoy l'aage ancien n'est petitement loué, & n'y a [illegible] comme

dit Pline[fallace aucune de plus grand gain en toute la vie de l'homme,& tant la convoitise de l'argent a gaigné sur l'esprit de l'homme, & tant enflammé du desir desmesuré,que ceux qui font profession de se connoistre en pierrerie,à peine ont ils peu eschapper sans en estre deceus: car il y en a aucuns qui composent ces pierres avec verre ou crystal & autres choses,par une prerogative si accorte & cente , qu'elles semblent naturelles. Quant à ce fait , suis deliberé de declarer quelles choses on pourra ensuivre toutesfois maintenant nous traiterons premierement des choses qui y sont necessaires,& premierement nous enseignerons.

Comme on pourra faire fondre le Crystal.

DE fait le desir de la liquefaction ne portera petit empeschement à aucuns , parce qu'il ne pourront former ce qu'ils desirent toutesfois vous entreprenés cette œuvre, faites ainsi. Broyés bien vostre crystal, & reduit en poudre bien subtile,passés le par un crible bien delié, puis avec la moitié du sel de tartre,& dans l'eau vous en formerés de petits globles comme perles, & les poserés dans un pot de terre cru qui soit fort & iceluy mettés dans un four ardant, & le ferez demeurer tout rouge de chaleur la longueur d'une nuict , toutesfois faites qu'il ne se liquefie point pour lors,ains apres faites le liquefier en un vaisseau commode , donnant ordre qu'il n'y ait la moindre macule ou ordure du monde: car s'il est souillé de la moindre immondice qui soit il sera blasmé & la fraude se descouvrira, qu'il soit donc re u ssant d'un lustre nõ offensé,& si vous y adioustez quelque peu de sel, il se liquefie plustost. Or le sel vous a ia esté descouvert & en

feigné. Il en a aucun qui sont coustumiers de preparer autrement le crystal pour le faire liquefier,& voyés en cy la maniere, qui est de faict,plus conuenable à œuure. Ils prennent une grande cueillere de fer,& la garnissent de terre grasse:& ayans froissé en pieces le Crystal,& posé dans icelles, ils la mettent sur le feu iusques à ce qu'elles s'escauffent à bon escient,puis l'estaignent avec huile de tartre & renouvellent cela plusieurs fois, puis broyent en un mortier de bronse à ce que cette poudre se fonde plus aisement.

Pour faire un verre artificiel pour falsifier les pierres precedentes.

Celuy aucuns appellent d'aubins ou blancs d'œufs, les autres le composent du sablon d'aucuns fleuues?des cendres d'aucunes herbes:mais vous ferês en cette maniere. Vous prendrès plusieurs aubins d'œuf: d'iceux vous emplirés une vessie, laquelle en apres vous mettrés dedans un pot de terre plein d'eau bouillante., & laisserés cuire longuement. Cela fait, vous l'osterés & la ferés seicher en lieu qui ne soit point poudreux, pource que l'ouvrage est mesprisé quand il ne reluit point, & ainsi cette matiere s'edurcira,de sorte qu'elle acquerra la durté du verre;mais si vous voulés rendre vostre matiere colorée, faites la bouillir dans eau colorée: & si vous desirés la couleur de Topase faites la bouillir en eau dans laquelle on aura dissoult & liquefié du safran: si vous souhaités celle d'un rubis ou escarboucle,faites la bouillir en eau ou auront bouilli des raclures de bresil: & ainsi vous la teindrez d'autres couleurs telles qu'il vous plaira. Toutefois si vostre matiere ne pese autant que le verre, ou

comme les pierres precieuses:meslés y des couleurs pesantes comme cynnabre non leger, à cause de l'argent vif qui abonde en iceluy,& ainsi vous pourrez imiter le poix du verre,non toutefois avec une durtè si robuste, qu'il puisse se deffendre contre le burin,& refuser d'estre raclè par la lime.

Comme on peut falsifier les pierres precieuses en diverses manieres.

CHAP. XVII.

AVant que d'assigner à chacune espece de pierres precieuses sa composition, il nous à semblè conuenable de apposer aucunes esperiences d'icelles,à ce que chacun puisse comprendre ce qui sert à les farder ou falsifier:car par la methode particuliere d'aucunes d'icelles,se pourront connoistre les autres, & en pourra on user en l'operation de toutes pour esprouuer l'artifice de nature; & premiere d'icelles qui s'offre est la iacinte, cette cy[à la veritè]ne sera trop esloignée de la veritè, & sera de besoin d'en avoir tousiours souuenance, mettés du plomb dans un pot de terre-dur,& le posés dans un fourneau de verrier,& ly laissés seiourner par l'espace d'un mois & demi & en cette maniere vous aurés un artifice qui imitera le verre,& la couleur de la Iacynthe naturelle:dont vous serés tres aises & ne se pourra connoistre un artificielle,& cettecy sera tenue pour la premiere de toutes les autres, Mais si vous debrés auoir,

Les rubis,ou escarboucle.

POur vous recreer par maniere de passe temps si vous le pouués faire ainsi , toutefois il faut estre biẽ aduisè,car ceste sorte de pierrerie est aisée à

froisser & se rompt & brise en pieces fort aisément. Or pour ce faire vous prendrez d'orpiment, bien broyé, & le mettrez dans une fiole ronde, puis l'exposerez au feu, & au col d'iceluy vo' trouverés des Rubits tresbeaux, & hauts en couleur, & qui representeront vn lustre naif d'escarlate, iettant d'eux mesme rayons fort resplandissans. Ainsi aussi vous imiterez.

L'Ambre.

METtez du mastic liquefié, & passé par l'estamine dans vn pot de terre afin qu'il se purifie de ses ordures ; & qu'il appatoisse plus reluisant en apres vous prendrez vn peu de racines de Curcum & meslez avec vostre matiere, puis formez les choses qu'il vous plaira: encore se fera il, si l'on met de tartre ou lie de vin blanc crue, avec de crystal liquefié, & qu'on le mette dans un vaisseau, qui ait la gueule enduite & bien bouschée, & qu'on le tienne au feu par l'espace d'un iour naturel.

Pour faire les pierres precieuses artificielles.

PRemierement on brunit le Christal, le beril, & autres pierres de plus vile estoffe a la rouë & les ayant bien façonnées en quarté on leur engrave telle forme qu'on veut. En apres on apparei le la teincture, & si on veut avoir une esmeraude, on la colore de verd de gris ; si un ruby, auec cynnabre ou bresil: si un saphir avec azur: & si l'on convoite une Chrisolite, avec Orpiment, entremeslé d'or. Et pour n'obscurcir ou chasser la clarté il conviendra adjouster des larmes de Mastic, ou de gomme, puis les pierres esparses ça & là sur une lame, poser sur

petit feu : & deviendront per ce moyen iointes & vnies comme colle, & ainsi fermement elles s'incor orent, si qu'elles ne se peuuét separer & si d'aventure elles deviennent trop rouges mettez y de l'eau, mais si elles apparoissent trop blasphardes, adioustez y de la couleur, car cela profitera à l'ornement & embellisseure. Au dessous de la pierre l'on accommode vne fueille quarrée : & apres que la pierre est enchassée en l'anneau, si les coins ou extremitez d'icelle qui toucheront l'enchasseure ou cabochon ne sont naïvement colorez, alors sera conneu qu'elles seront fausses, & plusieurs en apercevront le fard: & par la diverse couleur de c'est artifice est merveilleusement diversifié le teinct de la pierre.

Pour transformer vn Saphir en Diamant.

PRenez vn Saphir pasle & blaffard, de sorte qu'il retire presque tout sur le blanc: & l'enterrez dans limure de fer, & dans un vaisseau propice à fondre, & apres que par la force d'un feu vehement il sera tres bien eschauffé, de peur qu'il ne se fonde, visitez le souvent, à celle fin qu'il ne demeure sur le feu plus qu'il n'appartient, & apres que vous aurez conneu qu'il aura receu beaucoup de couleur & emprunté beaucoup de l'aimant, ostez le, & l'appliquez à vostre visage. Mais si vous avez desir d'avoir.

Vne pierre precieuse nommée Sardonit, ou Sardoine, & d'aucuns Camayeu, qui soit blanche, ou vne autre pierre qui l'imite.

REtenez cette maniere. Faites broyer plusieurs couches ou colliques, ie dis de ces petites desquelles les femmes fardent leurs faces, & les pollis-

sent pour les embellir & les exposés dans ius de limon bien purgé , puis les enfouissez sous un fumier, & laissez là par l'espace de dix iours. Cela fait & ayāt bien lavé ce mêlange vous le broyerés avec un marbre de Porphyre, & y engraverez telle figure que vous voudrez, puis les laisserez seicher, & pourrez mettre cette pierre en un anneau à vôtre plaisir.

D'aucunes compositions de pierres precieuses.

MAintenant encores deliberons nous d'adiouster quelques compositions de pierres precieuses, telle qu'on façonne & compose en plusieurs endroits, si[davanture]vous veniez à en avoir affaire. Et premierement nous enseignerons,

Comme on peut faire vn Diamant.

PRemierement vous prēdrez de tres-bō Crystal, & iceluy posé dans un pot de terre vous mettrez en une fournaise du verrier, & l'y laisserés par l'espace d'une nuit , apres estaignés le, pilé & broyé bien menu, meslé le avec sel de tartre, puis avèc eau, formés en de petites pilules ; apres l'espace d'une nuit faites le demeurer en un feu tres ardant iusqu'à rougir, sans toutesfois le laisser fondre, puis le retiré, & posé dans un autre vaisseau , qui soit plus rebelle au feu; dans laquelle laisserés seiourner par deux iours: & vous aurés vn tres beau & bon Diamant, & par ce mesme moyen vous pourrés

Faire vne Esmeraude.

A Sçavoir si vous l'appareillés avec semblable ouvrage, prenés de tres bon airain , & le faites brusler par trois iours en la fournaise, rougissant de la vehemente chaleur du feu , apres ostés le & broyés bien en un mortier, puis le passés. Cela ex-

pedié mettés le dans un autre vaiſſeau & l'expoſés derechef au feu,toutefois à plus petir, & l'y laiſſés par quatre iours avec le double de ce ſablon duquel on fait le verre,puis dedãs un vaiſſeau dur ſoit mis en un feu plus lẽt,par l'intervalle de la moitié d'un iour,& vous rrouverés une Eſmeraude rres belle,& agreable à voir, de ſorte que par ſa gentilleſſe elle donnera grand plaiſir à l'œil , encor avec non diſſemblable artifice ſe peut

Faire le Saphir.

ET facile eſt la teinture de cette pierre, prenés de la poudre de verre , & la meſlés avec la moitié de cette terre aſurée, que les potiers appellent Zafa,puis mettent ce meſlange,eſtuyé dans un vaiſſeau fort,en la fournaiſe,& l'y laiſſés repoſer trois iours,& ainſi il ſe parfera.Mais

Pour faire cette eſpece d'Eſcarboucle, que nous appellons Rubys , & encores d'autres pierres plus obſcures que nous nommons Grenat.

NOus le pouvons faire en cette ſorte, & luy donnerons un luſtre purpurin,ou ferõs que par toutes les parties interieures d'iceluy , il paroiſſe haut en couleur & diapré d'un teinct eſcarlatin: & rant plus pur & delicat nous le ferons,& tant mieux gardera il ſa ſplẽdeur vive ſans eſtre offenſée,or voicy donc la maniere:Nous mettons du Cryſtal dans un vaiſſeau fort propice à foudre,& l'expoſons au feu pour le faire liquefier y ajouſtant un peu de vermillon , & le laiſſons ſeiourner l'eſpace d'un iour. Le iour enſuivant nous l'oſtõs & le laiſſons refroidir. apres cela nous le broyons bien adroit dans un

mortier, & le passons par le crible, puis adioustant vn peu d'airain calciné, nous le presentons derechef au feu, & quand il est liquifié, nous y adioustons de nouveau vn peu de cette poudre, en apres on y met de l'estain fondu par trois iours au feu: & mesle-on ceste escume iaune qui sera sortie par dessus, à ce que cette superfluité ne nage plus dessus: & par l'espace d'vn iour naturel on le remue & agite avec fer, sans cesser, iusqu'a ce qu'il soit refroidy: & en cette maniere tous deviendront colorez, plus ou moins, comme il vous plaira.

Pour composer vne Topaze.

PRenez de l'Atene ou gravier tel que nous avons ia par cy devant dit, avec lequel vous meslerez quatre fois autant d'estain bruslé, puis le tout posé dans vn pot de terre fort dur, vous mettrez en vn petit feu sans cesse l'espace d'vn iour entier. Car l'atene se fond aisement Mais.

La Crysolite.

SE fera en cette maniere: ayez du Crystal fondu & mettez dedans six fois autant ou d'avantage d'excrement ou superfluité de fer & accommoderez le tout dedans vn vaisseau bien fort: & qui s'endurcisse au feu, & par l'espace de trois iours le tenez en la fornaise ardente. Encore peut on.

Pour former cette espece d'Esmeraude qui s'appelle Prasius.

QVe l'on fasse liquefier du crystal auquel adiousterez la douziéme partie de fer, & deux fois

fois autant d'aitain calciné, & par l'espace d'vn iour naturel, meslez cette matiere exposée au feu, auec vne verge de fer, voire sans intermission: & ce meslange deuiendra semblable à vne esmeraude, & si vous voulez la pierre de couleur moins haute & plus blaffarde, mettez y la sixiesme partie de plomb & d'estain calciné. Apres meslez-bien ce'a, & l'agités fort, puis le laissez par vn iour naturel au feu: puis incontinent que vostre vaisseau au a esté osté, & sera refroidy, il vous donnera l'Esmeraude ditte Prasius.

En cette maniere aussi, vous ferez la Cassidoine.

QVand vous mettrez du cristal pour liquifier, adioustez y vn peu d'argent calciné, & le meslez bien, & le laissés seiourner par vn iour entier dans la fournaise, & vne partie on l'argent aura esté incorporé sera reluysante, & l'autre demeurera vn peu obscure. Mais.

Pour former la Turquoise.

QViconque le desirera, doit faire ainsi: Iettez dans crystal liquifié, vn peu de cette terre de laquelle nous auons parlé en traittant du Saphir, & meslés le tout fort bien avec vne verge de fer, iusques à ce que tout soit embu; & par l'espace d'vn iour laissez le reposer en cette sorte. Et apres adioustes pareil poids d'argent calciné, & le laissés par égal temps au feu.

Pour faire que la pierre qu'on appelle Smaltus, blanche.

MEslez de la cendre de plomb avec le double de poudre de Chrystal, & le tout meslé reduisez le en petites globes comme pilules; & par l'espace d'une nuit mettez le dedans un vaisseau sur petit feu: toutefois donnez vous garde que la chose ne s'attache au vaisseau, & mesles bien tout cela avec une spatule de fer, puis accroissez le feu de la liquefaction, & cela que vous desirés advien-dra. Toutefois si vous voulés que d'une part elle blanchisse, & reluise & l'autre: Formés ladite terre y meslant le double de verre, avec eau des pelottes comme dessus: & par la longueur d'une nuit, faites la fondre au feu dans un vaisseau commode remuant souvent auec une verge de fer: & en cette façon vous aurez le Smaltus clair & transparent d'un costé & de l'autre (en si petit globe) ou en aucune partie blanc & blaffard: Mais si vous le voulés avoir verd, comme celuy avec lequel l'on enduit & peinct on les murailles, apres que vous l'aurez fait devenir blanc, meslez le avec terre azurée, & le faites fondre, remuant sans cesse iceluy auec une verge de fer l'epace d'vne nuit, & vous l'aurez.

Par l'exemple des choses precedentes, vous pourrez de vostre mesme industrie ou intention faire les autres pierres, comme si vous convoitiés vn iaspe, par la poudre de vielles tuilles & si vous le souhaittez blanc, avec chaux & plastre.

Touresfois s'il advient que toutes ou aucunes de ces pierres fussent blaffardes & langoureuses en couleur, & resplandissantes moins qu'il n'af-

fier, ou que leur lustre soit obscurcy de quelque nuée, il sera bon qu'elles soient pourveuës de plusieurs coings, lesquels on frappera & eschantillonnera on, à ce que la couleur obscure & nubileuse par la repercusion des anglets soit excitée, & se regaillardisse, donnant un lustre plus naïf. Voila donc ce que nous avons trouué bon de traitter des choses appartenãt à l'Art d'alchimie, pour le fait de la falsification des pierres precieuses: maintenant il reste que nous traittions des miroirs, & des graueures des pierres precieuses, ce que deliberons faire au liure suiuant.

Fin du troisiesme Liure.

PREFACE.

SVR LE QVATRIEME LIVRE

A La verité i'estimeray auoir suffisammẽt accomply mon dessein si, pour le dernier, ou la bonne bouche comme on dit, ie discours aucunes experiences Catopiques: car cõme ie cuide i'ay assez traité celles qui appartiennent à l'Alchimie, si que d'icelle, plusieurs commencemens peuuent apparoir, voire aux plus rudes, comme maintenant le lieu semble le requerir. Or y a-il vne partie de Geomettrie, qu'on appelle Perspectiue, laquelle appartient aux) yeux, & laquelle opere plusieurs merueilleuses experiences, si qu'ores elle vous fera voir en dehors vne effigie, & tantost ne vous presentera chose aucune, & d'ailleurs bigearrement vous transporter a ses effets, en vous formãt diuerses images. Semblablement aussi, si on vient à regarder vn miroir ou plus droit ou plus de trauers, les figures representées vous semblerõt auoir la teste contre bas, & les pieds contremont, & plusieurs autres choses vous apparoistront, lesquelles se deduiront cy apres plus amplement, toutesfois retenez cecy, que si vous voulez operer quelque diuersité, laissez à part

la chose plaine, & tousiours vous verrez la chose diuerse du vray. Or de rendre raison de la cause de ces effets, il ne me semble conuenable, attendu qu'a plain, la science mesme y satisfatis. ioinct aussi que plusieurs en ont traité lesquelles (si desirez d'aucun, il conuiendra que la personne curieuse aye recours auec œuure d'Archimedes Syracusin, l'Optique ou traitté de perspectiue, & la Catoptique d'Euclides Ptolomée, Vitellio, & les autres Autheurs qui ont discouru ces matieres, desquels nous recueillirons plusieurs experiences: adioustans encore plusieurs choses que i'y depuis excogité, à ce que de là chacun puisse les accroistre iusques à vne infinité, comme il aduient en toutes experiences Finalement nostre intētion est de traitter comme on doit former les miroirs, & polir iceux: & deduire cela le mieux que nous pourrons Or apres l'apparition des miroirs, à ce qu'il me semble, qu'ayons obmis quelque chose en nostre histoire, nous parlerons des liaisons Phisiques ou des choses qui se portent pendues au col, des ioyaux & pierres precieuses, des figures qu'on peut empraindre en icelles, & de la vertu d'icelles. Mais à fin que nous n'ennuiōs les esprits des Lecteurs, par trop grande prolixité, il sera meilleur d'en commencer le discours.

LIVRE IV.
DE LA MAGIE NATVRELLE.

Comme de iour on pourra voir les Estoilles.

CHAP. I.

IL n'y a personne [comme ie cuide] qui ne sçache qu'une petite lumiere approchée d'une plus grande & viue clarté perd sa splendeur : qu'ainsi ne soit, si vous presentez une torche allumée aux rayons du Soleil luisant, la lumiere d'icelle sera dissipée, & s'obscurcira. Ainsi en aduient il des Astres, car de iour elles sont cachées par la trop grande splendeur du soleil cõbien qu'ils reluisent égallement de nuit & de iour donc afin que nous les puissions voir retenõs cette practique, en un grand iour, que le soleil s'obscurcit par l'eclypse de sorte que les yeux ne sõt point offusquez, ny offensez de la lumiere d'iceluy, le ciel paroit tout semé & emperlé d'étoilles, ce que Thucidide à laissé par écrit, & aussi est apparu souventesfois en nostre âge, & non seulemét nos yeux s'obscurcissent par une lueur vehemente, ains sont griévemét offensés, cõme on lit des soldats de Xenophõ, & de Denys tyrã de Sicile, qui faisoit aveu,

g'er les pauvres prisõniers en les tirãt d'une prisõ fort tenebreuse, puis les exposant a une tres resplẽdissante lumiere, car d autant que la prunelle de l'œil ne peut resister au Soleil, ny le peut souffrir, incontinent elle deuient hebetée & s'épard de sorte que ceux qui voudront regarder quelque chose voilent leurs sourcils de leurs mains, ou d'autre chose. Commençons donc, & disons comme celuy qui les desire voir le pourra faire, ainsi qu'enseignent Galien & Philiponus: Il conuient que celuy qui est si curieux, descende dedans un puits bien profond, ou autre lieu semblable à iceluy, à ce que par les tenebres, & long intervalle & distance il pu sse voir le Ciel serain, & non voilé de nuages, à ce aussi que sans fermer les yeux, ou les cligner s'il est possible, clairement il puisse voir les Astres reluisans : car les grands tenebres qui sont leans, en guise d'une nuict unissent & conseruẽt la veuë, & la souffrent estre dissipée par la clarté qui vient & s'épand d'en haut. Toutesfois vous n'esproverez point cecy lors que le soleil occupera le poinct de Midy, car vous seriez empesché d'une trop grande lumiere & plus vous descendrés bas plus clairement & plûtôt vous verrés: & si moins profondement, plus obscurement & plus tard. En cette maniere une personne deualée dans un autre fort obscur & profond, verra la lueur d'une chandelle allumée, encore qu'elle soit presentée au soleil ce qui toutefois n'adviendra pas au rencõtre soudain d'une tres resplandissante lumiere: pource que la lueur de la chandelle sera empeschée par celle du soleil qui est plus grand, quant à cette experience, i'ay leu & entendu plusieurs personnes de grande authorité auoir esté tellement deceus & abusez, que si de iour ils ne peuvent voir les

estoilles, ils s'essayét à les contépler auec semblable artifice. Ils plongét vn miroir dedans l'eau en plein midy, & alors croyent & monstrét qu'ils voyent les astres fichez au ciel: parce que les rayós perpendiculaires du Soleil, frappás la superficie de l'eau, frappent obliquement le miroir, & de ceste superficie le reuerberent aux yeux de celuy qui le regarde, & luy representent la figure du Soleil: mais les rayons, lesquels obliquement frappent l'eau, refrappez de là viennent à ferir le miroir & la veuë, si qu'il apparoistra de ceste mesme figure ou moindre pour la reuerberatió du milieu plus espais: au moyé dequoy il vous sera auis que vous verrez vne estoille qui suiura le cours du Soleil, laquelle se peut voir clairement en la science optique. De là vient que plusieurs pésent que c'est Astre soit Mercure, attendu qu'ils s'esloignent peu du corps du Soleil, & d'autant qu'ils le voyét toujours talonner sa suitte. Il y en a d'au res qui estimét que ce soit l'Astre de la Canicule, & le vont voir és iours d'Esté. Que si vous adioustez moins de foy à la demonstration, ains croyez plûtôt à l'esperience & à la raison cherchez son interualle en l'Equinoxe, & vous n'y trouverez toûjours même distance, si qu'ores l'estoille vous paroistra plus loingtaine, & tantôt plus approchee: car le miroir ne monstrera pas toûjours une distance égale, si vous le mettez toûjours en même maniere, toutefois je ne nie point qu'en cette façon on ne pu sse voiler Soleil plus librement quand il se levera & se couchera, ains aussi le point merid onal d'iceluy, & avec plus grande facilité. Davantage, le pourrost voir les Eclypses, & defauts des deux luminaires, parce qu'étant nos yeux debiles nous ne pouvons souffrir la splédeur du soleil: &

& pourrez faire cest esperience avec un drap noir ou une feuille de papier ayant un petit pertuis.

Comme en tenebres vous pourrez voir auec leurs propres couleurs les choses qui par dehors sont frappée du Soleil.

CHAP. II.

SI donc quelqu'un à desir de voir cela, il faut qu'il ferme toutes les fenestres du lieu ou il fera & bouchera tous les souspiraux de crainte que la lumiere entrant en dedans ne destruise toute l'entreprise Cela fait, il faut percer auec une tariere une fenestre tant seulemét & faire que le trou aye la forme d'une piramide ronde de laquelle la base ou fondement regarde le soleil, & ce sommet dresse son aspect droit vers la chambre, & à l'opposite, ou vis à vis vous ferez que les parois soient enduits de couleur blanche ou couvertes de linceux blancs ou de papier, en cette maniere vous verrez toutes les choses qui seront frappées ou illustrees du soleil, & ceux qui marcheront par les places de la ville, vo' apparoistrót cóme Antipodes, les choses dextres vous sembleront senestres: bref, toutes choses vous paroîtront comme renversées de tout point chargées. & tant plus l'obiet representé sera esloigné du tout, tant plus grande forme acquerront elles, & si vous les approchez (comme un papier ou une table) elles sembleront moindres: Toutesfois vous serez adverty qu'il conviendra que vous attendiez patiément quelque espace: car les simulachres ne vous apparoistront pas si tost, parce que la chose faisãt son semblable fort gaillardement valide, quelquesfois avec le sens fait aussi ensemble la sensatiõ, &

ſuggere telle affection ou fait tel effect, que non ſeulement il offence les ſens,ains auſſi apres qu'ils partis partis de l'œuvre encore demeurent ils un pû de temps eſperdus & eſprits,ce qui ſe peut voir par experiẽce,car ſi cheminãs au Soleil nous nous venons à tourner vers les tenebres,encore aurons nous aux yeux cette ſplendeur qui nous accompagnera:de ſorte qu'a peine pourtõs nous voir quelque choſe,ou au moins bien difficilement, mais petit à petit s'evanouyſſant,on recouure la clarté, & voyons cler,méme en tenebres, or maintenant il convient enſeigner ce que i'ay iuſques à preſent celé & eſtimé convenable de taire.

Comme on pourra voir toutes choſes auec ſa propre couleur.

SI on deſire cela il faut mettre vis àvis vn miroir non qui puiſſe diſſiper en ſeparant,ains le uniſſe en amaſſant,tãt en approchãt qu'en reculãt iuſqu'à ce que vous connoiſtrez que l'Image ſoit parvenu a ſa propre quantité par le deu approchement de ſon centre:& ſi plus attentivement vous conſiderez en regardant, vous verrez les geſtes, mouuemens,& accouſtremens des hommes,le ciel voilé de nuées d'vne couleur azurée,& les oiſeaux volans: mais venant à la verité vous ne vous eſiouyrez petitement, & connoiſtrez choſes merveilleuſes à ſçavoir toutes choſes tournées s'en deſſus deſſous pource qu'elles ſont prochaines du miroir: car ſi vous les éloignés de leur centre,vo⁹ les appercevrez plus grandes, & telles comme elles feront.Et afin que cecy vous apparoiſſe plus clairement.Que le ſoleil vous frappe le viſage ou qu'au moins les rayons d'iceluy frappent le mi-

roit tellement qu'il resplendisse, toutesfois auec deuë & conuenable distance, variant tant sa situation que vous puissiez connoistre la verité. De la est apparu aux Philosophes & Medecins d'où procede & se fait la veuë és yeux, & en quel endroit, & encore se connoit & decide la question & controuerse tant debatue qui traitte de l'intromission de la clarté. Et à la verité cette chose ne se pouuoit demonstrer auec plus grand artifice d'autant que l'image ou figure est introduite par la prunelle, comme par une fenestre, & la partie petite de la sphere grande obtient la place d'un miroir, logé au dernier de l'œil. Si quelqu'un veut mesurer cette distance, il verra que la veuë se fera au centre : en laquelle chose ie sçay que les personnes ingenieuses pourront prendre merueilleux & aggreable plaisir. De la aduiendra la maniere.

Comme tout personnage ignorant l'art de peinture, pourra avec vergette ou burin, tracer & pourtraire l'effigie de quelque chose qu'il voudra.

POurce qu'il importe beaucoup de sçavoir dóner les couleurs ce qu'il conuiendroit bien que la personne entendit & conneut cette chose seroit facile à une personne qui seroit expert en cet art: à sçauoir si l'image est posé sur une table & reperer la contenue part aut trauers d'un papier qui sera posé dessus à la clarté du Soleil, & si le Soleil deffaut vous l'imiterez auec un autre lumiere & plusieurs autres choses en succederōs lesquelles ie ne pourrois raconter, & principalement si celuy qui maniera ces affaires est diligent. De la

encore se peut tirer le moyen ou commencement de raconter quelque chose occulte à quelqu'un qui sera consentent d'icelle, voire ce que bon luy semblera, & fut il reserré en prison. Et si la distance du miroir est nuisible, vous la pourrés amander en accroissant la grandeur d'icelle. Or en aués vous assés pour cette fois de cette matiere. Mais d'une chose ie vous asseure que ceux qui se sont vantés d'auoir operé ces effets, ont prononcés des bourdes vaines & friuoles, & ne croy qu'aucun en ait encore trouué la maniere.

Comme on pourra voir l'arc du Ciel.

CHAP. III.

Cela pourra arriver en plusieurs manieres: toutesfois plus commodément avec le crystal, ou avec cette pierre precieuse que l'on appelle Iris, faisant une figure à six anglets, & semblable au crystal laquelle nos ancestres ont ainsi appellé. Icelle exposée aux rayons du soleil par son ombre tremblante frapera les lambris ou planchers du toict, & aussi le pavé plus bas, & montrera des couleurs semblable à l arc du Ciel, lequel en cette sorte est veu posseder six anglets, & n'aist aussi de telle façon: & si vous voyés que vôtre fait ne procède bien formés la en forme triangulaire qui ait la longueur de trois palmes, & la largeur de deux doigts: & en apres brunissés la ou pollissés avec la roue, & l'accommodés à vôtre usage. Mais quand vous desirerés ou chercherés à voir l'arc celeste, prenés en main vôtre triangle ou autre instrumés de crystal ou de verre, & accômodés vos yeux à

la longueur d'iceluy, & si vous venés à regarder par la superficie d'embas, vous verrés toutes choses colorées de violet rouge, de verd d'azur, & de pers, & si vous tournés vôtre regard à la superficie de dessus vo' verrés chãger l'assiette des couleurs & verrés encore cela plus clairement au soleil, & ne sera le spectacle de cette chose méprisable, car vous verrés des iardins tous diaprés de tapisserie excellente & ornés de chappeaux de fleurs. Les hommes qui chemineront vous sembleront comme Anges, & les bords de leur vestement decorés de ces mesmes couleurs: mais si vous regardés selon la largeur, vous appercevrés les couleurs en longueur, & si vous regardes dessus, vous ne verrés rien de coloré, & mesme celuy qui regardera ainsi sembiera avoir quatre yeux, & pour l'inflexiõ ou connexite du regard des yeux, toutes choses luy paroistront pendantes ou pilées : & encores s'il vient à couvrir & offusquer une superficie de cité & souvent remirer icelle, il verra des choses qui seroient plus fascheuses à ennuyer que plaisantes à raconter. Encores pouvons nous voir le même, à sçavoir, voir l'arc celeste, en cette maniere : Si nous mettons un miroir dedans un bassin plein d'eau, & puis vous verrés regarder à la face du mur, vous verrés resplendir les couleurs de l'arc celeste, & encores plus naifves & plus belles, autrement vous prendrés vn vaisseau de verre rond, poly, & bien net par dehors, & remply d'eau, vous l'exposeres au soleil, & frappé par les rayons d'iceluy par la repercussion ou reverberatiõ de l'air resplandissant, en un suict plein il representera la forme de l'arc celeste, par les diverses inflexions du soleil. D'ailleurs, si goutte à goutte vous presétés d'eau au soleil sur une superficie noire & op-

poſeé vis à vis,la ſemblance de l'arc du ciel apparoiſtra treſſaillante,ainſi comme ſouuent il aduient aux nauigeans par les mouuemens des eaux & encore cela meſme eſt veu aduenir à lentour des lanternes , quand le vent de midy tire, & principalement à ceux qui ont yeux humides.

Comme on pourra voir les choſes multipliées.

CHAP. IV.

ENtre les paſſe temps & ieux qui ça & la ſe voient,ce n'eſt choſe de petite delectation,ce miroir ou inſtrument de verre,lequel nous preſentons a nos yeux,afin que plus commodemēt nous voyōs quelque choſe:&n'y a voye meilleure pour deceuoir les yeux entre toutes les choſes qui les peuuent trōper que par la voye du milieu,car iceluy varie,toutes choſes ſe changent.Formésle dōc d'un verre le plus ſolide & gros qu'il ſera poſſible à ce que plus commodement & agilement il ſe puiſſe tourner à facés,& accommodés le en ſorte qu'il ait pluſieurs angles,& pluſieurs faces,voire en tel nombre que nous voudrons nombrer quelque choſe. Toutesfois il faut auoir ſoin qu'au milieu d'iceux il y a tune mere ou extremité qui conuienne à la prunelle des yeux & à la gaillardiſe de la veuë, à ce que le regard ſe deuiſe & ne puiſſe contempler une choſe vraye. Et ayant façonné de pluſieurs de ſes ſuperficies ia preparée, un miroir pour ſe preſenter aux yeux, ſi de pres nous regardons la face d'aucun,il nous ſemblera tout parſemé d'yeux comme un Argus,& ſi vous contemplez le nez d'iceluy . vous ne verrés rien qu'un monſtre de nez, Autant en ſera il, ſi vous

œilladez les mains,les doigts,& les bras,car il vo' apparoistra,un spectacle autant monstreux comme ce Briareus que feignent les Poites Dailleurs, si vous venez à voir une espece de monnoye,vo' en appercevrez plusieurs,& nō pas une seule;lesquelles toutefois vous ne pourrez toucher de la main, ains tromperont souventefois la main qui taschera les toucher, de sorte qu'il seroit meilleur en cet endroit de donner que de prendre,de recevoir. D'avantage si vous regardés de loing une galere, il vous semblera que vous verrez un armée navale,& si vous iettez l'œil sur un soldar chem nant, vous cuiderez voir marcher un exercite rangé en escadron & en ordonnance Bref il se fera que la chose apparoistra double, & verrez doubles faces d'hommes, doubles corps, de la aussi diuerses manieres de regarder,de sorte qu'une chose veuë, en semblera un autre, lesquelles choses seront connués de ceux qui les voudront rechercher & esprouuer.

Comme l'on pourra faire qu'avec un miroir plein, une personne se puisse voir avec la teste en bas, & les pieds en haut.

Chap. XII.

SI quelqu'un desire en plein miroirs,voir la tête d'une personne en bas,& les pieds en haut[combien que promptement cela appartienne aux miroirs enflez & concavez]il s'efforcera avec miroir plein de faire comme s'ensuit.

Or voicy donc, vous prendrez deux miroirs, pleins, & les colloquerez chacun selon sa longeur,

en telle maniere qu'il se puissent ioindre ensemble, & ne se puissent legerement oster de là qu'ils fassent un anglet tout droit. Et apres que vous aurés bien adroit fait tout cela selon la coherence & conionction de sa longueur, qu'on le presente, ou bien qu'on l'appose à la face, en telle sorte qu'en un miroir se puisse voir la moitie de la face & de l'autre reste d'icelle. Alors auec le miroir de la partie senestre vous ferés d'un costé par le miroir dextre, dressant vostre regard droit; & le chef de la personne regardée, semblera touts, attendu que ces miroirs par leur longueur mipartiront la face d'icelle: & representera cette image deux testes renuersées contre bas, & les pieds s'enleuans en contre mont: somme, l'homme tout renuersé s'en dessus dessous.

Or cela adviendra par la reciproque ou planureuse & diverse reflexion de l'un & de l'autre, de sorte que tout semblera estre de trauers, ou renversé s'en dessus dessous.

Comme de plusieurs miroirs pleins on pourra faire vn miroir, auquel d'vne seule chose apparoistra plusieurs effigies.

CHAP. VI.

L'Antiquité prudente a trouvé un miroir composé de plusieurs miroirs plats, auquel representant une chose, il paroistra qu'il y en ait plusieurs, & donnera maints & diuers simulacres, comme on peut recueillir des escrits de Ptolomée, & se cópose en telle maniere. Appareillez sur une table pleine, ou en autre lieu cómode un cerne ou cer-

de à demy rond, laquelle vous compartirés selō le nombre des images en partie esgales auec points mesurés. Iceux points vous estédrés sous des cordes, & en couperés les ioints ou tenons, en apres vous dresserés dedans les miroirs pleins un parallele de même hauteur, le coulant & accommodāt tres bien, de peur qu'ils ne se puissent separer ou démolir, & faites que soient conioints selon la lōgueur, & dressés une superficie pleine. Finalement, que l'œil du regardāt soit posé au cétre du cercle à ce qu'il puisse regarder égalemeut toutes choses & par toutes les parties, & par ce moyen il verra la face, ou châcune de ses faces disposée en mode de cerne ou contour, comme l'on void souvent és dances ou caroles, ou en un spectacle de theatre qui tient le peuple rangé à l'entour de soy. Et voila pourquoy il est appellé theatral, parce que toutes les lignes se departans du centre perpendiculairement, tombent sur leur superficie, au moyen dequoy elles retournent & se reflechissent vers elles mêmes, & ainsi elles representent les images aux yeux, châcune particule montrant la sienne, & ainsi se contournant, & diversifiant son assiette, il montrera diuerses situations des simulacres.

Comme on pourra composer vn miroir, auquel l'on pourra voir beaucoup de choses en mesme instant.

CHAP. VII.

ON ne peut encor composer & bastir un miroir qui se demande Philitaron, cét à dire representant beaucoup de choses visibles, car en ouurāt ou fermant iceluy, il vous mōtrera vingt simula-

chres, ou d'avantage d'un feul doigt, Vous le ferez donc en cette maniere. Dreffez deux miroirs d'acier ou de cryftal, droitement oppofez l'un contre l'autre fur un même fondement, & qui foient en la propottion de Hemiolia, à fçavoir qu'un cofté foit une fois & demy plus grand que l'autre, ou de quelqu'autre proportion & uniffent enfemble és bouts & coftez felon la multitude d'iceux, de forte qu'ils fe puiffent commodement ouvrir & fermer comme vn livre, & les coftez foient diverfifiez comme on en fait à Venife, car en prefentant un vifage en l'un & l'autre vous verrez plufieurs bouches, & tant plus eftroitement vous ferrerez, & l'anglet apparoiftra moindre, d'autant l'image fe prefentera plus grande: & tant plus vous le rendrez ouvert, elle fera plus debile, & plus petite, & de moindre nombre. Si vous montrez un doigt vous ne verrez que doigts & les chofes qui feront dextres vous les apercevrez dextres & les feneftres, feneftres; qui eft chofe contraire à tous miroirs, & advient cela par la reciproque reflection & repercuffion de lignes, dont naift la viciffitude ou changement des images.

Comme des miroirs peins on pourra compofer vn auquel on verra en vn mefme inftant qu'une perfonne viendra, & vne autre s'en ira.

CHAP. VIII.

MAis encore pourrez vous de certains miroirs pleins en compofer un auquel vous apparoiftra une image venant & une autre s'en retournât: & cecy no' fera facile. Prenez deux miroirs plains

& faites que la longueur d'iceux ait proportion double à la largeur: ou vrayement soit une fois & demy aussi grande, & ce pour vostre commodité, pource que la proportion emporte peu: toutefois faites que les miroirs soient pareils & d'une même longueur, vous les inclinerés, abaisserés, & unirés ensemble reciproquement sur une piece de bois aigu, puis le dresserez & poserés sur une table perpẽdiculairemẽt dont les miroirs fichés se mouuẽt sur un côté mobile, & n'y a doute aucune qu'en l'un vous verrés une effigie ou representation de personne venir, & en l'autre s'en aller, & tant plus cela sera approché, tant plus la represẽtation s'éloignera de sorte qu'ensemblemẽt on verra en l'vn un personnage venir, & en l'autre un autre s'en aller.

Comme es miroirs pleins on peut voir les choses qui se font loing & en autres lieux.

Chap. IX.

Certainement une personne pourra secrettement & sans suspicion connoistre les choses qui seurement se font loin, & en autre lieux, ce qui autremẽt ne se pourroit faire sãs ces miroirs toutefois soyés seur en l'assiette de ces miroirs, & aduisés comme vous le poserés. Accõmodés en une chambre, ou autre endroit un lieu par lequel vous desirés voir quelque chose, & de la part qui sera vers la fenestre, vous appliquerés un miroir qui regarde directement vostre face, & soit posé bien droit, & (si besoin fait) soit attaché à la paroy le remuant, & inclinant iusqu'a ce qu'il donne la representation du lieu que vous desirerés: & alors le presentant à vos yeux, & approchant de luy vo'

obtiédrez ce que vous desirez. Mais si la chose est difficile, usez du Diopta (qui est l'instrument duquel on mesure la hauteur) ou autre instrument, & vous ne vous tromperez point. Iceluy donc vous dresserez sur la ligne perpendiculairement, de sorte qu'il tranche & trauerse l'anglet de la reflexió & incidence des lignes, & lors vous verrez les choses qui se font en ce lieu clairement, & cela même pourra advenir en divers lieux. Encore de cela aduiendra que si cela est moins cómode en un miroir, on pourra regarder en plusieurs: ou si par trop grande distance la chose visible se perd, ou pour cause des murailles, on soit empeschée par les lieux montueux entreposez, accommodés un miroir au dessus & de l'autre, & l'opposite d'iceluy, sur une ligne dressée, qui diuise l'anglet droit, ou autremét cela n'adviédra iamais, & ainsi vous verrez le lieu que vous desirez; car l'un renvoira l'image à l'autre, & la representatió repercutée plusieurs fois s'addressera à l'œil, au moyen dequoy vous verrez ce qui vous donnoit empeschement, lors que l'image se presentoit à l'œil par la ligne droite, & ainsi la chose visible ne sera plus empeschée des lieux ou murs, & sera facile de faire c'est effet. Ainsi souventefois a on accoustumé de transporter les images.

Mais si autrement vous auez à cœur de voir quelque chose grande, voire si demesuremét eslevée que l'œil n'y puisse attaindre, vous mettrés 2. miroirs ensemble & les assemblerez par la longueur, comme ia nous avons dit l'un d'iceux vous poserés sur un bois, ou au dessus d'une muraille, afin qu'il paroisse eminent & haut élevé, & ait proposé au devant l'obiet de la chose souhaittée. Quant à l'autre, vous l'attacherez à une corde, afin que

commodémét il se puisse mouvoir quand il vous plaira, & quand vous verrez qu'il sera un anglet ores pointu,& ores rebouché,selon qu'il sera besoin de voir iusqu'a ce que la ligne du second miroir s'entrerópe par le milieu,& les anglets de la reflexion soient égaux. Et si vous voulez voir des choses qui seront assez en haut, haussez le:si les choses basses,abaissez le aussi, tant qu'il s'entrerompe à la veuë, & alors vous verrez l'effet procuré.

Comme on doit composer vn miroir, de sorte qu'il ne represente rien sinon ce que voudrez.

CHAP. X.

ENcore compose on un miroir de telle façon qu'vne personne se mirant en iceluy, ne verra point son image ains verra la figure d'un autre chose,ou d'un autre homme,& encore ne se verra-il par toutes les parties de sa personne. Or pour ce faire vous planterez un miroir plein contre une muraille eslevée perpendiculairement sur un autre miroir semblablement plein, & qui s'incline sur vne portion manifeste de l'anglet, avec la teste: à l'oposite duquel on rompra la paroy sous la quantité certaine d'une portraicture ou image: & la presenterés à iceluy selon la portion de sa quantité, puis la couvrirés, à ce qu'elle ne soit point veüe de celuy qui regardera au miroir, & la chose sera veuë plus admirable donnant ordre qu'il n'y puisse aller. Car le miroir estably & posé en son lieu repercutera, ou rompra l'image, si que la veuë & la chose

visible fraperont reciproquement par le miroir: vous asserrez le regard de vostre œil, vous le trouverez en cette sorte que i'ay cy dessus enseigné. Le regardant donc cheminant ne verra sa figure, ny chose aucune. Mais quand il sera à l'encontre, & sera parvenu au lieu assigné, il verra le simulacre, ou representation de la protecture, ou d'une autre chose qu'il ne pourra voir en autre lieu.

Comme de miroirs plains, on en peut faire vn auquel on peut voir vn image, voulant en l'air.

Chap. XI.

ET ne sera cetuy un miroir de moindre calibre & de plus petite delectation, lequel se pourra composer d'autres moindres, & pleins miroirs, lequel gisant en terre, fera apparoir que les hômes volent, & ne pourrés vous regarder sans grande merueille, & si on a envie de paruenir à cela: voici la maniere qui luy sera fort facile: Qu'il ioigne deux bois ensẽble, de sorte qu'ils imitent la figure d'une reigle droicte, & estãt fichés de toutes parts fassẽt un anglet, qui ait la figure d'vn triãgle octogonal, [cét à dire droit en chacune partie] & Isocele: cela fait, en chacun pied appliqués un grand miroir, l'opposant vis à vis, & distant égalemẽt de l'anglet, l'un d'iceux vous ferés gesir en terre, & au milieu soit posé le spectateur esleué un peu de terre, à ce que plus facilement il voy aller & venir & se mouvoir la forme du talon, & soudainement vous verrés, si vous vous establissés en la droite ligne, qui trauersera cét anglet, & soit également éloignée & distãte de l'Orisõ. En cette sorte de mi-

roir qui reprefente l'image,la reverbere & repercute en l'autre,ce que le regardant advife : tellement que s'il remue ou agite fes mains ou fes pieds,il verra fon image volante en l'autre , ainfi que font les oyfeaux emplumez, de forte que toufiours il fe mouuera,moyennant qu'il ne fe departe du lieu de la reflexion , car autrement il recevroit empefchement & obftacle.

Comme fe pourra faire qu'avec vn miroir long & rond à la façon d'vne cylindre: & cavé,on pourra voir la figure d'vne autre chofe pendant en lair.

CHAP. XII.

LE miroir fait en forme de colonne, & concavé ou la demie cyliandre d'iceluy [que i'eftime emporter bien pen[a telle proprieté, qu'eftant pofé en une chambre ou autre lieu,il vous prefentera l'image d'une chofe pendente en l'air:& fi vous eftes defireux de le voir,vous ferez en cette maniere:Ayez une partie d'un miroir de forme de cylindrique,ou colõnaire,laquelle vous pofetez au milieu de la maifon fur une table , ou un trepied, de forte qu'elle frappe le plancher perpendiculairement, puis mettés l'œil à un pertuis ou fendace qui foit un peu efloignée du miroir, & donniés ordre qu'elle foit ferme,de forte qu'il ne varie ne ça ne là.Outre cela faites rompre une paroi qui fera à l'oppofite,ou vis à vis du miroir,à façõ d'une feneftre,laquelle aye la forme d'une pyramide & dedans foit le fõmet,& dehors la bafe & le pied,cõme on a accouftumé de faire. Là qu'on pofe quel-

que pourtrait ou image, qu'il ne puisse e[?]re regardée de lœil, & qui toutefois fasse la reverberation du miroir, de façon que le portrait colloqué exterieurement, & qui ne se peut voir par l'orifice de lœil, se voye au miroir pendant en l'air, ce que vous ne pouvés voir sans grande admiration. Cecy fait encore le miroir façonné en forme de pyramide, concavé & vousté, si vous l'accommodés en cette maniere, tellement qu'il represente la mesme image.

Comme en mesme maniere que dessus, l'on peut faire qu'en vn miroir, ayant forme ronde & spherique, on puisse voir vne image pendante.

CHAP. XIII.

L'Image de la mesme chose recherché, se peut encore plus facilement voir en l'air, qu'au miroir connexe, & cy indrique, & plus clairement adviendra au concaué, & rond ou spherique: toutefois encores plus admirablement, ne une partie divisée d'iceluy, car par le miroir elle se verra de loin, d'autant qu'elle apparoistra au centre de la sphere. Or vous mettrés iceluy en quelque lieu obscur, & alors que vous serés aucunement esloignés d'iceluy, vous verrés le chef renuersé, & alors auec les yeux ouuerts remirés fermement ce centre, iusques à ce que l'image parvienne & arriue à vos yeux, outre repercutée en l'air & separée du tout, & que les rayons de vos yeux penetrans au centre de ce miroir, voyent en iceluy le simulachre souhaité &

en apres s'il aduient que vous approchiez de plus pres vostre veuë, il se fera plus grande voire de sorte qu'il semblera que vous le puissiez toucher auec les mains. Que si la proportion du miroir est graude, il n'est celuy qui ne s'esmerueille: car s'il s'approche de l'image, il sera espouuenté du regard d'icelle si qu'il luy sêblera que son nez heurte. contre celuy de la figure, iusque à froisser. D'ailleurs si quelqu'vn enuahit ceste effigie auec l'espée degainée, il se verra assailly de mesme, & luy smb'era qu'on luy perce les mains, à ce qu'il les retire en arriere, & si quelqu'vn presente le poing par derriere, tandis que le spectateur regarde, ce mesme regardant semb'era estre frapée d'vn coup de poing, de sorte qu'il aura peur & destournera sa face. Or afin que plus facillemêt vous cognoissiez le centre, vsez de ceste reigle à ce que vous ne vous departiez de la Marhematique. Prenez vn arc façonné de carte, ou papier, ou de cire, & d'vn & d'autre costé tendez y vne corde, & perpendiculairement, à sçauoir droictement le diuiserez en deux parties, & au trauers des lignes, & sçauoir d'où elles se trauersent ensemble: & necessairement vous trouuerez le centre : lequel effet se peut cognoistre en toutes choses concauées. Il y a encore beaucoup d'experience des miroirs concaué desquelles nous traicterons cy-apres.

Des imaginations & operations des miroirs concauez.

Chap. XIV.

QVand le centre de l'hemicicle, ou demy cercle sera troué, il sera facile de cognostre toutes les diuersitez, attendu que toutes choses sont rei-

giées & cogneuës par iceluy. Si donc vous voulez voir vne personne monstrant le chef renuersé, ayez la teste hors du centre du miroit,& soudainement vous verrez la teste en bas,& les pieds contre mont.Mais l'esmiphere n'est entier & parfait, ains qu'il n'y ait qu'vne seule partie ou portion d'iceluy,vous pourrez plus facilement accommodet le chef, & dans iceluy vous verrez la face grande d'vn Baceus, monstrera vn doigt gros comme vn bras.Iadis Holtius [comme raconte Seneceque] a fait des miroirs tels qu'ils representoient la figure beaucoup plus grande que veritablement elle n'estoit. Et se monstra ce personnage rres luxurieux en ce fait,disposanr des miroirs de telle sorte que quand il vouloit prendre plaisir à contempler ses membres, il les voioit aussi gros comme lors qu'il commertoit cét horrible forfait de Sodomie bougresque : & voila comme par la fausse grosseur de ses membres,ce malheureux se delectoit,Mais laissant à par ces choses, nous enseignerons comme les choses qui sont dexrres sembleront estre fenestres.En esloignant petit à petit le chef, la face se fait plus grande,& lors qu'il sera prochain du centre il vetra deux faces & quatre yeux : lesquels en vn plus grand miroir apparoistront se mouuoir, ou vrayement la teste, d'autant que par la trop grande petitesse du miroir le tout ne se peut voir ensemble.Quand l'œil sera fisché au cenrre il ne regardet ra sinon soy mesme, & cela passé, vous verrez les faces doublées si que deux testes apparoistront renuersées, moyennant que la ligne que traversera le centre frappe l'intervalle des yeux:toutesfois toutes choses sembleront se mouvoir en contraire partie, mais que celuy qui regardera soit advisé de contempler par vn regard bien fort & ferme par les

deux globes oculaires, à ce qu'il voye toute chose double ,comme souuent il aduient qu'vne chose semblera se doubler en plusieus manieres : D'auantage si vous posez vostre miroir en terre ou sur quelque tab'e,& faites qu'egalement soyent esloignées d'iceluy deux bouches,l'vne estroite & l'autre large , alors apparoistra vne face fort cõtrefaite & difforme:toutesfois entre autres choses , ce miroir retient cela bon,qu'il iette & darde le feu en haut,& cause vn bien grand bruslement : & celuy qui en voudra faire l'essay,il conuient qu'il opose ce miroir és rayõs du Soleil,& mettre aupres quelque chose qui soit propre à brusler à l'endroit du centre,lequel se trouuera en l'approchant ou reculant manifestera le sommet ou extreme poinct de la lumiere, & soudainement causera vne flamme Mais si cela continue longuement , il pourra faire fondre le plomb,& l'estain,combien que i'ay souuenãce d'auoir leu que quelquefois les rayons du Soleil ayent liquefié l'or & l'argent. Toutefois cet vne partie d'une Sph.re plus grande, il embrasera le feu auec plus grande,distance.

D'vne piece de miroir rectangulaire , des autres miroirs ardants.

Chap, XV.

NOus auons souuentesfois raconté que le miroir brusle , mais ores il sera saison d'enseigner à en façonner vn , lequel darde & eslance le feu en haut, puis que nous auons parlé de ceux lesquels([selon le tesmognage de Galien , & de plusieurs autres]nous lisõn Archimedes auoir composé : au moyen desquels il brusla les nerfs des ennemis. Sçachez donc ques qu'e ceste faction ou partie

de miroir rectangulaire entre toute brusle merueilleusement, & fort vsuellement, car plus violemment elle assemble les rayons en vn & ceste section se nomme rectangulaire, ou Parabola. Or âfin que ceste composition soit notaire à ceux qui la desirent, apprenez la maniere à façonner vn tel miroir. Que la distace à laquelle vous voulez darder les rayons & embraser le feu, soit manifeste, puis esleuez vne Pyramide rectangulaire ronde, & calibrée de semblable diametre. Mais, pour plus grande, en apres retranchez vne portion également distante, qui se nommera rectanulaire, ou parabolique, & si vous taillez vers le sommet en liambligonium, vous aurez l'hyperbole & si vers la base ou fondement en l'oxigonium, vous aurez l'Ellipsis: mais nous cherchons la parabole. Toutesfois que la porrion soit moindre, afin que le miroir se puisse plus facilemét c.uer, & la chose apparoisse pl' admirable. Or de la portion taillée vous desseignerez vne forme en la superficie d'vne table pleine, ou en vne lame de fer comme cy-apres sera enseigné, & en apres par le sômet ou par le milieu de la base vous ficherez vn pieu, & cauerez quelque maniere d'acier ou fer, ou [si vous aimez m'eux] de quelque autre meslange, duquel premieremét vous aurez formé le moule & le miroir ainsi composé se nommer parabola, & selon la distance que vous luy aurez donnée apposé violentement au Soleil, de sorte que son essieu ou bois soit directement apposé à l'astre radigieux il bruslera: Car les rayons solaires frappâs droitemét, le miroir & recueillis font vne reuerberation, & s'vnissent ensemble: de sorte, que tous deuiennét vn seul rayon qui brusle mertueilleusemét: parquoy en tre les autres parties, il n'y en a point qui iette le

feu plus gaillardement, valeure sement, & plus loing que la parabola, on compose en vn autre maniere plusieurs miroirs qui bruslent, & non sans ardeur violente comme de plusieurs miroirs pleins, agencez & vnis ensemble : car on ne pourroit faire cela d'vn seul comme il appert par ra sõ Geometrique. Vous composerez donc des petits miroirs pleins, vn miroir ardent en cette maniere, Vous formerez vn corps Spherique, concavê de ces pieces, ou de quelque matiere que bon vous semblera, & ferez que toutes ces parties se touchent & ne laissent rien de vuide:& encore que les pieces de ces miroirs soient exagones, quadrâgulaires ou triangulaires. Encore sera il plus excellent si on y nombre les rayons de plusieurs superficies, & ainsi opposée au soleil, il illuminera le feu à l'environ du centre. Atenius disoit que de sept miroirs exagonez, agencez & ioints ensemble le feu se peut embraser: mais l'expeciance y contredit, s'il n'est aucunement incliné, & que par la reverberation de tous le feu ne s'allume. Et ne met qu'en autre façon on puisse embraser du feu, par plusieurs miroirs enflez & concavez, par ce que les rayons de mains miroirs vnissent ensemble toutefois d'vn il est impossible, & la composition telles choses ne se pourroit faire sans grãdissime difficulté. Encore peut on operer le mesme effect par la composition des miroirs concavez, & par l'entrecoupemẽt d'iceux: mais encore celuy qui l'entreprendra n'en viendra à bout sans grand difficulté, & industrie admirable & laborieuse, toutefois I pourra operer avec plus grande efficace par l'intercession de plusieurs miroirs ayant formé vn ramidalle: ce qui sera fort beau à voir.

Comme on allumera du feu avec vne fiole pleine d'eau.

METtés-la à l'oppofite du Soleil moyennãt quelle foit de verre & ronde:car quand elle fera directement opposée au Soleil, & en la partie derriere droitement à la ligne, par laquelle le rayon folaire penetre le centre:mettés quelque chofe qui fe puiffe aifement brufler,& auquel endroit les rayons du Soleil fe recueillent,& frappent enfemble,ce qui fe cognoiftra par ie ne fçay quoy lumineux,& incõtinẽt il fufcitera le feu,non fans merueille grande des regardans;voyans que de l'eau naift le feu Ainfi auffi.

Le feu peut eftre encore allumé par le cryftal rond,ou par vne petite Sphere ronde ou baffin rond.

A Sçauoir,fi vous appareillés vn verre plein cõme vn miroir,car exposé au Soleil par vn peu d'efpace,& par la partie du derriere recueillant & vniffant les rayons,il fera feu:&remuerés ou approcherés cette matiere propre à conceuoir le feu,tant que vous trouuiés le fommet des rayons reuerberés:& en apres le feu couuant vn peu en fortira en grande apparence.Et principalement nous nous émerueillons, s'il y a petite portion de la fphere:Les medecins difent quelles chofes qui font neceffaires d'eftre aifés au corps:ne fe peuuent mieux brufler , que par le moyen d'vne plaque de cryftal opposée aux rayons du Soleil.

Comme on pourra faire vn miroir auquel se pourrons voir diuerses sortes d'images.

Chap. XVI.

MAintenãt il nous conuiẽt bastir vn miroir auquel apparoistrõt plusieurs diuersités d'images, & combien qu'il se trouue de fort difficile composition, toutesfois il recõpensera telle disgrace & trauail, par la diuersité & occurrence de plusieurs figures. Donc pour venir à la facture d'vn tel miro.r, vous prẽdrés vn cercle d'vne capacité estroite ou grande, lequel que vous aymerés mieux, selon que vous vourdés faire vostre miroir, & deça & delà vous couperés deux portions de ce cercle, l'vne grãde, & de la quantité du pẽtagone, & l'autre heuxagone, comme enseigne l'art Mathematique. En apres caués l'arc pantagone en vne table, ou d'vn fer par dedans, à ce qu'aisement il reçoiue la plaque du miroir, voire si proprement qu'on cuide qu'elle ait été tirée d'iceluy. Or de la partie contraire sera le costé hexagone, à ce que la quantité d'icelle soit receuë en vne table connexe, de sorte qu'elle represente, ou s'auance à la semblance de cét arc. Ce fait, vous prendrés vne f eille de cire ou de plomb, d'vne solidité conuenable surmontant en l'arg ur l'arc hexagone, & par sa longueur l'vn & l'autre, & ainsi derechef la lame soit courbée, à ce que bien à droit elle soit posée au bois concaué, de sorte qu'il n'y reste aucune creuace ou fendace & la superficie connexe, & courbée soit conseruée prominente, & se forietant. Alors qu'il soit appliqué dedans selon sa largeur, de maniere que la forme de la concauité ne nuise au contraire au courbement, ains que la lame

reçoiue l'vne & l'autre part, sans empeschement quelconque, & la forme ainsi preparée, qu'on face vn miroir d'acier ou de meslange de quelque autre chose comme nous enseignerons: lequel estant bien poly representera plusieurs diuersitez d'images.

Premierement les choses dextres apparoistront dextres, & les choses senestres, senestres, combien que les miroirs pleins ayent communément ceste proprieté de monstrer ce qui sera dextre, gauche, & ce qui sera senestre, dextre. Mais si vous le portez en derriere, vous verrez l'image mesureé, & celle qui est dehors apparoistra, & si vous approchez plus de la superficie courbe & connexe, la figure se fera laide, d'autant plus qu'elle s'en accoudera, elle deuiédra plus difforme: de sorte que vous semblerez auoir vne teste de cheual. Dauãtage, si vous abbaissez le miroir, l'effigie représentée, s'abbaissera aussi & en variant, l'assiete, & remuãt le miroir, vous verrez de diuerses variation: ores la teste en bas & les pieds en haut, & encores aduiserez beaucoup de choses que ie n'ay estimé estre conuenables de racõter maintenant: Car le miroir posé sur vn siege inconstãt ou qui tournoye, de sorte qu'il puisse representer l'vne & l'autre face, le spectacle se verra & par deuant p r derriere. Encore peut-on composer vn miroir de toutes les choses susdites, dãs lequel seul se puissent voir toutes les images qui se peuuent voir és autres, à sçauoir plusieurs bouches, res plus grandes, & ores plus petites, ores dextres, & tãtost senestres, les vnes plus pres, & les autres plus élõgnées & égales. Qui plus est, si on met le miroir é vn lieu, qui soit d'vne part tortu, de l'autre cõcaué ou creux, & au milieu plain vne grande diuersité d'effigies apparoistra. Item, si vous mettez vostre bouche contre vn miroir cylindrique, qui soit lõg

& rong,ou courbé,d'autant plus que la figure,d'autant plus aussi elle apparoistra laide par sa grosseur & teneureté & si la longueurd'i elle trauerse la face,elle monstrera vn visage racourcy & camus,cōme celuy d'vne racine de sorte qu'à peine en verrez vous rien que les dents,& presques en mesme sorte comme si on se miroit en vne l'ame d'espée,ou en vn autre fer, long & poly:mais si vous l'appaissez en deuant,le front vous semblera grand,& le méton petit & gresle,comme celuy d'vn cheual.Et au contraire,si vous regardez en derriere ,ou au concaue plusieurs effigies d'vne mesme chose vous apparoistront en mesme sorte comme i'ay dict cydessus Mais si vous iettez l'œil sur le centre,vous le verrez ayant telle largeur que le miroir,& ainsi en sera-il du front,du menton,de la bouche,& des autres parties.Et si encore vous renuersez vn tel miroir,à ce que largement il trauerse la face,incontinent vous verrez vostre chef renuersé , & les autres choses que nous auons discouruës aduenir au concaue.D'ailleurs,si vous regardez le miroir pyramidal courbe & connexe,le front vous paroistra aigu,& le menton large:Mais si au contraire le frōt large , & nez fort long. Or vous verrez plusieurs bouches au miroir concavées , principalement si vous accommodez selon ceste concauité plusieurs portions des miroirs pleins:parce que celuy qui se mirera dedans verra autant d'images comme il y aura de miroirs & toutes de mesme mouuement:& finalement tel que sera le miroir pourueu qu'il ne soit plein tousiours se verra vne chose differente de l'idole.

Comme se peut faire que l'image se reuele en dehors en vn miroir concaue.

Chap. XVII

ENcore par l'industrie des modernes a été trouué qu'en vn mémé miroir on peut voir plusieurs bouches ou diuers simulachres d'vne méme chose, sans empéchement du premier: Car ils cauent le miroir en la partie de derriere,& font vne petite cōcauité, sur laquelle ils mettét vne fueille perite & deliée comme nous enseignerons,& iceluy bien & accortement agencé fera l'effet de l'autre. De là à été trouué qu'en se regardant en vn tel miroir,on void l'image droicte & éleuée d'vne autre chose,nō sans admiration grande de celuy qui regardera ce passetemps,lequel voulant attraper auec les mains cette figure,ne touchera rien que l'air,I'ay souenance d'auoir plusieurs fois veu cela,& la chose aussi ainsi : Faites vn miroir de cystal[bien qu'il seroit meilleur de la pierre precieuse nommée Iris] comme i'ay tousiours veu en derriere d'iceluy,il faut cauer vne image ou effigie auec grandissime diligence ,& puis dessus on accōmode vne fueille,puis la met on en son siege ou place: car d'autant qu'elle aura de la profondité,d'autant vous paroistra-elle au dessus de superficie,& ne satisferés à vostre desir si vo⁹ ne la touchés auec la main,pour connoistre si vrayement elle se foriette,En cette sorte peut-on lire des letres qui sembleront étre faites d'argent,& n'y aura veuë si aigue,qui ne se trompe en regardant ce spectacle.

En quelle maniere on met les fueilles aux miroirs, & comme on enduit ou poiffe ceux de verre.

CHAP. XVIII.

A Ce qu'il nous femble,nous auõs affés fuffifam. ment difcouru toutes les apparitions que nous auõs confuës pouuoir aduenir aux miroirs:maintenãt il refte que nous en racontions encore quelque peu indigne d'étre teu,à ce que nous publions la cer aine fcience de ces chofes.Premierement, nous traitterons de la termination ou poiffement des miroirs qu'on compofe de criftal & de verre,en apres des mélanges & poliffures des autres,à ce que l'ouurier fçauãt fçache connoiftre & compofer ces chofes,car combien qu'il y ait plufieurs chofes qui reprefentẽt les images des chofes,comme l'eau quelques pierres precieufes,& le metail bruny,toutesfois il ne fe trouue riẽ qui rẽde vn fimulachre plus clair cuidẽt,& naïf, que le plomb mis ou enduit derriere le verre.Quant aux miroirs clairs on les compofe de cryftal,ou de verre,& aux cryftalins plains l'on pofe en derrier certaines fueilles, mais aux concaués & connexes,l'on met vne mixtion, de laquelle ils font tous poiffés.Quand les miroirs cryftalins font pleins & vnis l'ouurier façonne auec grande diligence vne fueille d'étain pleine & tẽdre,& de méme grandeur & capacite,car fi le criftal ou le verre n'étoit frotté enduit de plomb,pour la vigueur de fa proprieté,& épeffeur de fa nature,il n'arrefteroit l'image imprimée,& ne fe pourra voir aucune reprefentation,ains la laifferoit écoule parce que le verre luifant pour fa fplendeur ne le pourroit contenir,au moyen dequoy

le fimulachre s'efuanoüiroit,comme fait la lumiere exposée au Soleil. En apres sur cette fueille vous espandrez du vif argent lequel vous estendres par tout auec les doits à ce que la fueille le puisse tout boire: & alors que vo' cognoistres qu'il s'attachera à la uperficie, de forte qu'elle paroiſta argentée, vous la prendrés auec les mains, & commécerés de quelque part à la mettre deſſus le miroir, le courant petit à petit auec grandiſſime diligence, de peur que l'air entrant dedans ne gaſte ou rende vain voſtre ouvarage, & auſſi qu'il n'en puiſſe eſtre ietté dehors. Apres que vous aurez accōmodé cela poſez voſtre artifice ſur quelque choſe pleine, puis le ch rgés de quelque poix, & le laiſſés ainſi repoſer l'e pace d'vn iour. De là ſe void comme la ſage nature m re de toutes choſes a composé l'œil à mode d vn miroir, p rce qu'en la partie de derriere elle a posé vne noirceur, laquel.e oſtée, par meſme moyē s'eſpādroit la veuë, Encores en autre maniere pouuōs no s terminer, & poiſſer les miroirs courbes & connexes Formez vn grand vaiſſeau de verre rond comme vn morrier comme on a accouſtumés de faire aux fornaiſes des verriers, & apies que vo' l'aurez embrasé de feu, percezin y la pāce au c quel que inſt ument commode à ce faire, ou en quelque autre maniere. Or apres que le verre ſera liquiſie, faites qu'il touche ce vaiſſeau, & que le ſouffleur faſſe ſon office, de ſorte que la gonfle ſe rompe en ce lieu meſme, & par ce perruis ſ it ietté le meſlāge que vous aurez auparauant appareillé. Cela fait, oſtez le verre qui ſera iiqui fie de là, & accommodez en vn autre vaiſſeau qui ſoit propice avec égal poix d'entimoine & de ſtain battu & limé, & que l'ouurier de toutes parts ſoit ſongneux de remuer en ouutrage, & apres qu'il aura veu la concauité

toute couuer, faites sortir ce qui restera par ce pertuis, & le laissez refroidir. Apres, vous partirez cela en deux ou plusieurs miroirs ce que facilemét vo⁹ ferez auec l'esmeril: parce qu'il a telle proprieté, que seulement auec le toucher, il couppera le verre & le crystal. Et ainsi vous aurez des miroirs bien clairs terminez.

Comme on doit faire les miroirs, & de mélanges & polisseures d'iceux.

Chap. XIX.

Si vous desirez former vn miroir conçaué, connexé, & diuersemét façonné, & cette section ou partie que nous auons ja appellée, Parabola vous formerez vne forme, ou vn moule de cire, d'autant qu'il se maniera plus cómodément se reduira plus aysement en forme diuerse, & sera plus conuenable à l'œuure. Or apres que vous aurez composé la forme ou moule du miroir selon vostre desir, vous luy ferez vne couuerture de cette terre, de laquelle no⁹ parlerons cy-apres, laquelle quand vous cónoistrez vn peu espaisse, vous accommoderez dessus que-que meslage broyé & encore plus espais, & de telle solidité & force, qu'il puisse soustenir le metail liquifié; de sorte qu'il ne s'esclaire point par la force du feu, & se froise en plusieurs parties: toutesfois vous y laisserez vn petit pertuis, par lequel vous puissiez oster la cire, & y mettre le metail. Et apres cela, mettez vostre artifice seicher au soleil, & ce parce que la cire s'eschauffe à l'ardeur de l'astre ce lique se dissoudra, & voyát cela vo⁹ mettrez le metail liquifié dás cette concauité, & le ferez refroidir: & vous aurez la forme du miroir que vous de-

mandés. Or les terres desquelles nous nous pouuōs seruir sont en nombre plantureux, comme l'émeril, appellé autremēt Tripoli, la pierre ponce, les petits cailloux, les os de seches, & la poudre des vieilles tuiles, laquelle sort quand ils frayent l'vne contre l'autre les os d'vn bouc bruslés, la roüille de fer, & plusieurs autres. Icelles il faut piler bien adroit, & les passer par vn crible ou tamis bien delié: & apres cela derechef encore il les faut remettre dedans le mortier & les bien, piler puis les poser dedans vn vaisseau, & les mettre au feu pour les faire bien eschauffer: puis sera besoin de les broyer auec vn marbre de Porphyre, iusques à ce qu'elles se reduisent en poudre bien menuë: de sorte que touchées s'en puissent enuoler en l'air.

Apres cela, encore les fait-on plus subtils auec eau ou auec cerium, on les rend plus subtiles, & en outre on les trempe, ou la plus grāde partie d'icelle en eau laquelle on appelle Menstruum, puis on prēd vn pot de terre plein de sel, lequel on met sur charbōs ardants & vif, & l'enuironne on d'iceux, & alors que le sel cessera de peter on le fait liquefier & dissoudre en eau. Toutesfois si vous e moüillés en eau ardant, vous pourrés ietter vostre metail en terre froide, car il emporte grandement, si la terre reçoit le metail liquefié.

Or quand à la mixtion de laquelle nous vsons en la composition des miroirs, tous presque communement la font en cette façon & maniere: ils incorporent de l'airain auec trois fois autant de bon étain, vn peu de tartre & d'arsenic afin qu'il se fonde & defface. Les autres prennent d'estain & y adioustent trois fois autant d'airain, & vn pû d'antimoine, & outre cela vn bien petit d'argent, ou de cette pierre blanche qui porte le nom de Pyris, il y

en a encore d'autres qui prennent le plomb auec deux fois autant d'argent:mais encores faut il d'autres metaux,& ceux qui en trauaillent,apres qu'ils l'ont fait fondre dans vn vaisseau resistant au feu,il le iettent en moule & en forme:& en cette maniere,& en autre aussi les miroirs se font: mais cét assés que nous avons discouru ces choses. Or auons nous assés parlé de la façon & moyen de bastir les mirors,& maintenant nous estimons conuenable de traiter le moyen de les polir apres qu'ils seront faits,à ce que leur repercussion puisse naifuement representer ce qui leur viendra au deuant. A cecy aidera assés la legereté,l'agencement ou égalité des parties,parce que n'étant la matiere legere,l'image se dépecera : au moyen dequoy ce qui en apparoistra sera ou plus grand,ou mondre,bigearre & diuers. Or alors que le miroir sera ainsi rude,il le faut mettre sur la meule,auec laquelle on bruny les armures pour les vnir,& attenurir de toutes parts,à ce qu'elles soient minces,subtiles , legeres & égales , toutesfois si vous polissés vn miroir concaué ou connexé,donnés ordre que le contour de la roüe ou meule ne le brise. Et pour ce faire vous prendrés vn bois,lequel vous reduirés en forme d'vn miroir , & le ioindrés auec poix à la piece,de sorte qu'elle ne se puisse mouuoir. Apres frottés ce miroir auec vn drap ou vne piece de cuir,& apres auec poudre de pierre ponce[car elle est fort aisée à puluerefer]vo' les polirés accortement,à ce que vous luy puissiés donner lustre,ou vrayement l'ayant enfermé dedans vn tableau,mettés y de ciment, ou chaux d'estain, mais en la derniere polissure vous pourrés vser de tartre ou cendres grauelées,de soye,& de cendres de saule ou de geneu e,& il aura vn merueilleux lustre Or l'émeril se prepare ainsi. Prenés du meilleur &

le broyés,& le passés auec vn drapeau, & le trépez en eau. Et à tant suffira de ce que nous auõs trouué bon de traiter des miroirs,& des operatiõs d'iceux

Des liaisons Physiques ou naturelles.

CHAP. XX.

ENcore entre les experiẽces naturelles sõt nõbrées les ligatures Physiques, ou[comme veulent aucuns] les affiquets ou ioyaux que l on porte pendus au col,ou autres lieux, pour l'ornement & embelissement : à ce qu'il communiquent à ceux qui s'en parent,la vertu que nature a en eux entée. Pource i'ay trouué bon d'adiouster en ce discours ce que i'en ay peu recueillir des écrits Indiés & des Grecs:& principalement d'Hermes Cõstabéluces & autres Autheurs : Car ces liaisons operent naturellement,& l'efficace & operation qu'elles retiennent elles l'ont de la vertu que Zeno appelle vniuerselle,ou du Ciel méme,& ne sera dõné moyen ou pouuoir à aucun de connoistre ces operations : si [comme disent Plato & Socreates] ces ioyaux ne sont liés ne portés aux membres & lieux conuenables:& encores dit-on[cõme aussi presque tous confessent]qu'ils peuuent beaucoup profiter à la pensée de l'ame,& suggerent certains effects de la foy & attéte que l'on aura en iceux. Et à ce propos Plato publie que si l'entendement humain à ferme opinion qu'vne chose luy puisse ayder,encores qu'elle n'en ait pas la puissance, elle luy pourra neantmoins ayder pour la seule intention de son esprit. Car le corps sain ne se change seulemẽt par crainte & liesse,ains deuiẽt surpris de flux de ven-

tre,& tombe en fort longues & dange r ufes paſſions : & ſi elles ardent elles ſe font ſeulement par vne cauſe naturel.e.

Or les vnes liaiſons ſeruent à la ſāté de la vie, aucunes à la force & ſageſſe: & en y a d'autres qui rēdēt les perſonnes ioyeuſes, les autres les fonttriſtes malheureuſes , infortunées, pareſſeuſes & timides. Parquoy ſi quelqu'vn prēd ou entortille en ſon col vne vipere , ou autre ſerpent, & vient à l'étrangler auec vn fil, ou étraindre auec vne pourpre marine, iuſques à ce qu'elle meure: ce fil là ſera profitable aux ſuffocations du col & apoſtumes de la bouche, s'il eſt appliqué au col du patient. Item ſi vous pendés vne chaine de Iaſpe verd au col d'vne perſonne de ſorte qu'elle atouche la bouche de l'eſtōmach , elle confortera fort (comme afferme Galien) la bouche du ventricule.

D'auantage les dents d'vn chien qui aura mordu vn homme , froiſſées en pieces & portées liées en l'eſpaule, garantiront celuy qui les portera de la morſure d'vn chien enragé. La racine de Perina pendue au col des petits enfās, les guerit du mal de Saint Iean. Si auſſi au croiſſant de la Lune vous fendés les petits de l'hirōde, i'entens ceux qui fōt écos de la premiere nichée , vous trouverés dans les ventres d'iceux des petites pierres, & entre autres vous tirerés d'eux, l'vne deſquelles ſera de couleur blāche, & l'autre marquée de diuerſes couleur Icelles auant qu'elles touchēt terre, vous enuolopperés dedans vne piece de cuir d'vne ieniſſe ou piece de cerf, & les lierés & attacherés au bas ou au col d'vn perſōnage qui ſera trauaillé du mal de ſaint Iean, & elles luy dōneront fouuentesfois allegeance. Le doigt auriculaire d'vn auorton pendu au col d'vne femme, fera qu'elle ne conceura point

tandis qu'elle le porteta. Le mesme effet opere la racine de l'esperge. Il y a vne espece d'araignée qui ourdit & tist vne toille blanche, deliée & espesse : icelle liée en vne peau deliée, penduë ou attachée au bras, remedie au cours de la fieure quarte. Le coural rouge conforte l'estomach, & vaut côtre la passion du cœur, si on le lie sur iceluy. La pierre Ætites estant liée au bras d'vne femme enceincte, l'empeschera d'enfanter: principalement quand elles ont la matrice debile, & ne peut retenir son fruict. Mais si vous liez sur la cuisse de la femme qui sera au trauail de son enfantement, elle fera qu'elle enfantera sans dou'eur : L'Albatre pendu au col, augmente les tristesſ s endormant, comme nous auons dit & fait tomber l'homme en mauuaise disposition. Le Saphir refroidit l'ardeur interieure: car il donne rafraichissement aux fieures ardantes, attaché pres les veines pulsatiues du cœur. L'esmeraude penduë au col, chasse la demie tierce, contregarde du mal de saint Iean, parquoy par conseil, on le fait porter au col des enfans des nobles personnages, afin qu'ils s'en puissent defendre & garentir. L'Ametiste attaché & pendant au col sur la bouche du venticule, deliure de l'yurongnerie. Toute sorte ou espece de Iacynthe pendâte au col ou portée au doigt d'vne personne, fera qu'elle ne sera point atteincte de la naissance de l'air d'vne regiô pestilétieuse, toutesfois il faut qu'il y ait les poids de vingts & deux grains Item le pied dextre d'une tottuë lié sur le pied dextre d'vn goutteux, luy appaise la douleur de la goutte: & le senestre mis sur senestre, appaise aussi la douleur d'iceluy: & ne pourra nuire si on en fait autant de la main de cét animal, auec la main de l'homme passionné de cette maladie. La fiente d'vn loup qui mange des os, qui ne fera point

cheure en terre,liée auec vn fil de l'aine d'vne brebis qui aura esté morte & occise du Loup, profite fort à la douleur & passion de colique:Mais les sages tesmoignent encore les effets de ces pierres auoir plus d'efficace,si vous auez d'aucunes pierres solaires, ou lunaires,& que les solaires vous liez auec vn fil d'or, & les lunaires auec vn fil d'argent,puis les pendez au col,car ils tesmoignent que tousiours elles receuront plus grande vertu des rayons du Soleil & de la Lune.La pierre selenites n'imite seulement la figure de la Lune,ains ensuit le cours d'icelle,pource qu'elle circuit & fait sa course auec elle : & cette pierre portée au col,rend l'esprit l'vnati que, & luy influë les vertus & operations de la Lune.La pierre aussi qui se demande de Heliosemium, laquelle monstre les conionctions du Soleil & de la Lune,estant portées,fait l'homme participant de la vertu de l'vn & de l'autre astre:& cela mesme pourtez vous obseruerés autres. Voila dōc ce que nous auons recueilli des l ures des anciens, & de ces choses auons nous vsé souuent à nostre besoin,comme on peut lire en tout nostre discours.

Des vertus des pierres precieuses,& des images d'icelles.

Chap. XXI.

Combien que le traité des Images & des pierres precieuses grauées, & des vertus d'icelles appartienent à vne autre faculté,& iaçoit que i'eusse de liberé d'ē trāsporter le discours en autre endroit, pour ce qu'elles n'operen t simplement par la vertu de leur nature, toutesfois afin que ie satisfasse aux

personnes desireuses de connoistre le sçavoir des secrets operations par abondante doctrine, i'en aye icy inseré quelques enseignemens, considerant que es effets qu'elles demonstrent advienment par vne vertu naturelle estans, leur operations aidées & corroborées des heures, temps configurations, caracteres celestes & signes conformes à la vertu d'icelles avec lesquelles elles sont descrites, les anciens en ont teu plusieurs, & les ont laissez à discourir à la posterité, qui fait que le siecle present travaille fort à interpreter les signes & caracteres d'icelles, & a beaucoup de peine de comprendre leur efficace & vertu. Mais d'autant que ie commence a discourir ce que i'ay proposé de dire, ie veux raconter plusieurs Autheurs qui ont traitté de ces choses Ptolomée tesmoigne que ces figures de ce monde sont subiectes aux faces & aspect celestes, moyennant lesquels les sages anciens faisoient des choses merveilleuses en composant ou figurant des images. D'ailleur Hali Aben Rhodan tenant rang entre les sages d'Egipte, ayãt imprimé en vn morceau d'encens la figure d'vn Scorpion, guerit vn personnage qui estoit passionné de la morsure d'vn Scorpion, & luy mesme portoit vn anneau ou estoit gravé l'effigie d'vn scorpion, lors que l'Astre estoit au milieu, ou qu'il occupoit le pole ou bout de sa naissance conioint avec la Lune: ce qui est ainsi raconté par Serapion. Porphyre encore estime qu'on peut faire vn image profitable à l'encontre des serpens, si on la forme alors que la Lune entre au serpent celeste, ou quãd elle se regarde heureusement; & encores discourt il de plusieurs autres choses, que nous obmettons a cause de brefveté, or racõterõs nous maintenant les operations & deuẽs configuratios

Et pour entrer en matiere, nous les trouuons auoir esté descrites par les anciens pour beaucoup de raisons : ainsi que nostre cognoissance s'est peu estendre, Premierement on les ense roit dans des anneaux,à ce que les lettres fussēt clo es par vn tel seau & que la face de celuy qui es enuoyoit fust cognuë,& la part dōt ces missiues ar iuoyent Cela a raconté Suetone d'Auguste Cesar, tesmoignant qu'en ses escrits Imper aux & au.res mād ments & missiues, l a vsé de l figure d'vne Sphinc z ; u's de celle d'Alexa. dre le grand:& finalement de la sienne propre grauée par la main de Discoride ex- cellēt entre les graueu s ce temps-la. Et les au- tres monarq. qui luy ont succedé en l'Empire,ont sui ıy la derni re forme,& perseueré en l'vsage d'il celle:ce que aussi Ovide au livre d s Fastes tem i gne, souventefois aussi on trouve en nostre cōtrée & nous tombēt és mains p usieurs pierres,esquel- les les faces humaines se peuvēt voir re re e tées comme on a accoustumé de faire au rubi balles p r ce que seul il n'arrache point la cire.On trou- ue encor plusieurs caracteres escrits en diverses sortes contre diverses infortunes , à ce que plus gaillardement l'vne fortifiat l'autre,& que l'o e- ration de la pierre en devint plus vigoureux, entre toutes elles sont plus convenab es aux pierres precieuses, pour estre capables de toutes les influances celestes & combien qu'elles soient dures à receuoir les presens favorables du Ciel, toutefois quand elles les reçoivent elles les con. servent plus longuement : Encore trouverons nous és anneaux maintes pierres precieuses qu pour leur ornement renversées, & en toutes icel les touchoit la chair nue du doigt , on y trou

voir diuerses images engrauées, & diuers caracteres & formes aussi de diuerses lettres, escrites en heures prefixes, temps, & iours opportuns & conuenables, desquelles vous entendrez le moyen tant pour les grauer qu'escrire au discours suyuant. Et pource nous donnerons fin à ce propos, pour nous employer à d'escrire brieuement les vertus des pierres conuenables à nostre œuure : à ce que la chose apparoisse plus claire que la clarté du Soleil du Midy par exemple.

Des vertus des pierres.

CHAP. XXII.

MAintenant il conuient que nous parlions des vertus des pierres, toutesfois n'est imez pas que nous puissions, ou que nous ayons entreprins de vous raconter toutes les vertus d'icelles: car cela seroit plustost vn trauail excessif, qu'vne subtilité d'entendement. Ce neantmoins si raconterons nous celles qui le plus souuent se trouuent & que nous auons esprouuées par experience : de celles, dis ie, qui correspondent à la proprieté des pierres, & semblent estre necessaires à nostre œuure. D'icelles vous trouuerez plusieurs liures tant farcis, qu'ils ne traittent presque autre matiere. La premiere d'icelles qui marchera en rang sera l'Agathe, dite en Latin *Achates*, & qui se trouue és riuages du fleuue Achates. Et icelles pierre est noire, entremarquée de plusieurs lignes ou ceintures blanches, & encores apparoist elle mouchetée de quelques gouttes entreluysantes. Ceste pierre est profitable contre les morsures des Scorpions & des Serpens, rend l'homme fecond, aggreable, , &

luy acquiert & concilie l'amitié des Roys. Qui fait que nous lisons, qu'Ismenias Choraules a esté coustumier d'vser du port de maintes pierres precieuses fort reluisantes. En Perse par le parfum d'icelles, on chasse & detourne les tempestes, & fait on arrester, & se tenir coy le desbordement des riuieres Et dit on que de cecy on en peut prendre argument & indice manifeste, parce que si on iette de ces pierres dans vn chauderon tout boüillant, il le fera refroidir & appaiser. La pierre nommée Alectorius se tire du ventre d'vn Coq, lequel aura demeuré quatre ans chapponné, mais nous l'arrachons du ventricule d'vne vielle geline. Cette pierre tenué en la bouche, oste la soif, & fait acquerir honneur à celuy qui la porte sur soy, le rend fecond, & rend aussi la femme agreable au mary. Ainsi la pierre Geranites est attachée de la Grue, celle qui se nomme Draconites ou Drachetias, du dragon : & celle aussi qui, se demande Borax, est extraicte du crapaut, & icelle deliure la personne du poison, ou venin. Pareillement encores le trouue la pierre chelidonienne apres qu'on a fondu les ventres d'Hirondes, toutesfois elle ne se forme ny se congele point en pierre, si on ne les trouue toutes viues: car si l'animal duquel voudrez tirer quelque pierre, soit serpét ou autre, meurt premier, la pierre se perd. Mais les pierres extraictes durant la vie des animaux, retiendront les mesmes effets qu'ont les astres, ausquels elles sõt suiettes car l'Alectorias à puissance solaire, au moyen de quoy il rend ceux qui le portent inuincibles: & ainsi la Chelidonienne prinse des Hirondes purge la melancholie, & rend la personne aimable, parce que cette pierre est Iouiale: étant la pierre Ætites froissée, ou sont encores dedans vne autre pierre, elle aide

aux femmes qui sont en trauail d'enfant le gardent d'auorter: & aussi elle appaise la douleur du mal de S.Iean L'Amethiste a vn lustre violet rouge,& est ainsi nommée, comme n'etant yvre : aussi il resiste à l'yurongnerie, aux banquets:& rend la personne yurongne,sage,luy faisant reprendre ses esprits, & profite aussi à ceux qui se voulent addõner à l'étude. Et pource qu'elle se peust facilement grauer, on trouue beaucoup de figures empraintes en icelle comme il sera dit cy-apres mais au reste,elle fait l'homme vigilant,& luy donne vn bon & vif entédement. Le corail ayde à beaucoup de choses au moyen dequoy communement on vse du port de Coral pour amollir les perils ou se preseruer des charmes & sorcelleries:& pour cette occasion aussi les meres sont soigneuses de garnir les cols ou estomachs de leurs petits enfans de branches ou patenostres de Coral. La cassidoine fauorise tant celuy qui le porte,qu'elle luy fait gaigner ses procés luy fortifie les forces corporelles:& profite contre les illusions des esprits malings, & autres pensées fantastiques qui naissent de melancolie. La Cornaline adoucit les impetuosités & courroux boüillās appaise la fureur,ou les flux du sang,est assés vtile & principalement aux femmes qui sont malades de leurs fleurs. L'Heliotropius posé dans vn vaisseau plein d'eau fera paroistre les rayons du Soleil qui frapperont en cét endroit, comme sanguins ou susciteta la playe:au moyen dequoy on l'appelle, Eclypse ou obscurcissement du Soleil:ce que nous n'auons encores éprouué porté, il faict acquerir bonne renommée;arreste le flux de sang, chasse les venins, & ne permet que celuy qui le porte soit rompé,le conseruant sain & ioyeux. La Iacinthe chasse les venins,& les choses pestilentieuses, &

encores publie-on que celuy qui porte vne iacinthe, est guaranty du tonnerre. Le iaspe rend la personne chaste, & arreste le sang, & les menstrues coulantes. Il profite aussi à ceux qui sont trauaillez de ces eaux qui gisent entre cuir & chair, & lesquels la fievre brusle, & rend la personne victorieuse & puissance sur ses ennemis, conforte & fortifie l'estomach porté pendu au col, & moyennant qu'il soit rouge, & touche la bouche de l'estomach, combien qu'on le doiue desirer verd; parce qu'il s'en trouue beaucoup de faux, qui n'ont seulement que le nom. Si la pierre iris, legerement s'arrondissant & finissant de toutes parts en pointe sexangulaire est opposée sous vn toict aux rayons du soleil, & d'vne part soit couuerte d'ombre, elle montrera aux parois la figure & semblance de l'arc celeste, ce qu'aduient par la forme sexangulaire, qu'il luy conuient donner, à ce qu'aucuns ne pensent que cela procede d'elle mesme: & encor cette pierre a cette proprieté de donner allegeance à la femme qui est au trauail d'enfant. La turquoise profite fort contre la melancolie, la fievre quarte, & la deffaillance de cœur. Le saphir lequel semble auoir vne poudre d'or, pour autant qu'il reluit moucheté de petits poincts ou marquettes d'or, conserue les membres vigoureux, fait surmonter les enuieux, & celuy qui le portera, aura cet heur de n'estre point suiet à la peur. Au reste il refroidit & alentit les fievres, les inflammations, & guerit par son attouchement, les entraes, apostumes froides D'auantage, il a vertu contre le venin, & reprime le sãg coulant du nez, si on l'applique à la temple. L'esmeraude de excellente en sa verdoyante couleur recrée & conforte la veuëdes yeux par sa verdeur, qui fait que celuy qui longuement la contemple, s'en trouue

bien,& principalement si elle est aidée,ou renforcie de la splendeur d'vne autre pierre precieuse. On en voidbien peu de gravées,&cela n'a pas esté fait sans occasion,ny à la volée,à ce que les graveures espraintes ne luy fissent tort ou obscurcissent la beauté de son lustre,& de sa couleur:consideré mesmement qu'elle est fort difficile à tailler.Et est à noter qu'ō la doit porter chastement,parce que le coït ou empeschement charnel,luy fait perdre sa vertu,si elle est portée durant iceluy,comme escrit Albert d'vn Roy de Hongrie,lequel à l'heure qu'il se ioignit au fait charnel avecsa femme,apperceut&sentit l'esmeraude qu'il portoit se briser en pieces;de sorte qu'elle fut toute froissée.On dit aussi que l'Empereur Neron en avoit vne,dans laquelle il voioit les combats des Gladiateurs:Mais que diray ie plus?Finalement cette pierre accroist les richesses, & l'eloquence persuasiue. La topaze guarit la passion lunatique, augmente les biens, & par sa vertu le flux du sang est restraint,Portée,elle se fait acquerir grace & beneuolence,& si elle concave,elle representera l'image opposée tout au contraire.

Des images du Ciel,& des Planettes.

Chap. XXIII.

CEttes sont les images des Planettes, & du Ciel,lesquelles souvent trouuerez gravées és pierres, & conformes à la vertu d'icelles : comme vn Mercure iouvenceau gresle, portant son caducée,& ayant des aisles aux pieds,& en la teste. D'ailleurs Mars armé, ayant maintien d'vn guerrier belliqueux,au reste portant la lance &

l'escu, Mars : Venus representée comme vne femme nuë po tant vn miroir, & tenant par la main son petit Cupido, auec attrait lascif : & pareillement Iupiter seant en son throne, & commandant auec l'authorité de son sceptre Item le Veillard faucheur Saturn . & le soleil diapré & ceint de ses rayons. Et moins souvent ne voit on les configurations de la huictiesme sphere és pierres, comme du singe, de l'ourse, de la couronne, du cigne, de l'aigle du cheual volant, du serpentaire, & des autres. Ainsi en est il de tous les signes, comme Belier:, Thoreaux, Iumeaux, Cancres, Lions, & autres signes celestes qui encore ont tant d'efficace, qu'ils donnent aux pierres mesmes ; esquelles leur effigies se peuvent voir emprainctes les mesme vertus & ptoprietez que ces mesmes Astres, ou Planettes par leur influences operent. Il y a encore beaucoup d'autres sortes de figures. lesquelles les anciens engrauoient és pierres, selon l'opinion des Indiens, Egyptiens, Mages, & autres Astrologues, non tant visibles comme imaginables. Comme ont afferme, que en la premiere face du Belier ou Aries, il y a vn homme noir fort grand; ayant les yeux rouges, & ceinte d'vn linge blanc qui monte. En la seconde monte vne femme reuestuë d'vne robe de lin, ceinte de draps verds, se retenant auec vn seul pied. En la tierce, monte vn homme vestu de rouge accoustrement, ayant vn brasselet d'or aux mains, desirant de faire bien, & ne peut: & en plusieurs autres s'en trouve maintes autres engravées, lesquelles si quelqu'vn veut rechercher, qu'il ait son recours aux liures des Autheurs qui en traittent car ce seroit chose trop longue & fascheuse, de raconter les opinions d'iceux, & comme elles son diuerses entre elles, ainsi trouve-on diuerses effigies emptaintes en icelles,

Il y en a d'autres qui en vsent autrement, car elles expriment la chose, & par les personnages & par les gestes,& maintien, comme si (pour exemple) on desire induire l'amour;represente des doux embrassemens: vne contenance amoureuse,& la representation d'vn parler gracieux, auec vn baiser courtois & de bonne grace. Mais si on veut representer la haine ou le courroux, on graue deux personnages qui s'entretournent les espaules l'vn à l'autre,& s'entrefuient.Et en cette sorte on exprime par figure les passions de l'ame, lesquelles on veut representer,toutesfois conformes à la vertu accommodée de pierres, conuenables à la graueure des figures le moyen pour lesquelles adapter & trouuer nous traiterons és chapitres suiuans.

Quelle images on droit grauer és pierres, ou és pierres precieuses.

Chap. XXIII.

OR auons nous parlé des vertus des pierres quelles figures il y faut empraindre, pour acquerir la faueur du Ciel, maintenant il reste que nous enseignons comme on les doit accommoder ou les préparer pour les grauer : & élire le temps opportun pour ce faire. On trouue souuent en l'amethiste en priant vn iouuanceau, portant vn caducée & chapeau en teste ayant ses talonnieres aislées aux pieds,& quelquefois tenant en sa main senestre vn coq : lequel personnage tous remarquent & recognoissent pour vn Mercure, & ne discorde de la vertu de la pierre,au moyen dequoy il promet sagesse & entendement à ceux qui le portent,& beau

coup d'autres choses : estant la nature sienne facile à se changer. On trouue aussi des scorpions engrauez en l'agathe, on y void aussi emprainte des araignées, des serpens, & autres animaux venimeux, & ores vn homme monté sur vn serpent, lequel est cognu pour vn Esculape celeste, qui fait que cette pierre remedie aux venins, & aux morsures de serpens. Cette Agathe [qui se demande en langage Latin Achates] naist au fleuue Achates, auquel s'engendrent les plus grands scorpions, & par le nombre planturenx de ces agathes, la peste des scorpions de cette prouince demeure esteinte: & ainsi par la vertu de ces pierres nature recompése la defectuosité de cette contrée. On taille aussi en l'hametiste vn personnage qui porte vn serpent, & me semble auoir leu que les Mages de Perse quelquefois conseillerent à leur Roy, qu'il portast cette pierre, laquelle ils disent valoir beaucoup contre les venins. Au iaspe on void souuét cizellez des liõs, des cors, des aigles des trophées, & de armets, ores vn Mars, & tãtost vn gendarme armé foulant au pied les serpens. Au col ils luy façonnent vn bouclier pendant & le forment si auantageusement : qu'ils le font ressembler vn guerrier victorieux, conforme à la vertu de la pierre: Le Roy Nechepsos pour guerir son estomach, y commande empraindre vn Dragon iettant des rayons, parce qu'il se fortifie par la vertu d'icelle. En l'aymant on void souuétesfois taillée la figure de l'estoile nommé Cynosura, qu'on appel e aussi la moindre ourse, ou la queüe du chien, attendu que cette pierre est grandement esprise de l'amour de cét Astre, car l'aymant par son seul attouchement attirant le fer, la tourne droit vers l aspect d'icele : & rend la personne participante de la vertu sienne, comme celle qui est saturnienne

Tousiours en la pierre selenites on void empraincte l'image de la Lune, & celuy qui la portera environnée d'vn fil d'argent devient lunaire, Au saphir on imprime diuerses sortes d'animaux, à ce qu'il puisse guerir la morsure d'iceux On emprainct vn éclair à la iacinthe, à ce qu'elle rende les personnes garanties du foudre. Quant à la cornaline on luy donne diverses figures pour sa diverse vertu & operation : & cette pierre est facile à tailler, & à trouver, au moyen dequoy on publie, que les enfans d'Israel graverent en taille plusieurs de ces pierres. Or avōs nous raconté plusieurs exemples, enseignans comme on doit preparer les pierres, & quelles figures on y doit engrauer, qui soient conformes aux operations d'icelles. Il y en a aucuns qui composent & façonnent les animaux où sont ces pierres encloses metaux appropriez & suiets à la planette, delaquelle ils demandent l'operation, & à fin qu'ils acquierent plus soudaine efficace: Comme si on desire Saturne, il conuiendra prendre du plomb: Si le Soleil, l'or: Si la Lune, l'argent; à ce que celuy qui le portera devienne Saturnien, solaire, ou lunatique, ce que ie croy pouvoir profiter & estre valable.

Quelles choses on doit élire necessairement pour tailler les pierres.

CHAP. XXV.

Toutesfois les escriuains antiques tesmoignent que les pierres reçoiuent & arrachent leur plus grande vertu du ciel, si elles sont taillées à temps & heures determinez & profix; car alors elle s'animent d'avantage, & leurs operations deuiennent plus

vigoureuſes,& plus naïfvement auſſi les figures des Aſtres s'impriment en icelles.Ces autheurs eſtabliſſent cela pour fondemenr de tout; car ſi vous voulez introduire & exciter l'amour,il conuient vſer de la ſaiſon en laquelle ſont en vigueur les aſpects beneuolens, gracieux & conuenables à ce fait, & au contraire,ſi nous voulons enflammer vne haine,ou mal-veillance, il ſe faudra ſeruir du temps auquel regnent les regards iniques & deſtruiſans;car ſi on veut tailler les images de Venus,ou de Saturne,il faut entendre que la deeſſe amoureuſe entre au Taureau,ou aux Balances: & pour le regard de Saturne il ſera beſoin d'eſpier quand il entrera en Aquarius ou en Capricornus.Et à fin que la verité de cecy apparoiſſe par oculaire experience,c'eſt choſe certaine qu'és engraueures d'iceux, nous trouvons touſjours le Soleil en Leo,la Lune en Cancer,& Mercure en Gemini & en Virgo. Et en cette maniere auſſi veulent il que ſi on taille la figure du Lion, ou de Cancer,que le Soleil & la Lune cheminent par deſſus,& alors ils taillent : Toutesfois il ſe prennent garde que la Lune libre ne reçoiue aucun empechement de Mars ou de Saturne,& qu'auſſi le Soleil ſoit deliuré de tout ardeur,d'inflammation & bruſlure. D'auantage ils aduiſent que la Lune ne ſoit point vuide de ſa courſe, ains croiſſante & legere, & ne ſe trouve à la fin & extremité du ſigne (parce que quelques fois les fins ſont infortunees)ains veulent qu'elle ſoit au trigone, ou hexagone,montant à ſa naiſſance ou au ſommet du ciel, & non que la Planette tombe pour autant qu'elle decline, perd ſa force,&deuient languiſſante.Et pource il conuiẽdra que les ſignes iournaux montent de iour &ceux qui errent de nuict mõtent auſſi de nuict:à ce que toute choſe demeure en ſa diſpoſition naturelle,& qu'on

puisse iouyr l'effet sans aucun empeschement. Au rebours, si vous voulez introduire mal-vueillãce ou infirmité, il faudra proceder tout au contraire; car deliberant de grauer quelque figure il sera besoin la trouuer par la triplicité que ie descriray maintenant. La premiere triplicite gist au Belier, au Liõ & au Sagitaire, lesquels signes le Soleil maistrise de iour, & de nuict Iupiter. Mais au poinct du iour l'Astre froidureux de Saturne. Par tels signes & engraueures iadis les anciens donnoient allegeances & guerison à diuerses maladies, à sçauoir à l'hydropisie, paralysie, & autres semblable, & ainsi aussi selon les autres triplicitez on taille les autres signes, remedians à autres infirmitez. Toutefois ie n'oublieray cecy, que toutes les multitudes des siecles témoignent, à sçauoir qu'a fait de temps la vertu de ces pierres s'alentit & s'estaint : & qui fait que les choses que nos ancestres ont faites, apparoissent maintenant vaines, & de nulle valeur.

Or auons nous (Roy tres illustre) donné fin au traité de nostre Magie ou Sagesse naturelle, selon le pouuoir de nostre petitesse, deliberé desormais de ne vaquer plus en ce labeur: lequel on peut descrire des choses non tant esmerueillables, comme elles sont vrayes: Toutesfois s'il reste quelque cas dont nous n'ayons touche, ou que quelque chose se rencontre mal proposée, & impertinemment discouru, ie suplie tres-humblement que cela soit attribué à la difficulté de l'affaire, & la briefueté du temps; car ce n'est que commencement de discours, & d'ailleurs nous esperons d'escrire en brief choses plus haute & secrettes si la faueur diuine nous en donne la grace.

Fin de la Magie naturelle.

DIVERS SECRETS MIS EN LVMIERE

par Touſſaint Bourgeois.

Secret de prendre du poiſſon auec l'ameſſon.

PRens du gras de hairõ,& gras de bouc, de muſc,& vn peu de comin,& vn peu de ſãg de veau, incorporez le tout enſẽble & mettez le tout dans vn petit vaſe de verre pour le conſeruer, quand tu voudras aller peſcher tu porteras la compoſition auec toy,& quand tu auras mis ce que tu veux mettre à ton ameſſon, que tu veux peſcher,auec le bout du doigt tu en frotteras vn peu ce que tu auras attaché à ton ameſſon, à celle fin qu'ils prennent l'odeur incõtinent que tu l'auras dans l'eau,le poiſſon ſent l'odeur, & vient à prendre le morceau , & ainſi tu prendras poiſſon tant que tu voudras,& ſi tu ne peux pas trouuer gras d'aigron,prendras gras de canne ſauuage,gras d'hairon vne once,& gras de bouc deux onces,muſc deux grains,ciuette vn grain,vn peu de ſang de veau , & de comin.

Secret de prendre des oiſeaux gros au temps de la neige.

PRens de la noix vomica & la mets en poudre,& puis la feras bouillir dans vn petit pot de terre auec du gras pourceau ou bœuf, & puis le laiſſer

refroidir,& quand tu voudras prendre des oiseaux en temps de neige,à sçauoir aux champs ou ils sont tu nettoyeras vn peu là,ou est la neige, & tu mettras là tō petit pot auec ledit gras, & tu en pourras mettre plus d'vne ou plus de deux,comme te plaira tous les oiseaux qui iront manger dudit gras, tout aussi tost qu'ils en auront mangé,vn peu,il s'apperceuront qu'il leur fait mal,& prennent son vol pour s'enuoler sur les arbres ,mais ils n'y peuuent arriuer & si quelqu'vn y arriue,il ne se pourra soustenir:car il faut qu'il tombe en terre,& ainsi tu les prendras à ta volonté,

Secret à prendre des petits oiseaux.

PRens de l'eau ardante de la plus forte que tu pourras auoi ,auec du bled fromét,& mets la boullir dans vn petit pot de terre , ou autre chose selon ta commodité,& mettras tant d'eau ardant qu'il puisse couurir ledit grain,& le feras bouïllir tant que le grain ait consommé l'eau,& mettras vn peu de noix vomique en poudre dans ledit pot , quand tu voudras prendre des oyseaux,va semer ton grain la ou pratiquent des oyseaux , tant qui en mangeront, tant en demeureront , & ainsi tu les prendras à ta volonté.

Secret de faire mourir les rats & souris.

PRens vne chaudiere grande honnestement qu'elle tienne quatre ou cinq sceau d'eau,& en remplis la moitie de la chaudiere,& prens de la paille, met dans ladite chaudiere,tant que l'eau ne se puisse point voir puis prēdrez vne petite planche large de demy pied,& la mettrez à terre,qu'il s'appuye sur

le bord de la chaudiere,les rats & souris iront par dessus la plãche pour voir ce qu'il y a dedans adite chaudiere,& voyãt lad te paille,ils sauterunt dedans pour y prendre plaisir , ne pensant pas, & ne voyãt pas l'eau;autant qu'il y va , autant y en demeure , il faut necessairemẽt que soit vne chaudiere,ou vne chose d'airain,à fin qu'il ne se puisse sauuer , car si fusse vne chose de bois,ils se pourroient sauuer.

Secret pour chasser les mouches de ton logis.

PRens desfueilles de citrolis,qu'ça aucun lieu,les appellent concorde,& fais les secher dans vn four qui ne soit par trop chaud,& puis fais en de la poudre,& mets en sur le bas de la fenestre & les mousches n'entreront point dedãs ta chambre,& si feusse des mousches en quelque lieu que tu n'eusse pas ceste prouision là,prens du laict & du miel ensemble, & prens de la poudre d'aloë en bois, & faites boüillir tout ensemble , & prens de petits faisseau d'osier auec les fueilles,& les moüilles auec ladite liqueur,& l'attache à ton plancher ça & la,toutes les mouches qui iront là dedãs sentãs lad. liqueur pour en manger tomberont toutes mortes par terre

Secret pour faire mourir les moucherons.

PRens du foin & le mouille auec de vinaigre qui soit bon , & prens le rechaut auec du feu , & le porte en ta chambre là ou seront les mouscherons & mettre le foin qui est trempé auec le vinaigre dessus le feu au milieu de la chambre,que la fumée

dudit foin se repende par toute la chambre,& ainsi fait mourir les moucheroa.

Secret pour faire mourir les punaises

PRend de l'huile qui reste quãd tu as fait le poisson, auec d'e corce d'orange bien taillé menu auec vn peu d'herbe qui s'appelle encens, ou herbe b'anche:ou du for, mettre tout dans vn petit pot de terre, & faire boüillir vn peu,& puis prendre vn petit drap,ou vn peu,& decotõ,& l'attacherau bout d'vn petit baston & moüillerez vostre couton dans l'huile,& vous en frottant les lieux ou sont les punaises, ce que l'huille est si penetrant, qu'il penetre iusques dans les trous, & les fait toutes mourir

Secret pour faire mourir les puces.

PRens vne once de Solimé,& fais le boüillir dans vn chauderon,ou il y aura la quantité d'vn sceau deau, tant qu'il soit bien desfait,& puis arrouse bien la chambre,& les lieux ou sont les puces,& tu les fera mourir toutes, & ny en pourra auoit pour celle annee.

Secrets pour les formis, qui ne te bailleront aucun empeschement pour ton bied,ny autre chose.

PRens vn charbõ,& fais vne marque la ou tu vois qu'il y vienne auec ledit charbon,que quand ils trouueront ladite marque, ils s'en retourneront en derrier,& ne passerout pas,chose esprouuée.

Secret pour dechasser les couleuures qui seront en tes champs.

PRens des sauattes que iettent les sauetiers,& le va faire brusler sur tes terres, & aussi tost quils sentiront la fumeé , ils s'enfuirent,& ne retourneront iamais sur tes terres.

Secret d'vne arbre qui sera sec.le faire reuerdir.

SI tu as vn arbre dãs ton iardin qui soit demy sec pourvû qu'il ne soit pas sec du tout à faire qu'il reuerdira beau comme il estoit,deschausse la terre autour la racine,tant que tu pourras mettre vn chiẽ & tuë-le,& ainsi chaud mets le sur la racine , & si l'arbre est grand mets en deux,& couure les bien de ladite terre,& tu verras chose merueilleuse.

Secret d'vn noyer qui fasse les noix estroites,les faire faire plus larges & plus grosses.

PRens fiente de porceau,& leue vn peu de terre à l'entour du noyer , & mets ladite fiente sur la racine,& la couure de ladite terre,ainsi viendront les noix plus larges & plus grosses.

Secret de faire qu'vn pied de vigne face de cinq ou six sortes de raisins en vne grappe seule.

PRens tant de sorte de pied de vigne , comme tu voudras faire de sorte de raisin , & plante le tout ensemble,mais premierement lie les bien tou-

ensemble, qu'ils ne se puissent pas deslier, & quant tu les auras planté en terre prens vn pot d terre à ton iugement, & fais vn, trou au fons du pot, & mets le pot que le trou soit par dessus,& quād la vigne viendra à naistre passera le germolie par ledit trou,& fera vn corps seul,apres que tu auras vû qu'ils feront, tout incorporé ensemble tu rompras ledit pot,à celle fin qu'i n'empesche ladite vigne & par ainsi viendra e fruict selon,& autant de sorte que tu en auras mis pour chasque grappe.

Secret a faire venir du raisin au temps des cerises,

PRens vn cerisier,& plante le là ou bon te semblera, & plante vn pied de vigne loing trois pied,quand le cerisier & la vigne sera bien reprins dans la terre,fais vn petit trou dans le cerisierhaut trois pieds de la racine,& vn peu distāt de la moüelle de l'arbre,puis fais passer vne branche de la vigne par dedans le trou qui sorte au moins quatre doigts hors de l'arbre, & puis estouppez bien le trou d'vn costé & d'autre à celle fin que l'eau n'entre pas dedans,& mettrez de la m usse qui vient au pied des arbres,& ainsi comme reprendra l'arbre & la vigne ils se viendront incorporer ensemble, & quand ils seront bien reprins à ton iugement, couppe la vigne de la part de la terre, tout rasibut du cerisier à celle fin qu'il n'ait plus vigueur de la terre,& par ainsi prendra la vigueur du cerisier, & fera de raisin au temps des cerises.

Secret d'vn pied de vigne qui fera d'huille en chãge de vin.

PRen vn pied de vigne & plante vn oliuier loin trois pieds, comme tu as fait du cerizier, & la ou ne peut pas venir les oliues plãte des noyers, fais le mesme que tu as fait au cerisier, tous les raisins que fera la vigne sur l'oliuier, sera huile d'oliue, & tous les raisins que fera la vigne sur le noyer sera huile de noix.

Secret à faire venir les pesches sans noyau.

PRens vn pescher, plante le trois pieds loin d'vn figuier, & fais comme tu as fait cy dessus & prendra vne petite branche, & le feras passer par dedans vn trou dans le figuier & l'estoupperas for bien comme tu as faict l'autre, & quand il sera bien reprins tu le coupperas du costé de la terre, & toute les pesches qu'il fera seront sans noyaux.

Secret à faire venir des pesches grosses outre mesure auec noyau.

PRens trois noyaux de peche les plus beaux que tu pourras auoir, & les planteras dans ton Jardin, là ou bon te semblera tous trois ensemble, & prendras vn pot de terre & feras vn petit trou au fons dudit pot, & mettras la bouche en bas, & le trou en haut, & quand les trois noyaux germolieront passeront tous trois par ledit trou, & s'incorporeront tous trois ensemble, & quand tu ver-

ras qu'ils seront incorporez ensemble, tu rompras ledit pot de terre, afin qu'il ne baille plus d'empeschement, & feras les pesches fort grosses à merueille.

Pour faire venir les pesches grosses en vn autre façon, ente vn pescher sur vn amandolier plus prochain de la terre que tu pourras, & viendront les pesches fort grosses.

Secret à faire venir des peches qui sentiront le musc en les cueillant, & en les mangeant.

QVand tu voudras planter le noyau, ouure le noyau auec vn couteau sans le rompre, & mets vn peu de musc a ton plaisir, vn carate, ou demy carate, selon ton iugement, & puis tourneras le reserrer bien ensemble auec son amende, & le lier bié auec son filet, à celle fin qu'il ne s'essarge point & le planteras en terre, & toutes les pesches qui y seront, seront musquees.

Secret à faire venir les peches rouges par dedans.

IL faut ouurir le noyau, comme tu as fait cy dessus & mettre vn de sang de veau, & le tourner bien comme tu as fait auparauant, & ainsi toutes les pesches viendront rouges par dedans.

Secret à faire venir des pesches, qui auront le nom ou armes de qui tu voudras dans le noyau.

IL faut ouurir le noyau, en grauer par dedans ce que tu veux qui y vienne, & le retourner referrer & planter comme les autres, toutes les pesches qui y viendront, auront cela mesme que tu auras engraué dedans le noyau.

Secret à faire venir les pommes grenades, qui n'auront pas empeschement de toilles entre les grains.

PLante vn cornolier, la ou bon te semblera; loing trois pieds d'vn grenadier, & feras vn trou dans le cornolier, & feras passer vne petite branche du grenadier dans ledit cornolier, cõme tu as fait aux autres, & la couppe du costé de la terre, & bouche biẽ les deux troux auec de cire rouge, & toutes les pommes grenades, viendront sans toiles au milieu.

Secret à faire venir les roses iaunes.

PLante vn pied de ginepre qui soit beau, & gros à ton iugement, comme il sera bien reprins, fais vn trou dans ledit ginepre, & faites passer vne branche du rosier dans ledit trou, comme tu as fait aux autres, toutes les roses viendront iaunes comme la fleur de ginepre.

Secret à faire venir le concombre fort long, & fera esmerveiller les personnes.

TV feras faire vne chose de fer blanc qui soit en deux pieces, & rond par dedans, & qui se puisse bien serrer en deux pieces, puis le serrer & le lier, & prendre le cocombre tout incontinant qu'il commence à ce faire, & le mettre dans le trou que vous aurez fait faire, & ira croissant tant que sera longue la canne que tu auras fait faire & quand il sera meur Il faut ouvrir la canne, & le tirer à ton plaisir.

Secret pour douleur de teste.

PRend le clair d'vn œuf frais, & mets dans vn plat ou escuelle, & vn peu d'eau rose, & vn peu de saffran, & battre bien tout cela ensemble, & prend deux petites pieces de rafferas cramesin de largeur de ton frond, si tu n'en peux trouver de cramesin tu en prendras de rouge & le mettras tremper dans ledit clair d'œuf, & en estandra vne sur ton frond, & quand elle sera quasi seiche, tu prendras l'autre & en feras de mesme, & les changent trois ou quatre fois, la doleur de teste s'en ira pour grand douleur que ce soit.

Pour le mal des yeux.

PRend vn peu d'Aloë pour vn liard, & le mettre dans vn verre d'eau, avec vn peu de mole de pain: & si fusse chaud venant du four, il seroit meilleur, & le laisser bien desfaire avec l'eau, ou bien le mener avec le doigt, & quand ce'a sera bien desfait prens en avec le bout du doigt, & fais en couler vn

peu dans l'œil qui te fait mal plusieurs fois, selon que tu en auras de besoin,& ainsi gueriras.

Pour le mal des dents,& de la bouche,que vous conseruerez vos dents tous le temps de vostre vie,

PRend vn verre de vin du meilleur que tu pourras auoir & le metrez dans vn petit pot de terre,auec vn peu de sauge,& de rosmarin,& vn peu de craye rouge,ou botte,que en aucun lieu on l'appelle ce naure, & faites bouillir le tout ensemble,un bouillõ ou deux,puis tu en prendras vn peu dans ta bouche le plus chaud que tu pourras & le feras aller çà & la dans la bouche,& cela tout soudain tirera la gelation,& la froidure des dents & de la bouche , & ainsi ietter celuy que tu auras dans ta bouche,& en prendre de l'autre, tousiours le plus chaud que tu pourras,& faire ainsi trois ou quatre fois le soir quãd tu te voudras aller coucher par l'espace de deuxou trois soirs,en le faisant trois ou quatre fois l'année tu conseterueras tes dents,que tu ne les fera iamais arracher

Secret pour estancher le sang.

TV lieras biẽfort le pouce de la narine mesme qui te sortira le sang,auec vne esguillette, & ainsi estancheras le sang,si par auenture il en sortoit grand abondance, tu lieras le bras par dessus le coudeauec vne jarretiere,& par ainsi tu estancheras le sang,& s'ils en sortoit des deux natiues,tu les ieras comme dessus,toute deux.

Pour guerir des escrouëlles.

PRend vne limace de ceux qui se trouuent au tour des puits à sçauoir ceux qui n'ōt pas de coquille,& la trouuera plustost de nuict que de iour & l'appliqueras sur le trou de l'escrouëlle] à sçauoir qui soit viue]& faut mettre la pance de ladite limace sur le trou de l'escrouëlle,& aussi tost que tu l'auras appliquée & mis sur l'escrouëlle, tout incontinent tu prendras vn bandeau,où bien vn mouchoir & lieras fort bien ladite limace,& la laisseras par l'espace de trois ou quatre iours iusques à ce que ladite limace soit morte sur l'escrouëlle & ainsi estāt morte ladite limace, est morte l'escrouëlle,puis la leueras & la feras medeciner auec de longuent,iusques à ce que le trou soit serré, & par ainsi sont mortes les racines de l'escrouëlle,que iamais plus ne feront mal,par la grace de Dieu.

Pour la sourdité d'oreille.

PRend vne teste d'ail, & la fait cuite dessous la braize, quand il sera bien cuit prends l'espine qui est au milieu,à sçauoir la plus petite & la plus longue,& la mettre dans l'oreille,que tu as la surdité,& la rompras vn peu auec le doigt dans ton oreille,puis tu dormiras,l'oreille de dessus,si tu as ladite sourdité àtoutes les deux,tu feras le mesme vn autre soir à l'autre,tu le feras au moins trois ou quatre fois & d'auātage, selon qu'il te semblera t'auoir fait du soulagement , & ainsi se leuera ladite surdité,& ainsi gueritas.

Pour purger les mauuaiſes humeurs du corps & conſeruer la ſanté toute l'année.

PRēd la racine ſaüs,qu'en aucuns pays s'appelle fouïs,& la laue auec du vin blanc,& puis l'eſſuye auec vn linge,tant qu'il ſoit bien eſſuyé , puis prendras ladite eſcorce,la quantité que bon te ſemblera,puis tu la pileras dans vn mortier de bois,ſinõ dās vn mortier de pierre.& quād tu l'auras pilé, tu feras couler le ius par vn linge,& puis tu en mettras deux doigts dās vn verre dudit ius,& puis deux fois autāt de laict,& meſleras biē auec le doigt.ou auec ce que bon te ſemblera.puis tu le prēdras le matin au poinct du iour,& tu te repoſeras, c'eſt à ſçauoir ſans dormir,dedans ton lict,ladite medecine viendra à faire ſon effet,& te fera euacuer par deſſus,& par deſſous,tāt qu'il te purgera & nettoyera qu'il te fera ſortir toutes mauuaiſes humeurs que tu auras dās le corps,& n'en faut prendre que deux fois l'année à ſçauoir le mois de Mars ou Avril,ou bien le mois de Septembre ou Octobre. & le faut prendre cõme à dire deux fois la ſemaine;ne les faut pas prendre tous enſuiuant,pource qu'il debilite beaucoup la perſonne.& faut manger de bõnes viande,qui puiſſent donner ſubſtance, & ainſi purger la perſonne auec peu de deſpens.

Pour froideur,ou pour catarre,ou pour autre ſorte de mal,qui viennent aux bras, ou aux iambes,ou en quelque partie du corps.

PRens vn tonneau où il y ait eu du vin, & qu'il ſoit enfoncé d'vn coſté, & mettras l'enfonceure

en bas, & le soufleueras vn peu auec de pierres, tant que tu puisse faire vn peu de feu clair par dessous qu'il s'eschauffe bien, & quand il sera bien chaud tu le tourneras la bouche en haut, & tu enrreras dedans tout nud, si tu te veux asseoir, tu te peux asseoir, ou bien demeurer tout droit à ta commodité, & te feras bien couurir tout à l'entour du tonneau (& que la teste demeure dehors[à cause que la chaleur ne sorte pas dehors, & cela te fera bien suer; & demeurera dedans ledit tonneau, tant qu'il te semblera d'auoir sué assez, & puis ayant bien apresté ton lict & bié echauffé auec vn chauffe-lict, & tout soudain sortāt hors du tonneau tu te mettras dans ton lict, & tu prendras vn couple d'œufs frais, & vn der y verre de vin, & tu te reposeras en attendant le disner, & māgeras quelque chose qui te puisse donner substance & feras cecy deux fois la semaine, & le feras plusieurs fois selon que tu en auras de besoin.

Pour la rate qu'elle ne te donnera plus d'empeschement.

PRend vn pot de vin rouge du meilleur que tu pourras auoir, & prends des branches du bois de fresne, & tire la petite peau qui est par dessus, & prend l'escorce qui est entre la petite escorce & le bois, & la coupe bien menue à ta discretion, & mettras le vin & l'escorce dans vn pot de terre, & le feras tant boüillir, que de quatre partie reste à trois, & en prendre deux doigts dans vn verre le soir quand tu t'en iras coucher, & autant le matin quand tu te leues, & quand tu auras beu ce vin là, la rate ne te donnera plus d'empeschement, chose aprouée & experimentée.

Pour le mal de iambes, à sçauoir que soient playes vieilles, ou en quelques parties du corps.

PRend retrigeré d'or, & n'impotte pas s'il est plus ou moins & prend de l'huile d'olive,& du vinaigre, autant de l'vn comme de l'autre, & mettras tout ensemble dans vne escuelle,& le battras bien auec vn petit baton,que tout s'incorpore bien ensemble[&feras qu'elle soit espesse comme la moustarde]& quand tu voudras medeciner la playe, tu prendras vn peu de vin rouge,& le feras chauffer,& laueras]ladite playe avec vn drapeau trempé dans le vin, & puis l'essuyéras avec vn linge : & puis tu prendras vne plume, & la moüilleras dans ledit onguent,& l'estendras par toute la playe,[puis mettras vn linge par dessus,à celle fin que l'onguent ne baille pas d'empeschement à la chausse;& toutes les fois que tu voudras medeciner ladite playe,lave la auec du vin rouge chaud, comme tu as fait l'autre fois & ainsi tu iras suiuant iusques à ce que tu feras guery,& tu te trouveras tous les iours mieux.

Pour le corce ou agacin qui vient sur les pieds.

PRend vn esprit d'aust rouge,& le broye vn peu entre deux pierre viues, & en mettras vn peu sur le corce ou agacin avec vn buletin de cire verde par dessus,& le laisseras ainsi trois ou quatre iours, que cela fait secher & mourir la racine,qu'il ne te baillera plus d'empeschement.

Pour les pourreaux qui viennent sur les mains.

PRend tant de pois que tu auras de pourreaux sur les mains, & les mettras dedans vn drapeau, & les lieras bien dans ledit drapeau auec vn filet, & les enterrez dessous terre, selon que lesdits pois se viendrõt à pourrir, les pourreaux de tes mains s'en iront sans aucune douleur, chose approuuée & experimentée.

Pour la sueur des pied & des mains.

PRend des feüilles de chanvre, quand elle est verde, & la broye bien entre tes mains, & puis tu te frotteras bien les pieds & les mains, qui ne sueront pas: chose approuuée & experimentée.

Fin de divers secrets.

INTRODVCTION
A LA
BELLE MAGIE

Surnaturelle, Naturelle, & Artificielle.

Par LAZARE MEYSSONNIER, *Conseiller & Medecin Ordinaire du Roy*,

Docteur en l'Université de Montpellier, Professeur aggregé au College des Medecins de Lyon.



A LYON,

Chez CLAUDE LANGLOIS, au Port du Roy, proche les Celestins.

M. DC. LXXVIII.

A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
L'ABBE' D'ESNAY,
CONSEILLER DV ROY
En ſon Conſeil.

Et Lieutenant pour ſa Maieſté au Gouvernement de la Ville de Lyon, païs de Lyonnoi Foreſts, & Beaujolois, &c.

MONSEIGNEVR,

Ayant eſté prié de celuy qui a procuré vne nouvelle Edition de la Magie naturelle de Baptiſte Porta Italien, de vouloir donner vne Introduction pour ſe rendre plus intelligible i'ay dreſſé ce petit diſcours, lequel eſt bref, mais pourtant ne laiſſe pas de comprendre quantité de choſes qui ne ſe connoiſſent que par les plus ſcavans, en telle ſorte que ſans vanité i'oſe dire, que ce n'eſt pas vne piece du vulgaire: c'eſt ce qui m'a enhardi, MONSEIGNEVR, *de vous la preſenter, comme à*

celuy qui est non seulement tres sçauant en cette premiere partie, laquelle y est traitée, qui est la vraye & plus sublime Theologie, mais encor qui prenez plaisir aux secrets de la Philosophie naturelle, & des mathematiques comme tesmoignent tant la satisfaction que vous donne la chasse, qui est vn vray estude de cette premiere, que les rares artifices desquels vous faites orner continuellement vostre belle maison d'Ombre val, qui sont des operations de ces dernieres. Ie n'oserois en dire d'auantage, crainte à estre ennuyeux, me reservant si vostre Grandeur prend à gré la lecture de ce que i'escris de recueillir, non seulement de Phamon & de Messahala entre les Anciens, & d'André l'Orfévre, qui a commencé ce premier Autheur, mais encor d'Aurelius Olympius, & de Bargæus, & de plusieurs memoire qui i'ay riere moy ramassez, pēdāt que i'exercois la Medicine parmy la Noblesse de Dauphiné tout ce qui est de la Cynegetique, pour accomplir ce qui est à desirer en ce soin, digne veritablement de l'occupation des grands Seigneurs, tel que Vous, à qui ie suis,

MONSEIGNEVR.

Tres humble, & tres-affectionné seruiteur, L. MEYSSONNIER

L'INTRODVTION A LA BELLE MAGIE, Surnaturelle, Naturelle, & Artificielle.

Par LAZARE MEYSSONNIER, *Philosophe & Medecin du Roy.*

LE nom de Magie est abominable au vulgaire, mais estimé des sçauãs, qui ne pechent pas en la connoissance des causes, & qui sçauent discerner la Theologie des Chrestiens, d'auec la Cabale superstitieuse de Rabbins & Mecubales, la Turgie des Payes, & Idolatres & de diuerses nation dõt Henry Corneille Agrippa a corrompu cette belle Philosophie, l'infectãt de mille abominations, tirées de l'abus des choses saincte, & des Mysteres de nostre Religion, ce qui a mis ses liures de Philosophie cachée dans les cachots, ou l'Eglise Catholique condamne à demeurer dans vn oubly eternel les liures defendu par son authorité dans les Conciles, ou autrement. Ceux là certainement n'on garde de condamner en la Magie naturelle, ceux qui n'excedent point les termes de la

Nature, ie veux dire de cét ordre que Dieu à mis en toutes les choses, lequel bien qu'il ne soit pas connu de chacun à cause de la multiplicité des observations qu'il faut avoir pour s'y rendre intelligent, fait que plusieurs ont condamné diverses operations & opinions que d'autres plus doctes ont mises en evidance & que le temps à establies clairement par des experiences si asseurées, que personne n'en fait auiourdhuy difficulté, comme de faire voir le mouvement des corps celestes qui sont dessus & dessous la terre en vn moment, leur ordre, leur leuer, & leur coucher ponctuellement par le moyen de quelque cercles d'airain ou d'autre matiere, ou bien d'une boule couverte d'vn papier imprimé ; en telle sorte qu'a la grande admiration d'vn ignorant, vn Astronome instruit en cette Belle Magie, dira, Mon amy vous allez voir dans demy heure vne grosse estoille en tel endroit, sçachant le signe & le degré auec lequel Iupiter ou Venus doivent sortir hors de l'Horizon. Ainsi la penseé de ceux qui ont estably des long-temps, qu'il y avoit des Antipodes, repoussée autrefois par les Anciens, moins entendu aux Mathematiques, (quoy que tres sçavans d'ailleurs) est en ce temps receüe de tout le monde, confirmée par les voyages des Portugais, Anglois, Hollandois & autres. De mesme est-il des artifices, par lesquels les ioüeurs de passé passé, triacleurs, & autres se font admirer, & croire sorciers & du nombre des detestables Magiciens, comme l'on parle; ce que les Magistrats, si cela estoit ne souffriroient pas contre l'honneur de Dieu, & au detriment de nostre Religion. Et pareffet, il ne faut qu'avoir fait un mois ou deux d'apprentissage sur le pont de Seine de Paris le plus proche de l'Arsenal, pour ne plus s'estonner de ce que peut vn homme qui a la main souple, cönci-

ftre les demonftrations de plufieurs problemes de Geometrie, d'Algebre, d'Optique, de Gnomonique, & femblables dependances des Mathematiques, pour ne trouver pas cela plus eftrange que ce qu'on void ordinairement.

L'Euangile parlant de ces eftrangers, qui les premiers vindrent adorer noftre Sauveur, les appelle Magiciens, & perfonne n'a iamais creu que ce fuft des profeffeurs de cette malheureufe doctrine, que les mauvais efprits enfeignent dans ces affemblées nocturnes, defquelles parlent tous les Autheurs qui traitent de l'Hiftoire des forciers. C'eftoient des hommes tres fçauans en cette Belle Magie, que nous venons de diftinguer precedément & laquelle furpaffe d'autant plus les effets de l'autre, que le miracle de Moyfe, l'enchantement de ces Egyptiens qui ayans voulu contrefaire le changement de leurs verges en ferpens, les virent engloties par celles qui auoient efté conuerties par l'efficace de celuy qui eft au deffus de toutes les creatures, auquel tant les bonnes que les mauvaifes affuiettiffent leur puiffance.

Ce fut vn effet de la Magie furnaturelle, de laquelle nous parlerons icy premierement, laquelle opere des miracles, & ne laiffe aucune ouverture par où les hommes qui n'vfent que de raifons naturelles puiffent penetrer dans leurs caufes; elle s'acquiert par vne grande habitude, qu'on prend auec Dieu par l'vnion que l'homme recherche d'auoir auec luy, au moyen de fes attributs communicables tels que font fa Bonté, fa Iuftice, &c. Mais fur tout c'eft Amour, qui par l'effet d'vne contemplation abftracte nous efleve à bien penfer à fa grandeur, & nous ioindre à luy, pour ne vouloir que ce qu'il veut, n'aymer que ce qu'il ayme, fans eftre diftrait

par aucune pensée estrangere, laquelle interrompe ces eslancemens, & meditations, pure & vehementes, qui se font volontiers faites à cause de cela dans des deserts, & aux lieux reculez & de la conversation & frequence des hommes. Enoch que l'Escriture dit d'avoir vescu avec Dieu, & avoir esté ravi finalement avec luy, Moyse qui demeura remply de la lueur estincelente de sa face tres-maiestueuse : elle qui fut eslevée vivant en un lieu ou il continue apres avoir donné tant d'admiration à tout le monde par ces actions pleines de miracles & destonnement : tant de sainte Anachorettes, autres dont l'histoire Ecclesiastique fait mention despuis la Transfiguration où I E S V S C H R I S T parut aux saints Apostres, qu'il iugea capables de cette grace, reyestu de l'esclat de sa maiesté divine dans un lieu desert. Tous ceux-la se deshabituanr de la societé des hommes ont attaint à cette sublimité de la Belle Magie. Les autres ne possedans que des degrez inferieurs, ont esté gratifié de la societé & du commerce des Anges & bons esprits, qui sont creatures de Dieu, deputées pour le ministere de ses saints commandemens.

Cette connoissance pourtant appartient à la Magie surnaturelle, & par le moyen d'icelle plusieurs personnes ont paru miraculeuses en divers siecles, comme nous l'avons fait voir au livre que nous avons intitulé la Philosophie des Anges, imprimé depuis peu en certe ville, ou tous ceux qui se voudront rendre sçavans en cette sorte de Magie pourront avoir recours, puisqu'à dire le vray, c'en est une instruction toute complette, comprenant les moyens bien au lon de se rendre familiers les bons esprits. C'est pourquoy ie n'en diray d'auantage

Mais continuant, ie diray un mot des autres esprits qui n'ayans pas perseueré dans leur deuoir enuers Dieu leur Souuerain, sont appellez par l'Escriture aduersaires, calomniateurs, comme veritablement ennemis de tout bien, & de toute verité : ceux-là sont recherchez des hômes de mesme nature qu'eux & recherchent ceux qu'ils croyent de pouuoir seduire par leurs ruses & artifices. De ceux qui les recherchent, les vns estans dans l'incredulité, & ne croyans point qu'il y ait de tels esprits, ne les treuuent iamais, pource que s'ils se manifestoient à eux, il pourroient par ce moyen les tirer de ce peché, qui est si grand, que par la consequence, il met ces hommes miserables dans la mescreance, & mespris de tout ce que dit l'Escriture, & ce qu'enseigne la vraye Religion du Paradis, & de l'Enfer. en telle sorte que leur ame ne peut estre en vn estat plus abandonné pour entrer en la puissance & compagnie de ces damnez eternellement qui est leur seul but, selon le dire receu pour vne verité toute connuë, que la consolation des miserables est d'avoir des semblables. C'est pourquoy ces esprits, qui se disent forts, dans leur incredulité, & par cette espece des faux raisonnement concluent tousiours d'vne chose particuliere à vne vniuerselle, estimans imposture tout ce qu'on en escrit, & que ceux qui en sont les autheurs, ont esté deceus, ou trompez, sous pretexte qu'il peut estre arriué quelque chose de semblable à quelques vns, seront instruicts par deux exemples, que ie leurs donneray pour les desabuser s'ils le veulent.

Ie tiens le premier du recit d'vn homme de marque. Allemand de nation, c'est le Seigneur de Relinguen, lequel, comme ie le voyois affligé des gouttes

me raconta que ce Simon Simonius Italien natif de la Cité de Luques, sçavant Medecin, comme il se void par ses œuvres imprimées à Basle, à Leipsic & à Cracovie, apres avoir changé plusieurs fois de Religion, ayant premierement quitté la vraye à Geneve, ou il se fit Calviniste, puis passant quelques années apres en Allemagne, ou il se fit Luterien, & puis Anabaptiste, & enfin Libertin s'estant retiré à Brusleau dans la perseverance de cette incredulité qu'il n'y avoit point d'esprit, vn iour fut advertv par quelques uns de ceux qui les hantoient familierement, qu'a quelques lieües de là vn esprit malin avoit fait d'horribles carnages, & continuoit châque iour d'exercer sur les passans des violences & cruautés si grandes, que plusieurs en mouroient, que luy qui soustenoit si constamment, qu'il n'y avoit point d'esprit, n'oseroit se porter en ce lieu là, s'il ne vouloit esprouver à son dommage, ce qu plusieurs n'avoient que trop ressenti en ce malheureux passage. Simon us ne fit aucune responce pour l'heure, que par des tesmoignages de mespris, tels que ceux qu'on donne à des contes de vielles. Ayant prins congé, il se retire en sa chambre, & sur vne feuille de papier escrit, comme dans l'asseurance qu'il a, qu'il n'y a point d'esprit ; & en suite du recit qu'il luy vient d'estre fait, il part pour s'en aller en vn tel lieu ou on luy a dit tels esprits y faire des choses si estranges. Que si mal arrivoit de luy, a ce que son intention soit connue, il avoit laissé ce papier sur sa table. Cela fait, il part, armé seulement de son espée, avec son valet, sans dire où il va : la nuit tombante les surprend proche du lieu qui luy avoit esté indiqué, en sorte qu'a nuit close il se trouva en ce destroit bocageux & desert, ou ces maux estoient arrivez, là apres avoir demeuré asses long-

gnement sans rien appercevoir, il commença diuerses inprecations, premierement en sa langue, puis continuant, & suivant les autres dont il y avoit connoissance, sur ce qu'il auoit leu dans Psellus recitant ce que le sorcier Marcus luy auoit apris de la nature des demons, comme il y en a qui n'entendent qu'une sotte de langue, à cause dequoy ils ne respondent pas à ceux qui leur parlent : Cét homme illustre qui me faisoit ce recit, entre les circonstances de son narré m'asseura, que cet homme incredule, tantost vsoit de paroles flateuses & attrayantes pour obliger ces esprits à se manifester à luy, tantost d'iniurieuses & d'inuectives pour les irriter, & qu'ayant employé à cét vsage diuerses langues, finalement il s'aduisa, que l'Hebraique estant la plus ancienne de toutes, & que l'opinion de plusieurs sçavans estant que cette langue estoit celle des Anges, dont ils se servoient entre-eux, les demons, qui portent ce nom, à cause de la science qui leur est demeurée, ne pouvoient l'auoir oubliée, ce fut par là que Simonius finit cét entretien sans replique, & que la nuict commençant de quitter, le iour naissant commença aussi à diminuer les frayeurs du pauvre valet qui n'estoit pas si incredule mais beaucoup plus apprehensif en ce rencontre que son maistre, lequel retourné à Breslau fit tout ce qu'il put pour establir cette damnable opinion qu'il auoit de la nullité des esprits. Ie desiray sçauoir la fin de cét homme, auant que de me retirer, i'appris combien elle fut tragique par vne seconde histoire, qui seroit trop longue pour ce petit discours, suffit que ces esprits malins, qu'il desiroit inutilement connoistre par les sens externes, continuans de l'obseder interieurement l'ayant porté à la sollicitation de quelque ennemy à donner vn poison au lieu d'vn

ne medicine à vn Seigneur de marque qui en estoit auerty, il fut contraint, saisi par des hommes armez cachez derriere vne tapisserie d'aualer la potion de laquelle il mourut entre quatre murailles, où il fut fermé sans aucun secours: ce que i'ay bien voulu reciter, pour montrer que la fin de telles personnes est d'ordinaire lamentable, par l'instigation de ces esprits cauteleux, qui font en eux le mesme effet, que la melancolie dans les hypochondriaques, qui croyent de se porter bien, & le soustiennent à tout le monde, quoy qu'il soit euident à vn chacun, qu'ils ne peuuent estre mis qu'au rang des plus malades, & qui approchent le plus des incurables.

L'autre est, d'vne chose arriuée de mon temps en ma patrie, & ie puis dire en quelque façon dans ma maison paternelle, laquelle bien considerée, doit oster le doute à tous les plus obstinez de la verité des esprits, si ce n'est que comme des pierres, ou des arbres ils soient incapable de toutes les reflexions que la raison fait faire aux hommes, sur tout ceux qui viuront en ce pays, qui n'est distant de la ville de Mascon où cela est arriué, que de douze lieuës bien mediocres, où plus de cinq cents personnes ont peu estre tesmoins de ce que ie diray, qui arriua l'an de nostre Salut 1612. & à cause du temps que s'est escoulé i'estime que de ce grand nombre, il s'en pourroit bien encor treuuer quarante, ou cinquante, & dauantage. Ce fut en la ruë, dite Chastillon, où est le logis le plus renommé de cette ville-là, lequel a pour enseigne l'Image de sainct Nicolas; tout contre estoit la maison de celuy qui seruoit de Ministre à ceux de la Religion pretenduë reformée de ce lieu là, lequel habite à present au pied de la montagne, dite le grand Credo,

allant de Lyon à Geneue, en vn village nommé Colonges, qui se nomme Maistre François Perreaud, & lequel i'ay veu, il ny a pas encor trois mois viuent; & passant par cette ville, où il m'a confirmé la pluspart de ce que iescris icy, m'ayant asseuré d'en auoir, chez soy l'histoire escrite bien au long, laquelle ie ne sçay pas par quels resp-ẽts, il retient, sans l'auoir mise en lumiere? le reste ie l'ay pris du recit que i'en ay ouy faire plusieurs & diuerses fois à feu mon Pere, lequel auoit esté present àla plus grãde partie de tout ce qui se passa, la maison où nous log ons n'en ayant qu'vne autre petite entre deux, & cét esprit vagant par le voisinage de maison en autre estant aussi venu en la nostre, & mesme y ayant parlé à feu mondit Pere, luy demandant en quelle forme il le vouloit voir, ce qui fut repoussé par luy renuoyant ce Demon aux enfers, en luy disant qu'il le renioit, & ne vouloit auoir aucun affaire, ny entretien auec luy; lors l'esprit le menaça de manger des lards, ou corps de pourceaux salez, qu'on auoit accoustumé de retirer, en cette maison pendant l'hyuer, venans d'vne maison champestre que mon Pere auoit aussi en Bresse, nostre seiour ordinaire a cause de la commodité du bois qu'on tiroit d'vne autre metairie, estant lors à Cluny esloignée de Mascon de quatre petites lieues. I'ay fait cette petite disgression comme par forme de parentese, afin que tout ce qui pourra mieux informer le Lecteur de la verité, treuue son lieu en quel endroit que ce puisse estre: apres ie reuiens à dire, que ce Ministre ayant eu procez en vne Chambre de l'Edict auec vne certaine femme, ayant obtenu; cette femme, comme ie l'ay ouy reciter, protesta, qu'il s'é repétiroit: despuis ledit Sieur Prreaud se treuuant absent, vn iour sa femme se

trouuant à la maison auec le reste de sa famille, on commença d'ouyr vn bruit ; comme de doigts qui frappoient contre vn entre deux d'aix, lequel servoit de garde fou à la montée du degré, duquel les marches droites s'appuyoient de l'autre costé contre la muraille : cecy arriua la premiere nuict, & passa pour vn bruit de rats, apres que les filles seruantes eurent visité par tout auec du feu, sans rien appercevoir ; mais la nuict suivante monstra bien qu'il y avoit quelque autre chose, pource que l'esprit passant iusques dans la chambre ou estoit la femme de ce Ministre, saisit les rideaux, attachez par des boucles de cuivre à vne longue branche de fer, comme il se pratiquoit lors, & les menant & ramenant faisoit vn grand bruit, & tel que vous pouvez iuger, qui ne fut pas exempt d'espouvantre en l'esprit d'vne personne de ce sexe, seule, & sans autre compagnie que de quelque servantes, & plusieurs petits enfans ; mais il n'y eut plus lieu de douter, lors que l'esprit continuant ces fascheuses veilles, se saisit d'vne platine propre à passer du linge, assez grande, & faisoit du bruit par dessus, la conduisant en l'air, sans qu'il parust par qui, ny comment elle est soustenuë des mauvais divertissement nocturnes continuent durant quelquesiours, cependant le mary revient de la campagne, ou il estoit absent. Le bruit s'epend par la ville, & comme quelqu'vn s'imagina que c'estoit de ces invisibles, qui, quoy, que non aperceus, peuvent estre blessez & mutilez en leurs membres selon que Monsieur de l'Anche & d'autres le rapportẽt és procez, informatiõs & histoires qu'ils ont recueillies des sorciers : on fit vuider la châbre où ce faisoit ce tintamarre, & en mesme temps ce bruit estant ouy des personnes expres disposées aux portes, introduites avec des halebardes

ayant tiré la porte apres eux, commencerent leur ieu,& rien ne fut ouy,ny veu,iusqu'à ce que quelques vns apres cela voyant qu'il estoit resté vne fiole pleine d'ancre, la voulurent faire oster ; ce fut lors que ce mauuais demon commensa de parler en faisant un bruit sëblable à celuy de ceux qui éclattent de rire,se mocquant de la simplicité de ces personnes:despuis tous les soirs cét esprit continua de parler,en presence de tous ceux qui venoient en la maison, Catholiques & autres;car Monseigneur l'Evesque de Mascon,qui vivoit pour lors,y envoya expres des personnes choisies pour connoistre ce qui s'y passoit au vray, & de ce nombre estoit le Sieur Tournus lequel en avoit mis par escrit beaucoup de choses,qui ont esté perdues par negligence ou ie ne say comment. Le sujet des discours de cet esprit estoit ce qui se passoit en diverses parties du monde,qui n'est venu à estre connu en ce pays la, que plusieurs semaines,voire plusieurs fois apres il parloit diverses sortes de langues, & recitoit le (Pater, iusques à ces mots : Et ne nos inducas in tentatsonem) qu'il ne voulut iamais prononcer. Il dit qu'il s'appelloit Ioseph de normandie, c'estoit le nom d'un des Seigneurs de la Republique de Genev,duquel i'ay souvët veu la vefve: il s'attribuoit plusieurs choses,qui estoient avenues à cet homme, comme en re autre le succez d'un procez défaut, le soir du mesme iour qu'il se iugea aux assistans, cequi avoit esté iugé,& les Iuges qui avoiët opiné cõtre luy: C'estoit à Grenoble en la Chambre de l'Edit, lieu distant de Mascon environ trente lieuës. La maison de ce ministre où se passoiët ces choses, est située sur le bord de la Saone, n'y avant que la simple muraille qui enferme la ville,& vn passage en tre deux:le ministre & ses familiers prenoient des

petites pierres de iour qu'ils marquoient auec de la croye, & les ayans iettées dans la riuiere prochaine, par vn effet qu'on ne peut attribuer qu'à vn esprit, elles estoient à l'instant mesmes rapportées à leurs pieds. Il iettoit souuent des morceaux de thuiles sur les passans par la ruë, & faisoit du bruit dans les maisons voisines, comme il a esté dit cy deuant Dans cette mesme maison des deux seruantes qui y estoient, il se montroit fort affectionné à seruir l'vne, laquelle despuis j'ay veuë qui estoit concierge du temple de ceux de la Religion pretenduë à Pont de Veile, petite ville de Bresse esloignée, vne lieue, ou enuirō de là; il parloit familierement à elle, elle reciproquement luy commandoit de faire plusieurs choses pour le menage, comme d'aller querir du charbon, &c. ce qu'il executoit diligemment; mais l'autre estoit mal traitée de luy, il luy iettoit des pierres. comme elle trauailloit en la bassecour du logis, & luy faisoit tant de maux, qu'il fallut se resoudre à l'oster de là ce fut fait, car pour cét effet elle fut mise sur l'eau pour estre renuoyée chez elle: C'est icy ou i'appelle tous ces incredules à me rendre raison naturelle, ou artificielle, qu'ils s'imaginent contre les apparitions de ce que tous ceux qui se trouverent dans le batteau, & sur le bord de l'eau virent manifestement & dont plusieurs viuent à present, qui pourroient en porter tesmoignage On vit deux sonettes de cuiure se tenir en l'air sur le batteau bien haut, & sur la fille, pendant qu'on l'y conduisoit, sans autre soustient apparent que d'elles mesmes, & ce iusques enuiron demy lieüe, & se trouua qu'elles estoient du cabinet du Ministre, où elles furent remises en la mesme place, comme si elles n'auoiens point este bougées de là. Ie pourrois raconter plusieurs autres choses mais

cela eſt ſuffiſant d'vn exemple tout nouuellement produit,qui a tant de teſmoins & des actes ſi public. Ie n'eſtime pas deuoir aller plus outre, ſi ce n'eſt pour ne laiſſer pas le Lecteur en ſuſpens de la fin que fit cét eſprit,laquelle fut,qu'ayant luy meſme aſſeuré,qu'il auoit vn temps determiné pour demeurer en ce lieu là, apres qu'il ſe retireroit : il commença à ne plus parler, & finalement diſparut entierement.

Il eſt temps de reuenir à noſtre ſujet & parler des autres perſonnes, qui ſont recherchées des eſprits malins,la pluſpart pauures vilageois, perſonnes peu inſtruictes en la crainte de Dieu, viuans loin des villes,& lieux où ils pourroient prendre cette inſtruction : que s'il s'en eſt rencontré quelques autres, comme les hiſtoires du paſſé en font foy,ces malheureux ennemis de Dieu, & du genre humain ne s'en ſont ſeruis que pour ne les auoir emportez dans le peché de ces premies endurcis, & les auoir encor treuuez plus propres pour faire des plus grandes meſchancetez, comme ceux qui s ont eſté arrachez des mammelles de l'Eſgliſe de Dieu, pour abuſer & prophaner les myſteres de la Religion auec plus d'abomination,comme Gofredy & autres ſemblables,qui tous ont eu vne fin tragique & lamentabe.

Il n'en eſt pas ainſi des Profeſſeurs de noſtre Belle Magie,car tous ont rendus leurs ames paiſiblement entre les mains de Dieu, & pour continuer en la ſocieté de ces bons eſprits, auec leſquels ils auoient eu communication,ils ont eſté accompagnez d'eux en la mort auſſi bien qu'en la vie D'avantage lors que leur vocation leur en a donné l'authorité, & que les Eueſques les ont iugé dignes de l'Ordre d'Exorciſtes, ils ont fait voir

quel estoit le pouvoir de Dieu, le grand Maistre de tous, sur ces esprits condamnez, quand ils se sont voulus entremesler de troubler les ames & sont foy, & la Practique continuelle de l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, couchée dans se Rituel Romain, au Traicté des Exorcismes, qui sont encor enseignez bien au long és liures, intitulez *Dæmono mastix*, ou *Flagellum Dæmonum, Pustis Dominum, Fuga Sathana, Flagellum maleficorum,* dont les Autheurs sont le Reverend Pere Hieronyme Mengus Cordelier, Antoine Stampa Prestre, Pierre Mamor Professeur en l'Vniversité de Poictiers, & Henry de Gorchen, aussi Professeur és sainctes Lettres à Cologne tous approuvez, & imprimez en cette ville de Lyon, au troisiéme tome d'vn plus grand œuvre, que le Sieur Landry fit mettre sous la presse à ses despens, l'an mil six cents vintg-vn, ou ie r'envoye ceux qui vôudront & auront pouvoir de contraindre les esprits d'abandonner les corps, les biens, & les esprits des hommes, non seulement possedez, mais obsedez, comme ceux qui continuent de viure continuellement, & perseverent dans vn peché mortel s'y habituans de plus en plus, ou qui sont heretiques obstinez; dequoy nous auons donné deux beaux exemples & tres-notables dans nos controverses contre les sectateurs de Calvin & autres modernes devoyez L'vn du livre de l'Origine, & decadance des heresies de Florimond de Remond: L'autre de ce que s'est passé en cette ville, en la personne d'vn ieune homme, qui ne voulut iamais receuoir efficacement les veritez Catholiques, & abjurer les heresies Caluiniennes, qu'apres auoir esté exorcisé par vn Reuerend Pere Re-

colect qui estoit veritablement par ce moyen pratique en cette Belle Magie, dont la fin est tousiours bonne, voire à la gloire de Dieu, & à l'edification du prochain; comme l'autre au contraire, finissant tousiours, par des Meurtres, empoisonnemens, maladies, adulteres, divisions, & semblables malheurs n'a iamais rien en soy, qui soit louable tout y estant plein d'effroy, d'horreur & de desolation, En telle sorte, que rien ne peut estre plus vtile aux Confesseurs & Missionnaires, qui ont vne vocation speciale pour la propagation de la Foy, que la practique de cette Magie, Belle, Saincte, Divine & Ecclesiastique.

La Seconde partie de nostre belle Magie est purement naturelle, & comme cette premiere dont nous venons de parler a esté enseignée par nous, non seulement en la Philosophie des Anges, que nous avons alleguée, mais encor au premier rayon de nostre Pentagone Philosophique medicinal, imprimé en Latin, despuis l'an mil six cens trente & neuf: ainsi pour l'introduction en la Magie naturelle, qui est la seconde de cette belle Magie, que nous traittons en general, il faut soigneusement examiner les quatre derniers rayons, ou nous avons enseigné tant de choses si recherchées si rares, & si nouvelles outre les communes, que par ce moyen en les entendant, on fera des choses si rares, & si merveilleuses, qu'on estonnera beaucoup de monde, ce qui m'est arrivé pandant ma jeunesse, lors que ie composois ce Livre là, & que ie me divertissois au pays de Dauphiné, ou i'ay exercé les premieres années de ma profession de medecine, dequoy mille personnes pourroient rendre tesmoignage encor à present, afin qu'on ne dise point que i'enseigne sans avoir practiqué, pouvant en

donner des exemples en assez bon nombre, si i'ay uois dessein de grossir ce volume d'auantage : que si, i'apprens que le Lecteur le desire, ce sera Dieu aydant pour vne seconde edition. Tellement que pour se rendre sçauant à practiquer la Magie naturelle, nous n'estimons pas seulement, qu'il faille auoir leu les secrets de Vecher, d'Alexis Piedmontois, la Magie naturelle de Iean Baptiste Porta de Naples, le Bastiment des Receptes, les Secrets des Iardins, les Centuries, & l'Harmonie d'Antoine Mizauld, les Secrets de Nature de Leuin Lemne qui contiennent plusieurs Practiques de Magie naturelle ; mais afin que nostre Magicien, vray Philophe agisse par connoissance de cause, il luy est expedient d'entendre le cours des estoilles fixes, & comme elles influent aussi bien que des Planettes, leurs harmonies auec le Soleil, & les corps sublunaires, notamment les Elemens, ce que nous auons enseigné au susdit Pentagone, vniuersel rayon 2, & 3. à quoy pour plus ample instruction il pourra ioindre la lecture de Michel Mestin en ses Institutions Astronomiques, des Tables Rhudolphines, & de L'ansberge, auec celle de Ionctin en son Miroir Astronomique, sans plus ; peu d'Autheurs biens choisis preualans à plusieurs, lesquels souuent apportent confusion, & pour practique celle de la Sphere & Globle celeste, & de Ephemerides fidellement supputées & plus conformes au cours du Ciel recognu par les obseruations modernes.

De plus il faut necessairement, qu'il soit bien informé de la nature des Elemens & des principes des corps mixtes, ie veux dire des metaux, mineraux, pleintes & animaux, ce qui ne s'apprend pas suffisamment des Liures qui traitent de la Physi-

que vulgaire apres Aristote, & ceux qui l'ont exposé, mais de ceux de Chymiques aussi, Geber, Paracelse, & de ce que nous en avons clairement enseigné au quatriesme Rayon de nostre Pentagone susmentionné; mais encor en nostre autre Ouvrage, escrit & imprimé en latin intitulé. ***Doctrina nova Febrium Exercit.*** **2.** ou nous avons monstré l'armonie, Concordance, & discordance du sel, souphre, & mercure avec les elemens vulgaires : en sorte que le Magicien speculatif se fortifiant en cette contemplation par la practique Analytique du feu & de l'eau, trouvera des choses si emerveillables en la resolution des mixtes, qu'il pourra non seulement contrefaire la nature, mais abreger le cours de ses productions, & tirer mesme l'idée, & comme conserver les patrons de ce qu'elle fait de plus admirable, ainsi de celuy duquel fait mention Monsieur de Chesne, sieur de la Violette, iadis Medecin du Roy, lequel faisoit voir monter fleurir, & s'espandre dans une phiole de vetre des plantes entieres, ainx que Monsieur Clave Professeur en Chymie à Paris, lequel dans le recipian d'une cornue fit voir, il y a peu d'années, naistre l'image d'une branche, ou ramage de pin en distillant de la therebentine.

Or pour se rendre cette practique familiere & devenir sçavent en cette Chymie, ie conseille à celuy qui voudra se servir de cette Introduction d'avoir apres la lecture, & s'estre exercé dans les Elemens de Beguin, le Syntagma Arcanorum Libavij, les Secrets de Liebaud, & toutes les œuvres de Monsieur du Chesne sus nommé, auquel il ne sera pas mal de ioindre la Philosophie Pyrothecnique de Monsieur Davisson, aussi Professeur en chymie, fort celebre à Paris, & tous ceux qui ont

traitté des feux d'artifices de l'Hydrographie, cõme le Pere Fournier, de l'histoire naturelle des animaux plantes, & mineraux, comme ont fait Rondelle, Aldrouandus. Mathiole, Daleschamps, Cæsius, Agricola, Gesner, & plusieurs autres: outre les anciens, dont il faut estre muny & instruit, pour se servir de cette Indroduction, aussi bien que de ceux qui on specialement escrit de l'aymant, comme Gilbert Corbeus, Kircher; il ne seroit pas encor inutile à ceux qui pourroient recouvrer & entendre les Liures des Hebrieux d'y recueillir quantité de secrets appartenans à la Physique; qu'ils nomment Bereschit, comme le ietzira ou liure de la Creation, composé par Abraham Patriarche, comme celuy que Rabbi Leui allegue si souvent en ses Commentaires sur les Prouerbes de Salomon, intitulé Iggeres. Baal Chaéim, qui contient l'histoire des Animaux. Bereschith Rabba composé par le disciples de Iuda, surnommé le Sainct, dit Rabbi Vschaja, le Zohar ou Sohar; le Chanosch de R. Gadalia ou la Nature des lignes de la main est si bien expliquée, le chemin des Estoiles, nommé par eux Mahalach Haccochamin; car tous ces liures ont des choses bien particulieres, y ayant eu des Iuifs grands Astronomes, Philosophes & biens versez en la Physionomie naturelle, Chiromance, & Metoposcopie, ausquels on pourra adiouter ce qu'en ont escrit apres Melampus & Haly sur la sixiesme Maison, Cocles, Taisner, Corui, Taistrier, & Porta, tant en la Physionomie celeste, qu'en sa Physionomie humaine, qui n'est pas la moindre partie de cette, Magie naturelle, qui paroit admirable en ses effets; car n'est ce pas dequoy estonner une personne d'abord en considerant son front chargé d'vne lentile ou marque de naissance, sans luy dire autre chose, as-

ſeurer confidemment, qu'il en a un autre à la poictrine, & bien encor plus d'en ſçauoir la cauſe qui eſt tirée de l'armonie, que les parties de l'homme ont auec les Aſtres dans la premiere conſtitution du Ciel, ſous laquelle ils naiſſent, ce que nous auons enſeigné bien au long dans un traicté de Phyſionomie, Chiromance, & Metopoſcopie, que nous auons autrefois composé en vn age plus ieune, & qui eſt demeuré iuſques à preſent ſans eſtre imprimé. Enfin cette ſeconde partie de Belle Magie veut vne longue & aſſiduelle lecture, obſervation & travail, vne excellente memoire, mais ſur tout vn iugement & raiſonnement exquis, qui ſçache tirer l'vſage de l'hiſtoire des choſes, & l'appliquer à l'intention qu'on a

Il faut paſſer à la derniere ſorte, ou eſpece de cette belle ſcience, qui ne deſpend pas des operations naturelles; mais de l'addreſſe de l'eſprit, & celle des mains; à la premiere diviſion ſe rapportent tout ce qui ſe fait par les Mathematiques, qui a eſté à peu pres recueilli dans vn livre François qui ſe nomme Recreations Mathematiques, feu Monſieur de Meziriac, qui a traduit & annoté le Diophante, traité dans vn petit abbregé de ces ieux de cartes, qui ſe font avec l'eſtonnement de ceux qui en ignorent la cauſe pour deviner la carte ou le nombre qu'on à ſongé, ce qui ſont des effets de l'algebre, partie de l'Arithmetique, dont ce ſçavant homme à laiſſé par eſcrit les demonſtrations : les merveilles de l'Optique ont eſté recueillies par Reverend Pere Niceron, de l'Ordre des Minimes en telle ſorte, que qui en ſçaura bien vſer, il ſe rendra merveilleux au vulgaire, comme faiſant voir vne image bien formée, ou des lettres bien aſſemblées, par le moyen d'vn cylindre, mis ſu

vne carte informe, & sans aucune apparence de ce qui se tr uve par apres representé. Pour les traicts de la main, i'ay veu autrefois vn petit liure, qui se vendoit en secret & sous le manteau à Paris sur le Pont-neuf, lequel en traitoit, mais comme j'ay dit cy-deuant, chacun n'a pas laptitude requise à cela; ce que ie feray voir par l'exemple du Beuueur d'eau, qui a mis plusieurs personne en peine par quel moyen il degorgeoit tant d'eaux, & si differentes, ce que ie n'ay iamais treuvé beaucoup estrange; d'autant que i'ay creu, qu'il n'y auoit rien d'impossible, supposé qu'vne personne peut aualer en vn coup la grosseur d'vn œuf de quelque matiere ployable, qui pourtant eust la force de resister tant soit peu, comme seroit vn boyau redoublé des plus petits en vn tuyau de cuir vn peu fort, ce que ie n'estime point difficile à quelques vns, ayant veu en Masconnois, au village de Lugny vn paysan, qui aualloit vne miche d'vn sol en deux morceaux sans peine, comme si se fussent esté de pilules bien petites. Or cela supposé, ie dy que deux tuyaux garnis de diuerses soupapes en telle sorte que ce soient, comme autant d'interualles pour ranger diuersement les liqueurs qu'on y voudra mettre; estans remplies à loisir, & cela aualé par vn homme, puis estant soufflé par vn bout, lors qu'il sera arriué dans le fonds de son estomach bien profond, en telle sorte que le vent ou air puisse estre enfermé dedans, & ne puisse point ressortir que par le moyen de l'ouerture de la partie, où sont rangées les soupapes? ie dy, que par le moyen d'vn ressort de quelque matiere conuenable, autre que du fer: ou sembables, trop dures en sortant le gosier au moyen des muscles du larinx le bouton faisant place à l'eau en liqueur quelle qu'elle soit, le vent renfermé, poussant par dessous,

il faut neceſſairement qu'elles ſortent,& ſi la cellule eſt diviſée en deux,il pourra y en avoir de 2. ſortes,& finalemẽt l'eau pure ſortira la derniere avec impetuoſité,le vẽt n'ayant que cela à pouſſer ainſi ſe finiſſoit le ieu de cèt homme, que chacun a admiré icy,& à Paris,Or tout cela eſt aiſé à cõiecturer.Premierement, de ce qu'il n'a iamais pû faire son ieu à l'impourveu,& ſans eſtre preparé Secondemẽt,de ce qu'il n'a iamais peu dõner des eaux ou liqueurs,qu'il à promiſes en autre ordre que celuy qu'il a dit ou reſolu,ſans l'avoir pû inverrõpre, quelle priere qui luy ait été faite par les aſſiſtans.I'ay biẽ voulu rapporter cèt exemple comme fameux,& non vulgaire afin de faire voir qu'il n'eſt pas facile à chacun de ſe rendre ſçavãt en cette partie de Magie artificielle,qui a été en quelque façon cachée pource qu'elle ſẽble eſtre proſtitué en la puiſſance de ceux qui s'expoſent ſur les theatres , & des bouffons qui donnent du plaiſir à tout le monde:mais cõme la dance qu'ils y exercent auſſi , ne laiſſe pas pour cela d'avoir rang dans les ſales des honneſtes gens ; ainſi le profeſſeur de la belle magie ne ſouffrira point de deshonneur de practiquer ce qu'il ſçaura de ces choſes entre ſes amis & familiers en particulier par maniere de divertiſſement.

Et voila ce qui ſuffit pour introduire un curieux à la connoiſſance des choſes plus relevées par une voye briefve,ayant fort peu de livres en main,par le moyen deſquels il fera plus en peu de mois que ſans un tel ordre eſtudiant ça & la durant pluſieurs années.

Fin de l'introduction à la belle Magie.

PLVSIEVRS BEAVX SECRETS,

Mis en lumiere par E. TELAM, Philosophe Lyonnois.

Pour estancher le Sang.

PRenez une feüille de pervanche, & la mettez sous vostre langue, & vous estancherez incontinent le sang.

Remede contre la verge enflée.

PRenés ceruse, de l'huile rosat avec du ius de pourpier, & mêlés tout ensemble, & oignez le lieu malade. Autrement cuisez betoine avec du vin blanc, & lavés souvent

Remede pour les yeux.

PRenés verueine, rue, éclaire, & euphrase, & fenoüil, & en faites eau en la chapelle, & en lavés vos yeux, ou en versés soir & matin un petit dedans,

Pour faire venir le poil en abondance.

PRenés des feüilles & des racines de patience avec de l'orge entier,& mettés en la lessive,de laquelle laverés la teste.

Pour ne se pas enyvrer.

MAngés au matin de la graine de fenoüil, ou des amandes douces.Ou bien boire vn verre d'eau avant que rien manger.

Pour faire revenir une beste à la maison.

PRenés un oignon,nommé en Latin *Scilla*, & en frottez le front de ladite beste.

Pour prendre les taupes.

PRenés oignons ou pourreaux, & les mettés au trou de la taupe,& elle en sortira dehors.

Pour estre tousiours heureux.

DItes tous les iours ce Pseaume:*Omnes gentes plandite manibus:*& le portez sur vous.

Pour se faire suivre à une beste.

PRenez de la cervelle d'un courbeau & la donnez manger à qui vous voudrés, & vous verrés merveilles.

Pour guerir les hemoroïdes.

PRenez l'herbe qu'on appelle en latin, *Hedera terrestris*, & en frāçois lierre de terre, ou l'herbe terrestre, & la faites boüillir auec du vin blanc & en receuez la fumée la plus chaude que vous pourrez endurer par la selle percée: puis en estuvé le fondement de ladite herbe la plus chaude que pourrez endurer, & vous serez guery.

Contre colique passion.

PRenez des chous auec les troncs, & faites fort boullir avec eau seulement, puis humez chaudement ladite decoction, sans qu'il y entre autre chose dedans.

Pour faire aller à selle.

PRenez pour douze deniers de suc de roses, & le mettez en poudre, puis le mettez auec deux doigts de vin blanc, & le beuez, & vous verrez les effets.

Contre tremblemens de membres.

PRenez sauge & lauez, & en mangez tous les iours devant deieuner, ou beuez l'eau faite d'icelle en la chappelle.

Pour faire choir les dents pourries.

PRenez de la gomme de meurier, & en faites une petite cassete environ la dēt que vous voudrez

faire choir,& elle cherra sans douleur.

Pour la gravelle.

PRenez anis,& semence de persil,& mettez auec du suc.e,& le mangé au vêpre & au matin.

Pour enfleure de genitoires.

PRenez le pied de coulon & petites laictuës vertes : & puis pilez tout ensemble & mettez dessus.

Pour embellir la face.

PRenez des rasures de corne de bœuf;& mêlez lesdites rasures avec huile d'amandres douces; & laissez tremper & lauez vostre visage.

Pour faire sembler touiours ieune.

CVeillez de fleur de feur deuant la S. Iean, & en mangé soir & matin.

Contre le mal de dens.

PRenez de la racine de iusquiame, ou hanebane, & la faites cuire en vinaigre & eau rose, puis tenez d' celle ponctionla plus chaude que pourrez en vostre bouche.

Contre le mal de teste.

PRenez l'herbe de quintefeüille & la broyez, puis frottez le front & la teste de son ius.

Pour blanchir les dents.

FAites poudre d'os de seiche, & la mettés dedans vn mouchoir, duquel frotterés vos dents.

Contre morsure de chien.

PRenez vn oignon, & le broyés avec miel, & vinaigre, & mettez dessus la morsure du chien & cela operera vn merveilleux effet.

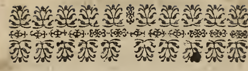
Contre la gratelle des petits enfans.

PRenés de la gomme de prunier, & dissoudrés en vinaigre, & en frotterés la gratelle d'icelle mixtion, vous verrés l'operation.

Pour celuy qui a perdu la parole.

PRenés ius de mente, & dêtrépé dedans du clou de girofle, & mettés avec vn petit de vin, & donnés luy à boire, & vous verrés un effet esmerveillable.

FIN.



TABLE

DES CHAPITRES ET des Matieres principales, qui sont traittées en ce Livre.

LIVRE PREMIER.

LIVRE II.

LIVRE III.

LIVRE IV.

Divers Secrets vtiles & necessaires aux Curieux.

Et en ſuite une Introduction à la Belle Magie nouvellement adiouſtée en cette impreſſion.



PLVSIEVRS BEAVX SECRETS compoſez par E. Telam Philoſophe. augmenté de nouveau en cette derniere Edition.

FIN.

PERMISSION.

IE n'empesche pour le Roy, que Claude Langloys maistre Imprimeur, ne fasse r'imprimer le livre intitulé *La Magie naturelle, par I.B. à Porta* & ce pendant trois années, & deffences à tous autres aux peines en tel cas requis & accoustumés, Fait à Lyon, ce 7. Mars 1678.

VAGINAY,

CONSENTEMENT.

SOit fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy, à Lyon les an & iour susdit.

DE SEVE.

